







46=7. 62=7

Int 213
m 9

HISTOIRE
GENERALE
DES VOYAGES.
TOME DIXIEME.



HISTOIRE

GÉNÉRALE

DES VOYAGES

TOME DIXIÈME.



HISTOIRE GENERALE DES VOYAGES,

OU

NOUVELLE COLLECTION
DE TOUTES LES RELATIONS DE VOYAGES

PAR MER ET PAR TERRE,
Qui ont été publiées jusqu'à présent dans les différentes
Langues de toutes les Nations connues :

C O N T E N A N T

CE QU'IL Y A DE PLUS REMARQUABLE,

DE PLUS UTILE ET DE MIEUX AVERE' DANS LES
PAYS OU LES VOYAGEURS ONT PENETRE' :

AVEC LES MŒURS DES HABITANS,

LA RELIGION, LES USAGES, ARTS, SCIENCES,
COMMERCE, MANUFACTURES, &c

POUR FORMER UN SYSTEME COMPLET

*d'Histoire & de Géographie moderne, qui représente
l'état actuel de toutes les Nations :*

E N R I C H I

DE CARTES GEOGRAPHIQUES ET DE FIGURES.

TOME DIXIEME



A PARIS,

Chez DIDOT, Libraire, Quai de Augustin
à la Bible d'or.

M. DCC. XLIX.

AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROI,



HISTOIRE

DE LA

DES VOYAGES

DE LA

DE LA

DE LA

DE LA

DE LA

DE LA

DE LA

DE LA

DE LA

DE LA

DE LA

DE LA

DE LA

DE LA

DE LA

DE LA

DE LA

DE LA

DE LA



Depuis le commencement du XV. Siècle.

LIVRE SEPTIÈME.

CHAPITRE XIII.

Tome X.

Remarques
préliminaires
sur les Au-
teurs qu'on
doit citer.

Nation convient à toutes les autres ; on doit faire observer néanmoins que les remarques de Jobson regardent particulièrement les Mandingos ; du moins s'il ne les a pas confondus avec les Jalofs ; car ce dernier nom ne paroît pas dans l'histoire de son Voyage. Celles de Jannequin , de le Maire & de Labat ne concernent que les Jalofs ; puisque ces trois Ecrivains se sont bornés aux Habitans du Sénégal & du Cap Verd. Celles de Moore distinguent clairement les Mandingos & les Jalofs ; mais s'il est cité dans les observations suivantes , c'est presque toujours à l'occasion des Mandingos. Les autres Voyageurs, dont les Relations ont été publiées , n'ont pas fait un long séjour en Afrique. Cette raison peut servir d'excuse à l'incertitude & à la confusion de leurs remarques.

Quelques réflexions sur la cause de la noirceur dans les Nègres.

Comme tous les Peuples de la division où l'on s'est ici renfermé , sont noirs , à l'exception des Foulis , le sujet semble demander quelques (5) réflexions sur la cause de cette couleur. C'est le premier sujet d'étonne-

(5) On emploie ce terme , pour marquer qu'on ne pense point à répéter

ici ce qui se trouve répandu dans tous les Livres.

ment qui se présente à l'esprit des Voyageurs lorsqu'ils arrivent pour la première fois sur cette Côte; & leur admiration s'étant communiquée aux Sçavans de l'Europe, on a vû naître sur un sujet si fécond, des conjectures & des disputes sans nombre. En effet, la cause de ce phénomène paroît d'autant plus obscure, que les Mores voisins des Nègres sont blancs, ou du moins ne sont que bruns. Ils ont les cheveux longs & noirs; au lieu que ceux des Nègres sont non-seulement fort courts, mais ressemblent moins aux cheveux humains qu'à la laine des bêtes. Cette différence sera-t-elle attribuée au climat, lorsqu'on sçait par une longue expérience que les Blancs qui sont établis en Atrique, ne cessent pas de produire des enfans qui leur ressemblent, & que des Nègres transportés dans les latitudes du Nord, n'ont jamais que des enfans noirs?

S'il est certain, comme on le croit généralement, que la race humaine est sortie de deux premiers Autours, la question sera quelle étoit leur couleur; car soit qu'ils fussent blancs, bruns, ou rougeâtres, comme le nom d'Adam le signifie, il paroît impossi-

4 HISTOIRE GENERALE

COULEUR
DES NEGRES.

Suppositions
de quelques
Auteurs.

ble qu'ils ayent pû produire des Nègres. Mêlez le blanc & le brun dans toutes les proportions imaginables , ce mélange ne produira jamais le noir.

Quelques Auteurs embarrassés par une si grande opposition , ont eu recours aux imaginations les plus ridicules pour expliquer l'énigme. Les uns ont cru que la noirceur avoit été la marque imprimée à Caïn pour le faire reconnoître. D'autres l'ont regardée comme un effet de la malédiction prononcée par Cham contre son fils Canaan. Mais en supposant quelque apparence de vérité à ces chimeres , comment l'effet du crime se seroit-il transmis à la postérité des coupables , si l'on ne suppose aussi que leurs femmes devinrent noires comme eux ? Leurs descendans auroient été mulâtres ; & si l'on veut qu'ils se fussent toujours mariés entr'eux , ils auroient produit à la fin une race blanche plutôt qu'une race de Nègres. L'impossibilité de donner plus de vraisemblance à d'autres explications , semble justifier ceux qui , sans manquer de respect ni de foi pour les Saintes Ecritures , ont cru que les Blancs & les Nègres doivent être sortis de différentes

sources. Atkins embrasse ouvertement (6) cette opinion. Mais la difficulté est de sçavoir au fond, si elle peut s'accorder avec le récit de Moïse, qui fait sortir nettement tous les hommes d'une même souche. Labat ne répand pas beaucoup de jour sur la question, en nous apprenant (7) que suivant la tradition des Nègres, Noé avoit trois fils, l'un blanc, l'autre bazané, le troisième noir, & qu'ils eurent chacun une femme de leur couleur. Cette supposition expliqueroit fort bien pourquoi les trois postérités sont différentes; mais elle nous laisse dans le même embarras sur la différence des trois peres.

Quelque parti qu'on prenne, il faut admettre que la différence des couleurs vient de celle des sens ou du tissu des tégumens du corps. Le Docteur *Pachelin* prétend que la noirceur dans les Nègres ne vient pas de la peau même, mais de l'épiderme. Il s'appuye sur ses propres observations, qui se trouvent confirmées par celles de *Kiolan*. Cependant l'Académie Royale des Sciences de Paris croit avoir découvert que cette couleur n'est ni dans

(6) Voyage de Guinée par Atkins, p. 39.

(7) Afrique Occidentale, Vol. II, p. 262.

6 HISTOIRE GENERALE

COULEUR
DES NÈGRES.

la peau ni dans la chair , & qu'elle est dans un petit réticule , composé de fibres extrêmement douces & délicates , qui se trouve placé entre l'épiderme & la peau : réticule , qui est blanc dans les Blancs & noir dans les Nègres. L'Académie avoue que ce réticule noir ne paroît pas à la plante des pieds d'un Nègre , ni à la paume de ses mains , & que ces deux parties sont blanches dans tous les Nègres. Mais la question n'est pas dans quelle partie la noirceur se trouve , ni si le réticule des Nègres est noir. Ce qu'on cherche, c'est la cause de la noirceur , & pourquoi ce réticule seroit noir dans les Nègres & blanc dans les Blancs.

Labat , sans prendre aucun parti , propose seulement quelques observations , qu'il a faites lui-même sur cette matiere , pendant qu'il demouroit aux Indes Occidentales (8).

I. Il assure que si les Nègres se brûlent par quelque accident , la peau qui leur renaît aux parties brûlées est tout-à-fait blanche. Que devient alors le réticule ?

II. Que les Nègres , dans leurs maladies , perdent entièrement leur cou-

(8) *Ibid.* p. 260. & suiv.

leur , & deviennent pâles , à proportion de la violence & de la longueur du mal. On en a vû d'une telle pâleur , qu'à peine les distinguoit-on d'un Blanc de foible complexion.

III. Que le corps des Nègres après leur mort , devient plus noir qu'il n'étoit pendant leur vie , quoiqu'il ait été fort pâle dans le cours de la maladie.

IV. Que le enfans des Nègres , en naissant , font de la même couleur que ceux des Blancs , à l'exception des parties naturelles qu'ils ont noires , & d'un cercle noir à la racine des ongles.

V. Que dans l'Isle de Bissao , ou *Bissaux* , en Afrique , on a vû une Nègresse blanche , née de parens noirs , (9) mariée à un Nègre de qui elle eut plusieurs enfans noirs.

Quelques unes de ces observations détruisant ce que les autres paroissent établir , on conçoit que Labat n'en a pû prendre droit de décider la question.

Revenons à notre récit.

L'habillement populaire , dans cette partie de l'Afrique , est fort simple , & presque le même pour toutes les Na-

(9) Voyez ci-dessus l'article de Brue.

8 HISTOIRE GENERALE

HABILIT-
MENT DES
NEGRES.

tions. Suivant Jobson, celui des hommes consiste dans une chemise & des hautes-chausses. La chemise est de coton bleu ou blanc. Elle tombe jusqu'aux genoux. Les manches en sont fort larges, mais ils les relevent sur leurs épaules, lorsqu'ils ont quelque usage à faire de leurs bras. Leurs hautes chausses sont ramassées comme un coussin, par derriere & au long des cuisses. Ils ont les jambes nues. Pour chaussure, ils portent sous les pieds une semelle de cuir, boutonnée autour du gros orteil, & au-dessus du talon. Par-dessus ses habits, ils ont la tête, les membres & tout le corps chargés de grsgris. Ils portent communément une épée sur l'épaule. D'autres, une zagaye longue de trois pieds, & d'autres, un arc & des fleches. Mais ils ont tous un couteau attaché au côté (10).

Les femmes n'ont pour tout habillement, qu'un pagne ou une piece de coton, qui les couvre depuis la ceinture jusqu'aux genoux. Toute la partie supérieure du corps est nue ; mais pour l'ornement, elles se marquent & se peignent le dos de diverses cou-

leurs. Quelquefois néanmoins elles se passent (11) une autre piece de coton autour des épaules.

HABILLE-
MENT DES
NEGRES.

D'autres Voyageurs font la même peinture de l'habillement des Nègres, avec très-peu de différence. Le Maire dit que les pauvres n'ont qu'une piece de coton d'un demi-pied de largeur, pour couvrir seulement leur nudité; que cette piece est soutenue par une corde, qui leur sert de ceinture, & qu'ils se laissent pendre devant & derrière, comme un ornement dont ils se croient fort parés; que la chemise (12) ou la robe de coton, qui est en usage parmi les gens de qualité, est de plusieurs couleurs, & de la forme d'une (13) robe de Cordelier, avec des manches fort longues & fort larges: que n'étant pas pliée autour (14) du cou, elle n'a qu'un trou pour y passer la tête, comme les chemises des femmes en Europe; qu'elle ne descend que vers le milieu des (15) cuisses; que les hautes-chausses sont de la même étoffe, & tombent de plus en plus.

(11) *Ibid.* p. 55.

(12) Barbot dit que ces étoffes sont rayées de différentes couleurs.

(13) Jannequin dit, p. 36, que la forme est celle

d'un surplis de Diacre.

(14) Barbot dit que les unes sont plissées, & que d'autres ne le sont pas.

(15) Barbot les fait descendre jusqu'aux talons.

10 HISTOIRE GENERALE

HABILLE-
MENT DES
NEGRES.

ceinture jusqu'aux genoux ; mais qu'étant larges de cinq ou six aunes, elles ont l'air d'une juppe de femme, avec deux trous par le bas, pour y passer les jambes ; & que plus elles sont grandes, (16) plus elles font d'honneur à celui qui les porte. Barbot dit qu'elles se nomment Juba, & que l'étoffe en est épaisse. Les Nègres s'en servent particulièrement en hiver. Dans le tems de la chaleur, ils n'ont qu'une chemise de simple toile, avec un petit bonnet de cuir ou d'ozier, étroit en bas & large au sommet. Jannequin ajoute (17) qu'ils portent un couteau suspendu au cou, & leur zagaye sur l'épaule.

Suivant le même Ecrivain, leur bonnet, tel qu'on vient de le décrire, ressemble au capuchon d'un Jacobin. Le peuple marche pieds nuds ; mais les personnes de qualité ont des sandales de cuir, de la forme de nos semelles de souliers, attachées au gros orteil avec une courroie. Quoique leurs cheveux soient courts, ils les ornent assez agréablement de grisgris, de brins d'argent, de cuivre, de corail, &c. Ils ont aux oreilles des pen-

(16) Le Maire, p. 84.

(17) Jannequin, p. 96.

dans d'étain , d'argent & de cuivre. Ceux qui descendent d'une race servile , n'ont pas la liberté de porter leurs cheveux.

Les femmes & les filles sont nues de la ceinture jusqu'à la tête , à moins que le froid ne les oblige de se couvrir. Le reste du corps est couvert d'un pagne , qui est de toile ou d'étoffe de coton , de la grandeur de nos serviettes d'Europe , & qui leur descend jusqu'au mollet. Elles se parent la tête de corail & d'autres bagatelles éclatantes , & leurs cheveux sont rangés avec assez d'art pour former une espèce de coëffure d'un demi pied de hauteur. Les plus hautes passent pour les plus belles. Les hommes & les femmes ont les jambes & les bras ornés de corail , d'or & de verre , suivant leur rang & leur richesse. Mais jusqu'à l'âge d'onze ou douze ans , les garçons & les filles sont entièrement nus (18).

Suivant Barbot , le peuple des deux sexes n'a qu'un mauvais lambeau d'étoffe pour se couvrir vers la ceinture. Quelques-uns l'attachent à leur ceinture avec un cordon de cuir , le laissant pendre par-devant. D'autres joignent ensemble deux ou trois lam-

(18) *Le Maire* , p. 85.

12 HISTOIRE GENERALE

HABILLE-
MENT DES
NEGRES.

beaux de coton, qu'ils font passer sur leurs épaules & sous leurs bras, en ramenant les deux pointes par-devant. Les enfans vont tout à-fait nuds. Les femmes & les filles ne portent qu'une piece d'étoffe autour de la ceinture, & une autre piece sur la tête en forme de voile. Elles relevent leurs cheveux, & les ornent de brins de corail, d'or & de verre, quelques-unes portent une sorte de coëffe (16).

Moore observe que les deux sexes, mais sur-tout les femmes, prennent plaisir à porter un paquet de petites clefs à leur ceinture, par la seule vanité de passer pour riches (20).

A l'égard de la diette, Jobson nous apprend que le Peuple ne mange qu'une fois le jour, après le coucher du soleil. Les alimens ordinaires des Nègres sont du riz ou quelque'autre grain, & des racines. Les femmes prennent soin de faire bouillir le riz dans l'eau, & le présentent chaud à leurs maris. Leur vaisselle est une gourde. Ils prennent leurs mets avec les doigts, & se jettent le morceau dans la bouche. La plupart aiment mieux se borner à cette simple nourriture, que de se

(19) Jannequin, p. 96.

(20) Le Maître, p. 85.

fatiguer à la chasse ou à la pêche. A la vérité ils élèvent de la volaille , & n'ignorent pas la maniere de faire des chapons ; mais ils en font des échanges pour des colliers de verre , du fer , & d'autres marchandises qui leur conviennent. C'est une maxime bien établie parmi eux , que la tempérance dans l'usage des alimens , & la régularité à manger après le tems de la chaleur , servent beaucoup à la santé. Jobson , persuadé par leur exemple , conseille aux Anglois le même régime.

Les Nègres ne boivent ordinairement que de l'eau , quoiqu'ils usent quelquefois du vin de Palmier & d'une sorte de bière , qu'ils appellent *Bullo* , composée des grains du Pays. Mais ils ont une passion si ardente pour les liqueurs fortes des Européens , qu'ils vendent jusqu'à leurs habits pour en acheter (21). L'exemple des hommes n'empêche pas que les femmes ne soient plus réservées , & ne les autorise pas même à toucher l'eau-de-vie de leurs lèvres , à l'exception de quelques favorites des Princes , que leur situation met au-dessus de l'usage. Le Maire dit que la

(21) Barbot , p. 35.

14 HISTOIRE GENERALE

ALIMENS
DES NÈGRES.

boisson des Nègres est du vin de Palmier & de l'eau, telle qu'ils la trouvent dans le premier (22) boubier; que leur diette est simple, & consiste principalement dans le sanglet & le kuskus, aliment composé de millet; dans le lait de leurs chevres & de leurs vaches, auquel ils joignent de la volaille, du poisson, & la chair des animaux qu'ils prennent quelquefois à la chasse; qu'ils tuent rarement leurs bestiaux, excepté à certains jours de fête (23), & dans d'autres occasions extraordinaires.

Les femmes commencent dès la pointe du jour à faire leur sanglet, parce qu'il demande six heures de préparation. Cet ouvrage emploie deux ou trois personnes. On le pile d'abord dans un mortier de bois. On le nettoie ensuite dans un espece de van, qui est fait de feuilles de Palmier, après quoi il ne reste qu'à le faire bouillir avec du lait ou du beurre, ou dans l'eau avec de la chair, & quelquefois avec du poisson sec.

(24) Le kuskus, qui est le meilleur aliment des Nègres, se nettoie &

(22) Moore, p. 116.

(23) Jobson, *ubi sup.* p. 38. & suiv.

(24) *Ibid.* p. 61.

se bat d'abord avec beaucoup de soin. On le pâtrit dans l'eau pour en faire une pâte qu'on divise en plusieurs petits pelotons. Ensuite on les met dans une passoire, sur un pot où l'on a fait cuire la viande pour leur en faire recevoir la vapeur. Ce ragout est assez agréable, lorsqu'il est préparé avec soin, & qu'il n'y reste pas de sable ; ce qui arrive fort rarement.

Lorsque les Nègres vont à la guerre, ils prennent avec eux un petit sac, long d'un pied, & de la grosseur du bras, qu'ils remplissent de kuskus préparé. C'est l'office journalier des femmes. Les heures ordinaires de leurs repas sont le milieu du jour & le soir. Ils mangent mal - proprement, couchés par terre, & sans autre secours pour prendre leurs alimens, que les doigts & les mains, qu'ils remplissent d'une manière fort dégoutante. Les Rois n'ont pas de meilleurs principes de civilité. Cependant ils mangent ordinairement seuls, ou du moins ils n'admettent à leur table que le grand (25) Marbut, & rarement les Seigneurs. Jamais ils n'accordent aux Blancs la permission de les voir manger ; ce que

(25) Les Marbuts affectent alors de ne boire que de l'eau mêlée de miel.

26 HISTOIRE GENERALE

ALIMENS
DES NEGRES.

L'Auteur attribue à la confusion qu'ils ressentent eux-mêmes de leur grossièreté & de leur misère.

Dans le Peuple , tous les Nègres d'une même famille mangent ensemble. Leur premier mets est le kuskus. Ils passent ensuite à la chair , qu'ils déchirent avec les doigts ; & lorsqu'ils sont rassasiés , ils remettent dans le plat , pour une autre occasion , tout ce qui leur reste entre les mains. Mais ils ne se servent que de la main droite pour porter leurs morceaux à la bouche. L'autre main étant destinée au travail , ils regardent comme une indécence de s'en toucher la bouche ou le visage (26).

Jannequin fait une peinture fort bizarre de la manière (27) dont ils se disposent pour leurs repas. On couvre la terre d'une natte , qui leur sert de table. On y place le kuskus & les autres mets dans des gourdes , ou des plats de bois. Chacun s'approche , & se couche de niveau avec la table. Les mains & les doigts commencent alors leur exercice. Tout est avidement déchiré ; & l'avidité étant la même à manger , ils se jettent les morceaux

(26) Ils ont commencé
à revenir de ces usages bar-

bares.

(27) Jannequin , p. 871

dans le gozier, plutôt qu'ils ne les portent à la bouche. Cependant il ajoute que les Grands mangent avec plus de propreté, & se font mieux servir. En général les Nègres ont l'estomach excellent; il n'y a point d'animaux dont la chair les dégoute ou les incommode. Ils ne la trouvent point à leur gré, s'ils ne sont avertis par l'odeur qu'elle est à demi pourrie. C'est dans cet état qu'ils mangent celle des éléphants & des crocodiles. Au contraire ils ne tuent leurs bestiaux & leur volaille qu'au moment qu'il faut l'apprêter; & comme ils ne la trouvent pas moins bonne dans cette fraîcheur, il y a beaucoup d'apparence qu'ils sont indifférens pour le goût, & que la seule raison qui leur fait manger la chair des crocodiles & des éléphants dans un autre état, c'est qu'étant fort dure, ils auroient peine à l'avaler lorsqu'elle est fraîche. Ils n'ont pas proprement de pain. Ils mangent leurs différentes sortes de grains cuits au lait ou à l'eau. Le plus grand usage qu'ils fassent du bled d'Inde, est lorsqu'il est verd. Ils le font rôtir sur le charbon dans les épics, & l'avalent comme des pois verts. Leur riz, ils l'employent ordinairement à faire du *Pileau*, suivant l'usage

des Turcs. Enfin ils n'avoient ni l'usage du pain, ni celui de la pâtisserie ; mais en se familiarisant avec les Européens , leurs femmes ont appris d'eux l'art d'en faire , & le pratiquent aujourd'hui avec succès (28).

§. I.

Mariages & Funérailles des Nègres.

ON trouve beaucoup de variété dans les Voyageurs sur la forme du mariage des Nègres ; mais il faut l'attribuer moins à l'incertitude des témoignages , qu'à l'inconstance des usages mêmes qui ne sont pas établis avec assez d'uniformité pour ne pas recevoir quantité de changemens & d'altérations. Jobson nous apprend que tout Nègre est en droit de contracter avec une fille qui est en âge d'être mariée , mais que ce n'est jamais sans la participation & même sans le consentement des parens , entre les mains desquels il doit déposer le douaire dont on est convenu. Le Roi , ou le principal Seigneur du Canton , tire aussi quelques droits pour la ratification du Traité. Alors , le mari accom-

pagné de quelques amis de son âge , s'approche le soir au clair de la Lune , de la maison de sa femme , & cherche le moyen de l'enlever. Il y réussit toujours , malgré sa résistance & ses cris. Elle est secondée néanmoins par toutes les jeunes filles du (29) Village ou de la Ville. L'air retentit de leurs gémissemens. Mais comme c'est un simple usage , qui n'a rien de plus sérieux que les efforts des jeunes gens , pour s'opposer au ravisseur , cette comédie se termine toujours par une heureuse chute de la jeune femme entre les bras de son mari. Elle demeure quelque tems enfermée dans sa maison ; & plusieurs mois après , elle ne sort jamais sans un voile , qui doit lui couvrir toute la tête , à l'exception d'un œil. Son douaire est réservé pour le cas où elle survivroit à son mari ; parce que l'usage oblige les veuves qui se remarient (30) , d'acheter un homme , comme elles ont été achetées pour leur premier mariage.

Moore assure qu'un pere m'a dit quelquefois sa fille aussi-tôt qu'elle est née , & que les parens ne peuvent ja-

(29) Voyez ci dessus la Relation de Job-Ben Saïouman.

(30) Jobion , *ubi sup.* p. 53. & 56.

mais rompre cet engagement. La fille même n'est pas libre de prendre un autre mari sans le consentement du premier ; mais l'homme a la liberté de disposer autrement de lui-même. Les filles sont mariées généralement fort jeunes. Avant qu'elles aient quitté la maison paternelle, le mari doit donner aux parens de sa femme deux vaches , deux barres de fer , & deux cens noix de *Kola*. Le même Voyageur observe qu'en prenant sa femme , un mari est obligé de faire une fête à laquelle tous les Habitans du même lieu peuvent assister sans invitation. Elle dure trois ou quatre jours. Mais ceux qui s'y trouvent sans être invités , doivent fournir aux frais par les présens qu'ils font au mari. La jeune femme est portée de la maison de son pere à celle de son mari sur les épaules de plusieurs hommes , la tête & le visage couverts d'un voile , qu'elle doit garder jusqu'après la consommation du mariage (31)

Suivant Labat , lorsqu'un jeune Nègre du Sénégal a jetté les yeux (32) sur une maîtresse , il s'adresse au pere & à la mere pour solliciter leur con-

(31) Moore, p. 131.

(32) Afrique Occidentale , Vol. II. p. 299.

sentement ; ou si la fille est orpheline , il fait sa demande aux plus proches parens. Comme les parties sont ordinairement d'accord avant que de s'assembler , le marché passe pour conclure lorsque l'Amant a fait au pere les présens établis par l'usage. Ils consistent dans quelques bestiaux , quelques étoffes de coton , des colliers de verre , & de l'eau-de-vie. Ce devoir n'est pas plutôt rempli , que la jeune femme est conduite à son mari. Il lui offre la main pour la recevoir dans sa maison ; mais il lui ordonne immédiatement d'aller chercher de l'eau , du bois , & les autres nécessités du ménage. Elle obéit respectueusement. Le mari se met à souper. Elle ne soupe qu'après lui ; & demeurant en silence , elle attend son ordre pour l'aller trouver au lit.

Le douaire , suivant un autre Voyageur , (33) consiste en quelques veaux qui doivent être donnés au pere , & qui ne surpassent jamais le nombre de cinq. L'exécution de cette Loi faisant toute l'essence du mariage , le mari & la femme se mettent sur le champ au lit. Si la femme est garantie vierge ,

(33) Le Maire , p. 96.

avantage fort rare dans ce Pays , on couvre le lit d'un drap de coton blanc, & les marques sanglantes de la virginité sont exposées aux yeux de l'Assemblée. Ensuite on porte le drap en procession dans toute la Ville , au son des instrumens , qui font retentir les louanges de la jeune femme & ses plaisirs. Mais si la virginité ne se déclare pas par des preuves, le pere est obligé , sur la demande du mari , de reprendre sa fille & de rendre les veaux. Cette disgrâce est rare , parce qu'on prend soin d'examiner la fille avant le mariage , & qu'elle n'est demandée qu'après une parfaite conviction. D'ailleurs le malheur d'une fille n'est jamais irréparable. Si elle ne peut demeurer femme de celui qui l'avoit épousée , elle devient la concubine d'un autre ; & le pere est toujours sûr de trouver des marchands qui la recherchent.

Jannequin rapporte qu'un mari reçoit sa femme nue des mains du pere, & qu'il se rend avec elle devant un Marbut , qui leur fait avaller un peu de fable , avec d'autres cérémonies , & qui leur ordonne de consommer le mariage dans la nuit suivante. La mariée se couche sur une peau de bouc

blanc. Si les marques de sa virginité ne paroissent pas le lendemain , le mari est en (34) droit de la répudier sur le champ. Jannequin ajoute que les jeunes Nègresses ont tant de réserve sur cet article , qu'elles perdroient plutôt la vie que de se laisser corrompre avant le mariage.

Les Nègres de la Gambra sont plus portés dans ces occasions à cacher (35) leur disgrâce qu'à la publier. Une fille , après avoir eu deux ou trois enfans , n'en passe pas moins pour vierge ; ou du moins le mari paroît content de son sort , parce qu'il ne pourroit faire éclater ses plaintes sans causer un grand scandale. Barbot observe (36) , qu'en Afrique comme en Europe , les goûts sont fort partagés sur ce qui rend une femme aimable. Les uns veulent des vierges. D'autres comptent pour rien cette qualité.

Tous les Voyageurs conviennent qu'un Nègre peut prendre autant de femmes qu'il est capable d'en nourrir ; mais qu'il n'y en qu'une (37) qui jouisse des privilèges du mariage ,

(34) Barbot dit un drap blanc , p. 35.

(35) Jannequin , p. 131.

(36) Moore , p. 132.

(37) Barbot , p. 135.

& qui ne s'éloigne jamais du mari. Du tems de Jobson, les Anglois donnoient à ces véritables épouses le nom de *Handwifs*, c'est-à-dire, *Femme de la main*, parce qu'ils les trouvoient sans cesse à côté de leurs maris. Elles sont dispensées de plusieurs travaux pénibles, qui sont le partage des autres. Cependant elles ne mangent ni avec leurs maris, ni dans leur présence. Jobson parle avec étonnement de la bonne intelligence qui regne entre toutes ces femmes. Elles se retirent le soir dans leurs cabanes. Elles y attendent l'ordre de leur mari commun; & le matin, elles vont le saluer à genoux, en mettant la main sur sa cuisse (38).

Moore assure que plusieurs Nègres ont jusqu'à cent femmes. Il connoissoit un assez gros Village, près de Bruko, qui n'étoit composé que des femmes, des enfans, & des Esclaves d'un seul homme (39).

Ce n'est pas sans raison que les Rois Nègres & les Grands, qui ont plusieurs maisons, tiennent leurs fem-

(38) A Cap de Monte, nommée *M. Allman*.
suivant Barbot, p. 117, (39) Moore, p. 133.
la principale femme est

mes séparées : comme ils changent souvent de résidence , ils ne trouveroient jamais une habitation prête à les recevoir avec une suite si nombreuse.

Quoique la condition des femmes soit égale par rapport au mari , c'est néanmoins la première mariée , du moins lorsqu'elle a des enfans (40) qui passe pour la maîtresse , & qui conserve effectivement une certaine supériorité sur les autres. Barbot confirme cette remarque. Il ajoute même qu'un Roi , lorsqu'il commence à s'enrayer de sa première femme , lui assigne des terres pour sa subsistance , des Esclaves , un logement convenable , & qu'il en choisit une autre pour occuper la même place à la tête de son Serrail (41).

Dans le cas de l'adultère , les deux coupables , suivant Jobson , sont vendus pour l'esclavage étranger , sans espérance d'être jamais rachetés. Cette punition est celle des plus grands crimes , car les supplices capitaux sont rares parmi les Nègres. On prend soin que ces Esclaves soient vendus

(40) *Afrique Occidentale* , p. 30 & suiv.

(41) Barbot , p. 36.

aux Portugais, parce qu'on est sûr alors qu'ils seront transportés au-delà des Mers (42).

Barbot observe que la jalousie est une passion fort vive parmi les Nègres. S'ils surprennent une femme dans l'acte ouvert de l'infidélité, ils tuent l'adultère & répudient la femme. Elle retourne chez ses parens, qui sont obligés de la recevoir & de restituer les (43) présens du mari. Dans plusieurs cantons néanmoins, ils poussent (44) l'indifférence jusqu'à souffrir qu'on couche avec leurs femmes. La femme de *Lali*, un des principaux Officiers du Damel, ayant donné sujet à son mari de soupçonner sa fidélité, il auroit pû se faire justice des ses propres mains; mais elle étoit d'une si haute naissance, que par considération pour sa famille, il prit le parti de porter ses plaintes au Roi. L'accusation fut trouvée juste, & le Damel vendit la coupable au Directeur François. Ses parens la racheterent secrètement; mais ils la firent aussi-tôt passer dans un autre Royaume (45).

(42) Job on, *ubi sup.* p.(44) *Ibid.* p. 117.

53.

(43) Barbot, *ibid.*(45) Labat, *ubi sup.*
Vol. IV. p. 190.

Moore assure aussi que le mari d'une femme adultère est en droit de la vendre pour l'esclavage, ou de la chasser sans aucune indulgence, avec tous les enfans qu'il a d'elle. Entre les enfans, il est libre de retenir ceux qui sont assez grands pour lui rendre quelque service; & dans la suite il peut rappeler les autres, à mesure qu'ils deviennent capables de lui être utiles. Mais si sa femme est enceinte dans le tems du crime, il est obligé, pour la vendre ou la répudier, d'attendre qu'elle soit délivrée (46).

Malgré la rigueur de ces loix, la plupart des Nègres se trouvent honorés que les Blancs, de quelque distinction, daignent coucher avec leurs femmes, leurs sœurs & leurs filles. Ils les offrent souvent aux principaux Officiers des Comptoirs. Le Maire, Jannequin, & d'autres Voyageurs (47) rendent là-dessus le même témoignage. Barbot ajoute seulement que c'est l'intérêt qui les rend si lâches, & qu'il n'y a rien de sacré qui les arrête, lorsqu'ils espèrent quelque profit (48).

Le Maire raconte que leurs femmes

(46) Moore, p. 133.

(47) Le Maire, p. 102.

(48) Jannequin, p. 99.

ont beaucoup d'inclination pour la galanterie , & qu'elles sont passionnées pour les caresses des Blancs. Cependant elles ont le cœur mercénaire , & toutes leurs (49) faveurs doivent être payées. Mais Barbot ajoute qu'elles se contentent d'un prix fort léger. Elles ont , dit-il , la taille belle , les yeux vifs , la couleur d'un noir fort brillant , & l'air extrêmement lascif. Cette passion , qu'elles déguisent peu pour le commerce des Blancs , trouble souvent la tranquillité des mariages (50).

Les travaux pénibles du ménage sont le partage des femmes. Non-seulement elles préparent les alimens & les liqueurs , mais elles sont chargées de la culture des grains & du tabac , de broyer le millet , de filer & de sécher le coton , de fabriquer les étoffes , de fournir la maison d'eau & de bois , de prendre soin des bestiaux ; enfin de tout ce qui appartient à l'autre sexe dans des Régions mieux policées. Elles ne mangent jamais avec leurs maris. Tandis que les hommes (51) passent le tems dans une conversation

(49) Barbot , p. 36.

(50) Le Maire , p. 102.

(51) Barbot , p. 34.

oisive , ce sont leurs femmes qui veillent à les garantir des mouches , & qui leur servent la pipe & le tabac. Quoique cette subordination soit établie par un long usage , un mari (52) ne néglige rien pour l'entretenir. Moore l'attribue au *Mumbo Jumbo* , épouvantail , dont on donnera bien-tôt la description. Cet expédient, dit-il , étoit nécessaire dans un Pays où la pluralité des femmes semble demander qu'elles soient plus soumises. Il observe qu'un mari fatigué d'une femme , a toujours la liberté de s'en défaire , en perdant ce qu'il a donné pour son mariage ; & qu'elle n'est pas moins libre de le quitter en lui restituant ce qu'elle a reçu. Mais si le Roi fait présent d'une femme à quelque Seigneur de sa Cour , il n'y a pas de prétexte qui autorise le mari à l'abandonner , quoique le Prince ait toujours droit de la reprendre (53).

Entre les Nègres Mahométans , il y a des degrés de parenté qui ôtent la liberté de se marier. Un homme ne peut épouser deux sœurs. Le Damel , qui avoit violé cette Loi , reçut en se-

(52) Jobson , *ubi sup.* p. 54.

(53) Afrique Occidentale , Vol. II. p. 301.

cret la censure & les reproches des Marbut. (54).

La facilité des femmes à se délivrer de leur fruit dans l'accouchement , paroîtroit incroyable si elle n'étoit attestée par tous les voyageurs. Elles ne jettent pas un cri ; elles ne poussent pas même un soupir. Après le travail elles se lavent long-tems. L'enfant est lavé avec le même soin. On l'enveloppe dans un pagne , sans aucun linge qui le serre , dans l'opinion que cette contrainte n'est propre qu'à le rendre tortu ou difforme. Des le douzième ou quinzième jour de sa naissance , la mere commence à le porter sur son dos , & ne le quitte jamais (55) , de quelque travail qu'elle soit occupée. On voit ordinairement sortir les femmes, le jour même ou le lendemain de leur délivrance. L'enfant reçoit son nom un mois après qu'il est né, avec la cérémonie de lui raser la tête & de la frotter d'huile (56) dans la présence de cinq ou six témoins. Les noms les plus communs sont pris des Mahométans. Ainsi les garçons s'appellent *Omar* , *Guiab* ,

(54) *Ibid.* p. 299.

(55) Moore, p. 7 & 133.

(56) Afrique Occiden-

tale, Vol. III. p. 188. & suiv.

Dimbi, Maliel, &c. & les filles *Fatima, Alimata, Komba, Komegain, Warsel, Hengry, &c.* Chaque jour au matin, l'enfant est lavé dans l'eau froide, & (17) frotté de l'huile de palmier. Jusqu'au tems où la mere commence à le porter sur le dos, on le laisse ramper nud sur la terre, sans autre attention que celle de le nourrir. Ensuite il est enveloppé dans un pagne; & la mere s'en charge, pour ne le plus quitter un moment. On le lui attache entre les deux épaules, les jambes avancées sur le devant de chaque côté, sans que les exercices les plus violens lui fassent perdre cette situation (58).

Le même Auteur, & plusieurs autres, attribuent leur nez plat & la forme de leur ventre à cette maniere de les porter, qui les expose à heurter le nez contre le dos de leur mere, lorsqu'elle se leve ou qu'elle se baisse, & qui leur fait avancer le ventre pour reculer la tête. Moore reconnoît qu'ils ne naissent point avec le nez plat; mais il prétend que si la mere aime les nez de cette forme, elle la donne

(57) *Ibid.* Vol. II. p. 302.(58) *Le Maire*, p. 102.

32 HISTOIRE GÉNÉRALE

à celui de son enfant (59), à force de le presser en le lavant. Le Maire n'a pas remarqué que les Nègres, en général, aiment les nez plats & les grosses levres. Au contraire, il assure qu'à l'exception de la couleur, leurs idées de beauté sont les mêmes qu'en France; c'est-à-dire, qu'ils aiment de grands yeux, une petite bouche, de belles levres, & un nez bien proportionné. On voit des Nègresses aussi bien faites, & d'une taille aussi fine que les plus belles femmes de l'Europe. Elles ont la peau extrêmement douce, & communément plus d'esprit que les hommes (60).

Leur tendresse est excessive pour leurs enfans. Elles ne leur épargnent aucun soin jusqu'à ce qu'ils soient en état de marcher seuls. Alors, sans relâcher rien de leur attention pour les nourrir & les élever, elles paroissent s'embarrasser peu de leur instruction. Ils se fortifient en croissant; & leur constitution devient si vigoureuse, qu'ils ne connoissent guères d'autre maladie que la petite vérole. Mais comme ils sont élevés dans une oisiveté continuelle, ils deviennent si

(59) Moore, p. 131.

(60) Le Maire, 132.

pareilleux, que s'ils n'étoient pas pressés par la nécessité, ils ne prendroient pas la peine de cultiver leurs terres. Aussi leur travail ne surpasse-t-il gueres leurs besoins. Si leur Pays n'étoit extrêmement fertile, ils seroient exposés tous les ans à la famine, & forcés de se vendre à ceux qui leur offriroient des alimens. Ils ont de l'aversion pour toutes sortes d'exercices, excepté la danse & la conversation, dont ils ne se lassent jamais (61).

Les jeunes filles affectent beaucoup de modestie & de réserve, sur-tout lorsqu'elles sont en compagnie. Mais prenez les à part, vous les trouverez fort obligeantes, & disposées (62) à ne rien refuser, pour quelques brins de corail, ou pour un mouchoir de soie. Celles qui se croient de race Portugaise, & qui prétendent aussi à la qualité de Chrétiennes, sont plus réservées que les Mandingos; quoiqu'elles ne fassent pas scrupule de vivre sans la cérémonie de mariage avec un Blanc qui est capable de les entretenir. Une femme, après avoir mis au monde un enfant, demeure privée pendant trois ans du com-

(61) *Afrique Occidentale*, Vol. II, p. 301.

(62) *Moore*, p. 121.

ce de son mari , du moins si son fruit (63) vit aussi long-tems. Elle le sevre alors , & reprend ses droits au lit conjugal. L'opinion commune du Pays , est que le lait des femmes s'altère par le commerce des hommes , & que les enfans en contractent de grandes maladies. Cependant l'Auteur doute que de vingt femmes , il y en ait une qui soit capable d'une si longue privation. Il en a vû soupçonner un grand nombre de manquer à la fidélité de leur état , par la seule raison que l'enfant qu'elles allaitoient , ne jouissoit pas d'une bonne fanté (64).

Aussi-tôt qu'un Nègre a rendu le dernier soupir , sa famille donne avis de sa mort au voisinage , par des cris aigus & des lamentations qui attirent beaucoup de monde autour de la Cabane. Les cris des assistans se joignent à ceux de la famille. Mais pour les funérailles , chaque Canton a ses propres usages (65).

En général , ils y apportent tous beaucoup de formalités & de cérémonies. Un Marbut lave le corps , & le couvre des meilleurs habits qu'il ait

(63) *Ibid.* p. 35.(64) *ibid.* p. 133.(65) *Afrique Occidentale* , Vol. II. p. 73.

portés pendant sa vie. Les parens & les voisins viennent faire successivement leurs lamentations, & proposer au mort plusieurs questions ridicules. L'un lui demande s'il n'étoit pas content de vivre avec eux, & quel tort on lui a jamais fait; s'il n'étoit pas assez riche; s'il n'avoit pas d'assez belles femmes, &c. Ne recevant point de réponse, ils se retirent l'un après l'autre après la même cérémonie. D'un autre côté, les Guiriots chantent les louanges du mort (66).

L'usage général est de faire un *solgar* (67) pour toute l'assemblée. On tue quelques veaux. On vend des esclaves pour acheter de l'eau-de-vie. Après la fête, on ôte le toit de la cabane où le mort doit être enterré. C'est celle qui lui servoit de demeure. On renouvelle les cris & les plaintes. Quatre personnes soutenant une piece d'étoffe quarrée, qui cache le corps à la vue des assistans, le Marbut lui prononce quelques mots dans l'oreille, après quoi il est couvert de terre; & l'on replace le toit ou le dôme de la maison, auquel on attache un morceau d'étoffe de la couleur que les

(66) *Ibid.*

(67) C'est-à-dire un bal ou une fête.

parens aiment le plus. On plante ensuite un poteau , où l'on suspend l'arc, le carquois & la zagaye du mort. On met près de sa fosse un pot de kuskus & un pot d'eau , qui doivent lui servir pour la provision d'une année ; car les Nègres s'imaginent que la mort n'ôte pas l'appétit. Dans plusieurs cantons ils entourent la cabane d'une haye d'épine , ou d'un grand fossé , pour garantir le cadavre de l'approche des bêtes féroces. Le deuil & les lamentations durent huit jours après l'enterrement.

Si c'est un garçon qui meurt, l'éloge funebre est chanté par les femmes & les jeunes filles. Les jeunes gens du même âge courent dans toutes les rues de la Ville , le cimeterre nud à la main, & font retentir le cliquetis de leurs armes , lorsqu'ils se rencontrent (68).

A la mort du Roi ou d'un Grand , on fixe un tems pour les cris ; c'est ordinairement un mois ou quinze jours après le décès. Il s'assemble alors des légions de Nègres à la maison du mort. Tous les habitans des lieux voisins y envoient des vaches , du riz , avec quantité de volaille qu'on distribue à

tous les assistans ; & l'on tient ainsi table ouverte pendant trois ou quatre jours. Les cris commencent au lever du Soleil , & durent jusqu'au soir ; après quoi , l'on passe la nuit à danser , à chanter au milieu de la bonne chère & des liqueurs , jusqu'au retour de la lumière.

FUNERAILLES DES NÈGRES.

Moore fut invité à l'enterrement d'un Seigneur du Pays , & nous en fait cette description. On creusa une fosse de six ou sept pieds de long sur deux de large & trois de profondeur. Le corps y fut placé décemment dans un drap blanc de coton. Tous les assistans avoient la tête nue & leur bonnet à la main. Ensuite on mit en croix sur le corps , quantité de batons fendus , qui furent couverts de paille pour soutenir la terre : le trou fut rempli ; & les assistans marcherent long-tems sur la terre pour la raffermir (69). Ceux qui négligent d'entourer la sépulture d'une haye d'épine ou d'un fossé , ont quelquefois le chagrin de trouver le corps dévoré un jour ou deux après l'enterrement. Dans d'autres endroits , ajoute (70) Moore , les cérémonies funebres durent sept ou huit jours ; &

(69) Moore , p. 129 & suiv.

(70) *Ibid.*

38 HISTOIRE GENERALE

FUNERAIL-
LES DES NE-
GRES,

si le mort est un garçon, toutes les jeunes gens de son âge courent le cimetière à la main, comme s'ils le cherchoient encore.

Dans plusieurs cantons, le corps est conduit à la sépulture par tous les habitans du lieu, mais enterré nud dans une fosse qu'on bouche aussi tôt sans aucune autre formalité. On élève seulement sur la fosse une hute ronde à peu près de la forme de nos glacières.

Après la mort d'un Nègre, si le Roi n'a pris aucune mesure pour s'emparer de son bien, ce sont ses freres, ses sœurs, & ses autres parens qui se mettent en possession de l'héritage, avec peu d'égard pour les enfans, lorsqu'ils ne sont point en âge de faire valoir leurs droits (71).

MUSIQUE
DES NEGRES.

Tous les Habitans de cette partie de l'Afrique sont passionnés pour la musique & la danse. Ils ont inventé plusieurs sortes d'instrumens qui répondent à ceux de l'Europe, mais qui sont fort éloignés de la même perfection. Ils ont des trompettes, des tambours, des épinettes, des luths, des

(71) Jobson, p. 70, & Labat, Vol. III. p. 75, & Barbot, p. 52.

flutes, des flageolets, & jusqu'à des orgues.

Les Nègres de Galam & de la Gambia, comme ceux de tous les Pays où l'on trouve des éléphants, ont une sorte de trompette, composée d'une (72) dent de cet animal, c'est-à-dire d'une des dents intérieures qu'ils polissent au-dedans comme au-dehors pour la réduire à la grosseur convenable. Ils en ont de différentes grandeurs, qui produisent différens sons. Cependant ils n'en tirent qu'une sorte de bruit confus qui a fort peu d'agrément.

Leurs tambours sont des troncs d'arbres creusés & couverts du côté de l'ouverture, d'une peau de chevre ou d'une brebis, assez bien étendue. Quelquefois ils ne se servent que de leurs doigts pour battre; mais plus souvent ils employent deux bâtons à tête ronde de grosseur inégale, & d'un bois fort dur & fort pesant, tel que le pin ou l'ébène. La longueur & le diamètre des tambours sont aussi différens, pour mettre de la variété dans les tons. On en voit de 5 pieds de long & de 20 ou 30 pieds (73) de diamètre. Mais en

(72) Les mêmes, *ibid.* une erreur, & qu'il faut

(73) Il est clair que c'est ici pouces au lieu de pieds.

général le son en est mort & moins propre à réjouir les oreilles ou à réveiller le courage, qu'à causer de la tristesse & de la langueur. Cependant c'est leur instrument favori, & comme l'ame de toutes leurs fêtes (74).

Les tambours des Mandingos sont longs d'une aune sur environ vingt pouces de diametre au sommet ; mais ils diminuent vers le fond. Ils sont composés d'une seule piece de bois & couverts d'une peau de chevreau. Ils ne battent que d'une seule baguette (75) & de la main gauche. Jobson leur donne un autre petit tambour, qu'ils tiennent sous le bras gauche, & sur lequel ils font agir les doigts de la même main, tandis qu'ils battent de la droite avec un bâton courbe. Le Nègre accompagne le son de cet instrument de celui de sa voix ou plutôt de ses hurlemens. La figure du Musicien, relevée par quantité de grimaces, & le bruit d'une si étrange musique, forment ensemble (76) un horrible amusement.

Dans la plupart des Villes, les Nègres ont un grand instrument qui a

(74) On a vu ci dessus, qu'à Bissao cet instrument s'appelle *bantalon*.

(75) Labat, Vol. II. p. 229.

(76) Moore, p. 64.

quelque ressemblance avec leur tambour, & qu'ils uomment *tontong*. On ne le fait entendre qu'à l'approche de l'ennemi, ou dans les occasions extraordinaires, pour répandre l'alarme dans les habitations voisines. Le bruit du *tontong* se communique jusqu'à six ou sept milles (77).

Le plus commun des trois instrumens que Jobson vit sur la Gambia, est composé d'une grande gourde qui en fait le ventre, & d'un long cou sans touches, avec cinq ou six cordes, & de petites clefs pour les monter. C'est le seul instrument de musique que les Nègres touchent avec les doigts. Souvent ils l'accompagnent du petit tambour qu'on a décrit. Sur les Côtes de la Mer, ils ont un instrument fort convenable pour la Chambre d'un malade. C'est une sorte de Luth, composé d'une piece de bois creux (78) & couvert de cuir, avec deux ou trois cordes de crin. Il est orné de petites plaques de fer & d'anneaux, comme les tambours des Basques.

Les Flutes & les flageolets des Nègres ne sont que des roseaux percés.

(77) Jobson, p. 106.

(78) Le Maire, p. 83.

42 HISTOIRE GÉNÉRALE

MUSIQUE
DES NÈGRES.

Ils s'en servent comme les Sauvages de l'Amérique, c'est-à-dire, fort mal, & toujours sur les mêmes tons. Ils n'en tireroient pas d'autres de nos flutes de l'Europe (99).

Mais leur principal instrument est celui qu'ils nomment *Balafô*, (80) que Jobson nomme *Ballard*. Il est élevé d'un pied au-dessus de la terre & creux par-dessous. Du côté supérieur, il a sept petites clefs de bois rangées comme celles d'un Orgue, auxquelles sont attachées autant de cordes ou de fils d'archal de la grosseur d'un tuyau de plume, & de la longueur d'un pied, qui fait toute la largeur de l'instrument. A l'autre extrémité sont deux gourdes suspendues comme deux houteilles qui reçoivent & redoublent le son. Le Musicien est assis par terre vis-à-vis le centre du Balafô, & frappe les clefs avec deux bâtons d'un pied de longueur, au bout desquels est attachée une balle ronde, couverte d'étoffe, pour empêcher que le son n'ait trop d'éclat. Au long des bras, il a quelques anneaux de fer, d'où pendent quantité d'autres anneaux qui en soutiennent de plus petits, & d'autres

(79) Labat, Vol. II. p. 333.

(80) Moore écrit *balafou*.

pieces du même métal. Le mouvement que cette chaîne reçoit de l'exercice des bras, produit une espee de son musical, qui se joint à celui de l'instrument, & qui forme un retentissement commun dans les gourdes. Le bruit en doit être fort grand, puisque l'Auteur l'entendoit quelquefois d'un bon mille d'Angleterre (81).

Le Balafo, suivant cette description, doit être le même instrument que le Maire fait consister dans une rangée de cordes de différentes (82) grandeurs, étendues, dit-il, comme celles de l'Epinete. Il jugea qu'entre des mains capables de le toucher, il feroit fort harmonieux. Moore raconte qu'ayant été reçu à Nakkaway sur la Gambia, au son d'un Balafo, il lui trouva dans l'éloignement beaucoup de ressemblance avec l'Orgue. Mais la description qu'il en donne paroît un peu différente. Il étoit composé, dit-il, d'environ vingt pipes d'un bois fort dur & fort poli, dont la longueur & la grosseur alloient en diminuant. Elles étoient jointes ensemble avec de petites courroies d'un cuir fort mince, cordonnées autour de plusieurs

(81) Johnson, p. 106 & suiv.

(82) Le Maire, p. 81.

petites verges de bois. Sous les pipes étoient attachées douze ou quinze calebasses de grosseur inégale, qui produisoient le même effet que le ventre d'un Clavecin. Les Nègres, ajoute Moore, frappent sur cet instrument avec deux baguettes, couvertes d'une peau fort mince de l'arbre qui se nomme *Siboa*, ou d'un cuir léger, pour adoucir le son (83).

Labat décrit aussi le même instrument avec quelques différences; ce qui vient peut-être de la différente forme qu'il a dans divers Cantons. Il observe que parmi les Foulis, le Balaso est composé de six bâtons de bois fort dur, de la largeur d'un pouce, & de quatre ou cinq lignes d'épaisseur. Le plus long l'est d'environ dix-huit pouces; & le plus court, de sept ou huit. Ils sont rangés sur une petite table, haute d'un pied, à laquelle ils sont attachés avec des courroies d'un très-beau cuir, cordonnées autour de quelques petites verges, pour mettre quelque distance entre chaque bâton. Dessous, on suspend plusieurs calebasses rondes, d'inégale grandeur; les plus grandes sont sous les plus grands

bâtons, & les autres dans la même proportion. Cet instrument, dit l'Auteur, ressemble beaucoup à l'Orgue, & rend un son fort agréable. On joue comme sur le tympanon, avec deux baguettes, dont le bout est revêtu de cuir pour adoucir le son (84). Ceux qui font profession de jouer du Balafo sont des Nègres d'un caractère singulier, & qui paroissent également faits pour la Poësie & pour la Musique. On les compareroit volontiers aux anciens Bardes des Isles Britanniques. Tous les Voyageurs François qui ont décrit le Pays des Jalofs & des Foulis, les ont nommés *Guiriots*. Jobson leur donne le nom de *Juddies*, qu'il rend en Anglois par (85) *Fidler*. Peut-être celui de *Guiriot* est-il en usage parmi les Jalofs, & celui de *Juddies* parmi les Mandingos.

Barbot dit que dans la Langue des Nègres du Sénégal, *Guiriot* signifie *Bouffon*, & que le caractère de ceux qui sont distingués par ce nom répond assez à cette idée. Les Rois & les Seigneurs du Pays en ont toujours près d'eux un certain nombre, pour leur

(84) *Afrique Occidentale*, Vol. II. p. 332.

(85) Violon ou Menetrier.

propre amusement & pour (86) celui des Etrangers qui paroissent à leur Cour. Jobson observe que tous les Princes & les Nègres de quelque distinction sur la Gambra, ne rendoient jamais de visite aux Anglois, sans être accompagnés de leurs Juddies ou de leur Musique. Il les compare aux Joueurs de Harpe Irlandois. Leur usage est de s'asseoir à terre, comme eux, un peu éloignés de la Compagnie. Ils accompagnent leurs instrumens de diverses chansons, dont le sujet ordinaire est l'antiquité, la noblesse & les exploits de leur Prince. Ils en composent aussi sur les circonstances; & l'espoir du moindre présent leur faisoit faire souvent des impromptus à l'honneur des Anglois (87).

Quoique les Nègres n'aient pas la moindre étincelle d'esprit, & qu'à peine aient-ils les premières lueurs du sens commun, ils sont flattés qu'on leur attribue les plus brillantes qualités. L'Office des Guiriots est de rendre ce service à leur vanité. Ils sont toujours chargés d'un Tambour de quatre ou cinq pieds de longueur, qu'ils battent avec les mains ou deux

(86) Barbot, p. 55.

(87) Jobson, p. 107.

petites baguettes. Ils ont aussi des Tambours à la Moresque, qui ont la forme de nos corbeilles d'Europe, & dont le dessus est traversé de plusieurs petites cordes qu'ils pincient d'une main, tandis qu'ils battent de l'autre (88).

Barbot dit que les Guiriots ont seuls le glorieux privilège de porter l'*O-lamba*, Tambour Royal, d'une grandeur extraordinaire dans toutes ses dimensions; & qu'ils marchent à la guerre devant le Roi avec cet instrument. Le Guiriot qui est honoré de ce fardeau, le porte suspendu au cou, & bat avec deux petites baguettes, en y joignant le son de sa voix. Le même Auteur fait aussi la description de leurs Tambours Moresques (89).

Les Nègres sont si sensibles aux éloges des Guiriots, qu'ils les payent fort libéralement. L'Auteur leur a vu pousser la reconnoissance jusqu'à se dépouiller de leurs habits pour les donner à ces lâches flatteurs. Mais un Guiriot qui n'obtiendrait rien de ceux qu'il a loués, ne manqueroit pas de changer ses louanges en satyres, &

(88) Le Maire, p. 82.

(89) Barbot appelle *Polamba*, l'*olamba*.

d'aller publier dans les Villages tout ce qu'il peut inventer d'ignominieux pour ceux qui ont trompé les espérances ; ce qui passe pour le dernier affront parmi les Nègres. On regarde comme un honneur extraordinaire d'être loué par le Guiriot du Roi. On ne croit pas le récompenser trop en lui donnant deux ou trois veaux , & quelquefois la moitié de ce qu'on possède. Ils ne trouvoient pas , dit le Maire , les François si bien disposés à payer leurs complimens (90).

Les chansons & les discours ordinaires des Guiriots consistent à répéter cent fois ; il est grand homme , il est grand Seigneur , il est riche , il est puissant , il est généreux , il a donné du *Sangara* , nom qu'ils donnent à l'eau-de-vie , & d'autres lieux communs de la même nature ; avec des grimaces & des cris insupportables. Entre plusieurs expressions de cette sorte , qu'un Musicien Nègre adressoit à quelques François , il leur dit qu'ils étoient les Esclaves de la tête du Roi ; & ce compliment fut regardé dans le Pays , comme un trait merveilleux (91).

(90) Barbot , *ibid.*(91) Barbot , *ubi sup.*

Les Guiriots acquierent ainsi des richesses, qui les distinguent beaucoup du commun des Nègres. Leurs femmes sont souvent mieux parées en cristal & en pierres bleues que les Reines & les Princesses. Mais la plupart (92) poussent à l'excès le dérèglement des mœurs. Ce qu'il y a de plus étonnant, c'est qu'avec tant de passion pour la musique, les Nègres méprisent les Guiriots jusqu'à leur refuser les honneurs communs de la sépulture. Au lieu de les enterrer, ils mettent leurs corps dans le trou de quelque arbre creux, où ils ne sont pas long-tems à pourrir. Ils donnent pour raison de cette conduite, que les Guiriots vivent dans un commerce familier avec (93) le diable, qu'ils nomment *Horé*. Labat s'accorde fort bien ici avec Jobson. Il prétend (94) que la plupart des Nègres, sur-tout ceux qui sont un peu distingués du Peuple, s'accordent à regarder les Musiciens comme infâmes, quoique le besoin qu'ils en ont pour leurs plaisirs les empêche d'en marquer cette opinion pendant leur vie; mais aussi-

(92) Jobson, p. 107.

(93) *Afrique Occidentale*, Vol. II, p. 330.(94) Jobson, *ubi sup.*

tôt qu'ils sont morts , le mépris public se déclare par l'obstacle qu'on met à leur sépulture. On ne permet pas même qu'ils soient jettés dans l'eau, parce qu'on s'imagine que leurs cadavres empoisonneroient la riviere & les poissons; comme c'est la même crainte pour les grains & les fruits , qui les fait exclure de l'enterrement ordinaire. Il ne paroît pas que les autres peupls de l'Afrique soient dans les mêmes principes sur la profession des Guiriots; car tandis que les Princes Jalofs se croiroient deshonorés d'avoir touché quelque instrument , les Foulis se font gloire d'en manier habilement plusieurs (95).

La danse n'est pas moins chere aux Nègres que la Musique. Dans quelque lieu que le Balafé se fasse entendre , on est sûr de trouver un grand concours de Peuple , qui s'assemble pour danser nuit & jour jusqu'à ce que le Musicien soit épuisé de fatigues. Les femmes ne se lassent point de cet exercice. Elles ont les pieds légers & les genoux fort souples. Elles penchent la tête d'un air gracieux. Leurs mouvemens sont vifs & leurs attitu-

des agréables. Elles dansent ordinairement seules ; & les assistans leur applaudissent en battant des mains par intervalles, comme pour soutenir la mesure. Les hommes dansent l'épée nue à la main, en la secouant & la faisant luir en l'air, avec d'autres galanteries dans le goût de leur Nation (96).

Mais, sans le secours du Balafo, toutes les femmes qui ont l'humeur vive & galante, prennent plaisir à danser le soir, sur-tout (97) aux changemens de la Lune. Elles dansent en rond, en battant des mains, & chantent tout ce qui leur vient à l'esprit, sans sortir de leur première place ; à l'exception de celles qui sont au milieu du cercle. Les plus jeunes qui se saisissent ordinairement de cette place, tiennent, en dansant, une main sur la tête, & l'autre sur le côté, jettent le corps en avant, & battent du pied contre terre. Leurs postures sont fort lascives, sur-tout lorsqu'une jeune homme danse avec elles. Dans ces bals fréquens, unealebasse ou un chaudron leur sert d'instrument de mu-

(96) Jobson, p. 107.

(97) Le Maire, p. 102 & suiv.

sique , car elles aiment beaucoup le bruit (98).

Elles paroissent charmées qu'un Blanc leur tienne compagnie à boire ou à danser. Mais si la liqueur vient de quelque Européen qu'elles ne connoissent point , elles ne boivent point sans défiance , & la crainte du poison leur fait demander qu'il boive le premier (99).

Un Directeur François ayant été invité au Folgar des Nègres , dans le Village de *Jean Barre* , à l'embouchure du Sénégal , trouva leurs attitudes immodestes. Cependant il fit réflexion qu'ils en pouvoient juger différemment. Après le bal , qui dura toute la nuit , le Directeur se retira. Mais à peine étoit-il endormi , qu'il fut réveillé par une sérénade qu'on lui donna sous sa fenêtre. Il fit distribuer de l'eau-de-vie aux Musiciens , pour les congédier. Cette libéralité , qu'ils prirent pour un encouragement , leur fit redoubler le bruit avec tant d'importunité , qu'il prit le parti d'abandonner le Village (1).

(98) Le Maire , p. 102 & suiv.

(99) Moore , p. 120.

(1) Afrique Occidentale , Vol. II. p. 277.

Dans une autre occasion , le même Directeur reçut une fête & un bal public d'un Prince Fouli. Tous les jeunes gens du Village & des lieux voisins s'y rendirent avec empressement , pour faire connoître à des Etrangers que leur Prince honoroit de son amitié , le plaisir qu'ils prennent à la danse & aux instrumens. Pendant que les jeunes gens des deux sexes s'employent à ces exercices , les plus âgés sont assis autour de la personne pour qui le Follgar est ordonné , & s'entretiennent avec beaucoup de décence & de gravité. On a déjà remarqué que la conversation est un amusement délicieux pour les Foulis (2).

La lutte est un autre de leurs exercices. Les combattans s'approchent l'un de l'autre avec des gestes & des postures fort ridicules. Comme ils sont nus , ils ont beaucoup de peine à se renverser , & leurs chûtes sont fort pesantes. Dans ces occasions , il y en a toujours un qui fait l'office de Guiriot , & qui bat un tambour ou un chaudron pour animer les Athletes , tandis que les autres applaudissent à l'adresse & au courage.

(2) *Ibid.* Vol. III. p. 217. & 57.

Les exercices utiles des Nègres sont la pêche & la chasse. La plûpart (3) de ceux qui habitent les bords des rivières font leur unique occupation de la pêche, & forment leurs enfans au même commerce. Ils ont des Canots ou de petites Barques composées d'un tronc d'arbre qu'ils ont l'art de creuser, & dont les plus grandes contiennent dix ou douze hommes. Leur longueur est ordinairement de 30 pieds, sur deux pieds & demi de largeur. Elles vont à rames & à voiles. Il n'est pas rare qu'un coup de vent les renverse; mais les Nègres sont si bons nageurs, qu'ils s'en allarment peu. Ils redressent aussi-tôt leur Canot avec les épaules, sans paroître plus embarrassés que s'ils n'avoient à se plaindre de rien. Une fleche n'est pas plus prompte que ces petites Barques. Il n'y a pas de Chaloupe de l'Europe qui puisse aller aussi vite.

Lorsque les Nègres vont à la pêche, ils sont ordinairement deux dans un Canot, & ne craignent pas de s'écarter jusqu'à six milles en mer. Ils n'emploient gueres que la ligne. Mais pour le gros poisson, ils se servent d'un dard de fer au bout d'un bâton de la

(3) Le Maire, p. 103.

longueur d'une demi pique; & le tenant attaché avec une corde, ils n'ont pas de peine à le retirer après l'avoir lancé.

Ils font sécher le petit poisson, & mettent le grand en pieces. Mais comme ils ne le salent jamais, il se corrompt ordinairement avant que d'être sec. C'est alors qu'ils le trouvent meilleur & plus délicat. Les pêcheurs vendent ce poisson dans l'intérieur des terres, & pourroient en tirer un profit considérable, s'ils avoient moins de paresse à le transporter. Mais les Habitans & les Pêcheurs redoutant également le travail, il demeure quelquefois sur le rivage, jusqu'à ce qu'il soit entierrement corrompu (4).

Le nombre des Pêcheurs est fort grand à Rufisco, & dans d'autres lieux, sur les côtes voisines du Sénégal. Ils se mettent ordinairement trois dans une Almadie ou un Canot, avec deux petits mâts qui ont chacun deux voiles, & quelquefois trois à l'imitation des grands Vaisseaux. Si le temps n'est pas orageux, ils se hasardent quelquefois quatre ou cinq lieues en mer. L'heure de leur départ est toujours le matin, avec le vent de terre. S'ils

(4) Le Maire, *ubi sup.*

ont fini leur pêche , ils reviennent à midi avec le vent de mer. Lorsque le vent leur manque , ils se servent d'une sorte de pelle pointue , avec laquelle ils rament si vite , que la meilleure Pinace auroit peine à les suivre.

Avec la ligne , ils ont des filets de leur propre invention , composés , comme leurs lignes , d'un fil d'écorce d'arbre. D'autres pêchent pendant la nuit , en tenant d'une main une longue piece d'un bois combustible qui leur donne assez de jour ; & de l'autre , un dard , dont ils ne manquent gueres le poisson lorsqu'il s'approche naturellement de la lumière. S'ils en trouvent de fort gros , ils les attachent avec une ligne à l'arrière de leur Canot , & les amènent ainsi jusqu'au rivage (5).

Les Nègres de la Côte qui veulent pêcher dans le Sénégal , se joignent quelquefois au nombre de trente ou quarante , pour en aller demander la permission au Seigneur de la rivière. Après l'avoir obtenue , ils passent huit ou dix jours sur l'une ou l'autre rive , d'où ils prennent toutes leurs mesures

(5) Le Maire , p. 105 , & Barbot , p. 41.

pour assurer le succès de leur entreprise. Leur méthode ordinaire (6) est de gagner, avec de grands filets, le milieu de la rivière, les uns à gué lorsqu'ils en trouvent le moyen, d'autres à la nage. Ensuite faisant un demi-cercle, qui embrasse une assez grande étendue, ils se rapprochent de la rive avec leurs filets, qu'ils tirent immédiatement à terre. Comme ils sont fort adroits à cet exercice, ils ne manquent gueres de faire une pêche abondante. Le droit du Seigneur est un vingtième de leur prise.

Ils ont une autre méthode pour la pêche du cheval marin. L'expérience leur ayant appris que ce monstre amphibie aime beaucoup (7) le feu, ils en allument un grand à cent pas de la rive, & se cachent aux environs. Lorsqu'ils le voyent assez proche pour ne pouvoir leur échapper, il le tuent à coups de flèches & de zagayes. En mourant, il jette un cri terrible. Sa chair est fort bonne, & l'on attribue à ses dents une vertu particulière (8).

(6) *Ibidem.*

(7) Il y a ici quelque erreur ; car on a vu sur d'autres témoignages, que cet animal craint le feu. Ainsi c'est peut-être moins pour l'attirer hors de l'eau que

les Nègres allument du feu, que pour le faire sortir des plantations, & le tuer lorsqu'il regagne la rivière.

(8) Jannequin, p. 173.

Sur la Gambia, les Nègres ont une maniere de pêcher, qui leur est propre. Lorsque la riviere est basse, les femmes s'y rendent en grand nombre, pour prendre une sorte de petits poissons qui ressemblent à la *Melette*. Au lieu de filets, elles ont un assez long panier, au fond duquel elles ont mis pour amorce, un morceau de pâte. Elles le tiennent quelques momens dans l'eau, & l'en retirent si doucement qu'il ne s'en échappe rien. Les petits poissons qu'elles y trouvent, sont jettés aussi-tôt sur un endroit sec de la rive où d'autres femmes les pilent dans un mortier de bois, pour en faire une pâte, qu'elles divisent en boules d'environ trois livres, & qui leur servent pendant toute l'année. Cette provision porte le nom qui lui convient le mieux; car les Nègres l'appellent dans leur langue, *Poisson puant*. C'est un de leurs mets les plus délicieux. Ils le mêlent (9) avec du riz & d'autres grains. L'Auteur rend témoignage qu'il en a quelquefois mangé de fort bon appétit. (10).

Les Nègres de la riviere de Gam-

(9) Ce mets ressemble beaucoup au *dabbaba* de Guinée, qui est de la sa-

rine bouillie & mêlée d'un peu de harang rouge.

(10) Moore, p. 159.

bra, du Sénégal, & du Cap-Verd, sont excellens tireurs, quoique la plupart n'ayent pas d'autres armes que leur arc & leurs flèches, qui leur servent à tuer des cerfs, des lievres, des pintades, des perdrix (11), & d'autres sortes d'animaux. Ceux qui habitent plus loin dans les terres, ont beaucoup moins d'habileté pour cet exercice, & n'y prennent pas tant de plaisir. Un Facteur François (12) de l'Isle S. Louis au Sénégal, eut un jour la curiosité d'aller avec eux à la chasse de l'éléphant. Ils en trouverent un, qui fut percé de plus de deux cens coups de balles ou de flèches. Il ne laissa pas de s'échapper; mais le jour suivant, il fut trouvé mort à cent pas du même lieu où il avoit été tiré. Les Nègres du Sénégal se joignent pour la chasse, au nombre de soixante, armés chacun de six petites fleches & d'une grande. Lorsqu'ils ont decouvert la trace d'un éléphant, ils s'arrêtent pour l'attendre; & le bruit qu'il fait en brisant les branches, le fait bien-tôt reconnoître. Alors ils se mettent à le suivre, en lui déchargeant continuelle-

(11) Labat observe que II. p. 324.

les Nègres font peu la (12) Barbot, p. 40. & guerre aux oiseaux, Vol. 48.

ment leurs fleches, jusqu'à ce que la perte de son sang leur fasse juger qu'il est fort affoibli. Ils s'en apperçoivent aussi à la foiblesse de ses efforts contre les obstacles qu'il trouve à sa fuite. Quelquefois l'animal s'échappe malgré toutes ses blessures; mais c'est ordinairement pour mourir quelques jours après, dans le lieu où ses forces l'abandonnent. C'est à ces accidents qu'il faut attribuer la rencontre qu'on fait souvent dans les Forêts de plusieurs dents d'éléphant. La chair est dévorée par d'autres bêtes, les os tombent en pourriture, & les dents sont les dernières parties qui résistent. Cependant comme elles ne peuvent être long-tems exposées aux injures de l'air (13) sans s'altérer beaucoup, elles perdent quelque chose de leur prix.

Après l'idée qu'on a dû prendre de l'indolence naturelle des Nègres, on ne s'attendra pas à leur trouver beaucoup d'ardeur & d'habileté pour les Arts. Ils n'ont pas d'autres Ouvriers que ceux qui sont absolument nécessaires au soutien de la vie, tels que des Forgerons, des Tisserands & des Potiers de terre. Le métier de Forge-

ron , qu'ils appellent *Ferraro* , est le principal , parce qu'il est le plus indispensable. Ils s'embarraissent peu de chercher dans la terre d'autre fer que celui qui leur est apporté. Le fer de l'Europe leur sert à fabriquer de courtes épées , & les têtes de leurs zagayes & de leurs dards. Ils en forment aussi la pointe barbelue de leurs fleches empoisonnées. L'ouvrage est assez propre dans la plûpart de ces armes. Mais la plus grande utilité qu'ils tirent du fer est pour l'agriculture. Ils en composent une sorte de pelle , avec laquelle ils gratent la terre plutôt qu'ils ne l'ouvrent. Jobson employa un de ces Forgerons Nègres , pour briser une barre de fer en plusieurs parties de commerce. Le Nègre apporta toute sa boutique sur la rive. Elle consistoit dans une paire de soufflets & une petite enclume , qu'il enfonça dans la terre , sous un arbre fort touffu. Il fit un trou pour y placer ses soufflets , en faisant passer les tuyaux dans un autre trou voisin , qui étoit destiné à contenir le charbon. Un petit Nègre ne cessoit pas de souffler. Le fer fut coupé suivant les ordres de Jobson. Mais il avertit qu'il ne faut pas perdre le Forgeron de vûe , si l'on ne veut pas

qu'il dérobe une partie de la matiere.

Les barres de fer sont une des principales marchandises qui servent au commerce de la Gambia. La meilleure maniere de les couper est toujours en long ; car tout ce qui a moins de 12 pouces ne se vend point jusqu'à Barra-konda. Plus loin , les Nègres se contentent de huit pouces , & prennent les barres de cette longueur au même prix que celles de douze. Les Anglois y gagnoient autrefois jusqu'à mille pour cent (14).

Le Maire assure que les Forgerons Nègres font des couteaux , des fers pour les Esclaves , des anneaux d'or , d'argent , de fer & de cuivre , des garnitures de couteaux & de sabre , & des étuis pour les grisgris. Ils font aussi les poignées de sabres & les bouts de fourreaux , de l'un ou de l'autre de ces métaux. Leurs chevaux n'étant pas ferrés , ils n'ont pas besoin de maréchaux. Le même Auteur ajoute qu'ils font si peu de feu dans leurs forges , qu'à peine y pourroit-on faire cuire un œuf. Leurs soufflets sont deux peaux , qu'ils pressent , & qui ressemblent à deux vessies enflées dont on feroit for-

(14) *Golden Trade* de Jobson , p. 119. & suiv.

tir le vent. Leur enclume a beaucoup de ressemblance avec la pierre que les Faucheurs employent pour aiguïser leur faux. Elle s'enfonce dans la terre (15) lorsqu'ils frappent dessus; de sorte qu'après deux ou trois coups, ils sont obligés de la retirer, & cette manœuvre prend la moitié de leur tems.

Suivant l'Auteur de l'Afrique Occidentale, les Nègres comprennent sous le nom de Forgeron ou de *Ferraro*, les Orfèvres, les Maréchaux, les Couteliers, & les Chaudronniers, en un mot, tous les Artisans qui manient l'enclume & le marteau. Les Forge-
rons n'ont pas d'ateliers qui méritent le nom de boutiques ni de forges. Ils portent avec eux leurs ustenciles, & se mettent sous le premier arbre pour y travailler. Ils n'ont pas d'autres instrumens qu'une petite enclume, une peau de bouc qui leur sert de soufflet, quelques marteaux, une paire de tenailles, & deux ou trois lîmes. Leur indolence paroît jusqu'au milieu du travail; car ils sont assis, ils fument, ils s'entretiennent avec le premier venu. Comme leur enclume n'a que le

(15) Le Maire, p. 99. & suiv.

pied en terre ou dans le sable, sans au-
 cun secours pour la fixer, quelques
 coups la renversent, & le rems se perd
 à la redresser. Ordinairement ils sont
 trois au travail d'une même forge.
 L'unique occupation de l'un est de souf-
 fler continuellement. Leurs soufflets
 sont composés d'une peau de bouc cou-
 pée en deux, ou de deux peaux jointes
 ensemble, avec un passage à l'extré-
 mité pour le tuyau. Ils n'emploient
 que du bois (16), faute de charbon.
 Le Nègre dont l'emploi est de souffler,
 se tient assis derrière les soufflets, &
 les presse alternativement du coude
 & des genoux. Les deux autres sont
 assis de leur côté avec l'enclume au
 milieu d'eux, & frappent aussi négli-
 gemment sur le métal que s'ils appré-
 hendoient de le blesser. Ils ne laissent
 pas de forger d'assez jolis ouvrages en
 or & en argent, sur-tout des *Manilles*
 de diverses figures, qui servent d'or-
 nement à la coëffure des femmes, à
 leurs colliers & à leurs bracelets. Ils
 font aussi des couteaux, des haches,
 des crocs, des pelles, des scies, des
 poignées de sabres, de petites plaques
 pour l'ornement de leurs fourreaux &

(16) Jobion a dit ci-dessus qu'ils ont du charbon,
charcoal.

de leurs étuis , & quantité d'autres petits ouvrages de fer , auxquels ils donnent une aussi bonne trempe que les Européens. Ainsi l'on ne peut douter qu'ils n'acquissent plus d'habileté s'ils avoient moins de paresse avec un peu d'instruction. Ils forgent encore l'espece de rames ou de bèches , (17) avec lesquelles ils cultivent la terre.

ACT II
MÉTIER DES
NÈGRES.

Après le Forgeron , leur principal artisan est le *Sepatero* , qui fait les grifgris , c'est-à-dire , de petites boîtes ou de petits étuis où les Nègres renferment certains charmes écrits sur du papier par les Marbut. Ces étuis sont de cuir , en différentes formes , & passeroient dans tous les Pays du monde pour un ouvrage curieux. Les mêmes ouvriers font des selles & des brides. Celles-ci , suivant le même Auteur , sont aussi bien taillées que les brides d'Angleterre ; d'où l'on doit conclure qu'ils ont l'art de préparer le cuir : mais ils ne l'exercent que sur les peaux de boucs & de daims , qu'ils savent teindre aussi de différentes couleurs. Ils n'ont jamais pu parvenir à préparer les grandes peaux. Les plus ingénieux & les plus entendus s'ima-

(17) Afrique Occidentale , Vol. II. p. 324.

ginent, en maniant le drap d'Angle-
 terre, qu'il est composé de leur cuir,
 mais qu'on se garde soigneusement de
 le travailler en leur présence, de peur
 qu'ils n'apprennent les secrets de l'Eu-
 rope. Ils disent la même chose du pa-
 pier, & de quantité (18) d'autres mar-
 chandises, qu'ils croient faites de leurs
 dents d'éléphants. Moore assure qu'ou-
 tre les selles, les brides, & les étuis
 pour les grisgris, ils font des fourreaux
 d'épées, des sandales, des boucliers,
 des carquois, avec beaucoup de pro-
 preté; que leurs selles sont couvertes
 de beau maroquin rouge, relevé de
 plaques d'argent; qu'elles ont des é-
 triers fort courts, & qu'elles sont sans
 croupière (19).

Le troisième métier, suivant Job-
 son, consiste à préparer la terre, pour
 faire les murs des édifices, & des va-
 ses de différentes sortes, à l'usage de
 la cuisine. Pour tous les autres besoins
 ils employent desalebasses; excepté
 néanmoins pour leurs pipes, qui sont
 aussi de terre, & d'une forme assez a-
 gréable. Ils y apportent d'autant plus
 de soin que c'est un instrument d'usa-
 ge continuel, sans lequel on ne voit

(18) Jobson, p. 122.

(19) Moore, p. 214, & La bot, p. 42.

gueres paroître aucun Nègre de l'un ou de l'autre sexe. La partie de terre, qui est la tête, peut contenir (20) une demi-once de tabac. La longueur du cou est de deux doigts. On y insere un roseau, qui a quelquefois plus d'une aune de long, & qui est le canal de la fumée.

Le Maire veut que les Nègres ne fassent qu'une sorte de poterie qui leur sert de marmites, & que le tuyau de leurs pipes soit une piece de bois creusé, qui tient à la tête (21).

Labat prétend que la profession de potier est le second art des Nègres. Quoique la plupart fassent des pots pour leur propre usage, il y en a peu qui s'érigent en Ouvriers publics, & qui ayent l'art d'en faire proprement pour les mettre en vente. Toute leur vaisselle de terre est ronde, avec une ouverture fort étroite. Cette forme ne permet pas qu'elle se soutienne sur son fond. Elle est très-fragile, parce qu'ils n'ont pas de four pour la cuire. Leurs chefs-d'œuvres sont les têtes de leurs pipes.

Jobson ne donne que ces trois métiers aux Nègres. Mais Labat y joint

(20) Jobson, p. 122.

(21) Le Maire, p. 100.

les Tissérand, & les regarde comme les premiers Artisans du Pays. Il met dans cette profession les femmes & les filles, qui filent le coton, qui le travaillent avec beaucoup d'adresse, qui le teignent en bleu ou en noir, ou qui lui laissent sa blancheur naturelle. Leur art se borne à ces trois couleurs. Elles ne peuvent donner à leurs (22) pieces plus de cinq ou six pouces de largeur. La longueur est depuis deux aunes jusqu'à quatre. Mais elles sçavent les coudre ensemble, pour les rendre aussi longues & aussi larges qu'on le desire. On les coupe rarement. Les femmes se passent autour de la ceinture une piece de la grandeur qui leur convient, & l'arrangent de maniere qu'il en tombe devant elles une partie, qui leur sert de jupes & de bas. Elles en roulent une autre piece autour du corps & des épaules, & l'extrémité se jette sur la tête. Rien n'est si commode que cet habillement, par la facilité qu'on a sans cesse à se vêtir & se dépouiller (23).

Moore ne s'accorde pas ici tout-à-fait avec Labat. Les Jalofs, suivant

(22) Afrique Occidentale, Vol. II. p. 333.

(23) Ils nomment la meilleure espèce *pagari fari*.

ce Voyageur Anglois , font les plus belles étoffes du Pays. Leurs pieces sont généralement longues de vingt-sept aunes , & n'ont jamais plus de neuf pouces de largeur. Ils les coupent de la longueur qui convient à leurs besoins ; & pour les élargir , ils sçavent les coudre ensemble avec beaucoup de propreté. Les femmes n'emploient que la main pour nettoyer le coton qui sort de sa cosse. Elles le filent avec le rouet & la quenouille. Leur maniere de le travailler est si simple , qu'elles ne connoissent pas d'autre instrument que la navette. Elles font des garnitures entieres , c'est-à-dire , tout ce qui est nécessaire à l'habillement d'un homme ou d'une femme : par exemple , une piece d'environ trois aunes de long sur une aune & demie de largeur , pour couvrir les épaules & le corps , & une autre piece à peu-près de la même grandeur , qui sert depuis la ceinture jusqu'en bas. Ainsi deux pieces forment tout l'habillement d'un Nègre , & peuvent servir également aux hommes & aux femmes , parce que la différence ne consiste que dans la maniere de les porter. Moore vit deux de ces pieces si bien travaillées & d'une si belle teinte

ture, qu'elles furent évaluées à trente livres sterling. Les couleurs sont le bleu & le jaune; pour la première, les Jalofs emploient l'indigo, & pour l'autre différentes écorces d'arbre. Moore ne leur a jamais vû de couleur rouge (24).

Barbot dit que les Tissérandes Nègres feroient de fort bonnes étoffes s'ils avoient de plus grands métiers; mais que les ayant trop petits (25), ils ne peuvent donner à leurs pièces que sept ou huit pouces de largeur.

A l'égard des commodités qui n'entrent pas dans le commerce, Jobson dit que les Nègres n'ont pas d'autre Ouvrier que leurs propres mains. Les nattes sont entr'eux d'un usage général. Elles sont l'ouvrage des femmes. C'est sur leurs nattes que les Nègres passent la moitié de leur vie; qu'ils boivent, qu'ils mangent, qu'ils se reposent, & qu'ils dorment. Au marché (26) de Manégar, Jobson remarque qu'au lieu d'argent, dont les Nègres sont mal pourvus, c'étoient des Nattes qui passaient pour la monnoie courante. Ainsi, pour s'informer du prix d'u-

(24) Labat, *ubi sup.* p. 188.

(25) Moore, p. 72, & Barbot, p. 41.

(26) Voyez ci-dessus, Chap. II. de ce Livre.

ne chose (27), on demandoit combien elle valoit de nattes. Le Maire raconte que les Nègres tiennent des Marchés, mais que les commodités qu'ils y étalent sont de très-petite valeur, & qu'ils viennent quelquefois de six ou sept lieues pour apporter un peu de coton, quelques légumes, tels que des pois & de la vesse, des plats de bois & des nattes. Un jour il vit une femme, qui étoit venue de six lieues avec une seule barre de fer d'un demi-pied de long. Cependant il arrive aussi quelquefois que les Nègres paroissent au Marché avec des anneaux d'or, & des grains du même métal, qu'ils appellent *Jungarets*, pour les pendans d'oreilles & les colliers; mais en si petit nombre, qu'on n'en voit jamais pour la valeur de cinq ou six pistoles (28).

Autrefois le commerce des Marchés se faisoit par des échanges; mais depuis l'établissement des Européens, les Nègres emploient de la rassade, c'est-à-dire, des colliers & des grains de verre, ou de petites barres de fer. Leurs Marchés se tiennent à l'extrémité des Villages; & les plus riches marchandises qu'ils y présentent, sont

(27) *J. bon*, p. 112.(28) *Le Maire*, p. 105.

des dents d'éléphants, des cuirs de vaches, & des Esclaves. La Compagnie paye les Esclaves avec du fer, des liqueurs fortes, de la rassade, de la toile des Indes, & du corail, sur quoi les Marchands de l'Europe & de l'Afrique font également des profits considérables (29).

Comme l'ambition n'est point une passion connue des Nègres, ils ne prennent aucun soin d'embellir leurs Villes, ni de bâtir des Châteaux & des Maisons de plaisir. D'ailleurs les matériaux leur manquent autant que l'industrie. Ils passent leur vie dans des Villes ou des Villages, où leurs idées ne se tournent jamais à l'ornement. La plupart de leurs Villes sont rondes dans leur forme, & leurs maisons sont composées d'une sorte de terre rougeâtre, qui s'endurcit beaucoup par l'usage. Le Pays est rempli de cette terre, qui feroit d'excellentes briques si elle étoit bien travaillée. On voit des cabanes entièrement bâties de roseaux, comme toutes les autres en sont couvertes. Leur forme est généralement ronde, parce qu'ils la croient plus capables de résister aux orages & aux pluies. Toutes les Villes & les Vil-

(29) Le Maire, *ibid.*

lages sont environnés d'une ou deux haies de roseaux de la hauteur de six pieds, pour servir de rempart contre les bêtes féroces; ce qui n'empêche pas que les Habitans ne soient quelquefois obligés d'allumer des feux, & de battre leurs tambours en poussant de grands cris, pour chasser des ennemis si dangereux.

Mais les grandes Villes, sur-tout celles qui servent de résidence aux Rois & aux Princes, sont ordinairement mieux fortifiées. Les Nègres assurent qu'elles sont en (30) grand nombre dans l'intérieur des terres. Le même Auteur en donne un exemple dans la description de Kassan, qu'on a déjà lûe dans son Journal.

On ne peut donner une idée plus juste des cabanes des Nègres, qu'en les comparant pour la forme à nos Pigeonniers, ou aux ruches des abeilles. Comme elles sont sans fenêtres, le jour n'y trouve d'entrée que par la porte. Elle est ronde, & si basse, qu'on n'y peut entrer qu'à genoux; & n'étant guères plus large à proportion, un homme d'une grosseur commune n'y peut passer sans se contraindre

(30) Labat, *ubi sup.* Vol. II. p. 311.

beaucoup. Les murs des personnes un peu distinguées sont blanchis d'une teinture de chaux , & seroient assez propres , si la fumée continuelle qui les noircit , & l'odeur insupportable de suie & de tabac , n'en rendoit le séjour affreux (31).

Elles ont ordinairement (32) quatre pas de diametre , suivant le Maire , qui s'accorde d'ailleurs avec la description précédente. Moore leur donne généralement quatorze ou quinze aunes de circonférence , & remarque que la porte au lieu de tourner sur des gonds , se glisse dans l'intérieur du mur (33).

Les Mandingos ont l'usage de bâtir leurs maisons l'une contre l'autre ; ce qui devient l'occasion d'une infinité d'incendies. Si vous leur demandez pourquoi ils n'y mettent pas plus de distance , ils répondent que c'étoit la méthode de leurs ancêtres , qui étoient plus sages qu'eux , & qu'ils imitent leur exemple (34).

Suivant Barbot , les huttes des (35) Nègres se nomment *Kombets*. Chaque maison en a plus ou moins , suivant le

(31) Le Maire , p. 32.

(32) Moore , p. 76 &
109.

(33) Pélissier , p. 37.

(34) Moore , p. 109.

(35) Barbot , p. 37.

rang ou les richesses de ses Habitans. La plupart en ont cinq ou six, qui peuvent être regardés comme des chambres ou des pavillons, renfermés dans un même enclos. Un Kombet est distribué en plusieurs parties, dont l'une sert de cuisine, l'autre de salle à manger, une autre de chambre de lit, avec des ouvertures pour la communication. Les maisons des Seigneurs, suivant le Maire, ont quelquefois quarante ou cinquante de ces pavillons. Celle des Rois n'en a pas moins de cent, mais couvertes de paille comme les plus pauvres. Le commun des Nègres en a deux ou trois. L'enclos des personnes de qualité est une palissade ou d'épines ou de roseaux, soutenue de distance en distance par des piliers. Leurs Kombets communiquent de l'un à l'autre, par des routes qui s'entrelacent en forme de labyrinthe. Dans l'intérieur de l'enclos il se trouve ordinairement de fort beaux arbres, mais sans ordre, & dispersés comme au hazard; à moins que la maison, comme celles de plusieurs Princes, n'ait été bâtie exprès dans le voisinage de quelque petit bois, dont une partie se trouve renfermée dans l'enclos (36).

(36) Labat, Vol. III. p. 251.

Le Palais du Damel, ou du Roi de Kayor, est distingué par sa magnificence. Avant la premiere porte de l'enclos, on trouve une grande & belle place, pour exercer les chevaux, quoiqu'il n'en ait pas plus de dix ou douze. Au long de l'enclos, les Seigneurs ont des hutes, qui composent comme l'avant garde de celles du Roi. Une longue allée de calebassiers conduit de la premiere place au Palais. Des deux côtés de cette avenue, sont les logemens des Officiers & des principaux Domestiques du Roi, entourés chacun d'une palissade; ce qui forme beaucoup de détours avant qu'on arrive à son appartement. Mais le respect seul empêche les Sujets d'en approcher. Toutes ses femmes ont aussi des Kombets particuliers, où elles ont cinq ou six Esclaves pour les servir. Il voit celle chez qui son caprice le porte, sans autre regle que ses desirs. Les autres n'en témoignent jamais de jalousie. Cependant il y en a toujours une (37) qui est traitée en favorite; & lorsqu'il en est fatigué, il l'envoie dans quelque Village, en lui assignant les fonds nécessaires pour son entretien. Sa place est aussi-tôt remplie. De

trente femmes que ce Prince entretenoit, il en avoit envoyé successivement la moitié dans ces demeures étrangères (38).

Jobson décrivant le Palais du Roi de Kassan, observe qu'il est situé au centre de la Ville avec les maisons de ses femmes. On y entre par une cour des Gardes, & par une salle ouverte, où son fauteuil d'Etat paroît constamment, avec les tambours suspendus à côté; seule musique martiale que l'Auteur ait vûe dans cette Nation. Mais on en fait usage toutes les nuits; car les Habitans du lieu n'ont pas plutôt soupé, qu'ils se rendent dans la première cour du Palais, pour y danser toute la nuit à la lumière de plusieurs grands feux. Ce divertissement sert tout à la fois à leur faire passer le tems, qui leur paroît toujours fort long, & à chasser, par le bruit, les lions & les autres bêtes farouches (39).

Quelques Nègres des plus riches, & ceux qui se prétendent sortis de race Portugaise, bâtissent à la manière de cette Nation. Ces maisons sont beaucoup plus commodes. Elles n'ont

(38) Le Marc, p. 88.
& *liv.*

(39) Jobson, *l. 1. f. 7. p.*
46.

qu'un rez-de-chaussée, mais élevé de trois ou quatre pieds, pour les garantir de l'humidité. Elles sont divisées en plusieurs chambres, qui composent un assez long appartement, avec de petites fenêtres, à cause de la chaleur du climat. L'entrée est généralement revêtue d'un porche ou d'un vestibule (40) ouvert de tous côtés, qui sert de salle pour les visites, pour les repas & pour les affaires. Les murs de ces maisons ont sept ou huit pieds de hauteur. Ils sont composés, comme ceux du commun des Nègres, de roseaux & d'argile, enduits dedans & dehors, de terre grasse mêlée de paille, & blanchie de chaux. Les Rois & les Grands ont pris l'habitude de bâtir dans le même goût. Leur cour a plus ou moins de ces Kombets à la Portugaise (41).

La maison de Jean Barre, dans l'île de Sor, sur la rivière du Sénégal, est un Bâtiment quarré. La chambre où le sieur Brue fut logé, avoit aux fenêtres des pagnes pour rideaux. Il y avoit un grand feu au milieu de la hute, un lit pour le Directeur Fran-

(40) Moore dit que les Nègres l'appellent *a'pains*.

(41) Afrique Occidentale, Vol. IV. p. 368.

çois, & une natte à côté pour le Nègre qui le servoit. Le chalit étoit composé de quatre petites fourches plantées dans la terre, qui soutenoient quatre solives latérales, sur lesquelles portoit une claie couverte de quatre nattes, & de feuilles fraîches de Palmier. Cette espèce de matelas étoit revêtu d'un pagne blanc, qui tenoit lieu de drap, & d'un autre pagne rayé pour servir de couverture. Au lieu d'oreiller, car cette commodité n'est point en usage dans le Pays, on avoit mis un paquet d'habits, enveloppé d'un pagne blanc. Il n'y avoit pas d'autres meubles qu'une grande chaise, les armes du Directeur, & une coibelle suspendue à la voûte, qui contenoit quantité de grisgris pour la sûreté d'un Hôte si respectable. Lorsqu'il se fut mis au lit, une servante Nègresse vint chasser les mouches avec un pagne, & fermer soigneusement les fenêtres, après quoi elle se retira sans bruit. Les François du cortège étoient logés dans d'autres huttes voisines. Tandis qu'ils se livroient au sommeil, les Seigneurs Nègres indiquèrent le bal dans un lieu éloigné, d'où le bruit ne pouvoit incommo-

EDIFICES
DES NÈGRES.

der leurs Hôtes (42).

Rien n'est si pauvre que l'ameublement des Nègres. C'est une petite armoire pour mettre leurs habits à couvert, une natte élevée sur quelques pieux pour leur servir de lit, une ou deux jattes qui contiennent de l'eau, quelques calebasses, deux ou trois mortiers de bois pour broyer le maïs & le riz, un panier pour l'y renfermer, & quelques plats de bois (43) pour servir le kuskus aux heures du repas. Les Nègres de distinction ne sont jamais sans une estrade, ou une sorte de banc élevé de deux ou trois pieds & couvert de belles nattes, sur lesquelles ils sont assis pendant le jour. Les Palais des Rois & des Princes sont un peu mieux meublés, parce qu'il y en a peu qui n'emploient à cet usage une partie des marchandises qu'ils achètent des Européens (44).

AGRICULTURE
DES NÈGRES.

Jobson rapporte que l'agriculture est l'office de tous les Nègres, sans exception de rang & de condition. Les Rois & les Chefs des Villes en sont seuls exempts. L'instrument commun pour ouvrir la terre est une sorte de

(42) *ILL.* Vol. II. page 278.

(43) *Mémoire*, p. 75.

(44) *Barbot*, p. 37.

pelle, assez semblable à leurs rames, dont le manche est de bois & l'extrémité de fer. Ils se mettent l'un à la suite de l'autre pour former les sillons, de sorte que chacun levant à peu près la même quantité de terre, le travail n'est pénible pour personne. Ces sillons sont faits avec autant d'ordre & de propreté qu'en Europe. Ils y jettent la semence, & les remplissent aussi-tôt de la même terre. Leur industrie ne s'étend pas plus loin, à l'exception du riz, qu'ils sement d'abord dans de petites pieces de terre basses & marécageuses, & qu'ils prennent la peine de transplanter. Aussi croît-il en abondance. Outre le riz, ils ont cinq autres sortes de grains, aussi menus que la semence de la moutarde : au lieu d'en faire du pain, ils le font cuire dans l'eau, & le mangent en morceaux roulés, comme le riz.

Ils observent des saisons pour semer leurs grains, sur-tout pour planter le tabac, dont chaque famille cultive sa provision autour de ses cabanes. Ils n'apportent pas moins de soins à la culture du coton, & la plupart des Villages en ont des champs entiers.

Comme ils n'ont pas de pluie depuis le mois de Septembre jusqu'à la

fin de Mai, la terre est si dure dans cet intervalle qu'ils ne peuvent la cultiver. Les pluies commencent doucement vers la fin de Mai; & continuant jusqu'à celle de Juin, elles deviennent alors si violentes, avec un tonnerre & des éclairs épouvantables, que la terre ne pouvant manquer d'être assez amollie, ils commencent leur labourage. Le plus mauvais tems, c'est-à-dire l'extrême violence des eaux, se fait ordinairement sentir depuis le milieu de Juin jusqu'au milieu d'Août. C'est alors que les rivières s'élèvent de trente pieds perpendiculaires. Mais jusqu'à la fin de Septembre, les pluies & les eaux diminuent par degrés, comme elles ont commencé (45).

Barbot prétend que la saison la plus favorable pour les semences est vers la fin de Juin, lorsque les pluies diminuent. Pour semer le millet, dit-il, les Nègres mettent un genou à terre, font de petits trous, comme on en fait en Europe pour planter les pois, y jettent trois ou quatre grains de leur semence, & bouchent chaque trou de la même terre. D'autres ouvrent des sillons en ligne droite, y jettent leurs

millet , & les couvrent de même. Mais suivant Barbot , la première de ces deux méthodes est la plus commune ; parce plus le grain est enfoncé dans la terre , plus il est en sûreté contre les oiseaux , dont le nombre est incroyable (46).

Le tems où les Nègres sement , est pour eux une saison de fêtes , pendant laquelle ils se traitent les uns les autres. Leurs terres sont si (47) fertiles , que la moisson du millet se fait dès le mois de Septembre ; & c'est encore l'occasion d'une infinité de réjouissances. Le Chef du Village paroît à la tête des Ouvriers , armé comme dans une bataille , avec un cortège de Guiriots qui battent de leurs tambours , & qui ne sont pas moins retentir le bruit de leurs chansons. Le Chef imite leur exemple , pour encourager les Laboureurs. Ils sont nuds au travail ; & de leurs petites pelles , ils grattent la terre plutôt qu'ils ne l'ouvrent. Cependant on s'imagineroit , à les voir , qu'ils travaillent avec beaucoup d'efforts. Ils font cent gestes & cent grimaces ridicules , suivant les différentes mesures des tambours. Avec

(46) Barbot , p. 40.

(47) Barbot , p. 40.

une culture si imparfaite, la terre, quoique légère & sablonneuse, récompense abondamment leur travail, & produiroit beaucoup plus, s'ils étoient capables de la mieux cultiver (48).

Les Rois étant maîtres absolus de toutes les terres, chaque famille est obligée de s'adresser à eux ou à leurs Alkades, pour se faire assigner la portion dont elle doit tirer sa subsistance. Le Maire nous fait une autre description de leur labourage. Le chef d'une famille, accompagné de cinq ou six autres Nègres, se rend dans le champ, qu'ils appellent (49) *Kougan* ou *Kourgar*. Après avoir nettoiyé le terrain, en mettant le feu aux ronces & aux buissons, ils prennent leur pelle, qui a la (50) forme du tranchoir des Cordonniers, avec cette différence que le fer est de la largeur de la main, & le manche long d'environ douze pieds. Avec cet instrument, ils ouvrent la terre devant eux, sans y pénétrer plus de deux ou trois pouces; & marchant l'un à la suite de l'autre, les pieds des deux côtés du sillon, chacun leve successivement à peu près la même quan-

(48) Labat, Vol. II. p. 307. *Iugam* ou *Iugar*.

(50) Le Maire, p. 6. &

(49) D'autres écrivent *sui*.

tité de terre. Ils ont pendant ce tems-là leur pipe à la bouche ; & pour une heure qu'ils donnent au travail , ils en perdent deux à caqueter. Ils mêlent la terre avec les roseaux & les herbes qu'ils ont (51) brûlés. Lorsque le nombre de leurs sillons est rempli, ils y jettent leur semence , & couvrent les sillons. Mais ils sont si paresseux , ajoute le même Ecrivain , qu'ils ne cultivent point assez de terre pour leur usage ; & que leur moisson ne suffisant pas à leurs besoins , ils vivent d'une racine noire qu'ils font sécher jusqu'à ce qu'elle ait perdu son goût naturel , & d'une autre plante nommée (52) *Gernotte* , dont le goût tire assez sur la noix. Si leur moisson manque , ils ne peuvent éviter la plus affreuse famine , telle que les Européens en ont vû l'exemple en 1675. Le Maire raconte cet événement avec quelques circonstances qui ne se trouvent pas dans notre premier récit (53).

Les Nègres, dit-il, se laisserent séduire par les promesses d'un de leurs Marbuts , de la Tribu des Azougues ou des Arabes , qui , sous le voile de

(51) *Ibid.*

(53) Voyez ci-dessus.

(52) La racine que c'est Chap. II.
une espèce de millet.

la Religion, s'étoit rendu maître d'un grand Pays entre les Etats du Siratick, & les Sereres. Cet imposteur trouva le moyen de leur persuader qu'il étoit inspiré du Ciel pour les venger de la tyrannie de leurs Princes. Il leur promit des forces miraculeuses pour confirmer la vérité de sa mission ; & ce qui fit sur eux encore plus d'impression, il leur garantit que leurs terres produiroient chaque année une moisson abondante, sans qu'ils prissent la peine de les cultiver. La paresse des Nègres ne résista point à des offres si flatteuses. Ils se rangerent sous les étendards du Marbut ; & les Sujets du Damel, qui furent les plus ardens, parvinrent à détrôner leur Souverain. Ils attendirent pendant deux ans les miraculeuses moissons du Marbut. Mais la famine devint si terrible, que faute d'alimens, ils furent contraints de se manger les uns les autres, ou de se livrer volontairement à l'esclavage pour éviter la mort. Une si triste expérience leur ayant fait ouvrir les yeux sur leur folie, ils chassèrent l'usurpateur, & remirent le Damel en possession de sa Couronne. En 1682, lorsque le Maire étoit dans leur Pays,

ils n'y souffroient aucun Marbut.

ARMES
DES NÈGRES,

Chaque Nation a des armes qui lui sont propres & qu'elle sçait fabriquer. Barbot dit que les Jalofs ont des fleches empoisonnées, dont la blessure est mortelle, lorsqu'elle n'est pas cicatrisée immédiatement avec un fer chaud. Elles sont de roseau, armé de fer. Si elles pénètrent un peu dans les chairs, il devient presque impossible de les retirer, parce qu'elles sont hérissées de barbes, qui déchirent cruellement (54).

Les Mandingos ont aussi leurs fleches empoisonnées. Moore ayant eu la curiosité d'en examiner quelques-unes, y découvrit des taches noires, qu'on lui vanta comme un poison si puissant, qu'il ne peut être repoussé que par un prompt remède. Mais il ajoute qu'il n'y a pas de poison qui n'ait son antidote (55).

Les arcs sont d'une sorte de canne ou de roseau, qui ressemble au bambut des Indes Orientales. La corde de l'arc est d'une autre espece de roseau, fort curieusement travaillé, & rendu propre à cet usage. Les Nègres sont si adroits ou si exercés à tirer, qu'ils

(54) Barbot, p. 38.

(55) Moore, p. 68.

sont sûrs , à deux cens pas , de frapper dans un écu. Leur carquois contient cinquante fleches.

Ils ont pour épée un cimeter de la forme de ceux des Turcs , dont le fourreau est couvert de plaques de cuivre fort minces. Suivant Moore , ils le portent (56) ordinairement sur l'épaule droite. Une autre de leurs armes est un épieu fort aigu , un peu plus long que nos piques , & moins que nos hallebardes , dont ils se servent avec beaucoup d'adresse. Dans leurs guerres , ils portent un grand bouclier rond , ou une targette , de la peau d'un animal , qu'ils nomment *Dansa* , & qui ressemble à une petite vache. Cette peau est extrêmement dure. Ils se servent aussi de peaux de vaches , mais avec moins de confiance. La zagaye est une arme qu'ils manient encore fort habilement. Ils la portent en main , avec deux petits dards , qu'ils appellent *Synahama* , & qui sont liés d'une petite corde , avec laquelle ils les retirent presque aussi vite qu'ils les lancent. La zagaye , ou la javeline , est un dard long & pesant , dont la tête est armée de quatre grosses pointes , & de plusieurs cro-

(56) *Ibid.* p. 121.

chets, qui en rendent la blessure incurable. On ne voit guères les Nègres sans une zagaye à (57) la main. Moore lui donne neuf ou dix pieds de longueur. Sa pointe, (58) dit-il, est de fer, comme celle de nos piques. C'est l'arme ordinaire des Nègres. Ils s'en servent comme les Européens se servoient autrefois de la lance, & leur justesse à s'en servir ne le cede point à leur vigueur. Ils en ont une plus petite, qu'ils nomment *Ardilli*. Sa longueur est de trois ou quatre pieds. Elle est quelquefois armée de fer; mais ordinairement (59) la pointe est durcie au feu, comme les armes des *Guan-ches*. Quelques Soldats portent des poignards à la Moresque, longs de deux pieds, & la lame large de deux pouces. Toutes ces armes sont placées avec tant d'ordre (60), qu'un Nègre est libre dans la mêlée, & peut employer celles que demande l'occasion. Moore leur donne encore un couteau, suspendu à leur ceinture. Mais de quelques armes (61) qu'ils veulent se servir, il conclut qu'ils s'en servent fort habilement. On trouve même

(57) Barb. I, p. 27.

(58) Moore, p. 28.

(59) Afrique Occiden-

tale, Vol. II, p. 230.

(60) Barb. I, p. 31.

(61) Moore, p. 28.

parmi eux d'excellens fusiliers, comme parmi les Mores du Nord de Hoval (62).

Chaque Soldat porte dans un petit sac sa provision de kuskus ; car ils n'ont aucun magasin de guerre pour les provisions, & la plûpart (63) de leurs expéditions ne sont point assez longues pour les exposer à de grands besoins.

Leurs armées sont composées de Cavalerie & d'Infanterie. Ils achètent leurs chevaux des Mores de *Geneboa*, leurs voisins. La taille en est petite, mais ils sont vigoureux & pleins de feu, comme ceux de Barbarie. Ils se vendent quelquefois dix ou douze Esclaves, c'est-à-dire, environ cent livres sterling. Une Dame de race Portugaise, nommée *Catherine*, (64) ou *Ratti*, avoit, à Rufisco, un cheval estimé quatorze Esclaves. Elle en fit présent dans la suite au Roi de *Kayor*. Les Nègres menent leurs chevaux avec une extrême vitesse. Moore vit un jour le vieux Kondi, Lieu-

(62) Barbot, p. 38.

(63) Moore, *ibid.*

(64) C'est la même apparemment qu'on a vu peindre dans les Relations de Brue, & qui fit avec lui

un voyage par terre. Il ne dit pas qu'elle fût de race Portugaise, mais il parle de ses richesses & de son crédit à la Cour.

tenant Général de Kayor, courir sur le fable, à toutes brides, debout néanmoins sur ses étriers, & lançant devant lui par intervalles sa zagaye, qu'il reprenoit quelquefois dans sa course; ou s'il arrivoit qu'elle lui échappât, il se baissoit avec une adresse extrême & s'en faisoit à terre, sans perdre les étriers. On raconta au même Voyageur, qu'il étoit commun parmi les Cavaliers Nègres, de courir le grand galop en se tenant à deux pieds sur la selle, de tourner de divers côtés, de s'asseoir, de se relever, de sauter à terre en s'appuyant sur une seule main, & de remonter avec la même légèreté. D'autres ramassent, en courant, un petit caillou qu'on jette dans leur carrière, & font des tours de force ou d'adresse encore plus surprenans.

Leurs meilleurs brides viennent ordinairement de l'Europe; mais ils ont l'art d'en faire, qui ne ressemblent pas mal à celles d'Angleterre. Leurs éperons tiennent à l'étrier & font partie du même fer; car ils montent à cheval pieds nuds. Leurs étriers sont si courts, qu'ils ont toujours les genoux fort élevés, & courbés en avant, comme les Turcs. Ils n'ont pas l'usage

de ferrer leurs chevaux.

ARMES
ET MILICE
DES NEGRES.

Ils entendent fort bien l'art de faire des telles. Ils les parent de broderies & d'autres ornemens de diverses couleurs, entre lesquels les *Grisgris* enchantés des Marbut, & les *Kowris*, qui sont des coquillages de mer, font toujours une figure brillante (65).

Jobson décrit un peu différemment la Cavalerie & l'Infanterie des Nègres. On leur voit, dit-il, fort peu de grands chevaux. La plupart ne surpassent point la hauteur des *Pades* d'Angleterre, auxquels ils peuvent être comparés aussi pour l'encolure. Ils sont équipés à la maniere des Espagnols. Le Cavalier porte une zagaye à la main. Il a son *Bouclier* pendant au côté droit du cheval. C'est en quoi consiste toute son armure (66).

Le Fantassin, suivant le même Auteur, ne marche pas non plus sans la zagaye, mais il porte avec elle une autre sorte de dards, armés d'un fer barbu, comme ceux des Irlandois. Il est chargé aussi d'une épée, longue d'environ deux pieds, supportée par une bandouliere de drap rouge & jaune, qui lui passe autour du cou. Les plus

(65) Barbot, p. 39.

(66) Jobson, ubi sup. p. 44.

distingués portent, au lieu de la zagaye, un arc entre leurs mains ; & sur le dos un carquois fort propre, qui contient environ vingt-quatre fleches, toutes composées de roseaux, de la grosseur d'une plume de Cygne, sur deux pieds de longueur, & garnies de barbillons empoisonnés. Ils donnent cette qualité mortelle à la pointe de toutes leurs armes. Les fleches n'ont ni *coches* ni plumes. Elles sont lancées de l'arc, qui est aussi de roseau, par une corde plate de la même matiere, dont elles reçoivent par conséquent peu de force : mais à peu de distance, elles ne sont que trop capables de percer leurs habits de coton. Cependant c'est le poison qui en fait le principal danger (67).

Lorsque la Damel est déterminé à la guerre, il donne ordre au Kondi, Généralissime de ses armées, d'assembler les Seigneurs & tous les Nègres du Canton où il se trouve, pour choisir, dans ce nombre, de quoi former un corps de Cavalerie & d'Infanterie. Cette Milice monte rarement au-dessus de quinze cens hommes, la plupart gens de pied, parce que le Roi

(67) Jobson, p. 44.

n'a pas plus de trois cens chevaux dans toute l'étendue de ses Etats. Il y en a bien moins dans les Royaumes plus éloignés, tels que ceux de Kantor & de Woolli. Moores'étonne qu'ils n'employent pas des éléphans, lorsqu'ils sont en si grand nombre dans leurs Forêts, que sur leur propre témoignage, on en voit quelquefois des troupeaux de deux ou trois cens. Mais il en auroit pû trouver la raison dans celle qu'il apporte lui-même pour expliquer comment il n'arrive jamais qu'ils en élèvent, quoiqu'ils en prennent quelquefois de petits dans leurs chasses. Des animaux de cette grosseur feroient d'un entretien trop difficile, & consumeroient en peu^r de jours, ce qui suffit aux Nègres pour la subsistance d'une Ville. Le Prince Bo-Jan est le seul (68) qui eut entrepris d'en élever deux, & qui soutint assez long-tems cette dépense. Au lieu de grains, il leur faisoit couper, par ses Sujets, des branches tendres de plusieurs sortes d'arbres, telles que les éléphans paroissent les choisir eux-

(68.) Moore, *ubi sup.* propres à les servir, ils ont dans cette contrée l'usage des chameaux & des ânes.
 Outre la railon des vivres & celle de l'industrie, qui manquent aux Nègres, pour rendre ces animaux

mêmes dans les Forêts. Il les faisoit souvent conduire dans des lieux marécageux ; parce que l'expérience a fait remarquer qu'ils aiment la vase, & que l'eau pure n'est pas celle qu'ils boivent plus volontiers. Mais soit que leurs Guides eussent manqué d'attention pour les conduire, ou d'adresse pour les apprivoiser, un jour qu'ils apperçurent quelques éléphants sauvages au bord de la rivière, ils la passèrent à la nage & se joignirent aux animaux de leur espece. Ils furent peu regrettés de Bo-Jan. Les services qu'il en avoit tirés n'avoient jamais égalé l'embarras & les frais de leur entretien.

Mais revenons aux Expéditions militaires du Damel. Lorsque les Troupes sont rassemblées & qu'il a déclaré ses intentions, le Kondi & ses principaux Officiers viennent prendre ses derniers ordres, qu'il leur donne avec beaucoup de secret, pour soutenir toute la Nation dans l'attente de quelque entreprise plus importante encore que celles dont on connoît déjà l'objet. Ensuite le Général & tous les autres Chefs se parent de ce qu'ils ont de plus riche, en habits, en armes & en chevaux, sans oublier leurs gris-

gris, qui font toujours la moitié de leur charge & de celle de leur monture. S'ils ont le malheur d'être démontés dans le combat, il leur est également difficile de s'échapper à pied & de se rétablir sur la selle (69).

Les armées des Nègres n'observent pas de discipline dans leur marche, ni d'ordre dans les batailles. C'est ordinairement au milieu d'une plaine qu'ils cherchent l'occasion d'en venir aux mains. Lorsqu'ils sont à la vûe de l'ennemi, leurs Guiriots font un grand bruit de leurs Tambours & de leurs autres instrumens. Les Combattans animés par ce prélude, déchargent leurs fleches & leurs dards. Ils se servent ensuite de la zagaye & des picux. Parmi des gens nuds & sans ordre, la mêlée est toujours fort sanglante, d'autant plus que la lâcheté passe entr'eux pour une infamie. Mais leur courage vient particulièrement de la crainte de l'esclavage, qui est le sort inévitable de tous les prisonniers. Ils sont excités aussi par la confiance qu'ils ont à leurs grisgris: car les moindres Nègres sont persuadés que par la vertu de ce charme, ils sont invulnérables, & supérieurs à leurs ennemis.

Les Européens sont les seuls qu'ils desespèrent de vaincre , parce qu'ils ont éprouvé qu'aucun grisgris n'est à l'épreuve des armes à feu , auxquelles ils donnent le nom de *Pouffs* (70).

ARMÉE DE
MILLE DES
NÈGRES.

Le Grand Brak , qui est plus voisin des Mores que les Jalofs , est beaucoup plus fort en Cavalerie , parce qu'il se procure des chevaux à meilleur marché. On prétend qu'il n'en entretient pas moins de trois milles. Mais l'Infanterie des Jalofs est excellente. Ils employent quelquefois (71) des chameaux , qui sont en abondance dans leur Pays , sans qu'on nous apprenne s'ils rendent ces animaux fort utiles à la guerre. Vasconcelos représente les Nègres de la Côte comme une Nation fort brave. Il loue particulièrement leur adresse à cheval , & les croit redevables de cette habileté au voisinage des Nègres du Sénégal , qu'ils ont au Nord (72). Ceux de Kamina passent pour les meilleurs Soldats du Pays. Ils sont vigoureux & résolus ; deux qualités qui les ont soutenus jusqu'à présent contre deux Rois voisins , qui ont entrepris plusieurs fois de les réduire (73).

(70) *Ibid.* p. 32.

(71) *Ibid.* p. 32.

(72) *Ibid.* p. 38.

(73) *Ibid.* p. 34.

Dans cette division de l'Afrique ; on n'est point encore parvenu à se faire de justes idées du Langage des Nègres. Les principales Langues sont celles des Jalofs, des Foulis & des Mandingos. La première, suivant les (74) observations de Moore, se nomme le *Jalof*. Barbot la croit la même que le *Zanguay*. Il veut dire apparemment le *Sungay*, dont Léon parle comme du langage commun de *Guaiata*, de Guinée, de Tombuto, de Melli & de Gago ; car Barbot, d'accord là-dessus avec Moore, semble prendre Guaiata pour le Pays des Jalofs. Moore, pour confirmer cette opinion, ajoute dans une note à ses Extraits de Léon, que *Sungay* est le nom présent de la Maison royale de (75) Barfalli, qui est connue d'ailleurs (76) pour Jalof. Cependant d'autres Voyageurs nous ont appris que le nom de cette Famille est (77) *N'jay*. Le même Ecrivain assure que la Langue la plus commune sur la Gambia est le Mandingo, &

(74) Moore, p. 28.

(75) *Id.* ib. dans le supplément, p. 27.

(76) Voyez ci-dessus, Chap. XII.

(77) Il n'y a pas d'apparence que Moore ait ici

rien ajouté de la réalité de ces noms ; car il est plus probable que celle de Constance, de Ioud, de Ghanni & Yanni qu'il a pris pour les autres d'après

qu'avec cette clef on peut voyager sans embarras , depuis l'embouchure de la riviere , jusqu'au Pays des *Jonkos*, ou des Marchands , auxquels on donne ce nom , parce qu'on achette d'eux un très-grand nombre d'Esclaves. Cet espace fait un voyage de six semaines , depuis Jamesfort.

Outre la Langue commune , les Mandingos ont un jargon mystérieux entierement ignoré des femmes , & dont les hommes ne font usage qu'à l'occasion du Mumbo (78) Jumbo. Le *Créole* Portugais qui est une corruption de la Langue Portugaise , est devenu le langage ordinaire du commerce entre les Européens de la Gambia & les Nègres. Peut-être ne seroit-il pas entendu à Lisbonne ; mais les Anglois l'apprennent plus facilement que la Langue des Nègres , & leurs Interpretes n'en emploient gueres d'autre. Les Foulis , & la plupart des Mahométans qui habitent la riviere , parlent fort bien l'Arabe , (79) quoiqu'ils soient Mandingos. Chaque Royaume , ou chaque Nation , a d'ailleurs sa Langue particuliere, comme les *Flups*, les *Bagnons* , les *Bambrongs* & les *Ku-*

(78) Moore , p. 38.

(79) *Ibid.* p. 39. & 39.

haris, qui sont fort éloignés de la rivière vers (80) le Pays des *Jonkos*.

Comme rien n'est d'une si grande utilité pour remonter à l'origine des Nations, & découvrir ce qu'elles ont eu de commun dans leur source, que les recherches & les observations sur le langage, rien aussi n'est d'un si grand secours pour les Voyageurs. C'est par l'une & l'autre de ces deux raisons qu'on a pris soin de recueillir ici tous les mots, qui se trouvent dispersés dans les Ecrivains, & d'en former un Vocabulaire, dont il y aura beaucoup plus de lumieres à tirer que de quelques vagues réflexions (81).

(80) *Ibid.* p. 41.

partie de ce Vocabulaire

(81) La plus grande est tirée de Barbot.



TABLE I.

VOCABULAIRE JALOF ET FOULI.

<i>FRANÇOIS.</i>	<i>JALOF.</i>	<i>FOULI.</i>	LANGUES DES NEG.
A iguille,	Pourfa.	Messelael.	
Ananas :	Ananas.	Annanas.	
s'Arrêter,	Gueckithi.	Deradan.	
s'Affectoir,	Songoane.	Ghiode.	
Aveugle,	Bomena.	Gomdo.	
Autruche,	. . .	Nedau.	
se Baigner,	Mongrosangou.	. . .	
un Bal,	Folgar.	. . .	
la Barbe,	Sekiem.	Onhare.	
Barre de fer,	Barra win.	Barra.	
Barril,	Pippa.	. . .	
Beaucoup,	Barena.	Huri.	
Bled ou Maïz,	Dougoub.	Makkari.	
une Boëte,	Ovachande.	. . .	
un Breuf ou un	. . .	Nague.	
Veau,			
Boire,	Mangrinam.	Hiarde.	
Bois,	Matte.	Leggal.	
Boîteux,	Sogha.	Bossara.	
Borgne,	Patte.	. . .	
la Bouche,	Gueminin.	Hendouko.	
les Boyaux,	Vuette.	Chabiburde.	
une Branche,	Kala.	Baherou.	
Branle,	Tidoap.	Lesso.	
les Bras,	Smallou.	Ghionghé.	
une Brèche,	. . .	Sedre.	
un Canon,	Baniborta.	Fetel.	
un Canot,	. . .	Lana.	
		Eiiij	

FRANÇOIS.	JALOF.	FOULI.
Capitaine,	Capitane.	Loamdo.
Carquois,	Smakalla.	• • •
Chair,	Yap.	Tehan.
Chanter,	Ovayel.	Yemdi.
un Chat,	Guenape.	Oulonde.
un Chaudron,	Kranghiare.	Barma.
une Chemise,	Bougto vap.	Dolande.
un Cheval,	Farts.	Pouskiou.
Cheveux,	Kogovar.	Soukendo.
Chevre,	Bay.	Behova.
un Chien,	Kraf.	Rahovanden.
Chier,	Mangredouli.	Boude.
le Ciel,	Aflaman.	Hialla.
une Clef,	Donovachande.	Bidho.
un Cloud,	Dinguetite.	Pangal.
un Cochon de lait	Droai.	Babaladi.
un Coffre,	Ovachande.	Breteval,
une Corde,	Bouma.	Boghol.
le Coude,	Smainoton.	Somdon.
Couper,	Doghol.	Tay.
un Couteau,	Pakha.	Pake.
Cracher,	Tolhi.	Toude.
Cravate,	Sma.	Lefol.
Crocodile,	Gualik.	Norova.
les Cuisses,	Loupe.	Benall.
Cuivre,	Prum.	Hiackaovale.
Danser,	Faïke.	Hemde.
Demain,	Aileg ackagiam.	Soubako.
Demeure,	Gangone.	Ghiodorde.
les Dents,	Sonabenatia.	Nhierre.
Dents d'élé- phans,	Gnay Negnay.	Nhierre Ghiova
le Derriere,	Tate, ou Ghir.	Rotec.
le Diable,	Guinnay.	Guine.
DIEU,	Ihalla.	Allah.
les Doigts,	Smaharam.	Sedohenda.

FRANÇOIS.	JALOF.	FOULI.
Dormir ,	• • •	Danadi.
Eau ,	Mdoch.	Diam.
de l'Eau-de-vie.	Sangara.	Sangara.
Ecorcher ,	Maugrefesse.	Houtonde.
Ecrire ,	Binde.	Ovindonde.
un Eléphant ,	Gnay.	Ghiova.
Enfans des Prin-	Domeguaïbe.	Byla Hamde.
ces ,		
une Epée ,	Gnassi.	Kasse.
un Esclave ,	Gnamen.	Mokkioudou.
Eternuer ,	Maugre tesseli.	Hisseloude.
Etui decouteau ,	Gangone.	Ghiordorde.
Feu ,	Safara.	Ghia hingol.
une Femme ,	Digin.	Debo.
la partie des	Facere ou Fere.	Kotto.
Femmes ,		
une Femme de	Ghelarbi.	Sakke. •
mauvaise vie ,		
une Femme	Digin gohir.	Deboredou.
grosse ,		
la Fièvre ,	Guernama.	• • •
Fil à coudre ,	Ovin.	Gnarabi.
une Fille ,	Ndaoug digin.	Soukka.
une Fleche ,	Sinaktonghar.	• • •
un Fourreau ,	Finanharguaify.	Ovana.
un Fripon ,	Sochhorby.	Abonde.
un Fust ,	• • •	Lossoul fetel.
un Garen ,	Ovally.	Soukagorko.
les Gentax ,	Smahoum.	Hobondou.
Glouten ,	• • •	Haderors.
Gommes ,	• • •	La konde.
le Gozier ,	Sinanpourreh.	Dandy.
Goudron ,	Sandol.	• • •
Graille ou suif ,	Dirgunek.	Helere.
Grand ,	Maguma.	Mahardo.
Gratter ,	Heck-halma.	Nanhyadi.
Habit ,	Bouboutouvap.	Dolangué.
		E iiii

LAN- GUES DES NEG.	FRANÇOIS.	JALOF.	FOULI.
	Hameçons ,	Delika.	Ovande.
	Hautes-chausses,	Touap.	Tonhouka.
	Herbes ,	Miagh.	. . .
	un Homme ,	Goourgue.	Goskomahodo.
	la Jambe ,	Lmappaice.	Kovassongal.
	Jetter ,	Sanner.	Verlady.
	les Joues ,	Bekigg.	Kobe.
	le Jour ,	Lelegh.	Soubakka.
	la Langue ,	Laming.	D'heingall.
	se Laver les mains.	Raghen.	Lahonyongo.
	les Levres ,	Smatovin.	Fondo.
	Ligne à pêcher,	Smabou.	Delingha ovand
	un Lit ,	Cuntodou.	Lessen.
	au Livre.	Smatergumara- jank.	Torade allah.
	Livre à écrire ,	Smakietgumo- rebind.	Deffeterre.
	la Lune ,	Vhackiré.	Leour.
	la Main ,	Leho.	Yongo.
	une Maison ,	Smanrig.	Souddo.
	une Maîtresse ,	Soumak hiore.	Medo dano.
	Maïz , sorte de bled ,	Dougoub.	Makkarg.
	Malade ,	Raguena.	Ogniahuy.
	les Mammelles,	Ouhanie.	Enhdo.
	Maïs du Millet,	. . .	Changle.
	Marcher ,	Docholl.	Medohyassa.
	un Matelats ,	Entedou.	Lesso.
	la Mer ,	Smandai.	Gueek.
	Mentir ,	Namna.	Hadarime.
	Mordre ,	Matt.	N'hadde.
	la Mort ,	Dehaina.	Mahyse.
	se Moucher ,	Niendou.	Ngieto.
	un Mousquet ,	Fairal.	Fetel.
	Moi & Mien ,	. . .	Sman.
	le Nez ,	Smackkockan.	Hener.

FRANÇOIS.	JALOF.	FOULI.	LANGUES DES NEG.
Non ,	Dhaair.	Ala.	
la Nuit ,	Goudina.	Guiema.	
un Œuf ,	Nen.	Oucchirnde.	
un Oiseau ;	Arral.	Niolti.	
les Ongles ,	Huai.	Chegguen.	
Orange ,	. . .	Kanghe.	
les Oreilles ,	Smanoppe.	Noppy.	
les Orteils ,	Smahua jetanks.	Peddely. }	
du Pain ,	Bourou.	Bourou.	
Papier ,	Kahait.	Harkol.	
Parler ,	Ovache.	Hall.	
la Partie des fem- mes ,	Facere ou Fere.	Kotto.	
un Pavillon ,	Raya.	Arhairbillam.	
la Peau ,	Smagdayr.	Goure.	
Pêcheur ,	Moll.	Kiruballs.	
Toiles Peintes ,	Calicos.	Calicos. ●	
Perroquet ,	Inkay.	Saleron.	
Petit ,	Nercina.	Chonkayel.	
les Pieds ,	Simatank.	Kollède.	
une Pierre ,	Doyg.	Hayre.	
un Pigeon ,	Petreik.	. . .	
Pincer ,	Domp.	Mouchionde.	
une Pipe ,	Smanan.	Hy-ardougal.	
Pifler ,	Berouch.	Kaing huye.	
Pleurer ,	Dgoffe.	Ouhedde.	
Plomb ,	Bettoigh.	Chaye.	
Plume ,	Dongue.	Doanguo.	
la Pluie ,	Taon.	Tobbo.	
Poisson ,	Guenn.	Linghno.	
un Pot ,	Kingu.	Salandò.	
une Poule ,	Gnaar.	Guertpgal.	
Enfants des Prin- ces ,	Domejuaïbe.	Bylahamde.	
un Rat ,	Guenach.	Denbrou.	
Reine ,	Gnache.	Guesoulbe.	
Rue ,	Raïhal.	Ghialde.	

LAN- GUES DES NEG.	FRANÇOIS.	JALOF.	FOULI.
	Rouge ,	Laghovek.	Bodeghione.
	le Roi.	Bur.	Lahamdé.
	le Sang ,	Galtovap.	• • •
	du Sel ,	Sock mate.	Lambdan.
	Serment.	Smabokhanabi.	Soldehama , ou
			Kotel-yacmo.
	un Serpent.	Gnaun.	Bodi , ou Goro- ry.
	Sifiler ,	Onanyleste.	Honde.
	un singe ,	Golok.	Ovandou.
	le Soleil ,	Ghiante Sinkam	Nahangue.
	Souliers ,	Dole.	Pade.
	les Sourcils ,	• • •	Hiambianke.
	Sucre ,	Lhom.	Lhyombry.
	Suif ou graisse ,	Dirgunek.	Hellere.
	Tabac ,	Tinagha.	Taba.
	une Table ,	Gangona.	Gango.
	Taille de coco ,	Tassa.	Horde.
	la Terre ,	Soffi.	Letudi.
	la Tête ,	Smahab.	Horde.
	Toile ,	Endimon.	Chomehou.
	Toiles peintes ,	Calicos.	Calicos.
	le Tomerac ,	Demadeno.	Dherry.
	Tortu ,	• • •	Loko.
	Touffer ,	Sokka.	Loghiomde.
	Trembler ,	Denalock.	Chinboude.
	Troquer ou é- changer ,	Nanvequi.	Sohade.
	Trompette ,	Bouffra.	• • •
	Tuer ,	Rui.	Ouharde.
	une Vache ,	• • •	• • •
	un Valléou ,	Manguma.	Randi.
	un Veau ou un Bœuf ,	• • •	Nague.
	les Veines ,	Sa ditte.	Darlak.
	le Vent ,	Gallou.	Huelon.
	le Ventre ,	Smalar.	Rheda.

FRANÇOIS.	JALOF.	FOULI.	LANGUES DES NÈG.
Vin de France,	Mfangotovabb.	Chenk.	
Vin de Palmier,	Mfangojelodi.	Chengue.	
une Voile,	Ouir.	Ougderelliana.	
les Yeux,	Smabut.	Hytere.	

N O M B R E S.

FRANÇOIS.	JALOF.	FOULI.
U N,	Ben.	Gou.
Deux,	Yare.	Didy.
Trois,	Yet.	Taty.
Quatre,	Yanet.	Naye.
Cinq.	Guerom.	Guleve.
Six,	Guerom ben.	Gui-gou.
Sept,	Guerom yare.	Gui-didy.
Huit,	Guerom yet.	Gui-haty.
Neuf,	Guerom yanet.	Gui-naye.
Dix,	Fuk.	Sappo.
Onze,	Fuk ak ben.	Sapo-gou.
Douze,	Fuk ak yare.	Sapo-didy.
Treize,	Fuk ak yet.	Sapo-taty.
Quatorze,	Fuk ak yanet.	Sapo-naye.
Quinze,	Fuk ak guerom.	Sapo-guleve.
Seize,	Fuk ak guerom ben.	Sapo-gul-gou.
Dix-sept,	Fuk ak guerom yare.	Sapo-gul-didy.
Dix-huit,	Fuk ak guerom yet.	Sapo-gul-didy.
Dix-neuf,	Fuk ak guerom yanet.	Sapo-gul-naye.
Vingt,	Nitte.	Sappo.
Vingt & un,	Nitte ak ben.	Sapo-gou.
Trente,	Fonguir.	Sappo.

FRANÇOIS.	JALOF.	FOULI.
Quarante,	Yanet fuk.	Chapande taty.
Cinquante,	Guerom fuk.	} <i>Le Fouli s'est perdu.</i>
Soixante,	Guerom bena fuk.	
Soixante-dix,	Guerom yare fuk.	
Quatre-vingt,	Guerom yet fuk.	
Quatre-vingt-dix,	Guerom yai fuk.	
Cent,	Temer.	Temedere.
Cent un,	Temer ak ben.	Temedere gon.
Deux cent,	Yare temer.	Temedere didy.
Trois cent,	Yet temer.	Temedere taty.
Mille,	Gunc.	Temedere sapo.
Mille vingt,	Gunc ak nitte.	Temedere sapo.

PHRASES FAMILIERES.

FRANÇOIS.	JALOF.	FOULI.
B on jour,	Quarha quailhou	Cossè semba.
Monsieur,	Ogya messia.	Ada hegiam.
Comment vous portez-vous?	Guam de bares.	Samba mido.
Fort bien, Monsieur,	Calay.	Arga.
Venez,	Calay caek mane.	. . .
Venez manger,	Bouldik.	Da rothan.
Ne venez pas si près,	Dock hodem.	Hia.
Allez vous-en,	Quia quau.	Argay.
Montez,	Ova quicqua	Hia.
Descendez.	sou.	

FRANÇOIS.	JALOF.	FOULT.
Je veux ,	Doinaman.	Bido hidy.
Je ne veux pas ,	Ba noman.	My hida.
Donnez - moi à boire ,	Mamanan.	Loca hiarde.
Apportez - moi vite une brebis.	Jassima omm- ghargh.	Addou namba- lou.
Je vous remer- cie ,	Santenala.	Medo hietoma.
Allons nous pro- mener ,	Candoch hane.	Harque guchin. hilojade.
J'y vais ,	.	Mede lebo.
Il fait grand vent.	Galigou haren- na.	Hendou levy.
Il pleut ,	Datta ou.	.
Il tonne ,	Denadeno.	Dhirry.
Il fait chaud ,	.	Ornam hinde.
Il fait froid ,	Luma.	Ghiangol.
Je vous vois.	Guefala.	Medo hyma.
Taisez-vous ,	Noppil.	De you.
Fort matin.	Lelegentek.	Soubake allan.
Bon soir , Mon- sieur ,	.	Fon angiam sam- ba.
Je voudrais cou- cher avec une fille ,	Pougue namate acandaosan.	Medo leleby.
Je m'en dors ,	Nangretery.	.
Je ne m'en sou- viens pas ,	Hain amaeck.	Myfa lyacke.
Mettez-le dans les fers ,	Guinguela ma- guou.	Ovarguihielle cassedo.

TABLE II.

VOCABULAIRE MANDINGO.

L'Astérisque * marque les mots qui se trouvent dans la premiere Table.

	FRANÇOIS.	MANDINGO.
LANGUES DES NEG.	A cheter,	S Ann.
	Aigre,	Akonemota.
	Allez,	Ta.
	Amère,	Lambre.
	Amitié,	Barnalem.
	L'Année ou une pluie,	Sanju killin.
	un Arc,	Kulla.
	Argent,	Kodey.
	une Armoire,	Konneo.
	Asseyez-vous,	Secdouma.
	une Balle,	Kiddo kaffi.
	un Baril,	Ankoret. *
	Beau,	Neemau.
	du Beurre,	Tooloo.
	Bien,	Kandi.
	Blanc,	Qui.
	un homme Blanc,	Tobauho.
	du Bled,	Neo.
	Boire,	Ami.
	Bon,	Abetti.

FRANÇOIS.

MANDINGO,

—
LAN-
GUES
DES
NEG.

la Bouche,
une Brebis,
Calebasse,
Cameleon,
Canard,
un Canon,
Poudre à Canon,
un Canot,
Ceci,
Cela,
une Chaise,
Chaleur,
une Chambre,
un Chameau,
une Chandelle,
un Chanteur,
un Chat,
Chaud,
un Cheval,
un Cheval marin,
une Chevre,
un Chien,
un grand Chien,
Cire,
un Cocq.
Colliers,
une Colline,
Comment vous por-
tez-vous ?
un Couteau,

Dau. *
Kornell.
Merrug.
Minnir.
Bru.
Kiddo.
Kiddo mungo;
Kaloun. *
Ning.
Olim.
Serong. *
Kandeca.
Bung.
Komaniung.
Kaudet.
Jelliki.
Neankom. *
Kandeca.
Souho. *
Mally.
Ha. *
Oulve.
Oulve dau. *
Lekonnio.
Deontorg ou soufekî.
Konnun. *
Koanko.
Animbatta montai-
nia.
Moroo. *

112 HISTOIRE GENERALE
 FRANÇOIS. MANDINGO;

LAN-
 GUES
 DES
 NEG.

un Coutelas ,	une Fong. *
épée ,	
du Cristal ,	Cristall.
un Crocodile ,	Bumbo. *
une Cuilliere ,	Kulear.
Cuivre ,	Taffo.
un Daim ,	Tonkong.
que demandez-vous ?	Laffeta munnum;
Dent ,	Ning. *
Dent d'éléphant ,	Samma ning.
le Diable ,	Bua.
DIEU ,	ALLA.
Doux ,	Timeata.
un Drap ,	Fauno.
du Drap rouge ;	Murféc.
la jambe Droite ,	Sing bau.
la main Droite ,	Bulla bau.
Dur ,	Akoleata.
Eau ,	Jée , ou si. *
un Eléphant ;	Samma.
Enfer ,	Jehonama.
Entendre ,	Amoi.
une Epée , un coute-	Fong. *
las ,	
un Eſclave ,	Jong. *
l'Est ,	Tillo vooleta.
Etain ,	Tasroqui.
Etoile ,	Lolo.
Etranger ;	Leuntong.
un Facteur ,	Mereador.

FRANÇOIS.

MANDINGO.

LAN-
GUES
DES
NEG.

Faux ,
une Femme ;
une Femme de mau-
vaïse vie ,

une Femme mariée ,
Fenêtre ,

Feu ,
Fleche ,

un Fou ,
une Fourchette ;

Frere ,

Froid ,

Fumée ,

la jambe Gauche ;

la main Gauche ,

Grand ,

un Grand chien ,

Grande-mere ,

Grand-pere ,

Guerre ,

un Hibou, c'est le même
nom que Diable.

un Homme ,

un Homme blanc ,

une Huître ,

la Jambe ,

la Jambe droite ;

Je ne sçais ,

Je sçais.

Je veux donner.

Funniala.

Moufa. *

Jelli Moufa. *

Moufa.

Jenell.

Beuna. *

Toorala.

Garfa.

Barrin kea.

Ninny.

Sizi.

Sing nding.

Bulla nding.

Bau.

Moulve bau. *

Moofa bau.

Keal bau.

Killy.

Buau.

Kea. *

Tobauho.

Oystre.

Sing. *

Sing bau.

Malo.

Alo.

Mfadi.

une Isle ,
 une Jument ,
 Jurement ,
 du Lait ,
 Levez-vous ,
 un Lion ,
 un Lit ,
 un Loup ,
 La Lune ,
 la Main ,
 la Main droite ,
 la Main gauche ,
 une Maison ,
 Malade ,
 un Marchand ,
 une femme Mariée ,
 un cheval Marin ,
 une femme de mau-
 vaïse vie ,
 Méchant ,
 une Médecine ,
 la Mer ,
 Mere ,
 grande-Mere ,
 Miel ,
 Mort ,
 Moi ,
 Noir ,
 Noix ,
 un Œuf ,

Joüio.
 Souho moufa.
 Tikiniani mamamau.
 Nanuo.
 Oully.
 Jatta.
 La rong. *
 Sillo.
 Korro. *
 Bulla.
 Bulla bau.
 Bulla nding.
 Fu. *
 Munkandi.
 Jonko.
 Moufa.
 Mally.
 Jelli moufa. *
 Munbetty.
 Borru.
 Bato bau. *
 Bau.
 Moosa bau.
 Li.
 Sata. *
 Mta.
 Fin.
 Teah.
 Soufey killy. *

FRANÇOIS.

MINDINGO.

LES-
GUES
DES
NEG.

un Oiseau ,
l'Ouest ,
Pain ,
Papier ,
Paresseux ,
Pere ,
grand-Pere ;
Pesant ;
Petit ,
une Pintade ;
une Pipe ,
de la Pluie ,
une Pluie, ou l'année ,
Poisson ,
une Porte ,
comment vous por-
tez-vous ?
Poudre à canon ,
une Poule ,
un Pouce ,
Prendre ,
Puant ,
Que demandez-vous ?
Rien du tout ,
Riviere ,
un Roc ,
Rouge ,
du drap Rouge ,
Roi ,
Sable ,

Soufi.
Tillobonita.
Mongo. *
Koyto.
Narita.
Fau.
Kca fau.
Kuléata.
Nding.
Commi.
Da.
Sanju.
Sanju killin.
Heo. *
Dau.
Animbatta
mountainia.
Kiddo mundo.
Soufi moufa.
Kranki.
Amoota.
Akoneata.
Laffeta munnum.
Feng o feng.
Bato.
Barry.
Oullima. *
Murfee.
Mansa. *
Kenne-kenne.

LAN-
GUES
DES
NEG.

FRANÇOIS.

Sale ,
un Sanglier ,
je ne Sçais pas ;
je Sçais ,
Sec ,
Sel ,
Sentir ,
Serpent ,
vin de Siboa ,
un Singe ,
Sœur ,
le Soleil ,
un Sorcier ,
Sucre ,
une Table ,
un Taureau ,
la Terre ,
la Tête ,
Timide ,
Tonnerre ,
Toucher ,
Tourbillon de vent ,
une Vache ,
un Vaisseau ,
de la Vaisselle ;
un Valet ,
un Veau ,
Vendre ,
Venez ,
Venez ici ,

MANDINGO.

Nota.
Seo.
Malo.
Alo.
Mindo.
Kee.*
Mamaung.
Sau.*
Banji.
Kanic.
Barrin moufa.
Tillo.*
Baa.*
Tobaubo li.*
Meso.*
Neeſea kea.
Banko.*
Kung.*
Yanini.
Korram alla.*
Ametta.
Sau.
Neeſſa moofa.
Tobaubo kaloun.
Prata.
Buttlau.
Neeſa-nding.
Saun.
Na.*
Nana re.

Vent.	Funnio.
Tourbillon de vent,	Sau.
je Veux donner ,	Msa di.
Ville,	Konda.
Vin de Palmier ,	Tangi. *
Vin de Siboa ,	Banji.
Voleur,	Suncar.
Vous,	Itta.
Vrai ,	Atoniala.
un Yvrogne ;	Serrata.

N O M B R E S.

FRANÇOIS.

MANDINGO.

U N	K illing.
Deux,	Foulla.
Trois,	Sabba.
Quatre ;	Nani.
Cinq ,	Loulou.
Six ,	Oro.
Sept ,	Oronglo.
Huit ,	Sye.
Neuf ,	Konnunti.
Dix ,	Teng.
Onze ,	Tong ning klling.
Douze ,	Tong ning foulla.
Treize ,	Tong ning sabba.

LAN-
GUES
DES
NEG.

FRANÇOIS.

Quatorze,
Quinze,
Seize,
Dix-sept;
Dix-huit,
Dix-neuf,
Vingt,
Trente,
Quarante;
Cinquante,
Soixante,
Soixante & dix;
Quatre-vingt,
Quatre-vingt-dix,
Cent,
Mille,

MANDINGO.

Tong ning nani.
Tong ning loulou.
Tong ning oro.
Tong ning oronglo.
Tong ning sye.
Tong ning konunti.
Noau.
Noau ning tong.
Noau folla.
Noau folla ning tong.
Noau sabba.
Noau sabba ning tong.
Noau nani.
Noau nani ning tong.
Kemmy.
Woully.

Moore remarque que les Mandingos emploient le mot *Nisa*, pour exprimer toutes sortes de bestiaux, soit bœuf,

vache ou taureau, en ajoutant seulement le genre, comme *Nisa Mousa*, pour signifier une vache.

RELIGIONS
DES NEGRES.

Les Nègres qui habitent les deux bords du Sénégal, & qui s'étendent dans les terres à l'Est & au Sud, sont Mahométans, convertis par les Mores. Ceux du Royaume de Mandingo, dont le zèle est le plus ardent, sont à présent les Missionnaires de cette Religion. Tous les autres Nègres, du moins ceux avec qui les Anglois ont

des relations de commerce, depuis la Gambia jusqu'en Guinée, sont idolâtres, à l'exception des Sereres & de quelques autres, qui peuvent être regardés comme des Sauvages, sans aucune apparence de Religion. Le Maire prétend que vers Sierra Léona & la Côte d'or, la plupart n'ont aucune idée de culte, ou du moins qu'ils adorent le premier objet qu'ils rencontrent le matin. Autrefois ils rendoient des adorations au Diable & lui faisoient des Veaux. Quoiqu'ils mangent la chair de leurs bestiaux, ils croient la Métempsychose (82).

On en voit beaucoup qui ne veulent pas souffrir qu'on tue les Lézards autour de leurs maisons. Ils sont persuadés que ce sont les ames de leur Pere, de leur Mere & de leurs proches Parens, qui viennent faire le Folgar, c'est-à-dire se réjouir avec eux (83).

Le Mahométisme établi parmi les Nègres est imparfait, autant par l'ignorance de ceux qui l'enseignent que par le libertinage des profélites. Il consiste dans la croyance de l'unité de Dieu, & de deux ou trois pratiques cérémo-

(82) Afrique Occidentale, 1^{re}, Vol. II, p. 171.

(83) Le Malte, p. 90.

nialles , telles que le Ramadan ou le Carême , le Bayram ou Pâques , & la Circoncision.

Jobson observe que les Habitans naturels de la Gambra adorent un seul Dieu , sous le nom d'*Allah* ; qu'ils n'ont point de Peintures ni d'Images à la ressemblance de la Divinité ; qu'ils reconnoissent la mission de Mahomet , sans qu'ils invoquent jamais son nom ; qu'ils comptent les années par les pluies , & qu'ils ont des noms particuliers pour chaque jour de la semaine ; qu'ils donnent le nom de Sabbat au Vendredi , mais qu'ils l'observent si peu régulièrement , que leurs commerce & leurs occupations ordinaires n'en reçoivent pas d'interruption (84).

Ils ont quelques traditions confuses de la personne de Jesus - Christ. Ils parlent de lui comme d'un Prophete , qui s'est rendu célèbre par un grand nombre de miracles. Mais ce qu'ils racontent de sa sainteté & de sa puissance , est un tissu de fables sans vraisemblance & sans ordre. Ils lui donnent le nom de *Nute*. Ils nomment sa Mere , *Maria*. La sainteté , la bonté , la justice , sont des qualités qu'ils lui

(84) Jobson , p. 67.

attribuent

attribuent dans le plus haut degré: mais il leur paroît impossible qu'il soit le Fils de Dieu; parce que Dieu, disent-ils, ne peut être vû par les hommes. La doctrine de l'Incarnation leur paroît scandaleuse. Elle suppose, dans leurs idées, que Dieu soit capable d'une liaison charnelle avec les femmes. Cependant (85) l'Auteur conclut d'une Prophétie qui subsiste depuis long-tems dans leur propre Nation, qu'ils seront subjugués par un Peuple blanc, & que dans la plénitude des tems, ils en recevront les lumieres de l'Évangile. Il paroît même persuadé que ce tems n'est pas éloigné; & tandis qu'il étoit en Afrique, il se flattoit que le Ciel pourroit l'employer à l'exécution d'un si grand ouvrage.

Les Nègres croient aussi la prédestination, & mettent toutes leurs infortunes sur le compte de la Providence. Qu'un Nègre en assassine un autre, ils croient que c'est Dieu qui est l'auteur du meurtre. Cependant ils se faisoient du meurtrier, & le vendent pour l'esclavage.

À l'égard de leur dévotion & de la forme de leur culte, le Maire observe

(85) *Ibid.* p. 27.

que le commun du Peuple n'a pas de pratiques réglées qui puissent porter le nom de Culte religieux, mais que les personnes de distinction affectent plus de zele, & ne sont jamais sans un (86) Marbut, qui a beaucoup d'ascendant sur leur esprit & sur leur conduite.

Jobson dit qu'ils n'ont pas de Temples, ni de lieux consacrés aux usages de leur Religion, mais qu'il croît pouvoir juger que leurs assemblées religieuses se tiennent en plein champ, à l'ombre de quelque grand arbre. Il fonde cette conjecture sur la maniere dont il vit un Marbut étranger faire sa priere & se laver sur le bord de la Gambra, près de Setiko (87).

Brue dit aussi qu'ils n'ont ni Mosquées, ni Sabbat, (88) ni jours réglés de dévotion. Mais le Maire assure que si le Peuple ne prend pas la peine de bâtir des Mosquées, les Rois & les Seigneurs ont parmi leurs édifices des lieux couverts de paille, qui sont destinés aux exercices de Religion. Ils y demeurent assez long-tems debout, les yeux fixés sur le mur, du côté du Levant. Ensuite s'avancant de quel-

(86) Le Maire, p. 91.

(87) Jobson, p. 68.

(88) Afrique Occidentale, Vol. II. p. 272.

ques pas , ils prononcent quelques mots entre les dents ; après quoi ils s'étendent la face contre terre , & se levant sur leurs genoux , ils font un cercle autour d'eux & deux ou trois autour de leur tête. Enfin ils baissent la terre plusieurs fois , ils se jettent du sable contre le visage avec les (89) deux mains , & toutes ces cérémonies ne durent pas moins d'une demi-heure.

Les Turcs , & d'autres Mahométans rigides , font le *sala* , ou la prière , cinq fois le jour & la nuit. Le Vendredi , qui est le jour de leur Sabbat , ils la font sept fois. Mais les Mahométans Nègres se contentent de prier trois fois le jour , c'est-à-dire , le matin , à midi & le soir. Chaque Village a son Marbut , ou son Prêtre , qui les rassemble pour ce devoir. Le lieu de leurs assemblées est un champ , qui leur sert de Mosquée. Là , après les ablutions ordonnées par l'Alkoran , ils se rangent en plusieurs lignes , derrière le Prêtre , dont ils imitent les mouvemens & les gestes. Ils ont le visage tourné vers l'Orient ; mais lorsqu'ils sont fatigués de leur posture , ils s'accroupissent à la manière des

(89) Le Maire , p. 91.

femmes , en tournant le visage à l'Ouest (90).

Le Marbut étend ses bras , repete plusieurs mots d'une voix si lente & si haute , que toute l'assemblée peut les repeter après lui , se met à genoux , baise la terre , recommence trois fois cette cérémonie , & ne fait rien qui ne soit imité par tous les assistans. Ensuite il se remet à genoux pour la quatrième fois , & fait quelque tems sa priere en silence ; il se releve , & traçant du doigt , autour de lui , un cercle dans lequel il imprime plusieurs caracteres , il les baise respectueusement ; après quoi , la tête appuyée sur les deux mains , & les yeux fixés contre terre , il passe quelques momens dans une profonde méditation. Enfin , il prend du sable ou de la poussière , se la jette sur la tête & contre le visage , commence à prier d'une voix haute , en touchant la terre du doigt & le levant au front ; & pendant toutes ces formalités , il repete plusieurs fois les mots *Salati Maleck* , c'est-à-dire , je vous salue Seigneur. Il se leve : toute l'assemblée suit son exemple , & chacun se retire. La mo

destie , le respect & l'attention qu'ils apportent à cet exercice , cause une juste admiration à nos Voyageurs. La priere dure une grosse demi heure & se renouvelle trois fois le jour. Il n'y a point d'affaire ni de compagnie qui leur en fasse oublier le tems. S'ils ne peuvent assister à l'assemblée , ils se retirent à l'écart pour observer (91) les mêmes pratiques ; & lorsqu'ils manquent d'eau pour leurs ablutions , ils (92) emploient de la terre. Brue (93) qui fut plusieurs fois témoin de leurs cérémonies , eut la curiosité de demander aux Marbutz quel étoit le sens de leurs postures & de leurs prieres. Ils lui répondirent qu'ils adoroient Dieu en se prosternant devant lui ; que cette humiliation étoit un aveu de leur néant aux yeux du premier Etre ; qu'ils le prioient de pardonner leurs fautes & de leur accorder les commodités dont ils avoient besoin , telles qu'une femme (94) , des enfans , une moisson abondante , la victoire

(91) On a vu ci dessus les sermens de Job ben Salomon.

(92) Jannequin dit que les sergens se lavent de la terre du côté , il leur demanda d'où leur venoit

cet usage , & qu'ils lui répondirent qu'ils avoient seulement un goût de propreté , p. 108.

(93) *Afrique Occidentale* le , p. 210.

(94) *Le Maître* , p. 92.

sur leurs ennemis , une bonne pêche , la santé , & l'exemption de toutes sortes de dangers (95).

Le Maire , qui s'informa aussi de l'intention qui accompagne leur priere , dit que l'un demande la victoire sur leurs ennemis , & qu'il plaise à Dieu de ne lui pas nuire ; qu'un autre demande une belle femme , une provision de millet , &c. & qu'ils prient avec tant d'attention , qu'on mettroit le feu à leur cabane sans pouvoir les interrompre (96).

Les Nègres qui habitent le Sénégal ont leur Ramadan , fixé au mois de Septembre , contre l'usage des Mores , pour qui c'est une Fête (97) mobile ou lunaire. Aussi-tôt qu'ils voyent paroître la premiere Lune de l'Equinoxe d'Automne , ils la saluent en crachant dans leurs mains & les étendant vers le Ciel. Ensuite ils les tournent plusieurs fois autour de leur (98) tête , & repetent deux ou trois fois la même cé-

(95) Jannequin leur fait observer le Ramadan au mois de Février , le Maire au mois de Janvier. Il est donc mobile ; & Labat s'est trompé.

(96) Barbot paroît croire qu'ils tiennent cet usage des Juifs. Il renvoie au

Chap. XX. du Livre I. des Rois.

(97) On dit que les Pêcheurs & les Matelots de Normandie ont l'usage de saluer la nouvelle Lune tête nue.

(98) Barbot , p. 53.

rémonie. En général les Mahometans rendent beaucoup de respects à la nouvelle Lune, la saluent aussi-tôt qu'ils la voyent paroître, ouvrent leur bourse, & demandent au Ciel que leurs richesses puissent augmenter (99) avec les quartiers de la Lune.

Le Ramadan, ou le Carême des Mahométans Nègres, est observé avec beaucoup de rigueur. Ils ne mangent & ne boivent qu'après le coucher du Soleil. Les dévots n'avalleroient pas même leur salive, & se couvrent la bouche d'un morceau d'étoffe, de peur qu'il n'y entre une mouche. Malgré la passion qu'ils ont pour le tabac (1), ils ne touchent point à leur pipe. Mais lorsque la nuit arrive, ils se dédommagent de l'abstinence du jour. On les voir manger, boire, danser, chanter jusqu'au retour du Soleil. Les Grands & les Riches passent ensuite tout le jour à dormir.

Jannequin est surpris (2) de l'exactitude avec laquelle ils s'assujettissent au jeûne, dans le tems qu'ils appellent, dit-il, *Jente Karafana*. Les inf-

(99) Moore prétend qu'ils ne font jamais la guerre pendant le Ramadan, p. 143.

(1) Tabat, Vol. II p. 291.

(2) Jannequin, *ubi sup.* p. 110.

tances & les présens mêmes des François ne pouvoient engager leurs Interpretes, qui étoient sans cesse avec eux, à prendre la moindre nourriture jusqu'à la nuit. Ils ont pour principe, que celui qui rompt son jeûne doit le recommencer. D'ailleurs, ceux qui se rendent coupables de cette transgression sont condamnés à recevoir la bastonade, avec des cannes, l'espace d'un quart d'heure. Si leur Religion étoit bonne, ajoute pieusement le même Voyageur, ils se feroient un grand mérite de leur jeûne aux yeux de Dieu.

Lorsque le mois du Ramadan approche de sa fin, ils proclament le *Tabasket*, c'est-à-dire, la plus grande Fête des Mahométans Nègres, comme des Turcs & des Persans, qui lui donnent le nom de *Bayram*. Brue, qui en avoit été témoin, nous en a laissé la description suivante.

Un peu avant le coucher du Soleil, on vit paroître six Marbut, ou Prêtres Mahométans, revêtus de Tuniques blanches, qui ressembloient à nos surplis. Elles leur descendent jusqu'au milieu des jambes, & le bas est bordé de laine rouge (3). Ils marchaient

(3) Froger, *ubi sup.* p. 20.

en rang , avec une longue zagaye à la main , précédés de cinq grands bœufs , qui étoient couverts d'un beau drap de coton & couronnés de feuilles , chacun conduit par deux Nègres. Les Chefs des cinq Villages dont la Ville de Bucksar est composée , suivoient les Prêtres sur une seule ligne , parés de leurs plus riches habits , armés de zagayes , de sabres , de poignards & de boucliers. Ils étoient suivis eux-mêmes de tous les Habitans , leurs Sujets , cinq sur chaque rang. Lorsque la procession fut arrivée au bord de la rivière , les bœufs furent attachés à des poteaux ; & le plus ancien Marbut cria trois fois à haute voix , *Sala Maleck* , qui est l'exhortation à la prière. Ensuite mettant bas sa zagaye , il étendit les bras vers l'Est. Les autres Prêtres suivirent son exemple & commencerent la prière de concert. Ils se leverent & reprirent leurs armes. Alors l'ancien Marbut donna ordre aux Nègres d'amener leurs bœufs , & de les renverser par terre ; ce qui fut exécuté à l'instant. Ils les attachent à terre par les cornes ; & leur tournant la tête à l'Est , ils leur couperent la gorge , avec beaucoup de précaution pour empêcher que ces animaux ne les regardassent

tandis que leur sang couloit , parce que c'est pour eux un fort mauvais présage. Ils prennent soin , pour se garantir de leurs regards , de leur jeter du sable dans les yeux. Aussi-tôt que le sacrifice est achevé & les victimes écorchées , ils les coupent en pieces , & chaque Village emporte celles de son bœuf (4).

Après cette cérémonie , le Folgar commence. Les femmes & les filles se présentent d'abord , partagées en quatre bandes , dont chacune est conduite par un Guiriot du même sexe , qui chante quelques vers convenables aux circonstances , auxquels toute la bande répond en chœur. Elles s'avancent ainsi , pour venir danser autour d'un grand feu , qui est allumé au milieu de la place. Les Chefs & les principaux Habitans sont assis sur des nattes , où ils s'entretiennent tranquillement. Bientôt on vit paroître une autre troupe , composée de tous les jeunes hommes , dans la même division que les femmes , c'est-à-dire en quatre compagnies , avec des tambours & d'autres instrumens. Ils étoient vêtus de leurs meilleurs habits , & chargés de leurs armes , comme s'ils eussent touché au moment





Circoncision des Nègres T. III 89

d'une bataille. Ils firent leur procession autour du feu ; après quoi , mettant bas les habits & leurs armes , ils commencerent à lutter , homme contre homme , avec beaucoup d'agilité. Les filles , rangées en ligne derrière eux , les encourageoient de la voix & par leurs gestes. Ceux qui se signaloient en recevoient sur le champ la récompense , par des chants à l'honneur de leur victoire & par des battemens de mains. Cet exercice fut suivi d'un bal , où les deux sexes firent briller leur adresse & leurs agrémens. La danse est leur amusement favori. Ils ne s'en lassent jamais. Un Nègre , qui s'est fatigué pendant tout le jour au travail , ne trouve rien de si propre à le délasser , que quatre ou cinq heures de danse. Le bal , ou le Folgar , fit place au festin , lorsqu'on eut averti que les viandes étoient préparées. Ces réjouissances durèrent pendant trois jours (5).

La Circoncision est une pratique rigoureusement observée parmi les Mahométans Nègres. Elle se fait aux mâles (6), vers l'âge de quatorze ou quinze ans ; autant pour leur donner

(5) *Ibid.* p. 296.

(6) Moore dit que c'est

toujours à douze ou quatorze ans , p. 114.

le tems (7) de se fortifier contre l'opération, que celui d'être bien instruits dans la profession de leur foi. On attend aussi, pour cette sanglante cérémonie, qu'il y ait un grand nombre de jeunes gens rassemblés, ou que le fils de quelque Roi & d'autres Grands aient atteint l'âge de la Circoncision. Alors on avertit que tous les Sujets du même Roi, ses alliés & ses voisins, peuvent amener leurs enfans; car l'éclat de la Fête répond au nombre des Acteurs, & les Chefs d'une Nation souhaitent toujours que l'assemblée soit nombreuse, parce que dans ces occasions les jeunes gens forment des liaisons & des amitiés qui durent autant que leur vie.

Quoiqu'il n'y ait pas de tems réglé pour la cérémonie, on observe de ne jamais choisir la saison des grandes chaleurs, ni celle des pluies, ni le Ramadan, qui ne sont pas des tems propres à la joie. On a soin aussi de prendre le décours de la Lune, dans l'idée que l'opération est alors moins douloureuse & la plaie plus facile à (8) guérir. On est surpris, malgré ce témoignage, de trouver ici dans le Mai-

(7) Jamais en la croit fort dangereuse, p. 115. (8) Afrique Occidentale, Vol. II, p. 273.

re (9), que le véritable tems de la Circoncision est le Ramadan. Moore le place un peu avant la saison des pluies.

RELIGIONS
DES NÈGRES,

Brue nous donne une description exacte de la cérémonie. Il y avoit assisté, dans l'Isle de Jean Barre, près du Fort Saint Louis, & les plus petits détails n'étoient point échappés à ses observations (10).

Le lieu de la scène étoit un champ fort agréable, environné de beaux arbres, à trois cens pas du Village de Jean Barre, riche Nègre qui servoit d'Interprete à la Compagnie Françoisise, & dont le fils étoit le principal des jeunes gens qui devoient être circoncis. On choisit toujours un endroit éloigné des habitations, à cause des femmes (11), qui sont absolument exclues de l'assemblée. Lorsque Brue se fut assis avec les gens de sa suite sur un banc qui avoit été préparé pour lui, la procession commença dans l'ordre suivant. Les Guiriots, ou les Musiciens faisoient l'avant-garde, en battant une marche lente & grave, sans

(9) Le Marc, p. 95.

(10) Moore, p. 134.

(11) On a vu tout le contraire dans le Journal

de Jéhon; mais chaque lieu peut avoir ses usages différens.

y joindre (12) leur chant. Ils étoient suivis de tous les Marbutts des Villages voisins , qui marchaient deux à deux en robes de coton blanc & leur zagaye à la main. Après les Marbutts, on vit venir, à quelque distance, tous les jeunes gens qui devoient être circoncis. Ils étoient vêtus de longs pagnes de coton, croisés par-devant, mais sans hautes-chausses. Ils marchaient sur une seule ligne, c'est-à-dire l'un après l'autre, accompagnés chacun de deux parens ou de deux amis, pour servir de témoins à leur profession de foi, ou pour les encourager à souffrir constamment l'opération. Yam Sek, Nègre de distinction, qui devoit être l'Exécuteur, suivoit immédiatement, avec Jean Barre, Chef de la Fête. Cette marche étoit fermée par un corps de deux mille Nègres bien armés. Au milieu du champ, fort près du lieu où les François étoient assis, on avoit placé une planche sur une petite élévation. Les Prêtres & les Chefs des Villages se rangerent (13) sur deux lignes, de chaque côté de la planche; & tous les candidats, avec leurs parrains, demeurèrent au centre, dans le

(12) Voyez la Planche. tale, Vol. II. p. 280.

(13) Afrique Occidenta-

même ordre que celui de la marche. Le reste des Nègres formoit un cercle autour des Prêtres & des victimes.

Aussi-tôt que l'ordre & le silence furent bien établis , le principal Marbut fit le *Sala* , ou la priere. Tous les assistans répétoient ses paroles , d'une voix claire & intelligible , avec autant de respect que d'attention. Après cet exercice , Yamsek , accompagné de Jean Barre , s'approcha de la planche , le couteau à la main. Aussi-tôt , *Guiopo* , fils de Jean Barre , fut annoncé par ses deux parrains , qui le firent monter sur la planche , en le soutenant des deux côtés. Yamsek , sans aucun intervalle , leva sa robe , lui prit le prépuce en le tirant aussi loin du gland qu'il est possible ; & tandis que le pere tenoit de la main le reste des parties , il fit heureusement (14) l'opération. *Guiopo* descendit immédiatement , suivi de ses deux parrains , & branlant sa zagaye d'un air riant. Il se retira derrière les Marbuts , pour laisser saigner sa plaie , pendant que les autres jeunes gens allerent se présenter successivement à l'Exécuteur.

(14) Le Maire dit que le Candidat est obligé de manger son prepuce , pag. 95. Le Maire dit qu'on les voit souvent rire dans l'opération.

Lorsque la blessure a jetté assez de sang, on la lave plusieurs fois le jour avec de l'eau froide, jusqu'à ce qu'elle se ferme d'elle-même; ce qui ne demande ordinairement que dix ou douze jours. Pendant l'opération, le candidat doit tenir le ponce droit élevé, & prononcer (15) la formule de foi Mahométane. Les plus fermes la prononcent d'une voix haute. Ils affectent même de la gayeté après la cérémonie. Mais il est aisé de juger à leur marche qu'ils souffrent une vive douleur. La plupart ne peuvent se retirer sans être soutenus par les parrains (16).

Jannequin raconte qu'après la Circconcision, & pendant tout le mois qui la suit, les jeunes gens ont droit de prendre toutes sortes (17) de libertés avec les filles, à la seule exception du viol. Lorsqu'ils sont rétablis de leur blessure, ils s'assemblent, pour courir dans tous les Villages, & lever des contributions en forme de présens. Ils ne reviennent jamais les mains vuides. Moore ajoute qu'ils se déguisent

(15) C'est la Allah il a homer est le Messager de Allah, Mohamed Retul al-Dieu.

(16) Jannequin, p. 116.

(17) Voyez la Figure.

de plusieurs manières ; qu'ils portent des bonnets d'une forme bizarre , armés de deux cornes de bœuf ; & que dans cette parure , ceux de la Côte commettent (18) beaucoup de desordres. Mais au long du Sénégal ils sont plus réglés dans leurs usages , & la plupart se contentent de ce qu'on leur offre.

Quoique la Circoncision ne soit pas ordonnée pour les femmes , les Docteurs Mandingos les admettent à la participation du privilège. Ce sont leurs propres femmes qui font l'office de Prêtresses. Mais cet usage n'est pas universel parmi les Nègres (19).

Moore explique la cérémonie de la Circoncision en fort peu de mots (20). Un peu avant la saison des pluies , dit il , on circoncit un grand nombre de jeunes gens , de l'âge de douze ou quatorze ans. Après l'opération , ils portent un habit différent de l'usage ordinaire , & chaque Royaume a le sien. Depuis la Circoncision jusqu'au tems des pluies , les jeunes circoncis ont la liberté de commettre toutes sortes d'exces , sans être soumis au châtimement de la Justice. Lorsque les

(18) Moore , p. 134. tale , Vol. II. p. 285.

(19) Afrique Occiden- (20) Moore , *ibid.*

pluies commencent, ils sont obligés de rentrer dans l'ordre, & de reprendre l'habit commun de leur Nation.

Les Mandingos croient que la cause des Eclipses de Lune est l'interposition d'un chat, qui met sa patte entre la Lune & la Terre. Dans ces occasions, ils ne cessent pas de chanter & de danser à l'honneur de leur Prophe-te Mahomet; mais il ne paroît pas que leurs mouvemens soient l'effet de la crainte.

En général, ils sont extrêmement livrés à la superstition. Lorsqu'ils ont un voyage à faire, ils égorgent un poulet; & les observations qu'ils font sur ses entrailles, leur servent de regle pour avancer ou différer leur départ. Ils n'ont pas moins d'égard pour certains jours de la semaine, qu'ils regardent comme malheureux; & rien ne seroit capable de les leur faire choisir pour une entreprise d'importance (21).

Moore raconte que pendant tout le tems qu'il passa dans leur Pays, ils étoient persuadés que les Sorciers avoient répandu des qualités malignes dans l'air & dans les eaux, & qu'il ne mouroit personne qui ne fût tué par

ces ennemis publics , à l'exception néanmoins d'un misérable , qu'il vit enterrer , & que tous les Nègres croyoient tué par Dieu même , pour avoir violé son serment ou son vœu. L'usage des vœux est fort commun dans toutes ces Nations. On leur voit porter autour du bras des manilles de fer , pour marque de leur engagement , & pour s'en rappeler la mémoire. Celui qu'ils accusoient de parjure , avoit fait vœu de ne jamais vendre un Esclave dont on lui avoit fait présent , & portoit une manille , dans la crainte de l'oublier. Mais ses besoins & ceux de sa famille l'ayant emporté sur son serment , sa mort , qui arriva quelques jours après , fut regardée de tous les Nègres comme un effet signalé de la vengeance du Ciel (22).

Entre une infinité d'autres superstitions , la plus commune & la plus remarquable est celle des grisgris. Johnson , qui les appelle *Gregories* , observe que (23) ce charme , ou cet amulette , consiste dans certaines lettres tracées sur du papier. Suivant (24) Jannequin , les grisgris sont des bandelettes de papier , chargées de ca-

(22) *Ibid.* p. 128.

propre Relation.

(23) Voyez ci-dessus la

(24) Jannequin , p. 119.

raâcteres Arabes. Le Maire dit que ce sont de petits billets Arabes , entrelacés de (25) figures Nigromantiques. Au contraire Barbot les représente fort grands. Ils contiennent quelquefois , dit-il , une feuille ou deux de papier commun , remplie de grandes lettres Arabes , qui sont écrites avec une plume , & (26) une forte d'encre composée des cendres d'un certain bois. Labat assure que les grisgris ne sont que des passages de l'Alcoran & d'autres sentences , en caractères Arabes. Cependant Barbot en ayant apporté quelques-uns en Europe , & les ayant fait voir à diverses personnes versées dans les (27) Langues Orientales , il leur fut impossible d'y rien entendre. Il y a beaucoup d'apparence que les mots , quoiqu'en caractères Arabes , sont pris du langage des Mandingos ; d'autant plus que le Mandingo n'a point de caractères qui lui soient propres.

(28) Les grisgris sont enveloppés dans de la soie , ou dans de petites bourses de cuir. Les Marbut's n'y met-

(25) Le Maire , p. 64.

(26) Barbot , p. 60.

(27) *Ibid.*

(28) Moore , p. 144. On

les enveloppe aussi dans des boîtes de différentes matières.

tent que le papier & l'écriture ; mais ceux qui les achettent prennent soin de les orner diversement , & de les renfermer quelquefois dans des étuis d'or ou d'argent.

SUPERSTI-
TIONS DES
NEGRES.

Mais les enveloppes les plus communes sont de beau cuir ou de drap rouge. Les unes ne sont pas plus longues que le pouce , travaillées à facettes comme les diamans , & propres à servir de bracelets. Souvent les Marbuts n'y mettent rien , comme on l'a reconnu à ceux que portoient les Esclaves. Ils en font aussi de crin & de corne , qui ne sont pas moins couverts de serge ou de drap rouge (30).

Jannequin nous apprend que chaque grisgris a sa vertu particulière , l'un contre le péril de se noyer , l'autre contre la (31) blessure des zagayes ou la morsure des serpens. Il y en a , dit le Maire , qui doivent rendre invulnérable , aider les Plongeurs & les Nageurs , procurer une pêche abondante. D'autres éloignent l'occasion de tomber dans l'esclavage , procurent de belles femmes & beaucoup d'enfans. Enfin les Marbuts inventent des grisgris en faveur de tous les desirs &

(20) Jannequin , p. 119.
& le Maire , p. 93.

(30) Barbot , p. 50.

(31) Jannequin , p. 120.

contre toutes les craintes. Le même Voyageur ajoute que la confiance des Nègres est si aveugle pour ce charme, que plusieurs ne seroient pas difficulté, avec un si bon garand, de braver un coup de fleche. Barbot observe aussi que les grisgris sont un préservatif contre les dangers de la mer, contre les blessures & contre le tonnere; qu'ils écartent les dangers dans un long voyage, qu'ils attirent des richesses, de la santé, & qu'ils procurent aux femmes grosses une heureuse délivrance (33).

Moore remarque qu'en allant à la guerre, le plus pauvre Nègre achette un grisgris des Marbut pour se garantir de toutes sortes de blessures. Si le charme manque de pouvoir, les Marbut en rejettent la faute sur la mauvaise vie du Nègre, (34) que Mahomet n'a pas jugé digne de sa protection. Jobson assure que dans les maladies, les douleurs, les moindres enflures, l'usage (35) des Nègres est de s'appliquer un grisgris sur la partie affligée. Ainsi, conclut Jannequin, il n'est pas

(32) Le Maire, p. 93.

(33) Barbot, p. 60.

(34) Moore, p. 144. il fait ici une comparaison fort odieuse des usages de

l'Eglise Romaine avec ceux des Nègres, & de la vertu des grisgris avec celle des agnus.

(35) Jobson, p. 50.

surprenant que leur foi pour des vertus si puissantes, fasse un des principaux articles de leur Religion. Il ne doit pas paroître plus étrange que les Marbuts tirent un profit considérable de ce pieux trafic. Moore assure qu'ils s'enrichissent tous en (36) peu de tems. Le Maire dit que les Marbuts ruinent les Nègres, en leur faisant payer jusqu'à trois Esclaves, & quatre ou cinq veaux (37) pour un grisgris, suivant les qualités qu'ils lui attribuent. Barthol confirme la même chose, & ne fait pas difficulté d'affurer qu'il n'y a rien dont un Nègre ne soit prêt à se priver pour obtenir un grisgris de la première vertu. Mais l'adresse des Marbuts leur fait mettre cette espèce à si haut prix, que les Princes mêmes ne sont pas toujours en état de s'en procurer.

Suivant Jobson, les grisgris de la tête se portent en croix depuis le front jusqu'au cou, & depuis une oreille jusqu'à l'autre. Ceux du cou se portent en forme de colliers. Les épaules & les bras n'en sont pas moins garnis; de sorte que cette religieuse parure devient un véritable fardeau. Les Rois

SUPERSTI-
TIONS DES
NÈGRES.

(36) Jannequin, p. 120. (37) Moore, p. 40.

en sont plus chargés qu'aucun (38) de leurs Sujets. Moore prétend que le poids monte souvent jusqu'à trente livres (39).

Au reste les grisgris pourroient souvent les faire atteindre à leur but par une autre voie, c'est-à-dire, lorsque leur multitude & leur grandeur forme une cuirasse que la zagaye auroit peine à pénétrer. Les Grands en ont la tête & le corps tellement couverts, qu'étant presque incapables de se remuer, ils ne peuvent monter à cheval qu'avec le secours d'autrui. Ils en couvrent aussi leurs chevaux pour les rendre hardis (40) & invulnérables. Les grisgris du dos & celui de l'estomach sont de la grandeur d'un Livre in-quarto, & d'un pouce d'épaisseur. Ils leur donnent la forme d'une croupe de cheval, celle des cornes d'un cerf ou d'un taureau sauvage. Ils parent leurs bonnets de ces derniers, & se rendent la figure terrible. Cependant ils reconnoissent que les plus puissans ne sont point à l'épreuve des armes à feu; car il n'y a rien, disent-ils, qui

(38) Joblon, *ibid.*

(39) Moore, p. 41.

(40) Jannequin dit que

les jambes mêmes des chevaux en sont couvertes, p.

120.

puisse résister aux *Poufs* (*).

Il s'est trouvé des Européens assez simples (41) pour s'imaginer que l'enfer avoit part aux prétendus enchantemens des Nègres, & que la magie ou la forcellerie leur étoit familière, sur-tout lorsqu'ils leur voyoient faire de ridicules grimaces, & pousser des cris, en se plaignant qu'ils étoient maltraités par le diable. Mais l'Auteur a souvent vérifié que le meilleur exorcisme étoit un bâton, & que le diable, conjuré par cette méthode, n'étoit pas tenté de reparoître (42).

Ces notions de forcellerie & de charmes magiques sont confirmées par une sorte d'épouvantail que les Mandingos nomment *Mumbo Jumbo*, de la même nature que le Horey, dont on a donné la description dans le Journal de Jobson (43).

Moore, seul Voyageur qui parle de cette imposture, prétend que c'est une idole mystérieuse des Nègres, inventée par les maris pour contenir leurs

SUPERSTI-
TIONS DES
NÈGRES.

(*) Non qu'ils donnent aux barres.

(41) Leur simplicité ne constituoit point à croire que l'esprit malin puisse avoir part à ce qu'on ap-

pelle *magie*, mais à donner ce nom aux tours de souplesse des Nègres.

(42) Le Maître, p. 93.

(43) Voyez ci-dessus le Voyage de Jobson.

femmes (44) dans la soumission. Elles ont tant de simplicité & d'ignorance, qu'elles prennent cette machine pour un homme sauvage ; & les plus fins, ajoute Moore, pourroient être trompés par l'horrible bruit qu'elle fait entendre. Elle est revêtue d'une longue robe d'écorce d'arbre, avec une toque de paille sur la tête. Sa hauteur est de huit ou neuf pieds. Peu de Nègres ont l'art de lui faire pousser les sons qui lui sont propres. On ne les entend jamais que pendant la nuit, & l'obscurité aide beaucoup à l'imposture. Lorsque les hommes ont quelque différend avec les femmes, on s'adresse au Mumbo Jumbo, qui décide ordinairement la difficulté en faveur des maris.

Le Nègre qui agit sous la figure monstrueuse du Mumbo Jumbo, jouit d'une autorité absolue, & s'attire tant de respect, que personne ne paroît couvert en sa présence. Lorsque les femmes le voyent ou l'entendent, elles prennent la fuite & se cachent soigneusement. Mais si les maris ont quelque liaison avec l'acteur, il fait porter ses ordres aux femmes & les force de reparoître. Alors il leur commande de

(44) Voyez ci-dessus le Voyage de Moore.

s'afféoir, & les fait chanter ou danser suivant son caprice. Si quelques-unes refusent d'obéir, il les fait chercher par d'autres Nègres qui exécutent ses loix, & leur déobéissance est punie par le fouet. Ceux qui sont initiés dans le mystère du Mumbo Jumbo, s'engagent par un serment solennel (45) à ne le jamais révéler aux femmes, ni même aux autres Nègres qui ne sont pas de la société. On n'y peut être reçu avant l'âge de seize ans. Le peuple jure par cette Idole, & n'a pas de serment plus respecté.

Vers l'an 1727, le Roi de Jagra ayant une femme curieuse, eut la faiblesse de lui révéler le secret du Mumbo Jumbo. Avec l'indiscrétion ordinaire à son sexe, elle ne manqua pas, dit l'Auteur, d'en informer toutes les compagnes. Le bruit alla jusqu'aux oreilles de quelques Seigneurs Nègres, qui n'étoient pas bien disposés pour le Roi. Ils s'assemblerent pour délibérer sur une affaire de cette importance; & ne doutant pas que leurs femmes ne devinssent fort difficiles à gouverner si la crainte du Mumbo Jumbo ne les arrêtoit plus, ils prirent une résolution fort

(45) L'Auteur les compare aux *Frée-Maffons*.

hardie, qui ne fut pas exécutée avec moins d'audace. Ils se rendirent à la Ville royale avec l'Idole. Là, prenant l'air d'autorité qui est propre à la Religion dans tous les Pays du monde, ils firent avertir le Roi de venir parler à l'Idole. Ce foible Prince n'ayant osé refuser d'obéir, Mumbo Jumbo lui reprocha son crime, & lui donna ordre de faire paroître sa femme. A peine eut-elle paru, que par la sentence de Mumbo Jumbo, ils furent poignardés tous deux.

Il y a peu de Villes considérables qui n'aient une figure du Mumbo Jumbo. Pendant le jour, elle demeure sur un poteau, dans quelque lieu voisin de la Ville, jusqu'à l'entrée de la nuit, qui est le tems de ses opérations (46).

Il nous reste à parler des Marbuts ou des Prêtres Nègres. Quoique leur habillement ordinaire soit le même que celui du Peuple, ils sont distingués par un grand nombre de différences. Jobson observe que pour la demeure & le commerce de la vie, ils n'ont rien de commun avec les (47) autres Nè-

(46) C'étoit apparemment un de ces simulacres que Bruce rencontra, comme on l'a vu dans les Relations.
(47) Moore, p. 116.

gres, & qu'ils s'attachent sur plusieurs points à la loi du Lévitique, dont ils ont quelque connoissance. Le même Voyageur ajoute qu'ils ont des Villes & des terres particulieres à leur Tribu (48), où ils n'admettent pas d'autres Nègres que leurs É esclaves. Leurs mariages ne se font qu'entre les hommes & les femmes de leur race, & tous leurs enfans sont élevés pour la Prêtrise. Leurs loix pour ces alliances ne sont pas différentes de celles des Nègres; c'est-à-dire, qu'ils ont la liberté de prendre plus ou moins de femmes, suivant leur dignité & leur prudence. Chaque Ville a son Ancien ou son Grand-Prêtre. Le Chef Général ou le Grand Pontife, fait sa résidence à Setiko, qui est leur Ville capitale (49).

Labat les représente comme de scrupuleux observateurs de tous les préceptes de l'Alkoran. Ils s'abstiennent de vin & de liqueurs spiritueuses. Ils observent le Ramadan avec beaucoup d'exactitude. Ils ont plus de douceur & de politesse que le commun des Né-

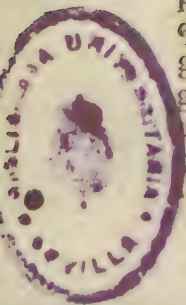
(48) Labat les appelle
Moylats ou Hiffous
Moylats, Moylats ou
Loylats; Labat, Ma-

nabats; tous les autres
Moylats.

(49) Jobert, *ibid.* sup.

gres. Ils aiment le commerce, & se plaisent à voyager dans cette vûe. Leur honnêteté & leur bonne-foi sont généralement reconnues dans les affaires. La charité est une vertu qu'ils ne violent jamais entr'eux : & jamais ils ne souffrent qu'un homme de leur Nation soit vendu pour l'esclavage, s'il n'a mérité ce châtiment par quelque grand crime (50).

C'est des Marbutis qu'il faut entendre tout ce que Moore rapporte des Mandingos Mahométans. Ils parlent la Langue Arabe. Ceux qui sçavent l'écrire, continue le même Auteur, sont extrêmement exacts à faire leurs exercices de Religion trois ou quatre fois le jour, & n'ont pas moins de sobriété & de retenue dans le reste de leur conduite. Ils souffriroient plutôt la mort que de toucher aux liqueurs fortes ; & rien n'est si ordinaire que de les voir passer à jeun des jours entiers, pour ne pas manger d'autres viandes, que celles qui ont été tuées par des gens de leur Religion. Les Mandingos leur rendent toutes sortes de respects, & les prennent pour Médecins dans toutes leurs maladies. Mais les remèdes qu'ils reçoivent d'eux ne



font que des papiers charmés ou des grisgris, qu'ils achettent à grand prix (51).

PRESTRES
DES NÈGRES.

Entre plusieurs bonnes qualités des Marbut, Jobson loue beaucoup leur tempérance. A cette seule marque, dit-il, on les distingue aisément des autres Nègres. Ils se réduisent à l'eau pure, sans excepter les cas de maladie & de nécessité. Dans le Voyage que l'Auteur fit sur la riviere, un Marbut, qu'il avoit pris avec lui, ayant voulu prêter la main aux gens de l'Equipage pour traverser une basse, fut entraîné par un courant qui mit sa vie dans un grand (52) danger. Il disparut deux fois dans l'eau; & les Anglois ne l'ayant remis à bord qu'avec beaucoup de peine, il y demeura quelque tems sans connoissance. Dans cet état même, ceux qui le secouroient ayant porté à sa bouche un flacon d'eau-de-vie, il ferma constamment les levres, à la seule odeur de cette liqueur; & lorsqu'il eut rappelé ses sens, il demanda avec un mélange de colere & d'inquietude s'il avoit eu le malheur d'en avaler. On lui répondit qu'il s'y étoit opposé avec trop d'obstina-

(51) Moete, p. 39.

(52) Voyez la Relation de Jobson.

tion. J'aimerois mieux être mort, dit-il à Jobson, que d'en avoir avalé la moindre goutte (53).

Cet excès de scrupule s'étend jusqu'à leurs enfans. Non-seulement ils ne leur permettent pas de toucher au vin, ni aux liqueurs fortes, mais ils ne souffrent pas même qu'on leur présente du raisin, du sucre, & d'autres confitures. Les Anglois de Setiko étoient souvent querellés par les peres & les meres, lorsqu'ils entreprennoient de leur faire violer ces usages.

A cet exemple de tempérance, Jobson en joint un de bonne foi & de probité dans un Marbut nommé *Fadi Kattire* (54). Ce fut le premier qu'il prit à ses gages, pour en tirer quelque service sur la riviere. Cet honnête Mahométan prit autant d'affection pour les Anglois, que s'il eût été de la même Religion & du même Pays. Il s'empressa toujours de leur donner ses avis, sur tout ce qui regardoit leur voyage & leur commerce. Il joignit dans l'oc-

(53) L'Auteur les compare aux Rechabites du Chapitre XXXI. de Jérémie, & s'imagine qu'ils peuvent être descendus de Jonada, parce que le Pro-

phete le fait sortir de Harba beau-pere de Moïse, dont on sçait que la femme étoit une Egyptienne.

(54) Jobson, p. 74.

caſion, le ſecours de ſon travail aux bons conſeil (55); & Jobſon ne lui trouva pas moins de jugement, que de zele & de fidélité.

Le même Auteur ajoute, que le reſpect des Rois & des Grands pour les Marbut, ne le cede guères à celui du Peuple. Si les perſonnes de la plus haute diſtinction rencontrent un Marbut en chemin, ils forment un cercle autour (56) de lui, & ſe mettent à genoux pour faire la priere & recevoir ſa bénédiction. Le même uſage ſ'exerce dans la chambre du Roi, lorsqu'il y entre un Marbut. Labat dit que les Nègres en général, mais ſurtout ceux du Sénégal, ont tant de reſpect pour leurs Prêtres, qu'ils croient que ceux qui les offenſent meurent dans l'eſpace de trois jours (57).

Les Marbut Mandingos gagnent leur vie à tenir des Ecoles pour l'inſtruction des enfans, ou à faire des griſgris. Jobſon rend témoignage qu'il a vu des Ecoles bâties en rond, ſpacieuſes & ouvertes, où les enfans viennent recevoir l'inſtruction. Il ſe feroit perſuadé volontiers que les mê-

(55) *Ibid.* p. 63.(56) *Ibid.* p. 42.(57) Labat, Vol. III p.
335.

mes lieux servoient aux exercices publics de Religion, d'autant plus qu'ils sont ordinairement voisins de la maison du principal Marbut; mais les voyant ouverts & toujours fort sales, il n'a pû s'attacher à cette opinion.

Les Marbut s'apprennent à lire & à écrire à leurs enfans, dans un Livre composé (58) d'une petite planche de bois fort uni, où la leçon est écrite avec une sorte d'encre noire, & une plume en forme de pinceau. Leurs caractères ressemblent à ceux de la Langue Hébraïque. L'Auteur n'étant pas capable de les lire, en apporta plusieurs exemples en Angleterre. Cependant il observe que leur Religion & leurs Loix sont écrites dans une Langue particuliere, & fort différente de la Langue vulgaire; que les Laïcs Nègres, de quelque rang qu'ils soient, ne savent ni lire ni écrire, & qu'ils n'ont par conséquent ni caractères ni livres. Le grand Livre de la Loi est un manuscrit, dont les Marbut s'exercent à faire des copies pour leur propre usage. Les Rois Mahométans en obtiennent à grand prix, & se font un

(58) Les Anglois ont des Livres de corne pour le même usage.

honneur de les porter, malgré la pesanteur du fardeau. Jobson a vu plusieurs Marbut, qui en étoient chargés aussi dans leurs voyages (59).

Suivant Labat, le tems de l'instruction pour les enfans est la nuit, ou plutôt une heure ou deux avant le jour. Leurs leçons sont écrites sur de petites planches de bois blanc. Lorsqu'ils sçavent les lire, ils les apprennent par cœur. Il est aisé pour un Etranger de reconnoître les Ecoles, au bruit qu'ils font en répétant les instructions de leur Maître avec toute la force de leur voix. Lorsqu'ils ont lu tout l'Alkoran, ils passent eux-mêmes pour autant de Docteurs. Ils apprennent ensuite à écrire en Arabe; car la Langue du Pays n'a pas de caracteres (60).

Moore dit que le Peuple Mandingo est d'une extrême ignorance, & qu'il n'a aucune sorte d'instruction & de sçavoir. A peine un Nègre sçait-il compter jusqu'à dix; ou du moins, il s'aide pour cela des marques qu'il fait sur la terre. Cependant Moore avoue que les Marbut, qu'il appelle *Buscherins*, sçavent lire & écrire l'Arabe, qu'ils l'en-

(59) Jobson, p. 67.

(60) Adilque Ouldou-

tule, Vol. IV, p. 353.

seignent à leurs enfans , & qu'ils ont des Maîtres d'Ecole pour leur instruction (61).

Jannequin , en leur accordant aussi la lecture & l'écriture , qui servent , dit-il , à les faire vivre , par l'usage qu'ils en font pour transcrire l'Alkoran & pour composer des grisgris , n'a pas honte d'ajouter qu'ils sont souvent tourmentés par l'Ange Kamaté ; qu'ils en tirent des lumieres pour découvrir les voleurs & les lieux où les vols sont cachés ; enfin qu'à son avis , on ne peut apprendre à lire & écrire l'Hébreu sans être en commerce avec le Diable (62).

Ce n'est pas seulement dans les Ecoles que les Marbutts communiquent leur science aux enfans. Ils se répandent dans les Villages des autres Nègres , pour y porter l'instruction à ceux qui veulent la recevoir. On les voit courir ainsi avec toute leur famille & leurs livres. Le Pays leur est toujours ouvert ; & dans les guerres même les plus sanglantes , ils ont la liberté de passer d'un Royaume à l'autre , & de s'arrêter dans les Villes. Mais ils ne se rendent jamais à charge sur la rou-

(61) Moore , p. 145.

(62) Jannequin , *ubi sup.* p. 118.

te, ni dans les Villes où ils sont appelés. Ils portent avec eux leurs provisions ; & vraisemblablement, lorsqu'elles sont épuisées, ils les renouvellent dans les maisons des Grands ; à moins, dit l'Auteur, que suivant l'usage général du Pays ils ne demandent l'aumône, & que le besoin qu'on a d'eux ne permette à personne de les refuser. D'ailleurs une main de papier de trois sous doit fournir longtemps à leur subsistance, puisqu'ils en peuvent composer une infinité de griffes, qu'ils vendent avec beaucoup d'avantage. Jobson confirme cette remarque en nous apprenant, que lorsqu'il chargeoit quelques Marbut d'un message, ils lui demandoient toujours au-dessus des conventions, une ou deux feuilles de papier pour acheter leurs nécessités sur la route (63).

Les Marbut ne sont pas seulement Prêtres. Ils sont Marchands, & font la plus grande partie du commerce du Pays, sur-tout ceux de Setiko. On ne voit pas d'autres Nègres qui amènent des Esclaves de ce Canton dans le Royaume de Barfalli, d'où ils remportent quantité de sel, que la mer produit d'elle-même sur les Côtes,

(63) Jobson, p. 77.

mais de mauvaise nature, & mêlé d'impuretés qui le rendent semblable au charbon que les Anglois appellent *Sea-coal*. C'est en quoi consiste la plus grande partie des revenus du Roi. Les Marbuts font peu d'usage de ce sel, mais ils le transportent fort loin dans l'intérieur des terres, d'où ils tirent en échange des noix de kola & de l'or. Au fond, c'est l'or dont ils font leur principal commerce, & pour lequel ils ont le plus d'avidité, sur le fondement d'une ancienne opinion qui leur en fait espérer (64) beaucoup d'utilité dans l'autre monde. Ils en font secrètement de grands amas, qu'ils cachent apparemment dans la terre, ou (65) qu'ils prennent soin de faire enterrer avec eux. Cependant ils en réservent un peu, pour acheter des Portugais une sorte de pierre bleue que leurs femmes portent autour de la ceinture, comme un préservatif pour les pertes de sang, auxquelles elles sont fort sujettes. Les Nègres ne font pas d'autre usage de l'or; à la réserve

(64) C'est apparemment un prétexte de leur propre invention, pour colorer leur avarice.

(65) L'Auteur même ne

vit rien d'approchant à Settillo, où il fut témoin de l'enterrement du Grand-Pretre. Voyez ci-dessus la propre Relation.

des femmes qui en mêlent (66) quelques grains sans forme à leurs colliers & leurs pendant d'oreilles.

VIETNAMES
DES NÈGRES.

Quoique les Marbutts de Setiko ne manquaient point d'affection pour les Anglois, ils firent leurs efforts pour ôter au Capitaine Jobson la pensée de remonter plus loin sur la Gambra. Ils lui représentèrent les difficultés & les dangers de ce voyage, avec d'autant plus d'exageration, que dans la vue de s'assurer tous les avantages de ce commerce, ils s'étoient procurés avec beaucoup de peine & de dépense une grosse quantité d'ânes (67), pour le transport de leurs marchandises. Leur méthode en voyageant, est de suivre leurs ânes à pied, & de marcher du même pas que ces animaux. Ils partent à la pointe du jour, qui dans ces climats ne précède guères le lever du Soleil. Leur marche dure trois heures, après lesquelles ils se reposent pendant la chaleur du jour. Ils recommencent à marcher deux heures avant la nuit; & la crainte des bêtes farouches ne leur permet pas de se hasarder dans l'obscurité, excepté pendant les clairs de Lune, qui leur

(66) Jobson, p. 80.

(67) *Ibid.* p. 81.

PEINTRES
DES NÈGRES.

paroissent un tems fort commode pour les voyages. Ils s'arrêtent deux ou trois jours près des grandes Villes; & déchargeant leurs marchandises qu'ils étalent sous quelques arbres, ils font une espece de foire pour la Ville voisine. Dans ces occasions, ils n'ont pas d'autre logement que leurs paquets, entre lesquels ils passent la nuit sur des nattes (68).

CHAPITRE XIV.

*Description du Pays & des Habitans de
Bumllerre, ou Sierra de los Leones,
appelée vulgairement Sierra-Léona.*

INTRODUC-
TION.

Quatre
Voyageurs
dont cette
description
est tirée.

Cette description est particulièrement recueillie des Relations de quatre Voyageurs. Leurs remarques ont été détachées de leur Journal; mais on ne laisse pas de les donner séparément, contre la méthode qu'on s'est imposée dans cette Collection.

Le premier est *William Finch*, Marchand Anglois. Ce Voyageur, dans sa navigation vers les Indes Orientales en 1607, relâcha au Port de



Sierra-Léona, & nous a laissé les meilleures observations qu'on ait eues jusqu'à présent sur cette Contrée, particulièrement sur l'Histoire naturelle. Son Journal, un des plus curieux qu'il y ait dans aucune Langue, se trouve dans la Collection de Purchas.

Le second est *Villault* de Bellefond, qui toucha au même lieu en 1666, dans un Voyage qu'il faisoit en Guinée.

Le troisième est *Barbot*, qui se trouvant à Sierra-Léona en 1678, joignit ses remarques sur ce Pays à sa description de Guinée. Le quatrième est *Atkins*, dont on a vû paroître le nom dans plusieurs descriptions du second Volume de ce Recueil. L'occasion qu'il eut de relâcher sur cette Côte en 1721, dans son Voyage en Guinée & au Brésil, lui fit apporter tous ses soins à donner une description de la Baye & du Pays.

Comme on trouve aussi dans *Labat* quelques bonnes remarques sur la même Contrée, on a cru devoir s'en servir pour suppléer aux récits de ces quatre Ecrivains. Après tout il faut confesser que toutes ces Relations, soit qu'on les prenne ensemble

Raison pour
les faire
separément.

ou séparément, sont fort éloignées de donner une idée complete du Pays. Il n'y en a pas une qui détermine sûrement la situation des Villes & des Bayes qu'elle décrit, sans excepter la Baye de France, qui est la plus connue, & que nos quatre Voyageurs ont visité. La description de Barbot est confuse; & sa Carte, quoiqu'assez grande, n'est point assez particuliere. Il y a placé peu de Villes, & n'a pas nommé une seule Baye. C'est ce qui nous a fait prendre le parti de donner séparément les remarques des quatre Ecrivains.

§. I.

Observations de Finch sur Sierra Leona.

FINCH.

1607.

Situation de
la Baye.

LA Baye, qui porte le nom de Sierra-Léona, n'a pas moins de trois lieues de largeur. Du côté du Sud, la terre est haute & couverte d'arbres jusqu'au bord du rivage. On y apperçoit plusieurs petits enfoncements, où la pêche est fort abondante. Au dessus du quatrième est le lieu de l'Aiguade, qui fournit continuellement de l'eau excellente, avec assez de facilité à s'approcher du ruisseau. Là, Finch découvrit sur les rocs plu-

seurs noms Anglois ; entr'autres ceux du Chevalier François Drake , qui avoit touché au même lieu vingt-sept ans auparavant , de Thomas Candish, du Capitaine Lister , & de plusieurs autres. Au milieu de la Baye vis-à-vis le troisième enfoncement , on rencontre un Banc de sable , près duquel le fond n'est que de deux ou trois brasses. Mais dans la plupart des autres parties , & même contre le rivage , on n'en trouve pas moins de huit ou dix. La latitude est de huit degrés & demi du Nord.

Sa latitude.

Le Roi du Pays fait sa résidence au fond de la Baye. Les Mores lui donnent le nom de *Borea*, ou Capitaine *Karan*, *Karan*, *Karan*. Il a dans sa dépendance d'autres petits Rois , dont l'un nommé le *Capitaine Pinto*, vieillard décrepit , faisoit alors sa résidence dans une Ville au-dessus de la seconde crique , comme le Capitaine Boloone faisoit la sienne de l'autre côté de la Baye. Les Etats du Borea s'étendent l'espace de quarante lieues dans les terres. Ses revenus consistent dans un tribut d'étoffes de coton , de dents d'éléphants , d'or , & dans le pouvoir de vendre ses Sujets pour l'esclavage. Les Jésuites & d'autres Prêtres Portugais ,

Fisch.

1607.

Religion &
caractere des
habitans.Leurs habits
& leurs mo-
des.

ont converti quelques-uns de ces Barbares. Ils ont une Chapelle, où l'on voit suspendue une table des jours de Fêtes, suivant l'usage de l'Eglise Romaine. Le Roi & quelques-uns de ses Courtisans sont vêtus d'une maniere assez décente. Ils ont des casques, des hautes-chausses, & même des chapeaux. Mais le Peuple est tout-à-fait nud, avec une ceinture de coton, dont il descend une petite piece qui couvre le milieu du corps. Les femmes portent une sorte d'écharpe, qui venant se lier par-devant, leur tombe jusqu'aux genoux. Les enfans sont nuds sans exception. On ne voit personne, dans les deux sexes, qui n'ait le corps piqué ou taillé en différentes figures. Ils ont tous aussi les dents limées en pointe. Leur usage est de s'arracher entierement les sourcils, quoiqu'ils laissent croître leur barbe, qui est naturellement courte, noire & frisée. Leurs cheveux sont ordinairement coupés en croix, & s'élèvent sur la tête en petites touffes quarrées. D'autres les portent découpés en différentes formes. Mais les femmes ont généralement la tête rasée.

La plûpart de leurs Villes ne contiennent pas plus de trente ou quaran-

te maisons jointes ensemble , composées de murs de terre & couvertes de roseaux. Une natte leur sert de porte ; mais elle n'en est pas moins fermée avec des ferrures & des verrouils. Pour lits , ils ont des solives croisées , sur lesquelles ils étendent des nattes. On voit quelques maisons tapissées de nattes , sur-tout autour du lit. Le reste des meubles consiste dans deux ou trois pots de terre pour conserver de l'eau & faire cuire les alimens , une gourde ou deux pour le vin de Palmier , une demi-gourde qui sert de tasse , quelques plats de terre , une ou deux corbeilles dans lesquelles les femmes vont ramasser des coquilles , un sac d'écorce d'arbre que les hommes portent sur l'épaule lorsqu'ils vont chercher des provisions , avec leur pipe , sans laquelle on ne les voit jamais marcher. Ils ont au côté une petite dague , qu'ils forment eux-mêmes du fer qu'on leur apporte. Leurs autres armes sont l'arc & les flèches , la javeline & le dard. Ils arment leurs flèches d'une pointe de fer empoisonné , de la forme que les Peintres donnent à l'aiguillon des serpens (69).

FINCH.

1607.

Leurs maisons & leurs meubles.

(69) Voyage de Finch la collection de Purchas , aux Indes Orientales dans Vol. I. p. 474.

FINCH.

1607.

Usages civils
& religieux.

Les hommes ont la taille fort belle , le corps agile & vigoureux , le courage ferme , & l'humeur assez douce. Ils ne s'écartent gueres de leurs femmes , parce qu'une de leurs plus vives passions est la jalousie. Finch ne put être informé quel étoit le fond de leur Religion. Ils ont de petites idoles , mais ils n'en reconnoissent pas moins le Dieu du Ciel ; car lorsque Finch leur demandoit l'usage de ces petites figures de bois , ils levoient les mains au-dessus de leur tête , pour faire entendre que le véritable objet de leurs adorations étoit en haut. Quelque idée qu'on se fasse de leurs principes , ils sont concis , ajoute l'Auteur , ils sont justes , honnêtes , & le vol parmi eux est sur le champ puni de mort. Leurs cérémonies funebres se réduisent à mettre au-dessus de la fosse un petit toit de chaume , sous lequel ils entretiennent continuellement de l'eau fraîche , dans des pots de terre. Ils y plantent aussi trois ou quatre os , sans que l'Auteur explique si ce sont des os d'hommes ou d'animaux.

Au Sud de la Baye , à quarante ou cinquante lieues dans les terres , on trouve une Nation d'Antropophages , qui inquiettent souvent leurs voisins.

Les Mores de Sierra-Léona se nourrissent de riz, qu'ils ont en grande abondance, quoiqu'ils ne sement que ce qui est nécessaire à leur provision, & qu'ils soient obligés de brûler des bois pour trouver des terres à cultiver. Ils ont aussi une espece de petit grain, nommé *Pene*, dont ils font du pain. Le Pays produit quelques poules; mais il n'a pas d'autres animaux domestiques. Aussi les Habitans connoissent-ils peu l'usage de la viande, à moins qu'ils ne tuent par intervalles quelque bête fauve dans les montagnes, ou quelques oiseaux. Leur principale nourriture, avec le riz, consiste en racines, en légumes, en coquillages, sur-tout en huîtres, dont il se trouve une prodigieuse quantité sur les rochers, & même au pied des arbres qui bordent le rivage; mais le goût en est fade. Ils ont autour de leurs maisons des plantains, des gourdes, des patanes, des courges, du poivre de Guinée, & sur-tout du tabac, qui fait une partie de leur subsistance. La tête de leurs pipes est fort grande, & composée d'une terre bien cuite. Ils y inserent un petit tuyau de canne, d'un pied & demi de longueur, au travers duquel les hommes & les femmes suc-

FINCH.

1607.

Productions
du Pays.
Grain nommé
pene.

Passions des

FINCH.

1607.

hommes &
des femmes
pour le tabac.

cent la fumée. Les hommes portent leur pipe dans leur sac, & leur tabac dans une petite bourse qu'ils nomment *Taffio*. Les femmes ont leur pipe à la main, & leur tabac dans un coin de leur pagne. Leur usage pour le tabac est d'en exprimer le jus, lorsqu'il est verd; sans quoi ils prétendent que sa fumée leur causeroit une yvresse continuelle. Ils le hachent fort menu, & le font sécher au feu. Finch vit une demi-douzaine de chevres dans une Isle fort voisine de leur Côte, mais il ne put se procurer le moyen d'en goûter la chair.

Fruits natu-
rels du Pays.

Les fruits sont innombrables dans leurs bois. Il se trouve des Forêts entières de limoniers, sur-tout un peu en deçà du lieu de l'Aiguade, assez près de la Ville. On y voit aussi quelques orangers. La boisson commune du Pays est de l'eau. Cependant les hommes sont passionnés pour le vin de palmier, qu'ils appellent *May*, & le partagent rarement avec les femmes. Ils ont des machines d'ozier, qui leur servent à monter sur les arbres avec beaucoup de vitesse. On les voit descendre avec leurs gourdes de vin sous le bras. Ils ont diverses sortes de prunes; les unes jaunes, qui sont saines &

& agréables, d'autres bleues ou noires, d'un goût aromatique & fort estimé. On trouve dans le Pays beaucoup (70) de *Manzanilles*, espece de pomme venimeuse, qui ressemble à la prune jaune, & dont le jus est si malin, que la moindre goutte qui rejailliroit dans l'œil feroit perdre aussi-tôt la vûe. On y voit des *Beninganions*, fruit fort sain de la grosseur d'un citron, & dont l'écorce est rougeâtre; un autre fruit nommé *Beguil*, de la grosseur d'une pomme ordinaire & la peau rude, mais dont la chair a la couleur, le grain & le goût de la fraise. Les bois sont remplis de vignes sauvages, qui produisent un raisin dont le goût tire sur l'amer. Les Nègres aiment beaucoup la noix ou la datte qui tombe du palmier, & la mangent rotie. Ils font des amas d'une sorte de poivre, nommée *Cardamome*, qui leur sert de remède dans plusieurs maladies & d'assaisonnement pour leur nourriture. Ils ont certains fruits qui croissent sept ou huit ensemble dans une espece de grappe, chacun de la longueur & de la grosseur du doigt, d'une couleur brune & jaunâtre, couvert d'un petit

FISCH.

1607.

Manzanilles.

Beninganions.

Beguil.

FINCH.

1607.

Trois sortes
de hêtres,Fèves veni-
meuses,

duvet, & contenant sous l'écorce une certaine substance dont le goût est fort agréable. Il croît dans les bois du Pays une espece de hêtre, dont le fruit a l'apparence d'une fève. On en distingue trois sortes : l'un fort haut, portant une écosse semblable à celle des fèves, dans laquelle il se trouve en effet quatre ou cinq fèves quar-rées, qui ressemblent beaucoup à la graine du tamarin, couvertes d'une peau dure qu'on prendroit pour une écaille, & qui contient une amande dont les Nègres se servent pour enve-nimer leurs flèches. Ils appellent ce fruit *Ogon*. C'est un poison fort dan-gereux. La seconde sorte est plus pe-tite. Sa cosse est tortue & la peau fort épaisse. Elle contient cinq grandes fé-ves, d'un pouce de long. Le troisième hêtre est gros. Il a les feuilles petites comme le premier, le fruit plus gros, dans une cosse dure & épaisse, qui est un peu dentelée sur les côtés, & qui n'a pas moins de neuf pouces de long sur cinq pouces de large. Elle contient cinq longues fèves, que les Nègres ap-pellent *Quenda*, & qu'ils croient fort dangereuses.

Les Nègres plantent des patates ; & plus loin dans les terres, ils cultivent

du coton, nommé parmi eux *Innumma*, dont ils font d'assez bon fil & des étoffes larges d'un quart. Ils ont un bois, qu'ils nomment *Kambe*, qui leur sert à teindre en rouge leurs bourses & leurs nattes. Leur limonier ressemble au pommier sauvage. Sa feuille est mince, comme celle du faule. Il est rempli de pointes, & porte une prodigieuse quantité de fruits, qui commence à meurir au mois d'Août, & qui demeurent sur l'arbre jusqu'au mois d'Octobre.

FINCH.

1607.

Kambe,
bois de teinture.

Le poivre de Guinée, qui porte ici le nom de *Bangue*, croît naturellement dans les bois, mais il n'y est pas fort abondant. Sa plante est petite, assez semblable à celle du *Troëne*, & chargée de petites feuilles fort minces. Son fruit ressemble à l'épinevnette. Il est d'abord très-vert, mais en meurissant il devient rouge. Quoiqu'il ne se réunisse point en grappe, il s'en trouve de côté & d'autre deux ou trois ensemble, autour de la tige. Le *Pene*, dont on a déjà parlé, & dont les Nègres de ce Pays composent leur pain, est une plante fort mince, qui ressemble à l'herbe ordinaire, & dont les petites tiges sont couvertes de graines, qui n'est renfermée dans aucu-

Poivre de
Guinée.

Pene.

FINCH.

1607.

ne espece d'enveloppe. Suivant l'Auteur, c'est la même graine que les Turcs appellent *Kuskus* & les Portugais *Yfundé*. Finch remarqua aussi des arbres qui ressembloient au saule, & qui portent des fruits semblables à la coiffe des pois.

Noix de Kola
ou Gola.

Plus loin dans l'intérieur des terres, il croît un fruit nommé *Golo* ou *Kola*, dans une coque assez épaisse. Il est dur, rougeâtre, amer, à peu près de la grosseur d'une noix, & divisé par divers angles. Les Nègres font des provisions de ce fruit, & le mâchent, mêlé avec l'écorce d'un certain arbre. Leur maniere de s'en servir n'a rien d'agréable pour les Européens. Celui qui commence à le mâcher le donne ensuite à son voisin, qui le mâche à son tour, & qui le donne au Nègre suivant. Ainsi chacun le mâche successivement, sans rien avaler de la substance. Ils le croient excellent pour la conservation des dents & des gencives. Les chevaux n'ont pas les dents plus fortes que la plupart des Nègres. Ce fruit leur sert aussi de monnoye courante, & le Pays n'en a pas d'autre (71).

(71) Voyez la Relation de Finch, Vol. 4. de l'Asie.

DES VOYAGES, LIV. VII. 173

Fine, n.

1607.

Ses propriétés.

L'Auteur du *Golden Trade* (72) observe que le kola est fort estimé des Nègres qui habitent les bords de la Gambra, & que les Anglois ne lui donnent pas d'autre nom que celui de noix. Elles ressemblent, dit-il, aux châtaignes de la plus grosse espee, mais leur coque est moins dure. Le goût en est amer. On en fait tant de cas parmi les Nègres, que dix noix de kola font un présent digne des plus grands Rois. Après en avoir mâché, l'eau la plus commune prend le goût du vin blanc & paroît mêlée de sucre. Le tabac même en tire une douceur singuliere. On n'attribue d'ailleurs aucune autre qualité au kola. Les personnes âgées, qui ne sont plus capables de le mâcher, le font broyer pour leur usage. Mais ce n'est pas le Peuple qui peut se procurer un ragoût si délicieux, car cinquante noix (73) suffisent pour acheter une femme. On en fit présent de six à Jobson, mais il n'eut jamais l'occasion d'en voir croître sur l'arbre. Les Portugais prétendent que le kola vient du Pays de l'or, & que

(72) Jobson étoit alors à l'expédition de la Gambra, Voyez ci-dessus la Relation.

deit être augmenté : car Moleat p. 134 l'en fait passer pour un fruit qui se trouve dans le pays.

(73) Le prix des femmes

174 HISTOIRE GENERALE

FINCH.

1607.

D'où elle
vient. Sa
nature.

Description
de l'arbre qui
la porte.

les Nègres de la Gambra le reçoivent dans une grande Baye au-delà de Cachao (74), où ils trouvent d'autres Nègres qui leur apportent de l'or & quantité de kola. Cependant Jobson remarque qu'on le trouve plus cher à mesure qu'on descend la rivière, & que plus haut, les Nègres l'ont avec plus d'abondance, sans qu'il ait pû découvrir (75) d'où ils le reçoivent. Ils paroissoient surpris que les Anglois ne l'estimassent pas autant qu'eux. Jobson se proposoit d'en apporter quelques noix en Angleterre, mais il s'aperçut qu'il s'y forme des vers, & qu'elles ne peuvent se conserver (76).

Barbot décrit l'arbre qui produit cette fameuse noix. Il lui donne le nom de *Froglo*. Il assure que la Région de Sierra-Léona en est remplie; qu'il est d'une hauteur (77) médiocre; que la circonférence du tronc est de cinq ou six pieds; que le fruit ressemble (78) aux châtaignes, & qu'il en croît en pelotons de dix ou douze noix, dont quatre ou cinq sont sous la même coque, divisées par une peau

(74) Il paroît que c'est la Baye de Sierra-Léona.

(75) Il ne peut pas sans doute le soin de s'en informer.

(76) Jobson, p. 134.

(77) Il dit au contraire (p. 101.) que l'arbre est fort haut.

(78) Voyez la figure.

fort mince ; que le dehors de chaque noix est rouge , avec quelque mélange de bleu ; que si elle est coupée , le dedans paroît d'un violet foncé. Les Nègres & les Portugais en demandent sans cesse , comme les Indiens ne demandent que leur arrak & leur bétel. Il ne vient qu'une fois chaque année , continue Barbot , il est d'un goût qui tire sur l'amer ; il fait trouver l'eau fort agréable ; & il est fort diurétique. Les Nègres en font un commerce considérable dans les terres. Ils en fournissent une race d'Hommes blancs , qui viennent le prendre de fort loin ; & le même Auteur apprend des Anglois de l'Isle de *Bense* , qu'il en passe tous les ans par terre , une fort grosse quantité à Tunis & à Tripoli (79).

Opinion de
Labat.

Malgré des témoignages si formels , Labat prétend que le kola vient de l'intérieur des (80) terres , environ trois cens lieues au-delà de Vintain en remontant la Gambra. Il avoue qu'il en croît une petite quantité à Sierra-Léona ; mais il assure qu'il n'est pas si estimé que celui des terres ; que le fruit est enveloppé de deux peaux ;

(79) Barbot , p. 101 & 113.

(80) Au reste Moore

dit la même chose avec moins d'étendue & de circonstances , p. 132.

176 HISTOIRE GENERALE

FINCH.

1607.

la premiere, grise, dure, forte & cassante ; la seconde, qui touche à la chair, blanche & foible. Lorsque le fruit vient à sécher ; qu'il est extrêmement amer & d'une qualité astringente ; qu'il fait trouver l'eau fort agréable ; que plusieurs le croient pernicieux à l'estomach ; qu'il communique une couleur jaune aux dents & à la salive ; enfin, que pour la forme, la grosseur, l'odeur, la couleur & le goût il ressemble entierement à la châtaigne. A l'égard de l'arbre, il se plaint de n'en avoir pas trouvé de bonne description dans ses Mémoires (81).

Huitres qui
s'attachent
aux arbres.

Finch observe que la Baye de Sierra-Léona produit beaucoup d'huitres, & qu'elles s'attachent sur le rivage aux pieds de certains arbres (*) de la forme du faule, mais qui ont la feuille plus large & de l'épaisseur du cuir, avec de petits boutons comme ceux du cypres. Les branches des mêmes arbres sont de la grosseur d'une canne ordinaire, unies au dehors & molles dans l'intérieur. Celles qui s'abaissent jusques dans l'eau sont si cou-

(81) Afrique Occidentale, Vol. V. p. 8.

(*) Ces arbres sont une

espèce de mangliers que L'abbat appelle *paletuniers*, &c les Anglois *mangroves*.

vertes d'huitres, qu'on s'imagineroit que c'est l'arbre même qui les produit avec le secours de l'eau salée.

La Baye est remplie de poisson de toutes les especes, telles que le *Mulet*, la *Raye*, la *Vieille*, le *Brochet*, le *Gardon*, le *Cavallos*, qui ressemble au Maquereau, l'*Epée*, dont la tête se termine en effet par une sorte d'épée, dentelée des deux côtés comme une scie, le *Schark* ou le *Requin*, le *Chien de mer*, le *Scharker*, qui ressemble au Requin, excepté que sa tête se termine dans la forme (82) d'une pelle; le *Cordonnier*, qui a des deux côtés de la tête une espèce de barbe ou de soie pendantes, & qui grogne comme le Cochon, &c. Finch prit, dans l'espace d'une heure, six mille poissons de la forme de l'Able

La Côte n'est pas moins abondante en toutes sortes d'oiseaux, parmi lesquels on voit des pélicans blancs, de la grosseur de nos cygnes, avec un bec fort gros & fort long, des hérons, des corlues, des outardes, l'oiseau qu'on appelle *ail de bœuf*, & quantité d'autres dont l'espece n'est pas connue dans nos climats. On trouve dans

Finch.

1607.

Différentes
especes de
poissons.Oiseaux de
mer.

(82) Il semble que c'est le marteau ou le pantouflier.

FINCH.

1607.

Animal nommé
carbuncle.
elo.

les terres un grand nombre de perroquets gris , de pintades aussi grosses que les faisans & d'un fort beau plumage , mais fort nuisibles aux plantations de riz ; de porcs-épis , & de singes. Les montagnes voisines renferment des lions , des tigres & des léopards. Finch ne vit que trois éléphants dans le Pays ; mais plus loin dans les terres , il s'en trouve un grand nombre. Les Nègres lui parlerent d'un animal fort étrange , que son Interprete nommoit *Carbuncle*. On le voit souvent , mais toujours pendant la nuit ; & sa tête jette un éclat surprenant qui lui sert à trouver sa pâture. L'opinion des Habitans est que cette lumière vient d'une pierre qu'il a dans les yeux ou sur le front. S'il entend le moindre bruit , il couvre aussi-tôt cette partie brillante , de quelque membrane qui en dérobe l'éclat. Finch trouva l'air fabuleux à ce récit.

Le Pays ne
porte que des
vivres.

Le Pays n'a rien d'ailleurs qui puisse exciter l'avidité des Marchands ; mais plus haut , l'on trouve de l'or & de l'ivoire , que les Portugais vont prendre en échange , dans certains tems de l'année , pour du riz , du sel , des colliers de verre , des sonnettes , de l'ail , des bouteilles de France , des

chaudrons de cuivre, des couteaux, des bonnets, de la toile, des bassins de léton, des barres de fer & d'autres marchandises communes. Dans la Baye de Sierra-Léona, toutes ces commodités (83) ne servent qu'à se procurer des rafraîchissemens & des provisions.

§. II.

Description de Sierra-Léona par Villault de Bellefond.

Les Mores donnent au Pays de Sierra-Léona le nom de *Bulombel* (84) qui signifie *grande Contrée*. Les Portugais n'ont pas eu d'autre raison que la hauteur des montagnes & la multitude des lions qu'elles contiennent, pour le nommer *Sierra-Léona*, ou *Montagne des lions*.

Cette Région commence fort loin à l'Est dans les terres, & finit vers le Nord-Ouest, au Cap Ledo. De cette pointe, en s'avancant dans la rivière, on trouve plusieurs Bayes, dont la quatrième s'appelle *Baye de France*, soit parce que les François étoient autrefois en possession de cette Côte, ou

FINCH.

1607.

VILLAULT.

1666.

Nom que les Mores lui donnent.

Etendue du Pays.

(83) Voyage de Finch, dans Purchas, Vol. 1. p. 416.

(84) D'autres disent

Bulmberre, c'est-à-dire *bonne belle terre*. Bulmberre signifie bas.

VILLAULT.

1666.

Sources
d'eau inac-
cessibles.Royaumes
de Burré &
de Bulom.

parce qu'ils y brûlerent une Ville. Cette Baye est la seule où l'on trouve de l'eau fraîche, dans trois différens ruisseaux. Villault eut la curiosité de visiter une des sources. Il fit une lieue à pied jusqu'aux montagnes; mais il découvrit les traces d'un si grand nombre de bêtes féroces, dont l'aspect seul est terrible, qu'il prit le parti de retourner au rivage. Dans la suite il apprit d'un Portugais que la source qu'il avoit cherchée est au milieu des bois, à quinze lieues de la Mer, & qu'il n'auroit pû s'obstiner dans son dessein, sans s'exposer à devenir la proie des tigres, des éléphans & des crocodiles, qui ne sont pas en moindre nombre que les lions dans les Montagnes.

Les parties Septentrionales du Pays sont fort basses. Elles dépendent du Roi de Bulom, comme celles du Sud sont soumises au Roi de Burré. Le Royaume de Bulom est peu connu des François & des Hollandois. L'affection des Habitans s'est déclarée pour les Anglois, & pour les Portugais, dont plusieurs s'y sont formés des Etablissements.

Le Pays produit beaucoup de riz, de millet, de maïs, & une sorte de bled de Turquie. C'est de ce bled que

les Habitans font leur pain , mais il y en a de si barbares , qu'ils mangent le riz crû , en se contentant de le tremper dans l'eau de mer. Les alimens communs sont le poisson & les fruits. On trouve en abondance toutes sortes de fruits rouges , des figues , des poires , des prunes , des oranges , des citrons ; & une sorte de châtaigne , qui sans être aussi bonne que celle de l'Europe , a la vertu (85) d'appaiser la plus grande soif. Les montagnes sont couvertes d'arbres qui produisent de la gomme , & qui offrent une verdure continuelle , la plupart assez semblables à notre laurier.

On y trouve un grand nombre de chèvres , de pores , de lions , de tigres , d'éléphans , de sangliers , de cerfs & de chevreuils. Les derniers sur-tout y sont si communs , que les Habitans en apportent jusqu'aux Vaisseaux & les donnent presque pour rien. S'il en faut croire les Mores & les Portugais , on rencontre dans les montagnes des serpens si monstrueux , qu'ils (86) seroient capables d'avaler un homme entier. Les Mores sont en guerre per-

(85) C'est apparemment la même de l'Inde.

tant de goût pour les fruits que la plupart des habitants.

(86) Les Portugais , dans ces Régions , ont au-

VILLAULT.

1666.

Guerre des
Mores contre
les singes &
les éléphants.

pétuelle avec ces monstres, & connoissent l'usage de certaines herbes qui sont un remede infailible contre leurs morsures.

Les singes se rassemblent en troupes nombreuses, & détruisent tous les champs cultivés dont ils peuvent s'approcher. Leurs ravages inspirent pour eux une haine implacable aux Habitans. Les éléphants sont l'objet d'une autre guerre pour les Mores. On les voit sans cesse à la chasse de ces animaux. Ils s'enrichissent de leurs dents & s'engraissent de leur chair. L'Auteur ayant goûté de la chair d'éléphant, assure que loin d'être mauvaise, elle approche beaucoup du bœuf.

Ville de Burré & ses habitans.

Quelques François, qui avoient fait le voyage de Burré, apprirent à Villault que cette Ville ne contient pas plus de trois cens maisons ; que le Palais du Roi est au centre, & n'a pas beaucoup d'apparence. Par d'autres informations, l'Auteur se crut certain que Burré a quatre ou cinq cens Habitans, sans y comprendre les enfans & les femmes ; que le Monarque régnant se nommoit *Felipe* ; qu'il avoit embrassé le Christianisme, & qu'il entretenoit à sa Cour un Jésuite & un Capucin.

La plûpart des Habitans de Sierra-Léona sont d'une belle taille. On en voit peu qui ayent le nez plat & comme écrasé. Ils sont plus doux & plus civils que ceux du Cap-Verd. On ne les voit jamais nus, & la plûpart sont vêtus modestement. Les femmes au contraire connoissent peu la modestie. Elles sont généralement communes. Un homme en prend le nombre qu'il desire, & les prostitue aux Etrangers comme il le juge à propos. Celle néanmoins qui tient le premier rang & qui porte proprement le titre de femme, est gardée avec beaucoup de précaution. Aussi toutes les autres ne passent-elles que pour des concubines.

Odieuse prostitution des femmes.

Dans l'Isle de Saint-André, Villault eut la curiosité de voir une de leurs maisons. Il la trouva composée de bois & de terre, avec une petite fenêtre couverte de feuilles, un trou pour servir de porte, & un peu de feu au centre. Les Habitans prennent leur repos sur une natte, qui est étendue dans un coin, & ne s'y placent jamais sans avoir leurs armes à leur côté. C'est ordinairement une épée, une dague, des dards, un arc & des fleches. La pointe de leurs fleches est empoisonnée du jus d'un fruit verd

Maisons des habitans & leurs armes.

VILLAUT.

1666.

Leur Reli-
gion & leur
superstition.

de la longueur d'une rave. Ce poison est si prompt & si subtil, que la guérison est presque impossible. On trouve parmi les Habitans quelques armes à feu, qu'ils aiment passionnément, & dont ils se servent avec beaucoup d'adresse.

Les Portugais qui sont établis dans le Pays ont converti quantité de Nègres au Christianisme. Tout le reste est partagé entre le Mahométisme & l'Idolâtrie. Les Idolâtres adorent quelques ridicules figures, auxquelles ils donnent le nom de *Fétiches* ou de *Dieux*. Ils leur adressent des prières soir & matin; & s'ils ont quelques mets un peu plus délicats que leur nourriture ordinaire, tels que du poisson, de la volaille ou du vin de Palmier, ils commencent par les mettre à terre, devant leurs divinités.

Villault entendant un jour prononcer par un More, les noms d'Abraham, d'Isaac & de Jacob, lui demanda quel étoit le sens de cette invocation. Le More répondit que c'étoit un remerciement qu'il faisoit à ses Fétiches, pour l'avoir conservé sur mer, & que tous les Mores (87) s'acquie-

(87) On doit donc sup- Mahométisme, sur-tout
poser qu'ils n'étoient pas lorsqu'ils adoroient des

toient de ce devoir dans les mêmes occasions. Ils portent tous quelques uns de ces Fétiches dans de petits sacs, sur la poitrine ou sur les épaules; & jamais ils ne manquent de leur offrir à manger le soir & le matin. Ils les parent de *Rassade*, & de petits colliers de verre coloré; c'est-à-dire, de ce qu'ils regardent eux-mêmes comme le plus riche ornement du monde.

Ils parlent tous la Langue Portugaise. Dans la crainte de s'enivrer, ils boivent peu de liqueurs fortes, surtout lorsqu'ils sont avec les Européens. Les marchandises ordinaires du Pays sont le riz, l'ivoire, la civette, & quelquefois un peu d'ambre gris. Sur toute la Côte, il ny a point de lieu où le commerce se fasse avec tant d'avantage. Il est rare qu'il produise moins de cent pour cent. Mais le profit des Portugais est encore plus considérable, parce qu'ils achètent plus loin, dans l'intérieur des terres, l'ivoire qu'ils revendent sur la Côte aux Marchands.

La rivière, qui est connue sous le nom de Sierra-Léona, porte aussi

VILLAUT.

1666.

Leur commerce.

Divers noms de la rivière de Sierra-Léona.

mages. Parlot dit qu'il ne fut découvert de Mammou-
rants à Sierra-Léona. Ce-

pendant Villault en recon-
nût R.

VILLAUT.

1666.

ceux de Mitomba & de Tagrin. Elle vient de fort loin dans les terres, & vers son embouchure elle n'a pas moins de trois lieues de largeur; mais à quatorze ou quinze lieues de la Mer elle se resserre à la largeur d'une lieue. Le Port n'a pas plus de deux brasses de fond. En y entrant, l'on est obligé de tirer autant qu'on peut vers les montagnes, au long desquelles on trouve dix, douze, & jusqu'à seize brasses.

Haies d'
Angulieres.

Cette riviere est bordée de certains arbres, nommés *Mangles*, dont les branches ne s'étendent jamais plus loin l'une que l'autre; mais leurs pointes se courbent, & n'ont pas plutôt touché à la terre ou à l'eau, qu'y prenant racine, elles forment des haies qui ont quelquefois vingt ou trente pieds d'épaisseur. Il y a dans la même riviere plusieurs petites Isles, la plupart habitées & couvertes d'arbres verts, sur-tout de Palmiers, dont les Habitans tirent beaucoup de vin.

Comptoir
que les Anglois
avoient sur la riviere.

Pendant que Villault étoit à Sierra-Léona, en 1666, les Anglois avoient un magasin, dans la plus fertile & la plus belle de ces Isles. Leur maison étoit bâtie de brique & de pierre de

taille. Elle avoit pour sa défense quatre pieces de canon, de quatre livres de balle. Un beau bois de Palmiers, dont elle étoit entourée, lui fournissoit abondamment du vin. On voyoit d'un côté quinze ou vingt cabanes, qui servoient de logement aux Habitans naturels, & de l'autre une source d'eau vive.

§. III.

Autre description de Sierra-Léona par Jean Barbot.

IL est difficile de fixer les bornes de cette Région, de tout autre côté que l'Ouest, où elle est arrosée par la mer. Quelques Voyageurs la font commencer au Cap Verga du côté du Nord. Mais les terres étant fort basses vers le Nord, c'est proprement le Sud de la riviere de Mitomba qui doit porter le nom de Sierra-Léona, c'est-à-dire de Montagne. A l'égard de cette dénomination, quelques-uns tirent son origine du bruit de la mer, dont les battemens, contre un rivage couvert de rocs, ressembtent au rugissement des lions; d'autres, du grand nombre de ces animaux qui habitent les montagnes (88).

VILLAVLT.

1666.

BARBOT.

1678.

Bornes &
nom du Pays.

(88) Description de la Guinée par Barbot, p. 96 & 202.

BARBOT.

1678.

Malignité
du climat.

Quoique les jours d'Eté soient fort chauds dans le Pays plat & ouvert, les vents du Sud-Ouest y apportent de la fraîcheur pendant l'après-midi. Mais la chaleur est insupportable dans les parties montagneuses, à cause des bois & des forêts. En général, on peut dire que c'est une Région fort mal saine pour les Européens; témoins tous les Anglois qui sont morts dans l'île de *Benfé*. La pluie & le tonnerre y regnent continuellement pendant six mois, avec une chaleur si maligne aux mois de Juin & de Juillet, qu'on est obligé de se tenir renfermé dans les huttes. L'air, corrompu par tant de mauvaises influences, y produit en un instant des Magots sur les alimens & sur les habits. Quelquefois, les tornados y sont capables de causer de l'épouvante. Une épaisse obscurité, qui ne se dissipe pas un moment dans le jour, semble changer la face de la nature, & rend la vie presque insupportable. Le Pays de Sierra-Léona est habité par deux Nations différentes, dont l'une se nomme les *Vieux Capéz*, & l'autre les *Kombas-Manez*. Les Capéz passent pour les plus polis de tous les Nègres. Les Manez au contraire forment un Peuple barbare, auda-

Capéz & Manez, deux Nations qui y habitent.

lieux, incapable de repos, qui est même regardé (89) comme antropophage, suivant la signification du nom *Manez* dans la Langue du Pays. Les Portugais de Congo & d'Angola prennent les *Kombas-Manez* pour la même race que les *Jogos* & les *Galus*, qui habitent l'Est & le Nord-Ouest de Congo, & qui ont été long tems la terreur de plusieurs autres Peuples Nègres. Ils les croient tous descendus des *Galas Monous*, qui habitent dans les terres, fort loin de la riviere de Sestre ou Sestos. Ces *Manez* & ces *Capez* n'ont pas cessé d'être en guerre depuis l'année 1505, que les premiers sortant de l'intérieur des terres, vinrent fondre sur la Côte, dont les *Capez* étoient anciens Habitans; dans la cruelle résolution de ruiner leur Pays & de les vendre aux Portugais, nouvellement établis dans cette partie de l'Afrique. Mais le Pays leur parut si bon & si fertile, qu'ils prirent le parti de s'y arrêter. Ils vendirent les *Capez*, qu'ils firent prisonniers, & dévorèrent ceux qui étoient morts dans le combat. Cependant le desef-

(89) Il n'en faut pas douter, puisque l'on voit ces deux races d'antropophages se faire la guerre & se dévorer l'un & l'autre, comme on le voit dans l'usage entre les Nègres ennemis.

BARBOT.

1678.

Les Manez
commencent
à s'approprier.

poir ayant ranimé ce malheureux Peuple, il fut impossible à ces barbares ennemis d'exécuter entièrement leur dessein. Ils ont conservé seulement les terres dont ils s'étoient mis en possession ; & toujours animés de la même fureur, ils n'ont pas cessé d'entretenir la guerre avec leurs voisins. Une si longue haine n'a pû manquer d'être funeste aux deux Nations, mais surtout aux Capez, dont elle a détruit un grand nombre. On en a vû qui dans la crainte de tomber tôt ou tard entre les mains de leurs ennemis, qu'ils regardent toujours comme des antropophages, ont pris volontairement le parti de se vendre aux Portugais pour l'esclavage. Tandis que Barbot étoit dans le Pays en 1678, la guerre y étoit fort ardente, & les Capez se pre-
paroisent à recevoir vigoureusement leurs voisins. Cependant il assure que les attaques ne sont plus aussi sanglantes qu'autrefois, & que le commerce des Européens commence à rendre les Manez plus traitables que leurs ancêtres.

On prétend que ces deux Peuples ont une sorte de soumission pour le Roi de *Quoja*, qui fait sa résidence près du Cap *Monte. Flansire*, un des

prédécesseurs de ce Prince, les ayant subjugués, la postérité royale du vainqueur continue de leur donner des Gouverneurs ou des Vicerois, sous le titre de *Dongahs*. Mais les freres d'un de ces *Dongahs* se diviserent ensuite par des guerres qui ruinerent la forme établie. Pendant le séjour de l'Auteur en Afrique, le plus jeune, nommé Jean *Thomas*, alors âgé de soixante-dix ans, possédoit à titre de patrimoine le Village de *Tombey*, qui n'est qu'à quatre lieues de la Baye de France, une lieue au-dessus du Village de *Bagos*, près duquel (90) on voit quantité de grands arbres. La plupart des Anglois jettent l'ancre devant *Tombey*, qui est l'endroit le moins éloigné de leur établissement. On peut mouiller devant la Baye de France sur seize & dix-huit brasses d'un fond de vase. Barbot ajoute que le Village de *Bagos* (91) est situé à quatre lieues de l'Aiguade, contre un petit bois, & qu'il a du côté de l'Est celui de *Tombey*, d'où la vue s'étend fort agréablement jusqu'à l'Isle de *Tasso*, qu'on prendroit dans l'éloignement pour la terre ferme.

Villages de
Tombey &
Bagos.

(90) Toutes ces situations n'ont pas été marquées dans les Cartes.

(91) Barbot, p. 96. Cette description manque de netteté dans la Relation,

BARBOT.

1678.

Pays qui
bordent la
rivière.

Le Nord de la rivière de Mitomba, vers l'embouchure, est soumis à deux petits Rois ; celui de Burré au Sud, & celui de Bulm au Nord. Du tems de l'Auteur, le Roi de Bulm se nommoit *Antonio Bumbo*. Celui de Burré fait ordinairement sa résidence dans une Ville du même nom, qui est composée d'environ trois cens cabanes, & de cinq cens Habitans, sans y comprendre les enfans & les femmes. Les Missionnaires Portugais ont converti au Christianisme le Roi de Bulm & quelques-uns de ses Sujets. Dans le langage du Pays, Bulm signifie basse terre ; d'autres le prononcent *Bulem* & *Bulon*, en y ajoutant *Berre*, qui signifie *bon*, & forment ainsi le nom de *Bulemberre*.

La Côte de Bulm est basse & plate en comparaison de celle de Burré ou de Timna, près de laquelle sont les fameuses montagnes que les Portugais ont nommées *Sierra-Léona*. Elles forment une longue chaîne ; & si l'on excepte celles des Amboses, on n'en connoît pas de plus hautes au Nord & au Sud de la Guinée. L'intérieur de ces montagnes renferme tant de détours, & des abîmes si creux, qu'un seul coup de canon tiré dans la baye

cause

cause d'étranges ressentimens. Ceux du tonnerre n'y paroissent pas moins surprenans, quand on les entend pour la première fois. C'est de-là que les Portugais ont donné aussi à ces montagnes le nom de *Montes Cluros*.

A l'Ouest, on voit une pointe montagneuse, mais plus basse que les montagnes mêmes, qui s'étendant assez loin dans la mer, forme une espèce de Peninsule. Les Nègres qui veulent gagner la Mer, y transportent leurs canots sur leurs épaules, pour s'épargner la peine de ramer en sortant de la Baye. Cette pointe porte le nom de *Cabo Ledo* ou de *Tagrim*. D'autres la nomment *Tangurain*. Suivant les observations de l'Auteur (92) elle est exactement à huit degrés trente minutes de latitude du Nord. Il ajoute que toutes les Cartes Hollandoises placent les Côtes de cette partie de la Guinée, trente degrés (93) plus au Nord qu'elles ne sont réellement; ce qui jette des erreurs dangereuses dans la navigation.

La durée du flux dans la Baye est

(92) L'Auteur se trompe souvent sur les latitudes, ainsi que le Cap verd, qu'il donne fort différemment de sa véritable.

C'est même la même différence de sa propre observation.

(93) L'Auteur a voulu dire 30 minutes.

NOTES.

1678.

Montes Cluros, d'où le nom vient de Cluros.

Pointe de Tagrim ou Cap Ledo.

BARBOT.

1678.

de sept heures , & celle du reflux d'environ cinq heures. Le flux a son cours Nord-Est , & quart d'Est , & Est Nord-Est. Le reflux a le sien Sud-Ouest quart d'Ouest , & Ouest Sud-Ouest. Aux pleines Lunes , sur-tout depuis le mois de Septembre jusqu'au mois de Janvier , le tems est fort calme pendant toute la nuit , & jusques vers midi , qu'il s'élève des vents frais , Sud-Ouest , Sud Sud-Ouest , & Ouest Sud-Ouest. Ils durent jusqu'à dix heures du soir , & le calme ne manque point alors de leur succéder. Il n'y a pas de Vaisseaux qui ne puissent mouiller librement hors de la Baye & dedans , sur sept ou huit brasses d'un bon fond de sable rouge. Plus on approche de la Côte de Burré , plus on trouve l'eau profonde , parce que les terres y sont beaucoup plus hautes.

Ce qu'on
connoît de la
rivière de
Sierra Léona
ou Mtonla.

La rivière de Sierra-Léona vient de fort loin dans les terres. Un Nègre voulut persuader à l'Auteur qu'elle a sa source en Barbarie. Il assuroit qu'ayant long tems exercé le commerce sur ses bords , il avoit vendu fort souvent du Kola & des Esclaves à des Peuples que Barbot prit , sur sa description , pour des Mores & des Arabes. Quoi qu'il en soit , cette rivière

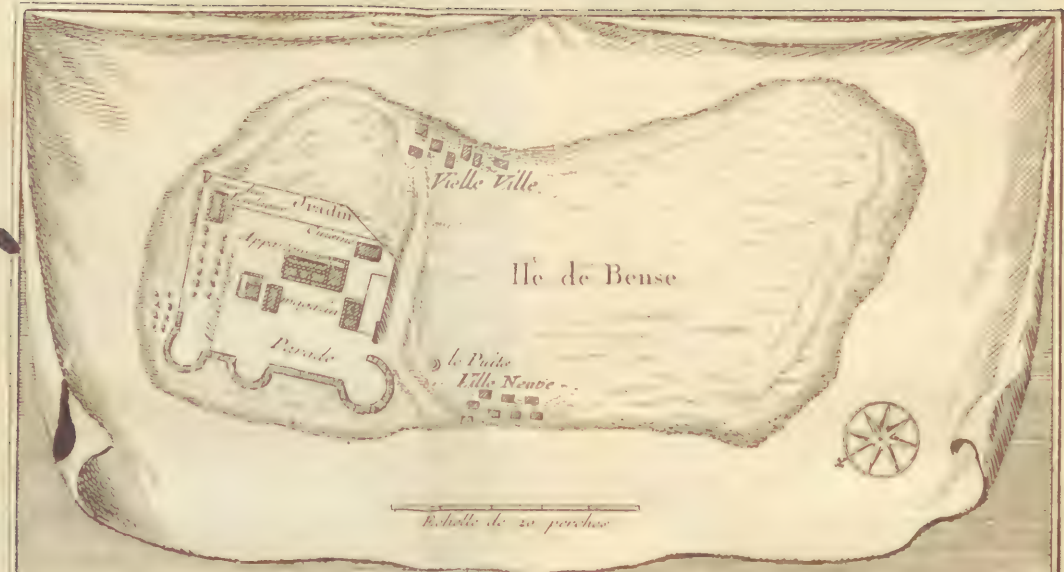
CARTE DE L'ENTRÉE DE LA RIVIERE DE SIERRA LEONA

Qu'on appelle aussi
Mitomba ou Tagrim

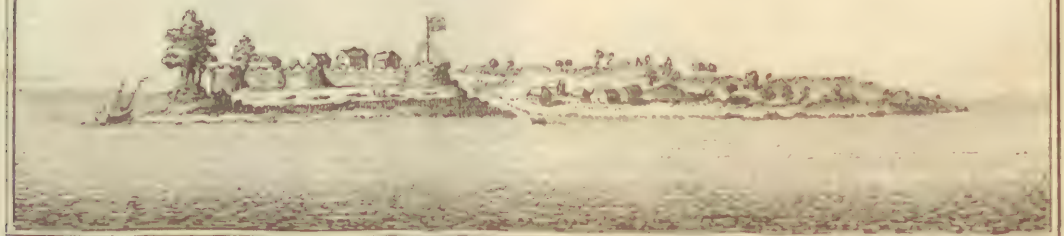
Echelle de Lieues Marines de France







VUE DE L'ÎLE ET DU FORT DE BENNE (tiré de Smith).



porte le nom de Mitomba , jusqu'à vingt-cinq ou trente lieues de son embouchure , & n'est pas connue plus loin des Européens. Elle a du côté du Sud une Ville nommée *Las Magoas* , où la permission de résider pour le commerce n'est accordée qu'aux Portugais. Les Habitans viennent seulement dans la Baye , pour y faire des échanges avec les François & les Anglois , lorsqu'ils y voyent entrer leurs Bâtimens (94).

A l'entrée de la rivière on voit plusieurs petites Isles , & quantité de petits rocs qui ressembloit à des tas de foin. Les principales Isles sont celles de Togu , de Tasso & de Bente. Dans l'Isle de Bente , qui est à neuf lieues de la rade , les Anglois ont élevé un petit Fort , vis-à-vis l'habitation de Jean Thomas ; mais il n'a rien de plus considérable que l'avantage de sa situation , sur un roc , dont l'accès est si difficile qu'il y a fallu tailler des degrés. Ce Fort , qui sert de magasin à la Compagnie Royale d'Afrique , est bâti de pierre & de chaux. Le mur en est bas. Il est flanqué d'une terrasse montée de cinq canons , & revêtu d'une courtine qui en a quatre pieces ,

BARBOT.

1678.

Isle de la Rivière.

Fortifié.
par des Anglois dans
celle de Bente.

BARBOT.

1678.

Diverses fortunes de leurs Forts.

avec une plate-forme qui en a six. Son meilleur édifice est le logement des Esclaves. Ordinairement la Garnison est composée de vingt Blancs & de trente Gromettes, ou Nègres libres, qui habitent un petit Village sous le canon du Fort. L'Isle a peu d'étendue, & le terroir en est stérile. Le même Auteur fait une description plus avantageuse du Fort, dans un autre endroit; mais il parle alors de l'année 1704. Il le trouva, dit-il, fort bien bâti, avec quatre bastions réguliers, de très-beaux magasins, & plusieurs logemens. Les murs étoient montés de quarante-quatre pieces de canon; & sur une plate-forme qui couvroit la porte, il y en avoit quatre d'une grosseur extraordinaire. Mais le 17 Juillet de la même année, deux Vaisseaux de guerre François, sous le commandement du sieur Guerin, se saisirent de cette Place sans aucune résistance. Le Commandant ayant pris la fuite avec environ cent hommes, qui composoient la Garnison, il n'y resta qu'un Canonnier & dix ou douze Soldats, qui se rendirent après avoir tiré quarante ou cinquante coups. Les François rasèrent le Fort; mais ce ne fut pas sans en avoir tiré quatre mille

(95) dents d'éléphants, outre trois mille qu'ils avoient pris dans un petit Vaisseau qui étoit à l'ancre derrière l'Isle, & quantité d'autres marchandises propres au commerce du Pays (96).

E A B. T.

1678.

Les Anglois avoient anciennement leur Comptoir dans l'Isle Tassio; mais en 1664, l'Amiral Ruyter, après son expédition de la Côte d'or, entra dans la rivière de Sierra-Léona, détruisit le Fort Anglois, & fit un butin considérable. La Compagnie d'Angleterre entreprit de réparer cette perte, en faisant élever un autre Fort dans l'Isle de Kegu, pour la sûreté de son commerce. Elle y avoit déjà fait beaucoup de dépense, lorsque les Habitans du Pays, sur quelque défiance ou quelque sujet de mécontentement, prirent les armes, ruinerent le nouvel Etablissement, & forcèrent les Anglois de chercher une autre retraite.

Les Portugais sont établis dans divers endroits du Pays, sur-tout à *Dondermuch*, ou *Domdomuch*; mais la jalousie du commerce ne leur per-

(95) Il faut s'entendre naturel seroit incroyable.
sans doute le poids de quatre mille livres; car le sens (96) *Barbot*, p. 425.

BARBOT.

1678.

Rivieres qui
tombent dans
celle de Sier-
ra-Leona.

met pas d'entretenir beaucoup de correspondance avec les Anglois de l'Isle de Benfe.

La riviere de Mitomba reçoit dans son cours un grand nombre de petites rivieres , dont les principales sont *Rio-Karakone* , qui vient du Nord , & celle de *Bonda* ou *Tomba* , ou *Sudmiguel* , qui vient du Sud-Est. Celle-ci sépare les Capez des Kombas-Manez , & reçoit des Bâtimens de charge. Le Pays qui la borde produit du bois de *Sandal* , que les Habitans appellent *Bomba* , & d'où elle tire son nom. Une troisième riviere, dont l'Auteur ignore le nom , coule vers Forna de St Anna , au long du rivage méridional , & va se perdre dans la Baye , près de la Ville de Burré. Les Portugais remontent ces deux dernieres rivieres dans leurs Brigantins & leurs Canots.

Les deux rives de la Mitomba sont fort bien peuplées. On y trouve quantité de Villages & de Hameaux , tels que Bingue , Tinquam , & l'habitation du jeune Capitaine *Louis*. Le Pays est si fertile qu'il en a tiré , comme on l'a fait remarquer , le nom de *Bumberre* , ou *bonne basse-terre*. Le Roi de Bulm traite plus favorablement les Anglois que les autres Nations , quoiqu'il y ait

quantité de Portugais dispersés dans ses Etats. Mais les Nègres de Timna sont fort affectionnés aux François. Quelques-uns prétendent que le Village de Serborakata est situé entre le Cap Tagrim, & les montagnes à l'Est. Ils ajoutent que deux lieues plus loin dans les terres, on rencontre une Nation sauvage & cruelle, nommée *Se-maura*, qui est sans cesse en guerre avec les Habitans de Serborakata.

Nègres cruels
nommés *Se-
mauras*.

Maison du
Capitaine
Thomas.

Le Village du Capitaine Jean Thomas, Gouverneur de ce Canton, est situé dans un bois, à l'Est Nord-Est du lieu que les François appellent la *Fontaine de France*. Il n'est composé que d'un petit nombre de huttes (97) rondes, dans le goût des maisons de la Gambia. Le Capitaine Thomas a défriché la terre autour de la sienne, dans un espace de cent pas quarrés, pour en tirer quelques fruits par la culture. Mais il a vers l'Ouest une plantation beaucoup plus étendue.

Baye & Fon-
taine de Fran-
ce.

La Baye de France, où l'on trouve la Fontaine du même nom, est éloignée d'environ six lieues du Cap Tagrim. On la distingue aisément à la couleur brillante du sable, qui se présente sur le rivage comme une

(97) Voyez la figure.

BARBOT.

1678.

voile étendue. Aussi n'y voit-on pas de rocs , qui rendent l'accès difficile aux Barques & aux Chaloupes. La Fontaine est à quelques pas de la mer. C'est la meilleure & la plus commode de toute la Guinée. On y peut remplir cent tonneaux dans l'espace d'un jour. Elle vient du centre des montagnes de Timna , qui forment une chaîne d'environ quinze lieues , mais d'où les tigres , les lions , & les crocodiles ne permettent pas d'approcher. Les eaux fraîches tombent du sommet des montagnes , & forment en tombant diverses cascades , avec un très-grand bruit. Ensuite se réunissant dans une espece d'étang , leur abondance les fait déborder , pour se répandre sur un rivage sablonneux , où elles se rassemblent encore dans un bassin qu'elles se forment au pied des montagnes. De-là elles recommencent à couler sur le sable , & se perdent enfin dans la mer. Barbot représente ce lieu comme un des plus délicieux endroits de la Guinée. Le bassin qui reçoit toutes ces eaux est environné de grands arbres d'une verdure continuelle , qui forment un ombrage délicieux dans les plus grandes chaleurs. Les rochers mêmes qui sont

Beauté de
cette Fontaine.

dispersés aux environs , contribuent à l'embellissement du lieu. C'étoit dans cette agréable retraite que l'Auteur prenoit souvent plaisir à faire ses repas.

BARBOT.

1678.

Seigneurie
fontaine de
fontaine de
fontaine de
fontaine de

Cependant il faut observer qu'au commencement de l'hiver , ou de la saison des pluies , sur-tout au mois d'Avril , l'eau de cette Fontaine a des effets dangereux. On les attribue à l'excès de la chaleur , qui a corrompu la terre , & fait périr quantité d'animaux venimeux. Toutes ces matieres malignes étant entraînées par les ruisseaux qui descendent alors à grands flots , y répandent une infection dont quantité de Matelots se sont ressentis. On doit se garder dans le même tems de manger trop de fruit & de boire trop d'eau , si l'on ne veut être bientôt atteint d'une sorte de maladie pestilentielle , qui cause presque infailliblement la mort.

Les droits pour la liberté de prendre de l'eau & du bois , ne montent qu'à trois ou quatre écus de France , en petites merceries qu'on donne au Capitaine Thomas. Le lieu où le bois se coupe est à cent pas de la Fontaine , au Nord-Est. Le travail est difficile , parce que les arbres sont fort

Droits pour
le bois &
l'eau.

BARBOT.

1678.

Productions
du Pays.

ferrés ; mais rien n'est si facile que le transport , à si peu de distance du rivage.

Le Pays est rempli de riz & de millet. Aussi les Habitans n'ont-ils guères d'autre nourriture. Les femmes broient le riz dans des troncs de bois creusés , & le font cuire en forme de balles. Il se trouve des Nègres qui ne font que le tremper dans l'eau de la mer , & qui le mangent sans autre préparation. Ils ont des limons , des bananes , de petites oranges qui ont beaucoup de jus , du Manioke ou de la cassave , & du poivre de Guinée , mais en petite quantité. Leur raisin sauvage est assez agréable. Plus haut sur la rivière , vers l'établissement des Anglois , les oranges , les limons , les bananes , les figues des Indes , les ananas , les melons d'eau , les ignames ou les *yams* , les patates , les poires sauvages , les prunes blanches , différentes sortes (98) de légumes , & les noix de kola sont dans une extrême abondance. On voit les Nègres apporter ces provisions dans leur canots aux Vaisseaux qui entrent dans la rade. Ils sont ordinairement cinq

ou fix qui rament debout , avec de longues pelles , fort semblables à celles du Cap Lopez.

Ils ont une grande multitude de coqs & de poules , de chevres , de porcs , & d'autres animaux privés , qu'on achette d'eux pour un peu d'eau-de-vie , & quelques couteaux. Les cantons montagneux sont remplis d'éléphants , de lions , de tigres , de sangliers , de cerfs , de daims , de chevreuils , de diverses especes de singes , & de monstrueux serpens. Mais les singes sur-tout sont en si grand nombre , que parcourant le Pays en troupes , ils portent le ravage dans toutes les Plantations. On en distingue particulièrement trois sortes ; les uns nommés *Barrys* , d'une taille monstrueuse , qu'on accoutume dans leur jeunesse à marcher droits , & qui se forment par degrés à broyer les grains , à puiser de l'eau dans lesalebasses , à l'apporter sur leur tête , & à tourner la broche pour rôtir les viandes. Ces animaux aiment si passionnément les huîtres , que dans les basses mareas , ils s'approchent du rivage entre les rocs ; & lorsqu'ils voyent les huîtres ouvertes à la chaleur du Soleil , ils mettent dans l'écaille une petite

Singes prodigieusement nommés *Barrys*.

Leur adresse à prendre des huîtres.

PARBOT.

1678.

pierre qui l'empêche de se fermer, &
 l'avalent ainsi facilement. Quelque-
 fois il arrive que la pierre glisse, &
 que le singe se trouve pris comme
 dans une trappe. Alors ils n'échap-
 pent guères aux Nègres, qui les tuent
 & qui les mangent. Cette chair & celle
 des éléphants leur paroissent délicieu-
 ses. L'Auteur vit un jour chez le Ca-
 pitaine Thomas, un singe qu'on fai-
 soit bouillir à l'eau. Mais quoique
 plusieurs Européens l'eussent assuré
 que la chair en étoit fort bonne, il ne
 put vaincre assez son dégoût pour en
 faire l'essai. Il parle de certaines hui-
 tres d'une grosseur si extraordinaire,
 qu'une seule peut faire le diner d'un
 homme. Il ajoute à la vérité qu'elles
 sont fort dures, & qu'il seroit difficile
 d'en manger si on ne les faisoit bouil-
 lir & frire ensuite en morceaux.

Oiseaux des
 bois.

Les bois sont la retraite d'un nom-
 bre infini de perroquets, de pigeons
 ramiers, & d'autres oiseaux. Mais l'é-
 paisseur des arbres ne permet guères
 qu'on les puisse tirer. La mer & les
 rivières fournissent les mêmes es-
 peces de poisson que celles du Cap-Verd,
 sans parler de plusieurs autres qui
 sont inconnues aux Européens, &
 dont on voit la figure dans nos Plan-

ches. C'est une grande ressource pour les Matelots de l'Europe , lorsqu'ils sont bien fournis de filets ou de lignes ; car les Nègres , trop paresseux pour se fabriquer ces instrumens , ne prennent guères d'autres poissons que ceux que la mer laisse entre les rocs.

L'Auteur vit quelques Esclaves du Capitaine Thomas , qui à l'aide de quelques vieux morceaux d'étoffe , prenoient entre les rocs , sur la surface de l'eau , une quantité incroyable de petits poissons , dont le plus gros ne l'étoit pas plus qu'un tuyau de plume. Ils les font bouillir dans un grand pot de terre , jusqu'à les réduire en colle , & ce mets leur paroît excellent.

Pêche des Nègres.

Tout le Pays est si couvert de gros arbres , qu'on peut lui donner le nom de *Forêt continuelle*. Les plus communs sont le palmier dans les plaines , & une espèce de latanier sur les montagnes. Le rivage de la mer & les rivières sont bordés de *mangles* ou de *paletuniers* , dans une infinité d'endroits. En général le bois du Pays est assez propre à la construction des Vaisseaux ; mais il est massif & pesant (99).

Bois de construction.

(99) Barbot , p. 101 & suiv.

BARRÉT.

1678.

Habits &
couleur des
Negres de
Sierra Léo-

Les Habitans de Sierra-Léona ne sont pas d'un noir si brillant que ceux du Cap-Verd, & n'ont pas le nez si plat. Ils ornent leurs oreilles de quantité de bijoux, qu'ils appellent *Magubos*. L'usage commun parmi eux, est de se faire sur les joues & sur le nez, plusieurs petites marques avec un fer chaud. Leurs doigts sont chargés de bagues d'or, & leurs bras de bracelets. Les deux sexes vont nus jusqu'à l'âge d'environ quinze ans, qu'ils commencent à couvrir leur nudité avec un morceau d'étoffe ou d'écorce d'arbre. Quelques-uns ne portent néanmoins qu'une ceinture de cuir fort étroite, à laquelle ils attachent leur couteau. Les personnes riches ou de qualité portent une petite robe de calico rayé, comme les Mores.

Leur Lu-
meur,

Comme ils sont tous naturellement malins & turbulens, ils ne peuvent vivre entr'eux sans querelles. Les Européens, qui ne sont pas plus à couvert de leurs insultes, ne trouvent pas de vengeance plus sûre que de brûler leurs huttes & de ruiner leurs plantations. D'un autre côté les Nègres de Sierra-Léona sont sobres, & boivent peu d'eau-de-vie, dans la seule crainte de l'ivresse. Ils ont plus de

sentiment & d'intelligence que les Nègres des autres parties de la Guinée, sur-tout les Capez, qui apprennent même facilement tout ce qu'on leur montre. Ils étoient autrefois lascifs & efféminés; mais leurs guerres continues avec les Kombas, les ont rendus plus courageux & plus chastes.

Chaque habitation est pourvue d'une salle ou d'une maison publique, où toutes les personnes mariées envoient leurs filles, après un certain âge, pour y apprendre à danser, à chanter, & d'autres exercices, sous la conduite d'un vieillard des plus nobles du Pays. Lorsqu'elles ont passé un an dans cette école, il les mène à la grande place de la Ville ou du Village. Elles y dansent, elles chantent, elles donnent aux yeux de tous les Habitans des témoignages de leurs progrès. S'il se trouve quelque jeune homme à marier, c'est alors qu'il fait choix de celle qu'il aime le mieux, sans aucun égard pour la naissance ou la fortune. Un amant n'a pas plutôt déclaré ses intentions, qu'il passe pour marié, à la seule condition qu'il soit en état de faire quelques présens aux parens de la fille & à son vieux précepteur (1).

(1) Barbot, p. 100.

Instructions
des filles.

BARRER.

1678.

Langue du
Pays.

La plupart des Nègres qui habitent les environs de la Baye , parlent la Langue Portugaise , ou du moins la Langue qu'on appelle dans toutes ces Régions *Lingua Franca*. Quelques-uns entendent un peu le Hollandois & l'Anglois. Mais leur langage commun est le dialecte de Bulm , qui paroît fort désagréable aux Etrangers , & dont il seroit fort difficile de donner quelque notion (2).

Nattes est
mées.

On fait dans le Pays des nattes fort curieuses de jones , de ronces , & d'autres arbrisseaux. On les teint de diverses couleurs , qui sont fort estimées des Européens. C'est sur ces nattes que les Nègres prennent leur repos pendant la nuit. Il est impossible aujourd'hui d'approfondir s'ils en ont appris l'art des Portugais , ou si les Portugais le tiennent d'eux.

Commerce
de Sierra-
Leona.

La rivière de Sierra-Léona est fréquentée depuis long-tems par les Européens , mais principalement par les Anglois & les François , soit pour le commerce ou les rafraîchissemens , dans leurs navigations à la Côte d'or & au Royaume de Fida ou Juda. Les marchandises qu'ils y achètent sont des dents d'éléphants , des Esclaves ,

(2) *Ibid.* p. 103.

du bois de sandal , une petite quantité d'or , beaucoup de cire , quelques perles , du cristal , de l'ambre gris , du (3) poivre long , &c. Les dents d'éléphants de Sierra Léona passent pour les meilleures de toute la Guinée. Elles sont d'une grosseur & d'une blancheur extraordinaire. L'Auteur en a vu qui pesoient cent livres , & qui ne se vendoient que la valeur de cent sols de France , en petites merceries fort méprisables. Mais les Portugais s'efforcent de ruiner ce commerce. L'or qui se trouve dans le Pays vient des Mandingos , qui l'apportent des Régions qu'arrose le Niger , ou des parties Méridionales de la Guinée par la rivière de Mitomba. Les Européens donnent en échange de l'eau-de vie , du *Rum* , des barres de fer , des calicos blancs , des toiles de Silésie , des chaudrons de cuivre , des pots de terre , des boutons de verre , des anneaux & des bracelets de cuivre , des colliers de verre de diverses couleurs , des médailles de cuivre , des pendants d'oreilles de plusieurs formes & de différentes matieres , des couteaux de Hollande ,

(3) Sans prétendre que le principal commerce de ce Pays est l'ivoire , les esclaves & le bois de cam-pêche.

BARBOT.

1678.

qui s'appellent *Bosmans*, des serpes & des haches, de grosses dentelles, des brins de cristal, des toiles peintes en rouge qui se nomment *Chintz*, de l'huile d'olive, des armes à feu, des balles & de la poudre à tirer, de vieux draps de lits, du papier, des bonnets rouges, des chemises d'hommes, toutes sortes de perles contrefaites, du coton rouge, de petites bandes d'étoffes de soie ou de petit point, de la largeur d'une demi-aune, pour servir de ceinture aux femmes (4).

Singularité
deGouverne-
ment & de
Religion,

Les Peuples de Sierra-Léona ont quelques points de Gouvernement & de Religion qui leur sont propres. Les Capez & les Kombas ont chacun leur Gouverneur ou leur Viceroy, qui administre la Justice suivant leurs loix. Ils tiennent leurs Cours & leurs autres assemblées dans un *Funkos*, espèce de galerie, qui environne leur demeure. Là le Gouverneur est assis sur une sorte de trône, qui s'élève un peu au dessus de la terre & qui est couvert de belles nattes. Ses *Saltatesquis*, ou ses Conseillers, prennent séance près de lui sur des bancs. Les Parties sont introduites dans l'assemblée avec

(4) Barbot, p. 100 & 102,

leurs Avocats. Après l'exposition de la cause, le Gouverneur prend les opinions des Saltatesquis, dont le Corps est formé des plus habiles gens de la Nation, & prononce, à la pluralité des voix, une sentence qui est exécutée sur le champ devant lui. Les moindres crimes sont punis du banissement.

Les Avocats, qui portent le nom de Troëns, ont un habillement fort singulier. Ils portent un masque sur le visage & des cliquettes aux mains; des sonnettes aux jambes; & sur le corps, une sorte de casaque ornée de diverses plumes d'oiseaux, ce qui leur donne l'air d'autant de bouffons plutôt que de Jurisconsultes.

Maniere dont
les Avocats
plaident.

Les cérémonies qui accompagnent l'élection des Saltatesquis ne sont pas moins ridicules. Le sujet désigné s'assit dans une chaire de bois, ornée à la maniere du Pays. Alors le Gouverneur le frappe plusieurs fois, au visage, de la fressure sanglante d'un bouc, qu'on a tué dans cette seule vue. Ensuite il lui frotte tout le corps de la même piece; & lui couvrant la tête d'un bonnet rouge, il prononce le mot de Saltatesquis. Après cette incommode formalité, le Candidat est porté trois fois dans sa chaise, autour du Funkos;

Election des
Juges nom-
més Saltates-
quis.

BARROT.

1678.

& pendant trois jours, il donne une fête à toute l'habitation. Elle est accompagnée de danses, de feux & de plusieurs salves de mousqueterie. Enfin l'on immole un bœuf, qu'on met en pièces pour les distribuer à l'assemblée (5).

Succession
la Couronne

La dignité royale étoit héréditaire dans le Pays des Capez avant qu'ils fussent subjugués par les *Quoias*. C'étoit le plus jeune des fils du Roi qui devoit lui succéder. Si la ligne manquoit, le plus proche parent de la famille royale étoit appelé à la succession, mais avec des formalités fort singulières. Quantité de personnes se rendoient d'abord à sa maison pour le visiter dans sa qualité ordinaire. On le lioit ensuite ; & dans cet état il étoit conduit au Palais du feu Roi, parmi des flots de Peuple, qui le railloient en chemin, & qui avoient droit même de le maltraiter à coups de verges. A son arrivée, il étoit revêtu des ornemens royaux, & mené au Funkos, où les Saltatesquis & les premiers Seigneurs du Pays l'attendoient. Le plus ancien Conseiller faisoit alors une harangue au peuple, pour lui représenter la nécessité de créer un nouveau Roi.

(5) *Ibid.* p. 103.

Il y joignoit l'éloge de celui que le rang de la nature appelloit au trône ; après quoi il mettoit une hache entre les mains du Prince , pour lui faire entendre qu'un bon Roi doit être ennemi du crime & le punir. Le Roi étoit proclamé auffi-tôt avec des applaudissemens unanimes , & l'assemblée lui rendoit hommage comme à son Souverain.

Les Rois morts sont enterrés sur les grands chemins qui conduisent à la Ville capitale. Ils alleguent en faveur de cet usage , que ceux qui ont vécu dans une condition si supérieure au commun des hommes, doivent en être séparés après leur mort.

Les cérémonies funebres ressemblent beaucoup à celles de tous les autres Pays au long de la Côte. On enterre avec le mort ce qu'il a possédé de plus précieux , & l'on élève un petit toit au-dessus de la fosse. Quelques-uns se contentent de la couvrir d'une piece d'étoffe. Le corps est porté à la sépulture par un cortège d'amis , plus ou moins nombreux , suivant la différence du rang ou des qualités personnelles. Des Pleureurs gagés font retentir leurs cris, à proportion du paiement qu'ils espèrent.

Enterre-
mens.

BARBOT.

1678.

Conversion
du Roi Fati-
ma.

Après la conversion du Roi *Fatima*, que le Pere Bareira, Missionnaire Jésuite, avoit baptisé en 1607, quantité de Nègres s'étoient soumis aux lumières de la Religion Chrétienne. Mais, dans la suite, ils sont retombés dans les ténèbres de l'idolâtrie.

Dans le Pays de Sierra Léona, comme dans la plupart des autres Régions de l'Afrique, les Nègres portent aux bras, aux coudes, à la poitrine & aux jambes, des grisgris, & de petites figures auxquelles ils rendent fort soigneusement leur culte. Chaque fois qu'ils mangent ou qu'ils boivent, ils mettent à part une petite portion de leurs alimens pour ces Idoles. Ils ne se hasardent jamais dans leurs Canots, sur la mer ou sur les rivières, sans être munis d'un si puissant préservatif; & comme ils n'attribuent le succès de leur voyage qu'à sa vertu, ils ne manquent pas, au retour, de faire éclater leur reconnoissance par un redoublement de respect & de zèle.

Idoles nom-
mées *Feti-*
ches.

Barbot vit un jour, dans un bois qui est entre la Fontaine & le Village voisin, un *grisgris Fetiche*, ou une Idole de terre, qui représentoit une tête d'homme sur un pied-d'estal. Elle étoit couverte d'un petit toit, pour la

garantir des injures de l'air. On assura l'Auteur que dans les Cantons de Bulm & de Timna, il se trouve un grand nombre de ces Idoles sur les grands chemins, & près des maisons, pour honorer la mémoire des morts; & que dans le culte que les Nègres leur rendent, on leur entend souvent prononcer les noms d'Abraham, d'Isaac & de Jacob (6).

L'Auteur n'apprit jamais qu'il y eut aucun Mahométan dans le Pays de Sierra Léona. Les Nègres de cette Religion, dit-il, habitent plus loin, vers le Niger. Cependant il ajoute que suivant le témoignage d'un Auteur moderne, tous les Peuples de *Bulm*, de *Timna* & de *Silm*, aussi-bien que ceux de *Kondo*, de *Quoia*, de *Folia*, de *Gala* & de *Monau*, vers le Sud, sont circoncis à la manière des Mahométans. Malgré la superstition des gris-gris & des fetiches, ils ne reconnoissent qu'un Dieu, Créateur de l'Univers, auquel ils donnent le nom de *Kanu*. Ils croyent un état futur, & ne rendent de véritables adorations qu'à l'Etre tout-puissant, qui est capable de les récompenser ou de les punir (7).

(6) Cette cérémonie se fait par le sacrifice de bœufs, & quelques autres paroissent. (7) Bareot, p. 103 &

ATKINS.

§. I V.

1721.

Sierra-Léona par Atkins.

Marque pour
reconnoître
le Cap.

LE Cap de Sierra-Léona est connu par un seul arbre , qui surpasse tous les autres en hauteur , & par la haute terre qui se présente par-derrière. En entrant dans la rivière , le Vaisseau d'Atkins jeta l'ancre dans la troisième Baye , où l'eau & le bois se trouvent sans peine. Les marées y sont aussi régulières que dans le canal qui sépare l'Angleterre du Continent.

Ce mouillage est cinq lieues au-dessous de l'Isle de *Bense* ou de *Brent* , Etablissement des Anglois dans la rivière de Sierra-Léona. Le Chef du Comptoir étoit M. Plunket. Mais il y avoit sur la rive un autre Etablissement Anglois (8) de Marchands particuliers , au nombre de trente ou quarante , gens qui exerçoient le commerce avec si peu de contrainte , que s'il ne leur réussissoit point par des voies honnêtes , ils avoient recours

Vie de quel-
ques Mar-
chands An-
glois.

suiv. Un Lecteur capable de raison , sentira fort bien ici que les remarques de Baillet sur la Région sont entièrement superficielles , & se paissent hasarder sur de simples lu-

mieres.

(8) C'est pour être dans la Baye des Pirates que Smith jeta l'ancre après le Cap , dans la Carte de Sierra-Léona.

sans

sans scrupule à celle du vol ; moins cependant pour s'enrichir, que pour se mettre en état de se réjouir & de traiter leurs amis : de sorte que tous leurs profits n'étoient employés qu'à se procurer du vin, des liqueurs, & tout ce qui sert à la bonne chère & à la joie, par le moyen des Vaisseaux de Bristol, qui fréquentoient cette Côte en grand nombre. Jean (9) *Loabstone*, surnommé communément le *vieux Cracqueur*, passoit pour le plus riche de cette troupe. Ils entretenoient tous à leur service des Gromettes, ou des valets Nègres, qu'ils louoient sur la rivière de *Scherbro*, à deux acys ou deux barres par mois. Les femmes étoient chargées des soins domestiques, & joignoient la prostitution aux services qu'elles rendoient à leurs Maîtres. La fonction des valets Nègres étoit d'aller sur des Canots & des Periaques, au long de la Côte & des rivières, pour y exercer le commerce avec du corail, des vases de cuivre & d'étain, des armes, des liqueurs fortes, qui leur valoient dans la rivière

(9) *Jobson*, dans son *Journal des Pirates*, parle de ce *Loabstone* ; il dit qu'il étoit un vieux Nègre

noir, & qu'en 1721 il avoit été condamné à mort, avec d'autres pirates, pour avoir été surpris avec son équipage devant la porte.

ATKINS.

1721.

de Nugnez, des Esclaves & de l'yvoire, ou du bois de *Cam* dans celle de Scherbro. La plus grosse quantité qu'on puisse tirer de ce bois, est la charge d'une Chaloupe ou deux dans le cours d'une année. Ce n'est pas même sans difficulté, parce qu'on est obligé de remonter fort loin dans la rivière, qui est étroite & bordée de mangles; ce qui rend l'air fort mal sain.

Misérables
état des es-
claves.

L'yvoire qui se vend ici est ou d'éléphant ou de cheval marin, dents grandes & petites; les premières à quarante acys par quintal, les autres pour la moitié moins. Les Esclaves demeurent dans les chaînes, sous l'inspection des Gromettes, jusqu'à l'occasion de les mettre en vente. Leur prix, quand ils sont de bonne constitution, est ordinairement de quinze livres sterling. On les place dans des loges grillées, non seulement pour la commodité de l'air & pour leur santé, mais encore pour faciliter à ceux qui les achètent le moyen de les mieux observer. L'Auteur remarqua que la plupart avoient le visage fort abbatu. Un jour, examinant ceux de Loabstone, il en découvrit un d'une haute taille, qui lui parut hardi, fier & vigoureux. Ce

Esclave di-
tingué.

misérable sembloit regarder ses compagnons avec dédain, lorsqu'il les voyoit prompts & faciles à se laisser visiter. Il ne tournoit pas les yeux sur les Marchands : & si son Maître lui commandoit de se lever, ou d'étendre la jambe, il n'obéissoit pas tout d'un coup ni sans regret. Loabstone indigné de cette fierté, le maltraitoit par un ménagement à grands coups de fouet qui faisoient de cruelles impressions sur un corps nud, & l'auroit tué s'il n'eût fait attention que le dommage retomberoit sur lui-même. Le Nègre supportoit toutes ces insultes avec une fermeté surprenante. Il ne lui échappoit pas un cri. On lui voyoit seulement couler une larme ou deux au long des joues ; encore s'efforçoit-il de les cacher, comme s'il eût rougi de sa propre foiblesse. Quelques Marchands, à qui ce spectacle donna la curiosité de le connoître, demandèrent à Loabstone d'où cet Esclave lui étoit venu. Il leur dit que c'étoit un Chef de quelques Villages, qui s'étoient opposés au commerce des Anglois sur la rivière Nugnez ; qu'il se nommoit Capitaine *Tomba*, & qu'il avoit tué plusieurs Nègres de leurs amis, brûlé leurs cabanes, & donné

Comment il étoit venu dans l'Inde, &c.

ATKINS.

1721.

des marques d'une hardiesse extraordinaire ; que ceux qu'il avoit traités si mal , avoient aidé les Anglois à le surprendre pendant la nuit , & l'avoient amené prisonnier depuis un mois ; mais qu'avant de tomber entre leurs mains , il en avoit tué deux de la sienne (10).

La riviere de Sierra-Léona a beaucoup de largeur dans cet endroit ; mais dix ou douze milles plus haut elle se retrécit jusqu'à n'être pas plus large que la Tamise à Londres , & ses deux rives sont bordées de mangles. Ces arbres , ou plutôt ces arbrisseaux , croissent abondamment dans les climats chauds , au long des basses terres qui bordent les rivières. Les branches se courbent jusqu'à terre ; il y descend assez de sève pour leur faire pousser une seconde racine , qui produit d'autres arbres ; & ceux-ci continuant d'en produire de même , ils forment des haies si épaisses , que toute la force humaine n'y peut quelquefois pénétrer. Les *Manatees* , qui sont les vaches de mer , les crocodiles , & d'autres monstres y trouvent des retraites , & les rendent encore plus inaccessibles.

Haies impénétrables.

(10) Atkins, Voyage en Guinée, &c. p. 39 & suiv.

DES VOYAGES, *LIV. VII.* 221

La manatée a dix ou douze pieds de long, & la moitié moins dans sa grosseur. Ses dents sont au fond de sa gueule, qui est semblable d'ailleurs à celle des vaches de terre, aussi-bien que son muzeau & sa tête, avec cette différence qu'elle a les yeux fort petits, & qu'à peine un poinçon pourroit entrer dans ses oreilles. Fort près des oreilles elle a deux larges nageoires de seize ou dix-huit pouces de longueur, qui se divisent à l'extrémité. Sa queue est fort large. La pellicule supérieure est grenée, avec l'apparence & la douceur du velours; mais la peau même est épaisse d'un doigt. Aux Indes Occidentales, on en fait des fouets pour châtier les esclaves. Une vache marine pèse cinq ou six cens livres. Sa chair est ferme & blanche comme celle du veau. Elle n'a pas le goût fade & aqueux du poisson. Il n'y a pas de maniere de la préparer qui n'en fasse un fort bon mets. La méthode des Nègres pour la tuer, est à peu près celle qu'on emploie pour la pêche de la baleine. Ils s'avancent doucement vers la manatée, parce que la petitesse de ses oreilles n'empêche pas qu'elle n'ait l'ouïe fort subtile. Lorsqu'ils sont assez près, ils lui lan-

ATKINS.

1721.

Manatée ou
vache marine.
ne.

Comment
les Nègres la
prennent.

ATKINS.

1721.

cent un harpon de fer au bout d'un manche de bois fort long, & la laissent aller sans autre obstacle à sa fuite. Elle se retire aussi tôt vers les mangles. Le manche du harpon, qui se fait voir souvent au-dessus de l'eau, leur sert de guide pour la suivre; & si elle reparoit sans être trop affoiblie, ils continuent de lui lancer d'autres dards. Enfin lorsque ses forces s'épuisent, & qu'elle cesse de s'agiter, ils ne manquent pas de moyens pour l'attirer sur le rivage.

Description
de l'alligator.

Atkins prétend que les alligators, dont la même rivière est remplie, ressemblent entièrement aux crocodiles du Nil (11), & sont en effet de la même espèce. Leur forme diffère peu de celle du lézard, mais ils pèsent jusqu'à deux cens livres. L'écaille qui les couvre est si dure, qu'elle est à l'épreuve de la balle, si le coup n'est tiré de fort près. Ils ont les gencives fort longues, armées de dents tranchantes; quatre nageoires semblables à des mains, deux grandes & deux petites; la queue épaisse & d'une grosseur continue. Ils vivent si long tems hors de l'eau, qu'ils se vendent vivans dans les Indes Oc-

(11) On en verra la description dans les deux Figures, suivant des observations réelles.

cidentales. Quoique le moindre bruit les éveille, ils s'effrayent ſi peu, qu'ils ne prennent pas tout d'un coup la fuite. Les Barques qui deſcendent la riviere en ſont quelquefois fort proche avant qu'on leur voye quitter les gîtes qu'ils ſe font dans la vaſe, où ils ſe chauffent au Soleil. Lorſqu'ils flottent ſur l'eau, ils paroiffent ſi tranquilles, qu'on les prendroit pour une piece de bois, juſqu'à ce que les petits poiſſons qui ſe rafſembloit autour d'eux ſemblent les exciter à fonder ſur leur proie. Un Matelot Anglois, qui avoit la tête échauffée de liqueurs, entreprit de paſſer à gué l'extrémité de la pointe de Tagrim, pour ſ'épargner la peine d'en faire le tour dans ſon Canot. Il fut ſaiſi en chemin par un alligator; mais ne manquant point de courage, il perça l'animal d'un coup d'épée. Le combat n'en fut pas moins viſ, & recommença deux ou trois fois, juſqu'à l'arrivée du Canot, d'où l'Anglois reçut du ſecours. Mais il avoit les bras, les épaules, les ſeſſes & les cuiſſes cruellement déchirées; & quoique ſes bleſſures ne fuſſent pas mortelles, on ne douta pas que ſi le monſtre avoit été moins jeune, il n'eût péri dans cette aventure.

Atrains.

1721.

Requins, au-
res mon-

Les requins n'infestent pas moins l'embouchure de la rivière, & passent avec raison pour les plus hardis & les plus terribles de tous les monstres marins. L'Equipage d'un Vaisseau de guerre nommé l'*Hirondelle*, en prit trois dans l'espace d'une heure. Ils avoient tous trois huit ou dix pieds de long, & l'on en tira quarante pintes d'huile. Ils ont quatre ou cinq rangs de dents fort tranchantes & dentelées en forme de scie. La largeur de leur gozier est de quatorze ou quinze pouces. Ils avoient encore dans le ventre des os de bœuf & d'autres restes d'alimens qu'on avoit jettés du Vaisseau pendant le jour. On prétend qu'ils se tournent sur le dos pour recevoir leur proie. Les Matelots Anglois en firent cuire la chair & la mangerent, quoiqu'ils la trouvassent extrêmement forte; défaut commun de tous les animaux carnaciers.

Poissont qui
les accompagnent,

Ces requins sont ordinairement accompagnés de deux, trois, ou d'un plus grand nombre de petits poissons, d'assez belle couleur, & de la grosseur d'un hareng, auxquels on a donné le nom de *Pilotes*. Ils s'approchent familièrement du monstre; & l'on suppose que servant à lui faire trouver la

proie, & à l'avertir des dangers qui le menacent, ils en reçoivent pour récompense des alimens & de la protection.

L'Auteur rapporte deux exemples de la hardiesse & de la voracité de ce poisson. Une grande Barque étant à remonter la rivière, le bruit des Matelots & d'une multitude de Rameurs, n'empêcha point un requin de s'approcher, de se saisir d'une rame & de la briser en deux, d'un seul coup de dents. Sur la Côte de *Fida*, ou *Juda*, qui est fort dangereuse, un Canot qui s'efforçoit d'aborder au rivage avec quelques marchandises d'un Vaisseau voisin, fut renversé par les vagues. Les Matelots cherchant à se sauver à la nage, il y en eut un qui fut saisi par un requin. L'homme & le monstre furent jettés sur le rivage. Mais la violence même du flot qui les avoit poussés ne fit pas quitter prise au requin. Il ne la perdit pas plus tandis qu'il fut à sec sur le sable, jusqu'à ce qu'un autre flot l'ayant remis en mer, il disparut avec sa proie. Enfin ce monstre vorace avale sans distinction tout ce qu'on jette à la mer. L'Auteur en a vu plusieurs fois se saisir d'un cadavre de l'instant qu'on le précipitoit, le mettre

ATKINS.

1721.

Voracité
requin.

ATKINS.

1721.

en pieces , & dévorer jusqu'au filet dans lequel on enveloppe les mours , sans le lâcher une seule fois , quoi qu'on y attache toujours un boulet ou quelque gros morceau de lest pour le faire aller à fond.

Poisson. H.
VSTO.

On trouve dans la Baye de cette riviere une grande variété d'excellent poisson , qui supplée à la rareté des autres viandes , tels que la tortue , le mullet , la skate , le dix-livres , la vieille , le cavallo , le barricado , le suceur , le chat , les huîtres , la breme , la torpede , &c. Les gens de l'Equipage en prenoient tous les jours une quantité surprenante ; & n'ayant besoin que de deux ou trois heures pour cette pêche , un travail si court fournissoit chaque matin une provision fraîche au Vaisseau.

Le dix-livres.

La vieille.

Le cavallo.

Le *dix-livres* ressemble beaucoup au mullet , mais sa chair est remplie de petits os comme l'aloise. La *vieille* est un poisson plat , couvert d'écailles , épais de la moitié de sa longueur , auquel on a donné le nom de *vieille* , parce qu'on croit lui trouver , dit l'Auteur , quelque ressemblance avec la figure d'une vieille Religieuse. Le *cavallo* a la couleur brillante & comme argente. Il est armé de chaque côté ,

dans la moitié de sa longueur, d'un rang de pointes fort aigues. Le *barricado* est un poisson d'excellent goût, long d'un pied & demi, mais qui passe pour mal sain lorsqu'il a le palais noir. Le *suceur* tient un peu du chien marin. Il a sous le ventre un ovale plat de trois pouces & demi de largeur, qui est grênelé comme la muscade, & par lequel il s'attache si fort, que ce n'est pas sans difficulté qu'on l'arrache du tillac. On prétend qu'il poursuit le requin, qu'il s'attache à lui, & que le suçant il en tire sa nourriture. Le *chat* tire son nom de quelques poils, qui lui sortent des deux côtés de la mâchoire inférieure, avec l'apparence de deux moustaches (12).

Le suc

Le chat

Les huîtres (13) sont ici d'une nature extraordinaire. Elles s'attachent en pelotons, jusqu'au nombre de trente ou quarante, aux rochers & aux branches d'arbres; mais elles sont fort petites & de mauvais goût.

Huîtres singulieres.

Le Pays de Sierra-Léona est si couvert de bois, qu'on ne sçauroit pénétrer vingt pas sur le rivage, excepté du côté de la Fontaine où les Bâti-

Epaisseur des bois.

(12) Voyez la Figure.

Histoire naturelle, avec celle de la Tortue.

(13) On en verra ailleurs la description dans

ATKINS.

1721.

Lugans
lollas.

mens prennent leur eau. Cependant les Nègres ont des sentiers qui les conduisent à leurs lugans ou leurs plantations. Quoique ces champs, semés de millet, de riz & de maiz, ne soient pas à plus d'un mille ou deux de leur Ville, ils servent de promenade ordinaire aux bêtes féroces. L'Auteur apperçut de tous côtés leurs excréments. Les Nègres mettent de la différence entre les *lugans* & les *lollas*. Les premiers sont des champs ouverts & fort bien cultivés; mais les lollas, quoiqu'ouverts comme les lugans, demeurent sans culture, & ne servent d'habitation qu'à une sorte de fourmi blanchâtre, qui est armée d'un aiguillon, & qui dévore les étoffes. Elle est plus petite que l'espece ordinaire; & les petites loges qu'elle se fabrique avec beaucoup d'industrie, n'ont pas plus d'un pied & demi de hauteur.

Autres qui
gissent sur
les rocs.Différens
autres.

Les Côtes sont des rocs continuels, qui sans être couverts de terre, produisent de grands arbres dont les racines s'étendent sur la surface. Le palmier, le cocotier & le cotonier sont les principaux (14). Entre les autres végétaux qui servent d'alimens aux

(14) Atkins renvoie ailleurs au 1. Volume de l'Histoire la description de ces trois des Piranes, p. 176.

Nègres, on trouve en abondance des yams ou des ignames, des plantains, des pommes de pin, des oranges, des limons, des papas, des dattes, & diverses sortes de racines. La pomme de pin, qui est leur principal fruit, croît sur un arbre qui n'est pas si haut que le *peony*, mais qui est de la même grosseur. Elle est d'un verd & d'un jaune admirable, aussi ferme & aussi juteuse que le melon. On la mange avec du vin & du sucre. Quelques Anglois d'une imagination forte croient y trouver les goûts de toutes sortes de fruits; mais l'Auteur n'y a jamais remarqué qu'une saveur piquante & abstergente. Les plantains & les bananes sont fort communs à Sierra-Léona. Les limoniers y sont à peu près de la grosseur des pommiers d'Angleterre, & s'élèvent sur quantité de racines. Leur feuille est ovale. Le fruit est petit, mais d'une odeur plus forte que les limons ordinaires. On trouve dans les bois quantité d'orangers, dont le fruit surpasse, pour la grosseur & pour le goût, toutes les oranges que l'Auteur avoit jamais vues. Le papas est de la grandeur d'un melon médiocre, aussi verd & aussi rempli de graine. La hauteur de son arbre est de vingt ou trente pieds.

ATKINS.

1721.

Les fruits & les racines sont les alimens les plus communs des Nègres ; faveur de la nature , qui ne leur coûte ni soin ni travail. Ils pourroient la multiplier & la rendre plus parfaite avec un peu de culture ; mais la paresse les arrête ; & le plus-riche parmi eux est celui qui peut se procurer sa provision de riz pendant toute l'année. L'Auteur ne leur vit point d'autres animaux domestiques que des chevres & de la volaille , & beaucoup moins nombreux , qu'ils ne pourroient l'être avec un peu plus de peine & d'industrie.

Fécondité
du riz.

Les Nègres sement leur riz dans les terres basses. Il croît de la hauteur du froment ; & du sommet de la tige , il pousse de petits épis qui renferment le grain. Sa multiplication est surprenante. Un boisseau en produit quatre-vingt. Cependant telle est l'indolence des Nègres , que manquant souvent du nécessaire , ils sont obligés de recourir à la rivière de Scherbro.

Taille des
hommes &
des femmes.

Les hommes du Pays sont bien faits & n'ont pas le nez tout-à-fait plat. Mais la plupart sont incommodés d'une exomphalose , qui vient des mauvais accouchemens , ou de la négligence avec laquelle ils sont traités.

dans leur enfance. On les voit ramper du matin au soir sur des nattes, jusqu'à ce qu'ils ayent assez de force pour se lever d'eux-mêmes ; ce qui n'empêche pas qu'ils ne soient ordinairement fort droits. L'Auteur assure, malgré quelques témoignages opposés, que les Nègres de Sierra Léona ne sont pas circoncis ; mais que les Esclaves qu'on y amène du côté du Nord le sont presque tous, apparemment, dit-il, parce qu'ils sont voisins (15) du Royaume de Maroc. Les femmes ont la taille beaucoup moins belle que les hommes. Elles ont le ventre pendant, & les mammelles si longues, qu'elles peuvent allaiter un enfant derrière leurs épaules. Les travaux pénibles dont elles s'occupent continuellement les rendent extrêmement robustes. Elles cultivent la terre, elles font l'huile de palmier, les étoffes de coton, &c. & lorsqu'elles ont fini cet ouvrage, leurs indolens maris les emploient au soin de leur chevelure laineuse, dont ils sont extrêmement curieux, & leur font passer deux ou trois heures à cet exercice.

Leurs maisons sont de petites huttes

Maisons & meubles.

(15) Il en est de même à Sine. Mais la raison est qu'ils sont voisins de milles, sont mal vêtus.

ATRINS.

1721.

fort basses , composées de fourches de bois qu'ils plantent en forme ronde ou quarrée , & qu'ils couvrent d'un toit de chaume. Ils les entretiennent fort propres. Pour meubles , ils ont une natte ou deux , qui leur servent de lit ; deux ou trois plats de bois ou de terre , quelques sièges & une grande cuillière de bois , ouvrages grossiers de leurs propres mains. L'ignorance des arts est une des principales causes de leur oisiveté ; il semble qu'ils appréhendent de semer & de planter trop. L'avenir ne leur cause jamais d'inquiétude. Ils passent tout le jour à fumer dans leurs longues pipes rouges , sans s'embarrasser du lendemain , sur lequel ils ne portent pas même leurs idées.

On voit souvent des Villes entieres qui se transportent d'un canton à l'autre , soit par haine pour leurs voisins , soit pour se procurer plus de commodités dans un autre lieu. Il ne leur faut pas beaucoup de tems pour défricher le terrain. Le Seigneur Joseph , Chrétien Nègre , abandonna ainsi une fort belle Ville , avec tout son peuple , pour aller s'établir plus haut sur la rivière. Les huttes dont il sortoit , sans en avoir rien détruit , étoient pour la plupart

Desolacion
d'une Ville
des Nègres.

orbiculaires, & disposées pour former dans leur centre une grande place quarrée, sur laquelle donnoient les portes de chaque maison, avec un pavé de coquillage vis-à-vis de chaque porte. La place étoit plantée de limoniers, de papas, de plantains, de pins, & remplie dans les intervalles, d'un grand nombre de ruches d'abeilles, composées de vieux troncs d'arbres creux, de la longueur de trois pieds, & placées sur deux piliers de bois. On y voyoit aussi plusieurs (16) Croix. Mais ce qu'il y avoit de plus curieux étoit un grand arbre au milieu de la place, sur lequel on distinguoit plus de cinq cens nids, d'une espèce de petits oiseaux, qui bâtissent ainsi, autour des Villages, sur l'extrémité des branches, & qui paroissent suspendus comme s'ils en étoient le fruit. On y reconnoit l'instinct de la nature; car dans toute autre situation, les jeunes seroient exposés aux insultes des singes, des perroquets, des écureuils, & même des serpens, à qui leur pesanteur ne permet pas d'en approcher (*).

(16) Il paroît sans doute par le *Solignien* *Journal*, qu'il avoit été converti par les Millionnaires Jésuites.

* Ces oiseaux se nomment *Ararins*. Voyez *éditions Philothée* *naturels* le.

ATKINS.

1721.

Les hommes & les femmes ne manquent pas chaque jour de s'oindre le corps d'huile de palmier, ou de civette; mais cette onction, qui n'est pas sans quelque mélange, jette une odeur forte & désagréable.

Civet

La civette est à peu près de la grosseur du chat. Elle vient des environs de Scherbro. Sa tête ressemble à celle du renard. C'est le mâle seul qui fournit le parfum du même nom. On lui en tire chaque jour avec une plume, trois ou quatre grains, d'une petite bourse qu'il a près de l'*intestinum rectum*.

Palavers ou
assemblée de
Justice.

Les Cours de Judicature, ou les Assemblées qui se forment pour l'administration de la Justice, se nomment *Palavers*. Elles sont composées des principaux & des plus vieux Nègres de la Nation, qui se placent en cercle sous une loge, pour régler les différens qui naissent entre les Sujets ou avec les Comptoirs Européens. Les Conseillers se saluent à leur rencontre, en courbant le bras & portant la main au visage. Après avoir entendu les raisons de chaque partie, ils délibèrent, & portent leur Sentence à la pluralité des voix. Dans les cas de fornication, le coupable, homme ou femme, est vendu pour l'esclavage. Un Blanc,

qui couche avec l'Esclave d'un autre, est condamné à l'acheter au prix courant.

ATKINS.

1721.

Méthode de punition.

Sur les accusations de meurtre, d'adultère & d'autres crimes odieux dans la Nation, les personnes suspectes sont forcées de boire d'une eau rouge qui est préparée par les Juges, & qui s'appelle *Eau de purgation*. Si la vie de l'accusé n'est pas régulière, ou si on lui connoît quelque sujet de haine contre le mort, quoique l'évidence manque à la conviction, les Juges rendent la liqueur assez forte ou la dose assez abondante, pour lui ôter la vie. Mais s'il mérite de l'indulgence par son caractère, ou par l'obscurité des accusations, on lui fait prendre un breuvage plus doux, pour le faire paroître innocent aux yeux de la famille & des amis du mort.

On donne le nom de *Poniarring*, sur toute la Côte, à l'enlèvement d'un homme ou d'une femme. Mais à Sierra-Léona, le moindre vol est nommé de même; & l'usage, qui tient lieu de loi dans le Pays, met un homme en droit de prendre à celui qui le vole, la même quantité de bien qu'on lui a dérobé.

Poniarring
ou vol.

La danse est l'amusement commun

Danse de
Sierra-Léona.

ATKINS.

1721.

Etat liſſe-
ment & for-
tune du Sei-
gneur Joſeph.

des Nègres du Pays. Les hommes & les femmes s'aſſemblent le ſoir dans quelque endroit ouvert de la Ville, & chacun danſe à ſon tour, avec une grande variété de mouvemens & beaucoup d'agilité. La muſique conſiſte dans deux ou trois Tambours, composés d'un tronc d'arbre creux, & couverts d'une peau de chevre. L'aſſemblée aide au bruit des inſtrumens, en battant des mains avec une forte de meſure. On voit quelquefois des cercles particuliers, qui ſe forment avec de grands éclats de rire, pour louer ou pour blâmer quelque danſeur. L'Auteur rendit une viſite au Seigneur Joſeph dans la nouvelle habitation qu'il avoit formée ſur la rivièrè, à quinze milles de l'embouchure. Ce Chrétien Nègre lui raconta naturellement les raiſons qui l'avoient engagé à quitter ſon ancien Village. Il y étoit obligé trop ſouvent de tenir des Palavers, pour accorder les différens de ſes Sujets avec les Gromettes; & le voſinage des Anglois le jettoit dans des dépenses exceſſives. Joſeph avoit fait le voyage d'Angleterre & de Portugal. Il avoit reçu le batême à Liſbonne. Depuis ſon retour, non ſeulement il avoit bâti une petite Cha:

pelle & planté plusieurs Croix; mais son zèle pour le Christianisme lui avoit fait tenir une Ecole pour instruire ceux qui s'étoient rendus dociles à ses leçons. Il avoit appris à lire à plusieurs de ses parens, & leur avoit distribué de petits livres de prières. En effet il se trouvoit des Nègres qui avoient profité de ses instructions, & pris des noms Chrétiens, tels que ceux de Thomas, de Jacques, qu'on a vûs quelquefois paroître dans cette Relation. A Sierra-Léona, l'usage des Nègres est de ne porter qu'un nom. *Moufi*, qui signifie Moïse, *Tarrat* & *Kambar*, sont communs pour les hommes; comme *Bautim* & *Kibullu* le sont pour les femmes. D'autres tirent leurs noms de quelque qualité naturelle, ou de leurs inclinations. Ainsi Lion, Mouton, Ours, Porc, &c. sont des noms fort en usage. Les Nègres de Sierra-Léona sont d'un caractère doux & docile. Le Seigneur Joseph assura l'Auteur qu'ils souhaitent beaucoup d'obtenir des Missionnaires. Mais Atkins prétend que l'attrait est foible pour le zèle apostolique, dans un Pays où les nécessités de la vie ne sont point en abondance, & où les bêtes farouches se font craindre jusqu'aux environs des Villes &

ATKINS.

1721.

Insectes qui
tourmentent
les Nègres.

des Villages. Les maisons mêmes sont infectées d'une multitude de rats, de serpens, de crapauds., de mosquitoes, de scorpions, de lézards, & sur-tout d'une prodigieuse quantité de fourmis.. On en distingue trois sortes; les blanches, les noires & les rouges. Celles-ci s'élèvent des logemens de huit ou neuf pieds de hauteur, emploient deux ou trois ans à jeter les fondemens de leur edifice, & réduisent en poudre une armoire pleine d'étoffe, dans l'espace de quinze ou vingt jours.

Le Seigneur Joseph avoit tiré si bon parti du commerce, qu'il avoit mis toute sa famille à l'aise. On ne manquoit dans son Village ni de pintades, ni de poisson & de gibier, tandis qu'à plus de cinquante milles au-delà de son nouvel établissement, les Nègres n'avoient pour vivre que leur manioque avec un peu de miel. Il reçut la visite des Anglois, en habit Européen, c'est-à-dire en juste-au-corps, en souliers & en chapeau. Il leur prêta ses Canots, pour leur donner la chasse de la manatée. En deux heures de tems les Nègres en amenèrent une au rivage. Elle fut préparée de plusieurs façons, c'est-à-dire, qu'une partie fut

Reception
que Joseph
fait aux An-
glois.

rotie, une autre bouillie, étuvée, &c. Les Anglois furent servis sur une table fort propre, avec une nappe, des couteaux & des fourchettes. On y présenta plusieurs sortes de vins, & de la bière en abondance. La chair de la manatée est fort blanche, & n'a pas le goût aqueux du poisson. Mais Atkins la trouva dure. L'assaisonnement d'ailleurs lui parut trop fort, comme celui de tous les mets du Pays. Les Nègres y mettent de l'Ocre, de la *Mala-guette* & beaucoup de *Cardamome*.

Les Dames, amies ou parentes de Joseph, entrèrent dans la salle après le festin. Il y vint aussi quelques femmes du voisinage, qui se saluèrent entr'elles en courbant le coude & portant la main fort près de leur bouche. Celle qui est saluée fait le même geste; après quoi se prenant les mains, elles se la pressent doucement, & se retirent avec une petite inclination qui ressemble assez à nos révérences, & qui est accompagnée d'un air sérieux & décent. Elles se marquerent aussi beaucoup de complaisance & de civilité, jusqu'à diviser en plus de vingt parties deux ou trois biscuits, & une demi-bouteille d'eau de citron que les Anglois avoient apportée; cha-

ATKINS.

1721.

Politesse des
Dames du
Pays.

ATKINS.

1721.

cune en eut sa part. Enfin le Seigneur Joseph conduisit Atkins & ses Compagnons jusqu'à la Barque ; & n'omit rien pour les rendre fort satisfaits de sa réception.

Religion.

La Religion du Pays se réduit à beaucoup de vénération pour les grisgris. Tous les Nègres ont dans leur maison, dans leur canot, ou sur leur personne, quelque petit charme qu'ils respectent singulièrement, & qu'ils regardent comme la source de tout le bien qui leur arrive. La matiere de ces charmes ou de ces grisgris est fort variée. Dans les uns c'est une petite piece de bois fendue ; dans les autres un petit faisceau de certains bâtons ou de certains os, un crâne de singe, & d'autres reliques de cette nature. Chaque famille célèbre dans certains tems la fête de son grisgris, & les Habitans des mêmes lieux s'y invitent mutuellement (17).

§. V.

Supplément à la description de Sierra-Léon.

LABAT.

1728.

LA riviere de Sierra-Léona, suivant les Mémoires de Labat, est (18) une des plus considérables de

(17) Atkins, Voyage en Guinée, &c. pag. 53. 46. & suiv.

(18) Labat, Vol. I. P.

toute

toute l'Afrique. Il donne quatre lieues de largeur à son embouchure. Le Pays du même nom, dit-il, est borné par deux fameux Caps, celui de la *Vega* au Nord, & celui de *Tagrim* ou de *Ledo* au Sud. Ces deux Caps forment une Baye spacieuse, où la rivière de *Sierra-Léona* vient se décharger. On nomme ainsi cette rivière; parce qu'elle vient de *Sierra-Léona* ou de *Sierra de los Leones*, c'est-à-dire, montagnes des Lions.

Le Pays, autour de cette Baye, est d'une fertilité extrême; & fort bien arrosé par quantité de rivières, qui serviroient beaucoup au progrès du commerce si elles étoient navigables. Les principales sont celles de *Stones*, de *Karkais*, de *Pichel*, de *Palmas*, de *Pangue*, de *Kamgrani*, de *Kassé*, de *Karokanes*, de *Kapak* & de *Tambasine*. La plupart viennent des montagnes nommées *Machemala*, qui traversent le Pays du Nord au Sud, & qui se joignent à celle de *Sierra-Léona*. La rivière de *Sierra-Léona* porte aussi le nom de *Mitomba* & celui de *Tagrim*; observation nécessaire pour empêcher qu'on ne fasse quelque jour trois rivières d'une seule. Cette variété de noms vient de la disposition de l'em-

Rivières qui
se déchargent
dans la Baye.

LABAT.

1728.

Trois canaux
de la grande
riviere.

Plusieurs
Bayes. Celle
de France,
où les Nor-
mands a-
voient autre-
fois un Coin
ptoir.

bouchure, qui se trouve partagée en trois Canaux par les sables qui sont au Nord, & par les Isles qui sont au Midi. Le Canal du Sud & celui du Nord sont si profonds & si libres, qu'on y peut passer en tout tems; mais celui du milieu est embarrassé par quantité de rocs & de basses qui le rendent fort dangereux. Les plus grandes Barques & des Vaisseaux d'une grandeur médiocre peuvent remonter l'espace de quatre-vingt lieues dans la riviere, en trouvant depuis six jusqu'à seize brasses de fond. Lorsqu'on est entré dans la grande Baye & qu'on a passé la petite Isle de Saint-André, on s'aperçoit que la Côte du Cap Tagrim ou de Sierra-Léona, forme plusieurs autres Bayes dont l'ouverture est au Nord-Ouest. La quatrième, qui est la plus proche de la riviere, se nomme la *Baye de France*, c'est la plus sûre & la plus commode pour l'eau & le bois. Les Habitans racontent par tradition que les Normands avoient autrefois un Comptoir dans cette Baye. Ils montrent le lieu de sa situation, près d'une des trois Fontaines, dont l'eau passe pour excellente. En effet, il y a peu d'endroits aussi propres à l'établissement d'un Comptoir & d'un Port.

Les Nègres y sont encore affectionnés aux François, & parlent leur Langue de pere en fils. Les Vaisseaux y peuvent mouiller sur seize brasses, vis-à-vis les Fontaines, à la portée du mousquet.

La riviere de Sierra Léona sépare deux Royaumes, celui de Balon (19) ou de *Bulon*, au Nord, & celui de Burré au Sud. Son lit commence à se retrécir dans cet endroit jusqu'à deux lieues de largeur. Cinq ou six lieues plus haut il se resserre jusqu'à une, & continue de diminuer à mesure qu'on remonte. La rive du Sud est couverte de grands arbres, sur-tout de Palmiers de toutes les espèces. La prodigieuse quantité de poisson dont la riviere est remplie y attire un grand nombre de crocodiles. On y rencontre plusieurs Isles, dont le terroir est excellent, & produit sans culture tout ce qui est nécessaire à la vie. Mais le principal avantage de Sierra-Léona est la bonté (20) de l'air, qui garantit les Etrangers de plusieurs maladies malignes, également funestes & communes en

LABAT.

1728.

Isles de la
riviere.

Le climat
est fort bon sui-
vant Labat.

(19) C'est Labat qui l'appelle *Bulon*, par le premier qui l'a vu pour la première fois François.

(20) Labat est le seul qui parle si avantageusement de ce climat. Voyez les quatre paragraphes précédens.

LABAT.

1728.

Guinée. Les Isles de la riviere sont remplies, comme le Continent, d'une multitude de Palmiers, qui produisent de fort bon vin. Les Nègres sont grands buveurs (21), & les Européens les imitent, quoique fort souvent au hazard de leur vie. Ces Isles sont bordées de *mangles*, qui leur servent de défense naturelle. Le bois en est excellent pour faire du charbon. Il est ferré, dur & pesant. On admire la maniere dont cet arbre se multiplie. Aussi-tôt que ses branches sont arrivées à une certaine hauteur, elles se courbent vers la terre ou vers l'eau, & prennent une nouvelle racine.

Ville de Burré
16.

Description
des maisons.

La Ville (*) où le Roi de Burré fait sa résidence, est à huit lieues de l'embouchure de la riviere, au Sud. Elle est composée d'environ trois cens maisons, dont la forme est ronde, & qui se ressemblent parfaitement, avec cette seule différence, que celles des riches Habitans sont composées d'un plus grand nombre de huttes. Les piliers ou les fourches des côtés ont sept

(21) Labat s'écarte encore ici des autres Écrivains. C'est au contraire l'exemple des Européens qui corrompt ici les Nègres.

(*) Le détail suivant est tiré de la Relation de Des-Mareilles, publiée par Labat, qui paraîtra dans la suite de ce Tome.

ou huit pieds de hauteur , & soutiennent des chevrons qui s'unissent au sommet en forme de cône. Ils sont couverts de roseaux ou de feuilles de palmiers , si bien entremêlés dans les lattes , qu'ils forment des murs impénétrables au Soleil & à la pluie. L'intérieur est revêtu aussi de roseaux , & de petites branches attachées entre les piliers , sur lesquelles on étend une sorte de plâtre , composé de coquillages brûlés , qui donne un air fort net aux cabanes , mais qui dure peu , parce qu'il n'est pas mêlé de sable. Le foyer est au centre. Un trou , qui est au sommet de la hute , donne passage à la fumée. Quoique le climat soit fort chaud , les nuits sont froides & humides , ce qui oblige les Habitans d'entretenir constamment du feu. Leurs portes sont quarrées , & les seuils élevés d'un pied au-dessus du rez de chaussée. Ordinairement la porte d'une cabane n'a que deux pieds de large sur trois de hauteur ; de sorte qu'il faut se baisser beaucoup pour y entrer , & qu'avec un peu d'embonpoint on n'y peut passer que de côté.

Le lit d'un Nègre est composé de grandes nattes rouges assez épaisses , qui s'elevent l'une sur l'autre d'un pied

Lits & ar-
mes.

LABAT.

1721.

L'usage de
armes à-feu
parmi les Né-
gres vient des
Normands.

au dessus de la terre. Le fond de la hute est d'argile , & s'entretient fort proprement. On voit les armes du Maître suspendues près de son lit. C'est un sabre , un poignard , de grands couteaux de Flandres , des zagales , un arc & des fleches , qu'ils empoisonnent lorsqu'ils vont à la guerre. Des-Marchais juge que leur poison est le jus de la (22) manzanille. Quelques-uns ont des armes-à-feu , qu'ils conservent précieusement , & dont ils sçavent se servir. On prétend qu'ils tiennent cet art des Normands. Les Portugais & les Anglois qui sont établis parmi eux , ont eu assez de prudence pour leur vendre fort peu de fusils , avec la précaution de les mettre en mauvais ordre.

Le Palais du Roi , ou plutôt l'assemblée de ses hutes , est au centre du Village , & ressemble aux édifices de ses Sujets. Cependant il a quelques cabanes un peu plus grandes , qu'il réserve pour les visites qu'il reçoit des Européens. Les Princes du Pays sont fort aimés de leurs Sujets , & les gou-

(22) On a vû que la manzanille est une sorte de pomme qui croît dans ce Pays ; mais c'est d'un autre fruit que les Nègres empoisonnent leurs armes.

vernent avec beaucoup de douceur & d'équité.

Les hommes & les femmes de Burré font de belle taille, & généralement d'une figure agréable. Ils ont la peau noire, les traits réguliers, les yeux vifs, & les dents fort blanches. On ne voit point parmi eux de nez écrasés, ni de grosses lèvres; difformité qui vient dans d'autres Pays, de l'usage où sont les meres de porter leurs enfans sur le dos. Les hommes se donnent autant de femmes qu'ils peuvent en acheter; mais ils n'ont de véritables égards, & ne sont capables de jalousie que pour la première, parce qu'elle est regardée seule comme leur véritable épouse. Les autres passant pour de simples concubines, ils ne font pas difficulté de les prêter aux Etrangers, & cette licence n'a rien de scandaleux dans la Nation. Elle n'expose pas non plus les femmes au moindre reproche, parce qu'étant Esclaves de leur mari ou de leur Maître, tout leur mérite consiste à lui plaire par leur attachement & leur soumission. Il n'a pas de commerce avec elles pendant leur grossesse, ni quatre ans après qu'elles sont délivrées. On compte dans la Ville de Burré six ou

LABAT.

1721.

Figure de
hommes
des f-
13.

LABAT.

1721.

sept cens hommes capables de porter les armes ; mais le Pays étant bien peuplé & fort attaché à son Roi , ce Prince est en état de lever une armée beaucoup plus nombreuse.

Celui qui regnoit en 1666 avoit embrassé le Christianisme , & portoit le nom de *Dom Philippe*. Il avoit accordé à ses Sujets la liberté de conscience ; mais n'en désirant pas moins leur conversion , il entretenoit à sa Cour deux Missionnaires , l'un Jésuite , l'autre Capucin. Le zele de ces deux Prédicateurs avoit peu de succès contre la passion des femmes & du vin , qui sont deux obstacles presque insurmontables dans le cœur des Nègres. Ils sont d'ailleurs honnêtes, bons, sinceres, amis des Etrangers. Ils ont même retenu quelque chose des manieres & de la politesse des Normands, qui ont découvert les premiers cette Côte. La Religion dominante du Pays est l'Idolâtrie , mais sans principes , sans ordre , sans têtes , & sans cérémonies. Le nombre de leurs divinités n'est pas fixe , ou plutôt il est innombrable. Chacun se fait des idoles suivant son caprice : l'un adore une corne , l'autre une pate de crabbe , d'autres un clou , un caillou , une petite

Conversion
du P. de
Barré.

Raison qui
empêche cel-
le de ses peu-
ples.

A quoi se
réduit leur
Religion.

coquille , une tête d'oiseau , une racine , &c. Ces objets de leur culte portent le nom de *Fetiches*. Ils les portent autour du cou dans un petit sac orné de grains de verre , de buis , ou de coquilles qu'ils nomment *Koris* , & d'autres bagatelles. Ils offrent matin & soir à leur Fetiche ce qu'ils ont de plus exquis dans leurs provisions. Ils leur demandent leurs besoins. Telles sont les bornes de leur Religion : plus heureux , dit Labat , que les Sauvages de l'Amérique , que le diable bat cruellement lorsque (23) cette fantaisie lui vient , au lieu que les Fetiches ne s'emportent jamais à la violence.

LABAT.

1721.

Apôtres Ma-
hométans.

Les Nègres Mandingos , qui sont zelés Mahométans , avoient entrepris de répandre ici leur Religion. Mais ils trouverent les Nègres de Sierra Léona peu disposés à changer d'usages. Cependant un Idolâtre est toujours plus facile à convertir qu'un Mahométan. On leur entend souvent répéter les noms d'Abraham , d'Isaac , & de Jacob. La circoncision est pratiquée au long de la Côte, depuis Sierra-Léona jusqu'à Benin.

(23) Labat parle au té-
moignage de son voyage
à la Côte, quantité de ces paé-

ries imaginaires qui se
font dans le pays sans aucun
Ecrivain.

LABAT.

1721.

Fertilité du
Royaume de
Burré.

Il n'y a pas de différence pour la fertilité, entre le terroir de Burré & celui des Isles de la rivière. Le riz, le millet, les pois, les fèves, les melons, les patates, les bananes, & les figues, y croissent en abondance & se vendent presque pour rien. La rivière est remplie de poisson, & les Habitans en mangent beaucoup plus que de toute autre viande, quoiqu'ils ne manquent d'aucune sorte d'animaux, & qu'on les achette à bon marché. La volaille ordinaire, les pintades, les oies, les canards, les poules d'Inde, les pigeons ne leur coûtent que la peine de les prendre. Leurs champs présentent de vastes troupeaux de bœufs, de vaches, de chèvres, & de moutons. Les montagnes sont remplies de cerfs, de sangliers, de daims, & de chevreuils. Ceux à qui le gibier manque n'en peuvent accuser que leur paresse. Les éléphants, les lions, & les tigres offrent de l'amusement & de l'utilité aux chasseurs; sans parler des serpens, dont il se trouve de si monstrueux, qu'on les prétend capables d'avaler un homme & même un bœuf (24).

(24) Labat en paroît fort révérent, mais c'est en vain. Au reste tout ce



La bonté du Pays & l'abondance des fruits y attirent une quantité incroyable de singes. On en voit de toutes les especes, à l'exception (25) des blancs. Ils sont en si grand nombre, que les Habitans, pour garantir leurs plantations, sont obligés de faire constamment la garde, & d'employer le poison, les trappes, & les armes. Lorsqu'un Européen rapporte de la chasse cinq ou six singes qu'il a tués, il est reçu des Nègres comme en triomphe. D'un autre côté les singes s'apperçoivent fort bien des pièges qu'on leur tend, & ne donnent pas deux fois dans le même. Ils ne connoissent pas moins leurs ennemis. S'ils voyent un singe de leur troupe blessé d'un coup de flèche, ils s'empresent de le secourir. La flèche est-elle barbue ? ils le distinguent fort bien à la difficulté qu'ils trouvent à la tirer : & pour donner du moins à leur compagnon la facilité de fuir, ils en brisent le bois avec les dents. Un autre est-il blessé d'un coup de balle ? ils reconnoissent la playe au sang qui coule, & mâchent des feuilles pour la panser. Les chasseurs qui tombe-

LABAT.

1721.

Nombre in-
croyable
singesLeur intelli-
gence.

(25) Il ne s'en trouve que dans le Royaume de Cam-
bui.

LABAT.

1721.

roient entre leurs mains , courroient grand risque d'avoir la tête écrasée à coups de pierres , ou d'être déchirés en pieces ; car entre ces animaux il s'en trouve de très-gros , & d'une humeur fort cruelle lorsqu'ils sont irrités.

Ce que Sierra-Léona produit de propre au commerce.

Outre les provisions & les rafraîchissemens dont les Vaisseaux peuvent se fournir à Sierra-Léona , on y trouve de l'ambre gris , de la civette en masse , des civettes en vie , & le meilleur yvoire de toute l'Afrique. Il y est net , sans tache , & d'une blancheur éblouissante ; ce qui prouve encore l'excellence du climat & la fertilité du terroir. Les dents néanmoins y sont plus petites que celles qu'on appelle *Morsil eskarbeille* , c'est-à-dire , celles dont quatre ne pesent pas un quintal. Les Nègres mangent la chair des éléphans. Quelques Européens qui en ont fait l'essai , prétendent que si elle étoit gardée , & préparée un peu mieux qu'elle ne peut l'être par des Nègres , elle seroit peu différente du bœuf.

Le profit qu'on fait à Sierra-Léona sur les marchandises de l'Europe , est au moins de deux cens pour cent. Il seroit beaucoup plus considérable si

l'on achetoit les commodités du Pays de la premiere main, au lieu de les prendre des Anglois & des Portugais.

LABAT.

1721.

On s'y procure quelquefois de l'or & des Esclaves, mais sans pouvoir approfondir d'où l'or y est apporté. Le Pays même ne paroît pas propre à la production des métaux. C'est le partage des Régions seches & stériles, telles que Bambuck. Ceux qui travaillent à la découverte des mines, prennent pour un heureux signe les apparences les plus contraires à la fertilité, telles que les rocs, la sécheresse des terres, la couleur pâle & morte des plantes & de l'herbe (26).

Le Royaume de Burré a des Peuples au Nord-Est & à l'Est, qui manquant de certaines commodités, les achètent de leurs voisins pour de l'or. D'ailleurs les Marchands Mandingos, qui portent leur commerce depuis les Côtes de la mer jusqu'au centre de l'Afrique, répandent leur or du côté de Sierra-Léona, & ne manqueroient pas d'y en apporter davantage, s'ils étoient toujours sûrs d'y trouver des marchandises de l'Europe à des prix

D'où l'or y vient.

(26) Voyez à la fin du *Journal du Pays de Bambuck* la Re-
vue de la Re- bak.

LABAT.

1721.

fixes & réglés. Ce sont les Anglois & les Portugais (27) qui sont en possession de ce commerce.

A l'égard du commerce des Esclaves, il est peu considérable sur les Côtes de Sierra-Léona. Il se réduit à quelques Prisonniers de guerre, & à quelques Criminels dont la Sentence de mort est changée dans un bannissement perpétuel.

CHAPITRE XV.

Histoire naturelle de la Côte Occidentale d'Afrique.

HISTOIRE
NATURELLE.

Division du
sujet.

Cette histoire naturelle sera divisée en cinq classes. Les végétaux, les quadrupèdes, les oiseaux & la volaille, les amphibies avec les insectes & les reptiles, enfin les poissons. Ces cinq articles seront traités successivement dans l'ordre où l'on vient de les nommer. Mais il est à propos de commencer par quelques remarques générales des Voyageurs sur le climat & les saisons, l'air, les maladies

(27) C'est-à-dire les Portugais établis depuis longtemps dans divers endroits du Royaume de Sennar & de Barre.

& le terroir, dans cette division de l'Afrique.

§. I.

Saisons, arbres & terroir.

DAns les parties de l'Afrique dont on traite ici l'Histoire, l'année peut être divisée entre la saison sèche & la saison humide. La première dure huit mois, c'est-à-dire, depuis le mois de Septembre jusqu'au mois de Juin. La seconde depuis le mois de Juin jusqu'à celui d'Octobre exclusivement. C'est cette dernière saison qui fait l'hiver. Pendant celle de la sécheresse, les chaleurs sont excessives par la rareté des pluies. A peine tombe-t-il quelques rosées dans tout cet espace (28).

Saisons, arbres
& terroir.

Les pluies, suivant Jobson, commencent fort doucement & par quelques ondées passagères, mais qui ne laissent pas d'être accompagnées d'éclairs & de tonnerre. Elles augmentent vers la fin de Juin. La chute des eaux devient alors si violente, avec des orages, des vents, un tonnerre, & des feux si terribles, qu'on croiroit avoir à redouter la confusion des

(28) Jobson dans le Golden Trade, p. 125 & suiv.

Elémens. C'est néanmoins dans cette saison que les Habitans du Pays sont obligés de travailler à la terre. La plus grande impétuosité des pluies est depuis le milieu de Juillet jusqu'au milieu d'Août. Les rivières s'élèvent alors de trente pieds au-dessus de leur hauteur naturelle ; & si les rives sont basses , l'eau se déborde impétueusement (29).

Suivant le Maire , on voit peu de pluie sur cette Côte dans tout autre mois que ceux de Juillet , d'Août & de Septembre. Mais au Sud de la Ligne elles commencent plutôt ; & ces trois mois sont le tems de leur abondance. Elles sont accompagnées de vents furieux & suivies d'un si grand calme & de chaleurs si excessives , que la respiration en devient difficile. Après un intervalle de deux ou trois heures , la tempête recommence. Elle dure pendant trois mois avec ces alternatives (30).

Moore observe que sur la Gambrala la saison des pluies commence ordinairement au mois de Juin , & continue jusqu'à l'extrémité de Septembre ou quelquefois jusqu'au commence-

(29) *Ibid.*

(30) Le Maire, Voyage

aux Îles Canaries , &c. P.
57.

ment d'Octobre. La premiere & la derniere tempête sont généralement les plus violentes. Il s'élève d'abord un vent fort impétueux qui dure une demi-heure ou plus avant la chute de la pluie ; de sorte qu'un Vaisseau surpris par cette agitation subite , peut être fort aisément renversé. Cependant les apparences du Ciel sont des avertissemens qui la font prévoir. Il se charge quelque tems auparavant. Il devient noir & triste. A mesure que les nuées s'avancent , il en sort des éclairs qui sont capables de répandre l'enfer. Les éclairs sont si terribles en Afrique , & s'entre-suivent de si près , que pendant la nuit même ils rendent la lumière continuelle. Le fracas du tonnerre n'est pas moins épouvantable , & va jusqu'à faire trembler la terre.

Pendant la nuit l'air est ordinairement frais. Mais à peine est-elle finie , que le Soleil se montre & fait sentir une extrême chaleur. On est quelquefois porté à prendre ce tems pour se deshabiller & pour dormir. Mais avant qu'on soit sorti du sommeil , il arrive souvent un nouveau (31) tornado , qui fait passer le froid jusques dans les

HISTOIRE
NATURELLE.

Danger pour
les Euro-
péens.

Observa-
tions de
Moore,

os, & dont les suites deviennent funestes. C'est ordinairement le sort des Européens, lorsqu'ils négligent les précautions; car les habitans naturels du Pays sont à l'épreuve de ces révolutions de l'air. Dans la saison des pluies on voit peu de vents de mer; mais à leur place il vient au long de la riviere des vents d'Est, qui sont d'une fraîcheur extrême depuis le mois de Novembre jusqu'au mois de Janvier, sur-tout pendant le jour (32).

Moore fait observer plusieurs tornados qui le remplirent d'effroi. Le premier, qui n'étoit que de vents & d'éclairs, commença de grand matin le 16 de Mars 1730. Il en essuya un autre le 19 de Mai de la même année; mais ce fut un mélange affreux de vent, d'éclairs, de tonnerre, & de pluie. Le 3 de Juillet 1731, ce fut le même mélange. Pendant ces trois premières tempêtes Moore étoit dans l'Isle James. La quatrième arriva pendant son séjour à Yamyamakonda. Elle fut encore plus terrible; & l'Auteur remarque qu'ayant commencé la nuit du 10 de Juin 1732, elle amena de fort grosses mouches d'une espece

(32) *Ibid.* p. 56, 71, 77, 118 & 157.

extraordinaire. La cinquième arriva le 11 de Mai 1733. Moore étoit à Bruko pendant la fixième. Ce fut le 16 Mars 1733. Elle fut accompagnée non seulement de tonnerre & d'éclairs, mais encore de pluie; ce qui étoit presque sans exemple dans cette saison (33).

Le même Auteur observa dans ce Pays deux éclipses lunaires; la première, à Yamyamakonda la nuit du 20 Novembre. Depuis huit heures du soir jusqu'à dix, la Lune fut entièrement obscurcie, quoiqu'elle fût fort brillante après & devant l'éclipse. Il vit la seconde à Bruko le 11 de Mai pendant la nuit. Elle fut encore totale & d'une heure entière (34).

Tous les Ecrivains attribuent aux pluies les débordemens du Sénégal, de la Gambra, & des autres rivières de la même Côte. Le Maire prétend que la cause même des pluies est le retour du Soleil (35) qui s'éloignant alors du Tropique du Cancer, fait en France le Solstice d'été, & celui d'hiver dans cette partie de l'Afrique. Cet astre, dit-il, attire une grande masse de va-

deux éclipses
lunaires.

(33) *Ibid.* pag. 143 & 256. (35) Le Maire, p. 57 & 62.

(34) *Ibid.*

HISTOIRE
NATURELLE.Explication
des pluies du
Pays.

peurs qui retombent ensuite en grosses pluies, cause régulière des inondations. Le même Voyageur attribuant le débordement du Nil à la même cause, ajoute qu'en Ethiopie ces pluies commencent au mois d'Avril, & continuent pendant ceux de Mai & de Juin; mais que vers la Côte Occidentale d'Afrique elles commencent le 15 de Juillet, & vont en croissant pendant quarante jours, après lesquels elles décroissent dans le même espace. Il remarque encore que les chaleurs sont ici plus insupportables au mois de Janvier que dans le cours des mois de Juillet & d'Août (36); ce qu'il faut attribuer aux pluies de ces deux mois.

Ceux qui arrivent des climats froids, doivent compter, suivant Moore, de trouver en Afrique quatre mois fort mal sains & fort ennuyeux. Mais ils sont dédommagés de cette affreuse saison par le retour d'un printemps de huit mois, pendant lequel ils voyent continuellement les arbres couverts de fleurs & de fruits. L'air est alors d'une fraîcheur charmante. Cependant il conserve une qualité particulière qui ne doit pas être fort saine pour le corps, puisqu'elle est capable de rouiller

(36) Le Maire, p. 62.

ler une clef dans la poche. Le tems des chaleurs excessives est ordinairement la fin de Mai, quinze jours ou trois semaines avant la saison des pluies.

Le Soleil se fait voir perpendiculairement deux fois l'année. Jamais la longueur du jour ne surpasse treize heures; mais il n'a jamais moins d'onze heures; c'est à-dire, depuis le lever jusqu'au coucher du Soleil, car on connoît peu les crépuscules en Afrique. La lumière n'y paroît qu'avec le Soleil, & l'on se trouve dans les ténèbres aussi tôt qu'il dispareît. Au mois de Novembre, le tems du matin & du soir est froid, quoique la chaleur soit fort grande au milieu du jour. A la fin d'Octobre, les matins & les soirs sont obscurcis par des brouillards épais, quoiqu'au commencement du même mois la matinée soit d'une chaleur extrême (37).

En général l'air de ces Côtes est fort mal sain, sur-tout vers les rivières, les terrains marécageux, & dans les cantons couverts de bois. Sur toute la Côte, depuis le Sénégal jusqu'à la Gambia, la saison des pluies est per-

HISTOIRE
NATURELLE.

Observations sur les
apparences
du Soleil.

Effets de
climat.

(37) Moore, p. 88, 135 & 139.

nicieuse à tous les Européens ; & celle des chaleurs , qui dure depuis le mois de Septembre jusqu'au mois de Juin ne leur est pas moins funeste (38).

Cette intempérie de l'air cause aux Etrangers , qui n'y sont pas accoutumés , plusieurs sortes de maladies dangereuses. Mais l'effet en est encore plus fâcheux , lorsqu'ils ne mènent point une vie régulière ; c'est-à-dire , lorsqu'ils mangent trop avidement les fruits du Pays , & qu'ils se livrent avec excès à l'usage du vin de palmer & des femmes. Le Maire assure (39) que les moindres maux auxquels ils doivent s'attendre sont la fièvre , le *cholera morbus* , des ulcères aux jambes , & de fréquentes convulsions , suivies infailliblement de la mort ou d'une paralysie. De toutes ces maladies , les plus fatales sont la fièvre , qui emporte souvent en vingt quatre heures l'homme du meilleur tempérament , & les vers , que la corruption de l'air produit dans les chairs , & qui ont quelquefois cinq ou six pieds de longueur. L'habitude du Pays n'empêche pas que les Nègres (40) ne

Vers qui
s'engendrent
dans la chair.

(38) Barbot , p. 37.

périence

(39) Le Maire , *ibid.*

(40) Barbot , p. 32.

P. 37. Il en avoit fait l'ex-

soient fort sujets à cette dernière maladie. Moore rapporte l'exemple d'une jeune femme, qui avoit dans chaque genou un ver long d'une aune. Avant que le ver parût, elle souffrit de violentes douleurs, & ses jambes enflèrent beaucoup; mais lorsque la tumeur vint à s'ouvrir, & que le ver eut commencé à se faire voir, ses souffrances diminuerent. Le ver sortoit chaque jour de la longueur de cinq ou six pouces. A mesure qu'il s'étendoit, on le rouloit doucement autour d'un petit bâton, avec la précaution de le lier d'un fil, pour l'empêcher de rentrer. S'il se rompt malheureusement dans l'opération, la gangrene suit immédiatement. L'opinion des Nègres sur la cause de ces vers est qu'ils viennent de l'épaisseur de l'eau (41), qualité que la saison des pluies fait prendre nécessairement à leur boisson. La même maladie est commune sur la Côte de Guinée, dans les Isles des Caraïbes, & dans plusieurs parties des Indes Orientales. Un Ecrivain François (42) l'attribue à la nature des pluies qui corrompent tout ce qu'elles rendent humides.

(41) Moore, p. 130.

talc, Vol. II. p. 215.

(42) Alique Occident.

HISTOIRE
NATURELLE.

Comment
Jobson croit
que cette cor-
ruption de
l'air.

Jobson ne négligea rien pour découvrir les véritables causes de la corruption de l'air dans le Pays de la Gambia. Il se proposoit de détruire le préjugé qui s'étoit déjà répandu au désavantage du climat. Après quantité de recherches & de raisonnemens, il se persuada qu'il y a beaucoup de poison dans l'air de cette Contrée, soit celui qui s'exhale des végétaux infectés, comme on n'en est que trop certain par l'usage général d'y empoisonner les fleches du suc des fruits & des plantes; soit celui qui sort continuellement d'une infinité d'animaux vénémeux, tels que les crapaux, les scorpions & les serpens de diverses especes. Ce poison, si l'on en croit le même Voyageur, est retenu dans la poussiere & le sable pendant la saison de la sécheresse; mais les premières pluies le développent; & le Soleil venant à l'exhaler dans l'intervalle des pluies, il retombe avec elles, & donne à l'air des qualités dangereuses. Jobson croit cette remarque bien confirmée par un effet singulier des premières pluies. Elles laissent des marques & des taches, non seulement sur la peau, mais jusques sur les habits; & pour peu qu'on les laisse à l'humidité, il s'y engendre

gendre des vers fort dégoûtans. Au contraire, il n'arrive rien de semblable après les dernières pluies ; ce qui vient alors, suivant Jobson, de ce que l'air (43) est purgé des particules malignes dont il étoit infecté. Il se fonde ici sur son expérience, pour conseiller à tous les Voyageurs de ne pas s'exposer sur la rivière dans le tems des premières pluies ; & sur-tout d'être fournis d'une bonne provision d'eau, & de prendre leurs repas avant la chute des pluies. C'est à l'oubli de toutes ces précautions qu'il attribue la mortalité dont le Vaisseau le *Saint Jean* fut affligé.

L'Auteur ayant encore observé que les nuées qui apportent la pluie viennent toujours du Sud-Est, suppose qu'elles sont attirées par le Soleil jusqu'à ce qu'il touche au Tropique du Nord ; qu'elles se résolvent en pluie lorsqu'elles approchent trop de sa chaleur ; & qu'à son retour, les rencontrant, & son action étant beaucoup plus forte, il les rompt avec violence, les écarte, & cause ces tonnerres & ces éclairs redoutables qui semblent menacer la nature de sa ruine, jusqu'à

HISTOIRE
NATURELLE,

Conseils qu'il
donne aux
Voyageurs.

Autre explication des
pluies.

(43) Jobson, *ubi sup.* p. 127.

ce que les nuées étant dissipées par degrés, l'air reprend sa clarté vers le tems où le Soleil atteint à l'Equinoxial, c'est-à-dire à la fin de Septembre (44).

Terroir du
Pays & tems
de la culture
& des mois-
sons,

A l'égard du terroir & de la fertilité du Pays, le Maire observe qu'au long des Côtes, entre le Sénégal & la Gambra, les terres sont sablonneuses & stériles (45), parce que la chaleur y est fort ardente. Jobson parlant des terres qui bordent la Gambra, dit que ne recevant jamais de pluie pendant l'espace d'environ neuf mois, elles deviennent si dures & si enflammées qu'il est impossible de les cultiver. On est obligé d'attendre que la saison des pluies vienne y répandre de l'humidité & les rendre propres au labourage (46).

Le Maire remarque que l'inondation dont la terre s'enrichit, n'étant pas générale & se bornant aux Cantons qui bordent les rivières, la fertilité ne se (47) communique pas beaucoup plus loin. Il ajoute que le Pays est peuplé & couvert de bois. Suivant

(44) Jobson, *ibid.* pag. 125 & suiv.
228.

(45) Le Maire, p. 52.

(46) Jobson, *ubi sup.* p.

(47) Le Maire, *ibid.* 27.

p. 57.

Barbot, les Habitans ne plantent & ne sement qu'à la fin de Juin, peu de tems après la (48) diminution des pluies. La moisson se recueille au milieu de Septembre; de sorte que dans l'espace de trois mois les terres sont labourées, semées & moissonnées; ce qui prouve assez la fertilité du terroir (49).

La variété des arbres est extrême dans cette partie de l'Afrique. Barbot dit que les forêts sont différentes de celles de l'Europe; que le (50) bois en est doux, spongieux, & qu'il n'est gueres propre qu'à brûler. Labat assure au contraire que sur les bords de Rio Grande & de plusieurs autres rivières, on trouve d'excellent bois de construction pour les Vaisseaux & pour d'autres usages. On a vu, près du Sénégal, des arbres d'une grosseur si extraordinaire, que vingt hommes ensemble n'en pouvoient (51) embrasser le tronc. Barbot en mesura un, près de Gorée, dont la circonférence étoit de soixante pieds. Il étoit à terre, abbatu par le nombre des années, & le tronc en étoit creux. Vingt hom-

HISTOIRE
NATURELLE.

Grande variété des arbres.

Leur grosseur.

(48) J'ai vu dit pendant le voyage.

(50) Barbot, p. 31.

(51) Labat, vol. V. p.

(49) Le Maire, p. 62. 357.

mes y auroient pû tenir debout. L'Auteur ne donne pas le nom de cet arbre, mais il le représente semblable au Noyer. Les feuilles du moins croissent en pelotons, & l'écorce est douce & tendre (52).

Palmier. Ses
especes diffé-
rentes.

Le plus utile & le plus commun de tous les arbres du Pays, comme de tout le reste de l'Afrique, est le Palmier. Les Afriquains en distinguent huit especes; mais les Européens n'en comptent que quatre ou cinq & les distinguent toujours. Les principaux sont le Dattier, le Cocotier, l'Areka, le Cypres, & celui qui porte du vin. Dans plusieurs Cantons c'est la cinquième sorte qui est la plus abondante. Dans d'autres lieux, c'est une des quatre autres; & l'espece qui domine dans un Pays y passe pour la principale. Au Sud du Sénégal on ne trouve pas de Dattiers, & les Cocotiers sont en petit nombre. Le Maire dit (53) qu'on ne trouve pas un seul Cocotier sur toute la Côte, & que l'ar-

(52) Barbot, *ubi sup.* p. 31.

(53) Les palmiers sont en abondance sur les côtes voisines du Cap Verd. Les Seigneurs des Villages en tirent un droit. On y en distingue trois sortes; l'un

qui ressemble au dattier, l'autre semblable à ceux de France; le troisième qui est une espece de laurier, mais on n'y trouve pas de cocotiers. Le Maire, p. 65.

bre le plus commun dans toute cette Région de l'Afrique est le Palmier qui produit du vin. On doit par conséquent se borner ici à la description de cet arbre, & remettre celle des autres aux Livres suivans.

On peut tirer du vin de toutes sortes de Palmiers ; mais quelques espèces, telles que le Dattier & le Cocotier, étant plus utiles à d'autres usages, on les ménage pour l'utilité qui leur est propre, & l'on ne tire la liqueur que de ceux dont les fruits sont moins estimés. Il y a deux ou trois espèces de Dattiers. La première a les feuilles picquantes & plus petites que celles du vrai Dattier. C'est en quoi consiste uniquement leur différence. Ses fleurs sont rouges, composées de cinq feuilles dans la forme d'une étoile. Au centre elles ont un piston, qui se change en un fruit rond de la grosseur d'un petit œuf, & dont la couleur est un rouge léger ou orangé. La chair en est blanche, mais tirant sur le rouge. Elle est de bonne consistance. Son odeur est celle de la violette, & son goût un peu amer, comme celui de l'olive. Les grappes ou les bouquets contiennent depuis quatre-vingt

HISTOIRE
NATURELLE.

De quels
Palmiers on
tire du vin.

Description
de ces arbres
& leurs
fruits.

jusqu'à (54) cent noix dont le noyau est de la grosseur de celui des pêches. Lorsque le fruit est mur, sa couleur d'orange se change en un jaune pâle. On le broie doucement, pour le mettre sur le feu dans un pot rempli d'eau. Aussi tôt qu'il commence à bouillir, on le remue avec un bâton plat ou une spatule, & ce mouvement sert à séparer la chair des noyaux, qui tombent au fond du pot. On passe alors le fruit; & lorsqu'il commence à se refroidir, il forme une substance couleur (55) de chair pâle, & d'une véritable odeur de (56) violette. C'est une espèce de beurre, qui est aussi doux & d'aussi bonne saveur que notre meilleur beurre d'Europe, sur tout lorsqu'il est frais. Les Nègres l'appellent *huile de Palmier*. Cependant le nom de beurre lui convient beaucoup mieux; car il a le même goût, la même consistance, & les Nègres le font servir à tous les usages où nous employons le beurre & le lard. Ils en

(54) Barbot, p. 112.

(55) Le Maire dit que cet arbre produit une sorte de petit coque, d'où l'on tire l'huile pure, & qui sent la violette, qui a la

couleur d'arabian & le goût de l'olive, p. 6.

(56) Barbot dit que l'huile est couleur de safran, & qu'elle a le goût de l'ellie.

usent aussi pour s'oindre le corps , & cette onction leur rend les membres souples & la peau douce. Les Européens , qui s'en servent dans leurs saucées , le trouve aussi bon que le beurre frais & le lard , du moins quand il est fait nouvellement ; car en vieillissant il perd son goût & prend une odeur forte. En Europe , les Médecins l'emploient pour soulager les douleurs de la gorge. On le regarde comme un spécifique contre le rhumatisme & les humeurs froides , en l'appliquant extérieurement avec un mélange d'esprit de vin. Le noyau du fruit , que les Nègres nomment *Kiavos* , est fort dur , & contient une amande de fort bon goût , que ces Peuples aiment avec passion (17).

Un autre arbre , dont les Nègres tirent du vin , est la troisième espèce de Palmier. On le nomme *Hondier*. Ce Palmier est haut , & son tronc , comme ses feuilles , est couvert de petites pointes. Celles du tronc ont ordinairement deux pouces de longueur. La nature les a disposées avec beaucoup de régularité & de symétrie , comme pour servir de défense à l'ar-

(17) Afrique Occidentale , Vol. III. p. 21.

bre contre l'attaque des animaux. Ses feuilles sont grandes & dentelées comme celles de l'artichaux; elles composent une grosse touffe, qui couronne agréablement le sommet du tronc. Au mois de Juillet, vers le commencement de la saison des pluies, il sort trois branches, longues d'environ quatre pieds, & chargées de petites fleurs blanches dont les pistons se changent en un fruit rond, de la forme & de la grosseur de la noix. Sa première enveloppe est une peau verte, de l'épaisseur d'un écu, douce, mais coriassée. Elle couvre une autre peau fort mince, qui est remplie d'une substance blanche & huileuse, de la consistance du maron. Les enfans cassent ces noix avec une pierre & les mangent fort avidement.

Palmiers de
l'Amérique.

Dans les Isles de l'Amérique on appelle cet arbre, *Palmier à pointes & à fruit*, pour le distinguer d'un autre arbre du même nom qui est stérile, mais dont le bois sert à la menuiserie. Les Habitans en tirent aussi une huile qui est fort agréable à manger dans sa fraîcheur, mais qui devient bien-tôt fort puante, jusqu'à ne pouvoir plus servir que pour les lampes. Labat est persuadé que si cette huile étoit tirée

à froid, elle se conserveroit plus longtemps. Il donne une méthode pour cette opération.

Au reste il semble que le *Hondier* soit le même arbre que le *Palmetto*, décrit par Finch, dont les Habitans de Sierra-Léona tirent leur vin. Cet arbre, dit Finch, est droit & haut. L'écorce en est noueuse; & le bois, d'une substance fort douce. Il n'a des branches qu'au sommet. On les prendroit moins pour des branches que pour des roseaux. Le dedans en est moelleux & la peau fort dure. Les feuilles sont longues & minces. Chaque branche est longue d'une aune, armée, des deux côtés, de pointes fortes & piquantes, semblables aux dents d'une scie, mais plus longues. Elles portent un petit fruit qui ressemble à la noix d'Inde, & de la grosseur (58) d'une châtaigne, renfermé dans une coque fort dure, rayé au-dehors, par de petits fils, & qui contient une amande d'une substance dure & racornie, sans aucun goût. Les Habitans la mangent rôtie, & la nomment

HISTOIRE.
NATURELLE

Description
du palmetto
par Finch.

(58) Jol'son dit qu'il se trouve des palmettos qui portent quantité de fruits dont les habitans se nourrissent, sur-tout sur que l'arbre est jeune, p. 131.

Bel. Ils donnent à l'arbre le nom de *Tobel* (59).

La troisième espece de Palmier qui produit du vin, est le Cyprier. Il a le tronc & les feuilles (60) beaucoup plus grosses que le Dattier; mais son fruit ne peut être mangé. Cependant il porte des fleurs qui ressemblent beaucoup à celles du Palmier à pointes; & ces fleurs produisent un petit fruit oblong, revêtu d'une peau rouge, qui contient un noyau fort dur, dont l'amande est fort amere. Cette noix ne se mange point; & l'arbre ne seroit d'aucun usage, si l'on n'en tiroit cette liqueur célèbre qui tient lieu de vin aux Habitans & qui en porte le nom. Les deux Palmiers précédens en produiroient aussi, si les Habitans ne se faisoient une loi de ne les pas couper, dans la crainte de nuire à leur fruit. Le vin du premier est fort bon. Celui du second le surpasse beaucoup. Mais celui du Cyprier l'emporte sur l'un & l'autre, & passe pour la Malvoisie d'Afrique (61).

Le vin de Palmier est une liqueur

Ce que c'est
que le vin de
palmier. Ses
qualités.

(59) Finis dans le Recueil de Panchais, Vol. I. p. 406.

(60) Il croît de la hauteur de 60, 80 & 100 pieds,

avec une écorce fort unie. Mém. p. 36.

(61) Afrique Occidentale, Vol. III. p. 28.

qui distille de l'arbre par une incision qu'on fait au sommet. Il a la couleur & la consistance du vin d'Espagne. Il petille comme le Champagne. Il joint à la douceur une forte d'acidité, qui le rend fort agréable. Il envoie des vapeurs à la tête; & les Etrangers qui en boivent trop librement, sans en avoir formé l'habitude (62), en ressentent de fâcheux effets. Il est trop purgatif, lorsqu'il est fait nouvellement, quoique ce soit alors qu'il a plus de douceur & d'agrément; car dans l'espace d'un jour ou deux, il fermente & devient aussi dur & aussi fort que le vin du Rhin. Les Habitans ne se l'épargnent pas dans cette nouveauté, & ne trouvent pas qu'il leur soit fort nuisible. Il n'est véritablement bon que pendant trente-six heures. Ensuite il s'aigrit & s'altère par degrés jusqu'à se changer en vinaigre. Un autre Voyageur ne le croit bon qu'après avoir fermenté deux ou trois heures dans le vase. A mesure qu'il vieillit, il devient plus capable de communiquer des vapeurs à la tête. C'est un puissant diurétique, & cette qualité

(62) Moore dit la même chose (p. 32.) mais Barbot assure (p. 104.) que ces vapeurs se dissipent bien-tôt, & ne lui font aucun mal de tête.

explique fort bien pourquoi les Nègres ne sont pas sujets à la gravelle ni à la pierre. Il fermente avec tant de violence, que si l'on ne fait beaucoup d'attention aux vases qui le contiennent, il les agite & les brise. Le vin de Palmier paroît délicieux à quantité d'Européens lorsqu'il sort du tronc de l'arbre. Les Nègres y mêlent quelquefois de l'eau. Ils assurent que si l'on en prend à l'excès, il enflamme les parties naturelles. En effet, on observe que les Nègres ont souvent des tumeurs considérables près du *scrotum* (63).

Plusieurs sortes de vins de palmier.

Jobson prétend que le vin de Palmier est dans une si haute estime parmi les Nègres, qu'il n'est pas libre au Peuple d'en boire, & que les Princes le réservent pour leur usage. Il ressemble, dit-il, pour la couleur & le goût, au vin blanc nouveau; mais s'il est gardé plus d'un jour, il s'aigrit. Les Nègres en distinguent différentes sortes, qu'ils reconnoissent à la différence de l'odeur, comme nous distinguons nos vins blancs. Ils ont le *Sabbeji*, le *Bangi*, &c. suivant les diverses (64)

(63) Afrique Occidentale, Vol. III. p. 32. & Voyages de Moore, p. 38.

(64) Jobson, *ubi sup.* F.

qualités des arbres. Leur méthode, pour le recevoir du tronc, est de suspendre leur gourde de quelques doigts au dessous de l'incision, pour y faire couler la seve. Ils coupent une branche, & laissent la gourde attachée au chicot. Mais il ne leur arrive guères d'en couper plus de deux, dans la crainte d'affoiblir l'arbre. Lorsque la seve a coulé trente ou quarante jours, par différentes incisions, ils couvrent de terre grasse & les ouvertures du tronc & (65) la place des branches coupées, pour donner à l'arbre le tems de se rétablir. Une autre méthode est de faire l'incision un peu au-dessous de la touffe de branches qui est au sommet de l'arbre & d'y appliquer le bout d'un tuyau qui conduit la liqueur dans la calabasse, ou dans un pot de terre. Il est fort étrange que la seve du palmier soit si douce & si agréable, tandis que le fruit a des qualités si différentes (66).

Jobson, après avoir rapporté que de son tems on voyoit au long de la Gambra des bois entiers de palmiers,

HISTOIRE
NATURELLE.

Méthodes
pour le tirer
de l'arbre.

(65) Vers le Sud, après avoir avalé le produit d'un

palmier, ils coupent ou brûlent l'arbre. Voyez Bar-

bot, p. 203.

(66) Moore dit que le royan est composé de fibres du même arbre.

dit que la maniere d'en tirer du vin est de faire au tronc une ou plusieurs ouvertures, où l'on applique une canne creuse, coupée de biais, afin qu'elle joigne l'arbre de plus près. Le jus découle par ce canal dans des gourdes qui (67) sont placées à terre pour le recevoir, & qu'on retire au bout de vingt quatre heures. C'est-à-dire, qu'il ne faut pas moins de tems pour les remplir. Labat assure que si l'arbre est jeune, vingt-quatre heures suffisent pour remplir deux pintes. Le Maire dit trois.

Maniere
dont les Nè-
gres grim-
pent au som-
met des ar-
bres.

Les Nègres n'emploient pas d'échelles pour grimper sur les palmiers, soit qu'ils en veuillent cueillir le fruit ou tirer du vin. Ils se servent d'une sorte de fangle d'ozier, ou de gros fil de coton, ou de feuilles seches de palmier, qui est assez grande dans sa rondeur pour enfermer l'arbre & le Nègre qui veut y monter, en laissant entre l'homme & l'arbre l'espace d'un pied & demi. A l'aide de cette ceinture, contre laquelle un Nègre s'appuie le derriere en pressant l'arbre des pieds & des genoux, il grimpe au sommet avec (68) une agilité surprenante. Il

(67) Afrique Occiden-
tale, Vol. III. p. 35.

(68) Le Marc (p. 35.)
& Moore (p. 32.) ont

choisit l'endroit auquel il veut attacher sa gourde. Il s'y arrête aussi tranquillement que s'il étoit assis ; car cette machine ne les tient pas moins fermes que s'ils étoient à terre. On est effrayé de les voir suspendus si haut avec un secours si foible (69). Moore dit qu'ils montent à la vérité avec beaucoup de vitesse , mais que lâchant quelquefois prise , ils tombent du haut de l'arbre & se tuent misérablement (70).

§. II.

Arbres & fruits.

Le fiboa,

Après le palmier, c'est au fiboa (71) que le premier rang semble appartenir, parce qu'il a quelque ressemblance avec lui , & qu'il est d'une hauteur extraordinaire. Les Pays de la Gambia en produisent un grand nombre. Ses feuilles servent aux Habitans pour couvrir leurs maisons. Ils tirent du tronc une sorte de vin , qui a beaucoup de rapport avec le vin de palmier , quoiqu'il ne soit pas si doux. Dans sa jeunesse , le tronc est aussi plein de sève que celui du palmier ;

(69) Il a été fait d'autres
d'après.

(70) Moore, *ibid.* p.

(71) Moore *ibid.* p.

(69) Le Maire , p. 66.

mais le nombre des années le rend dur & coriace (72).

Le latanier.

On peut compter entre les palmiers un arbre de la même espèce, qui croît en abondance sur le Sénégal, & que les François ont nommé *Latanier*. C'est le nom qu'il porte aussi dans les Îles de l'Amérique. Il est droit, haut, & d'une grosseur égale jusqu'au sommet. On en a vu de la hauteur de cent pieds. Sa tête est environnée d'une écorce rude & inégale, d'où il sort trente, quarante, & jusqu'à soixante branches. Elles sont toutes fort droites, vertes, unies, sans nœuds & flexibles, d'une substance qui tient le milieu entre le roseau dans sa parfaite maturité & le roseau verd. Ces branches sont longues de trois ou quatre pieds, & creuses au centre. Elles se fendent comme l'ozier, en fils de toutes sortes de grosseur, qui peuvent recevoir différentes sortes de teinture. A leur extrémité elles produisent une feuille d'un pied de long, qui venant à s'ouvrir, forme un éventail naturel d'environ deux pieds de largeur. On emploie ces branches à divers usages. Les Nègres en font des cri-

bles pour leurs grains, mais sur-tout des paniers & des corbeilles, qui portent en Amérique le nom de *Paniers Caraïbes*, parce que c'est de ces Sauvages que les François en ont tiré l'invention. Les feuilles du latanier sont fort commodes, & pourroient être d'une grande utilité si les Nègres avoient assez d'industrie pour les rendre molles & pliables. Immédiatement au-dessous de la feuille, c'est à-dire, dans l'endroit même où elle sort de la branche, il croît chaque année un fruit rond, de six ou sept pouces de circonférence, couvert d'une peau rouge, aussi forte & aussi épaisse que le cuir. Il contient un gros noyau rude & inégal, dont l'amande est fort amère, & n'a pas d'utilité connue. La chair du fruit est spongieuse, pleine de filets ou de fibres jaunes, d'une saveur astringente lorsqu'on la mange crue, mais plus agréable & même assez semblable au coin, lorsqu'elle est cuite sous la cendre. Elle est purgative, & capable même de relâcher excessivement ceux qui (73) n'y sont pas accoutumés. Les Nègres des environs du Cap-Verd tirent de cet ar-

(73) Afrique Occidentale, Vol. III. p. 48.

bre une sorte de liqueur froide, aussi claire que de l'eau, & par la même méthode qu'ils emploient pour le palmier (74).

Le cotonier.

L'arbre que son utilité doit faire placer après les précédens, & qui croît fort communément près du Sénégal, est le cotonier. Il aime les cantons élevés; ce qui le met à couvert des inondations. Peut être ne devoit-il être compté qu'au rang des arbrisseaux. Quoiqu'il soit plus haut dans ce Pays qu'en (75) Amérique, les plus grands ne surpassent pas la hauteur ordinaire d'un abricotier. Le coton n'en est pas excellent, parce que les Nègres en négligent la culture (76).

L'écorce du cotonier est unie, du moins dans la jeunesse de l'arbre. Elle est mince, ferrée, & d'une couleur grisâtre. Le bois est blanc, doux, & poreux quand il est jeune. Mais en vieillissant il devient dur, cassant, & se creuse au centre. Ses branches sont

(74) *Ibid.* Vol. IV. pag. 159.

(75) Moore observe que sur la Gambia les Nègres défrichent les environs de leurs Villes pour planter du coton, p. 76.

(76) Le même Auteur

remarque qu'il y en a de fort grands sur la Gambia. Il en vit un près de Soolah, auquel il donne trente ans de circonférence, c'est-à-dire apparemment à la masse des branches.

droites , & couvertes de feuilles , qui sont douces , laineuses , & divisées en cinq parties comme celles de la vigne , quoique plus petites. La tige des feuilles est velue. Les fleurs sortent & fleurissent à la naissance de la tige , ou du moins fort rarement sur les branches. Elles sont composées de cinq feuilles , assez semblables à celles de la tulipe , & leur calice est soutenu par cinq autres petites feuilles vertes , dures & pointues. Ces fleurs sont d'un jaune pâle , bordées d'une raye rouge , & marquetées au-dedans de quelques taches pourpres. Elles contiennent quelques filets rouges , autour d'un piston verd , terminé en tête de cloux , qui se change en ovale un peu pointu , verd d'abord , mais d'un brun foncé & même noir dans sa maturité. Il devient alors de la grosseur d'un petit œuf de poule. Ce bouton , suivant la qualité du terroir & la bonté de l'arbre , meurt dans l'espace de quatre ou cinq mois. Alors il s'enfle davantage & creve avec un petit fruit. Tout ce qu'il contient seroit perdu , si l'expérience n'avoit appris aux Nègres à veiller soigneusement dans ces occasions. La maturité du

fruit se fait connoître à la noirceur qui paroît vers l'extrémité. Chaque bouton renferme six ou sept grains de la grosseur d'un pois commun, mais (77) d'une surface inégale & même cornue. Cette semence étant remise en terre produit de nouveaux arbres, qui sont capables de porter leur fruit dans l'espace d'un an ou de quinze mois.

En Amérique on a des machines, qui portent le nom de *Moulin à coton*, pour séparer le coton de sa graine ou de sa semence. Mais les Nègres d'Afrique se servent de leurs mains. C'est l'ouvrage de leurs femmes, qui le filent ensuite avec un simple fuseau sans rouet (78).

L'indigo.

L'indigo croît naturellement dans plusieurs cantons du Pays, & les Nègres en font usage pour teindre leurs pagnes ou leurs étoffes de coton. Ils leur donnent une couleur fort vive; mais l'art de teindre (79) n'est pas aussi cultivé parmi eux qu'en Amérique. Barbot dit que l'indigo croît en Afrique sur un arbruste, que les Portugais ont nommé *Finto*, dont la hau-

(77) Labat, Vol. II. p. 98, & Vol. III. p. 262 & 264.

(78) *Ibid.*

(79) *Ibid.* p. 267.

teur est d'environ trois pieds (80).

Les Isles du Sénégal, & les Cantons voisins, produisent quantité d'excellent tabac. Cette plante pourroit être fort avantageusement perfectionnée, si les Nègres avoient assez d'industrie pour la cultiver, & pour la travailler un peu après l'avoir recueillie. Moore observe que sur la Gambra les Nègres plantent le tabac près de leurs maisons; qu'ils le sement aussi-tôt qu'ils ont fait la moisson du grain; que celui qui croît près des rivières est très-fort, & qu'à peu de distance des mêmes lieux, il est beaucoup plus foible (81).

Dans les Pays du Sénégal, il croît un arbre nommé le *Sanara*. Les terres humides sont celles qui lui conviennent. Il est généralement de la hauteur & de la grosseur du poirier. Ses feuilles ressemblent à celles du laurier-rose. Il porte de petites fleurs blanches, composées de cinq feuilles, qui forment un calice dont le fond est couleur de chair, & contient quantité de petits filets autour d'un piston qui a la tête ronde & couleur de chair. Ce piston se change en une petite cosse,

HISTOIRE
NATURELLE.

Le tabac.

Le *Sanara*.

(80) Barbot, p. 32.

(81) Moore, p. 31 & 76.

qui est remplie d'une graine dure, ronde, noire, & luisante. L'odeur de la fleur est agréable. L'écorce de l'arbre est grise, mince, sèche & molle, le tronc brun dans l'intérieur, le bois dur, & d'autant plus propre à la construction des Vaisseaux & des Barques, qu'il acquiert une nouvelle dureté dans l'eau. Mais les Nègres ne souffrent pas volontiers qu'on abbatte ces arbres; parce que les abeilles aiment à s'y réfugier, & qu'ils en tirent beaucoup de miel & de cire (82).

L'arbre nommé *locuste* ou *fauterelle*.

Jobson observa sur les bords de la Gambra l'arbre nommé *Locuste* (ou *fauterelle*), qui porte des pelotons de longues côtes. Le tems de leur maturité est le commencement du mois de Mai. Les Habitans s'en nourrissent, surtout les jeunes gens qui sont passionnés pour ce fruit. L'arbre est gros & d'une bonne hauteur. Comme les abeilles y font souvent leur miel, l'Auteur observe qu'un autre Jean Baptiste pourroit s'y rafraîchir de miel & de fauterelles (83).

Le calebassier.

On trouve sur toutes les Côtes Occidentales de l'Afrique le calebassier, que les Nègres estiment avec raison,

(82) Afrique Occidentale, Vol. II. p. 315.

(83) Jobson, p. 132.

parce qu'il leur fournit tous leurs vases. Cet arbre a communément trois ou quatre pieds de circonférence. L'écorce en est grise, & fort unie dans sa jeunesse, mais ridée lorsqu'il commence à vieillir. Il se perpétue plus aisément par ses rejettons que par sa graine; mais il est facile à transplanter. Ses branches sont longues, épaisses & fort unies. Il porte beaucoup de feuilles. Elles ont quatre ou cinq pouces de longueur. Elles sont étroites vers la tige; mais s'élargissant par degrés, elles s'arrondissent comme une spatule (84) à l'autre extrémité. Elles sont épaisses & d'un brun foncé. La nature les a placées au long des branches, à des distances presque égales. La couleur des fleurs est bleuâtre, tirant sur celle de la rose sauvage lorsqu'elle commence à s'épanouir. Elles sortent du corps de l'arbre, à l'insertion des branches; sage disposition de la nature, car le fruit est si gros que les branches auroient peine à le soutenir.

Il y a des calebassiers de différentes formes & de diverses grandeurs. L'écorce en est mince, & ne surpasse pas

Usage des
calebassiers.

(84) Ou plutôt comme une raquette.

l'épaisseur d'un écu, mais elle est dure & coriassée. Le bois est doux & se polit facilement. Cet arbre porte des fleurs & des fruits deux fois l'année, ou plutôt il est constamment couvert de fruits & de fleurs. Lorsque la calebasse est mûre on le reconnoît à sa tige, qui se flétrit & devient noire. Alors on se hâte de la cueillir, pour prévenir sa chute, qui ne manqueroit pas de la briser. Les Nègres en font diverses sortes d'ustenciles. Il se trouve des calebasses assez grandes pour contenir trois gallons (85) de liqueur. Leur maniere de les préparer est de les percer à l'extrémité, pour y faire entrer de l'eau chaude, qui amollit & dissout la chair intérieure. Ils la tirent ensuite avec un petit bâton; & mêlant du sable avec leur eau, ils continuent de rincer & de nettoyer le dedans jusqu'à ce que les moindres fibres en soient sorties. Après cette opération, ils laissent sécher la calebasse, qui devient propre alors à contenir du vin &

(85) Jobson parle des calebasses, lorsqu'il dit que les Nègres ont des gourdes de toutes les grandeurs, depuis la grosseur d'un œuf jusqu'à celle d'un boisseau. Il ajoute qu'ils

ont aussi des courges comme celles d'Angleterre, p. 130. Un gallon est une mesure Angloise qui contient quatre quarts ou huit pintes de Paris.

d'autres

d'autres sortes de liqueurs , sans leur communiquer aucun mauvais goût. Pour couper une calebasse en deux , & s'en faire des bassins ou des plats , ils la serrent par le milieu avec une corde , immédiatement après l'avoir cueillie. La coque est alors si molle , qu'elle se divise aisément.

Ils broient les feuilles de calebassier , & les mêlent dans leur kuskus pour en rendre le goût plus agréab'le. Ils donnent à ce mélange le nom de *Lalo*. La graine même ne leur est pas inutile. Ils la mangent grillée. Ils la mettent aussi dans l'eau qui leur sert de boisson , pour la tenir plus fraîche. La chair des calebasses est un remède excellent pour toutes sortes de brûlures , en l'appliquant en forme de cataplasme. On s'en sert avec le même succès pour les maux de tête , la colique & les meurtrissures ; mais dans ce dernier cas , c'est le jus qu'on avale (86).

L'arbre qui se nomme *Tamarin* croît dans toutes les parties Occidentales de l'Afrique. Ceux qui se trouvent au Sud du Sénégal sont d'une hauteur extraordinaire ; mais communément le tamarin n'est pas plus haut que le

Le tamarin.

(86) Afrique Occidentale , Vol. II. p. 317.

noyer, quoiqu'il soit beaucoup plus touffu. La racine en est forte, & se divise en quantité de branches très-fibreuse. Le tronc est toujours droit, & n'a pas moins de trois pieds de diamètre. L'écorce est épaisse, brune, & pleine de petites fentes; le bois dur & d'un grain fort gros. Les branches sont grosses, s'étendent régulièrement de tous les côtés, & se divisent en plusieurs autres branches d'où il en sort encore de plus petites. Elles sont couvertes d'une peau fort douce & d'un brun verdâtre. Elles produisent une infinité de feuilles, qui font la beauté de l'arbre par l'ombrage & la fraîcheur qui l'accompagnent toujours. Chaque feuille peut passer pour une petite branche, longue de quatre ou cinq pouces, d'où sortent dix ou douze paires d'autres petites feuilles, longues & étroites, obtuses à l'extrémité, & rondes du côté de la tige. Elles sont d'un verd luisant, velues près des bords, & séparées au milieu par une petite fibre, d'où il s'en détache encore de plus petites. Ces feuilles s'ouvrent pendant le jour, & se ferment ou se resserrent pendant la nuit.

Les fleurs du tamarin croissent en touffes de cinq ou six pouces de lon-

gueur. Chaque touffe n'est composée que de neuf ou dix fleurs, parce qu'elles sont à quelque distance l'une de l'autre. Ces touffes sortent des côtés & de l'extrémité des branches. Les fleurs ont une tige assez courte, & ne sont composées que de trois feuilles, couleur de rose, avec des veines d'un rouge plus foncé. Elles sont sans odeur. Leur longueur est d'environ six lignes, & leur largeur de quatre. Le piston est pointu lorsqu'il commence à se former en bouton; mais il se courbe en s'allongeant, & devient semblable à la fève de jardin, de la longueur d'environ quatre pouces, sur un pouce de largeur. Il est composé de deux peaux l'une dans l'autre. Celle du dehors est épaisse d'une ligne, & la seconde ressemble au parchemin. Entre les deux, on trouve une chair moëlleuse, d'un brun foncé, glutineuse & d'un goût fort âcre. Cette chair contient sous la seconde peau trois ou quatre graines plates, longues de quatre ou cinq lignes, épaisses, de différentes formes; mais fort unies, & d'un rouge qui tire sur le bazaré. Chacune de ces graines renferme deux cosses blanches, qui se séparent en les faisant tremper dans l'eau.

& qui laissent voir la semence du tamarin (87). C'est la chair & la graine séparées de la peau extérieure, & broyées en consistance, qu'on transporte en Europe, & qui est employée dans la Médecine. En Afrique, les Nègres en composent une liqueur avec de l'eau, du sucre & du miel. Ils en composent aussi des confèctions, qu'ils conservent pour appaiser leur soif (88).

Le kahower.

Le *Kahower* est une espèce de prunier qui ressemble beaucoup au (89) cerisier. L'*Ape* ou l'arbre aux singes est assez grand. Il croît sur le bord des rivières. C'est sur ses branches que le *Kubolos* (90) fait son nid.

L'arbre aux
singes.

Le bishalo.

Le *Bishalo* est un bois dur & bon pour la charpente. Il croît sur les rives de la Gambra. Son tronc est droit, & son feuillage donne beaucoup d'ombre. C'est sous ces arbres que les Nègres prennent le plaisir de la conversation & de la danse (91).

Le tabakomba.

Le *Tabakomba* porte un fruit qui ressemble à nos poires de bon-chrétien, mais son écorce est semblable à celle

(87) Moore, p. 38. & 259.

(88) *Ibid.* Vol. II, pag. 322.

(89) Barbot, p. 22.

(90) *Ibid.* p. 32. & 132.

(91) Moore, p. 35 & 359.

du grenadier. Ce fruit s'ouvre de lui-même dans sa maturité, & contient quatre ou cinq autres petits fruits de couleur rougeâtre, qui ont le noyau fort gros, & qui n'ont aucun (92) goût. Barbot dit qu'ils sont de la grosseur d'un œuf de pigeon, d'un goût désagréable, & d'une qualité fort chaude (93).

Sur le Sénégal on trouve une sorte d'épine de la grandeur des pommiers de l'Europe. Le bois en est dur, rouge, pesant, & sert parmi les Nègres à faire des pilons pour broyer leur maiz & leur riz (94).

L'épine.

Près du lac de Kayor, il croît une multitude d'ébeniers, qui donne de l'ébène de la plus belle espèce. On en trouve aussi à Donay & dans d'autres Cantons sur le Sénégal (95).

L'ébenier.

Les environs de Fatatenda produisent le *Pao* de Sangre, d'où l'on tire la gomme adragante ou le sang de dragon. Les Habitans l'appellent *Komo*. Il a si peu de hauteur & de grosseur, qu'on en trouve peu d'où l'on puisse tirer une planche de quatorze ou quinze pouces de largeur. Il rend une odeur

Le pao de sangre.

(92) *Ibid* p. 68.

(93) Barbot, p. 32.

(94) Labat, Vol. II. p.

326.

(95) *Ibid*. p. 178.

agréable lorsqu'il est nouvellement coupé. Son bois est dur, d'un beau grain & prend un fort beau poli. On en fait des écritaires & des ouvrages de marqueterie, dont la vermine n'approche jamais. Les Habitans s'en servent pour composer leur Balafo, instrument de musique dont on a déjà donné la description. Cet arbre aime un terroir sec, pierreux, & sur-tout le sommet des montagnes (96).

Le kurbari.

Les bords de la Gambra & les Cantons voisins produisent une abondance extraordinaire de *Kurbaris*, arbre gros & touffu qui sert en Amérique à plusieurs usages, mais fort négligé par les Nègres. La sève se distingue à peine du bois même, tant ils ont de ressemblance par le rouge sale & foncé qui fait leur couleur. Les feuilles sont petites (97), longues, dures & cassantes, d'un verd foncé, & croissent deux à deux sur la même tige. L'écorce est blanche, mince, & s'arrache aisément. Le bois est dur & compact, quoiqu'il soit humecté par une sève grasse, huileuse & amère. Il croît fort lentement, comme tous les bois durs. Le tronc est ordinairement droit &

(96) Moore, p. 267.

(97) Latat, Vol. IV. p. 102.

rond. Il s'en trouve sur la Gambia, qui n'ont pas moins de trois pieds de diametre & de quarante pieds de hauteur. Il est fort branchu, & ses branches bien garnies de feuilles, qui forment un ombrage agréable. Le bois est aisé à travailler, parce qu'il a peu de nœuds, & qu'il n'est pas sujet à se fendre.

Les fleurs du Kurbari sont jaunes & larges, composées de cinq feuilles, qui forment un calice, dans lequel plusieurs filets environnent un piston de couleur rouge. Elles ont aussi peu de beauté que d'odeur. Les fruits qui leur succèdent sont de figure ovale, de cinq à six pouces de longueur, & de trois à quatre de largeur. Leur épaisseur est d'un pouce, & leur couleur un rouge bazané. Ils ont la peau dure, cassante, rude & grainée comme le chagrin, de l'épaisseur d'un écu. Ils contiennent une sorte de pâte sèche & friable, couleur d'orange, & d'un goût aromatique, dont la substance est fort nourrissante.

Chaque fruit a trois ou quatre noyaux de la grosseur & de la forme d'une amande commune, durs & d'un rouge foncé, remplis d'une noix dont le goût est à peu près le même que ce-

lui de la noisette , mais un peu plus aigre. Les enfans Nègres les aiment passionnément , & les Européens leur trouvent beaucoup de ressemblance avec le goût du pain-d'épice , auquel ils ressemblent aussi par la couleur. De l'écorce de l'arbre on fait des tabatières , des boîtes à poudre , &c. Le tronc jette une gomme claire & transparente , qui ne se dissout point aisément , & qui , jette au feu , une odeur aromatique , peu différente de l'encens.

Piso , dans son Histoire naturelle du Bresil , décrit cet arbre sous le nom de *Jeraibe* , & prétend que les Portugais prennent la gomme pour la gomme *Anima*. Il en recommande la fumée comme un remède excellent pour les maux de tête , & sur-tout comme un spécifique pour les douleurs de nerfs (98).

Le polon &
le fromage.

Le *Polon* ou le fromage croît ici dans plusieurs Cantons , particulièrement sur la rivière de Cachao , & dans les Isles de Bissao , où les Habitans le plantent autour de leurs maisons. C'est un arbre fort haut & fort gros. Si l'on ne prend soin de le tailler , ses branches

s'écartent fort loin. L'écorce est verte dans la jeunesse de l'arbre. Elle a cinq ou six lignes d'épaisseur; mais en vieillissant elle devient plus brune & plus épaisse. Les feuilles sont longues, & paroissent étroites, parce qu'elles sont divisées en trois, comme celles du trefle. Elles sont tendres, minces, d'un verd brillant dans leur naissance, mais qui perd son éclat en vieillissant; elles tombent enfin, pour faire place à d'autres feuilles qui leur succèdent; de sorte que dans l'espace de quatre ou cinq jours l'arbre change de livrée. Lorsque les Nègres veulent l'élargir, ils font à l'écorce des fentes perpendiculaires qui donnent passage à de nouvelles branches.

L'écorce est remplie d'épines de forme pyramidale, c'est à-dire larges par le fond, & d'un pouce & demi de longueur. Elles n'ont pas leur racine au-delà de l'écorce. Elles y tiennent même si peu, qu'il suffit d'y toucher pour les abattre; & dans le lieu d'où elles tombent, il ne reste qu'une petite tache blanche. Le bois est doux, blanc, mais cordonné, & par conséquent assez difficile à couper, sur-tout quand il commence à vieillir. Il est d'ailleurs

souple & pliable, & croît fort promptement (99).

Quelques jours après qu'il a changé de feuilles, ce qui arrive toujours au commencement de la saison sèche, les fleurs paroissent en grosses touffes. Elles sont petites, blanches, si délicates qu'elles tombent dans l'espace de huit ou dix jours. On voit succéder à leur place une coque verte de la forme & de la grosseur d'un œuf de poule, mais un peu plus pointue par les deux bouts. Elle contient un duvet ou une sorte de coton, qui n'est pas plutôt mûr, qu'elle creve avec quelque bruit; & le coton seroit emporté aussitôt par le moindre vent, s'il n'étoit recueilli avec beaucoup de soin. Il est couleur de perles, extrêmement fin, doux & luisant, plus court que le coton commun, mais aisé à filer, & propre à faire de fort beaux bas. Avec le coton, la coque renferme plusieurs graines de couleur brune, & de la grosseur des fèves que les François nomment *haricots*. Elles sont de peu d'usage, car les arbres croissent plus vite de leurs propres rejettons, qui les environnent en assez grand nombre pour

fervir de retraite aux serpens, aux crapaux & même aux chauve-fouris (1).

Le *Ghelola*, qui croît dans le Royaume de Kayor, ressemble à l'ozier pour la hauteur, la grosseur, & la forme des feuilles. Le bois en est amer. Les Nègres, sur-tout les personnes de distinction, s'en servent pour se frotter les dents & conserver leur blancheur (2).

Près de Maka, dans l'Isle Bifecha, sur le Sénégal, on trouve un petit arbre dont les feuilles ressemblent à celles du poirier. Elles ont une odeur aromatique, qui tient beaucoup du mirrhe. La chair des bestiaux qui s'en nourrissent passe pour une viande fort délicate (3).

Le *Soap* ou le *Savonnier* est de la grosseur d'un noyer, & ressemble à l'arbre qui porte le même nom en Amérique. Aussi est-il de la même espèce. Les Nègres écrasent le fruit entre deux pierres pour en tirer le noyau, & font usage de la chair pour laver leur linge. Elle moussé & nettoie fort bien; mais elle use le linge beaucoup plus vite que le savon (4).

HISTOIRE
NATURELLE.

Le ghelola.

Arbre de Bifecha.

Le savonier.

(1) Afrique Occidentale.

(2) Ibid. Vol. III, p. 63.

(3) Ibid. Vol. IV, p. 125.

(4) Ibid. Vol. IV, p. 123.

HISTOIRE
NATURELLE.Le mische-
ry.

Le *Mischery* n'a gueres plus de vingt pieds de hauteur ; mais son tronc est fort gros. Son écorce est brune , d'une épaisseur médiocre , & contient un suc fort amer. Le bois en est bon. Il est gris , sans nœuds , & facile à scier. Ses feuilles , qui sont fort abondantes , ressemblent assez à celles du cerisier ; mais le bord en est ridé , & le moindre vent les fait tomber. On estime d'autant plus les branches de ce bois , que les vers ne s'y mettent jamais. Le *Mischery* est fort commun sur les bords de *Rio-grande* (5).

Le m. lot.

Les bords des rivières & les lieux marécageux de la Côte produisent un arbre de hauteur moyenne , qu'on croit de l'espèce du *Mahot* d'Amérique. Le bois en est poreux , & les feuilles larges & minces. De l'écorce qui est fibreuse & qui quitte aisément le tronc , on fait une sorte d'étoupe qui sert fort bien à calfater les Vaisseaux. On la pile dans cette vûe pour en séparer les petits rejettons. Au lieu de goudron , on se sert d'huile de palmier , mêlée avec de la chaux vive (6).

Le figuier.

Le figuier sauvage d'Afrique est de vingt ou vingt-deux pieds de hauteur.

(5) *Ibid.* p. 117.(6) *Ibid.* Vol. V. p. 158.

Ses branches s'étendent beaucoup & produisent beaucoup de feuilles. On en voit un à Albreda, sur la riviere de Gambra, qui n'a pas moins de trente pieds de circonférence. Par le bois & l'écorce il ressemble au figuier de jardin, mais ses feuilles ont plus de ressemblance avec celles du noyer. Elles sont fortes, unies, luisantes, d'un verd clair au-dessus, & pâle au-dessous. Elles sont en si grand nombre & si serrées, qu'elles forment un abri impénétrable aux rayons du Soleil. Le fruit est de la grosseur d'un œuf de pigeon, & d'un goût fort insipide. Dans la maturité il a la peau jaune. Le bois de l'arbre n'est pas propre à brûler; ni même à faire des planches, parce qu'il est fort dur; mais comme il est fort blanc & fort uni, on ne laisse pas de l'employer pour les lambris. Par la même raison, les Nègres en font des plats, des écuelles, des assiettes & des cuillieres; d'autant plus que lorsqu'on le travaille verd, il n'est pas sujet à se fendre. Les Habitans prennent plaisir à s'assembler sous son feuillage, pour y tenir leurs kaldés, c'est-à-dire leurs conversations (7).

(7) *Ibid.* Vol. V. p. 373.

Le guave.

Le *Guave* est moins un arbre qu'un arbruste, car le plus gros n'a pas plus de sept ou huit pouces de diametre. L'écorce en est grise, & marquetée de petites taches brunes. Elle est mince, fort ferrée contre l'arbre tandis qu'il est sur pied, mais facile à séparer aussi-tôt qu'il est abbatu. Le bois est gris, entre-mêlé de longues fibres, qui le rendent dur & difficile à couper. Les feuilles sont longues, pointues des deux côtés, plus longues trois fois que larges, rudes, pleines de suc, & d'un verd pâle, avec quantité de filaments. Ce petit arbre produit un grand nombre de branches, couvertes de feuilles, qui sont arrangées deux à deux. Il fleurit deux fois l'année. Ses fleurs sont blanches, assez semblables à celles de l'oranger, mais d'une odeur moins agréable. Il porte un fruit qui ressemble à la rénette, excepté qu'il est couronné comme la grenade. La peau paroît douce & unie à quelque distance, mais elle est dure & inégale quand on la touche. Son épaisseur est d'environ trois lignes lorsque le fruit est verd. La chair est ou rouge ou blanche, car il y en a de deux sortes. Avant sa maturité, elle a la consistance d'une poire ou d'une pomme verte;

mais en meurissant elle devient semblable à la nefe. Elle contient un grand nombre de petits pepins rudes, inégaux, de la grosseur de la semence de navet, & si durs qu'ils ne peuvent être digérés. Le Guave vient du Brésil, d'où il a été transporté en (8) Afrique. Suivant Moore, il ressemble à nos pêches, avec cette différence que le dehors en est rude; & qu'au lieu de noyau, il a des pepins plus petits que ceux de la pomme. On le regarde comme un spécifique pour le flux de ventre (9).

Toute la Côte produit des orangers & des limoniers. A Jamesfort, sur la Gambra, les Anglois en recueillent soigneusement le fruit, & n'en manquent jamais pour leur *Ponche*. Les orangers prospèrent sur tout dans l'Isle de Bissao. Brue en vit un, dans la cour du Palais Royal, d'une si prodigieuse grandeur (10) qu'il couvrait tout l'espace. Cependant Barbot assure qu'il y a beaucoup moins d'orangers sur la Côte, que de limons sauvages (11).

Orangers &
limoniers.

L'arbre qui porte les limes, est de la grandeur des pommiers ordinaires. Il

Le limier.)

(8) *Ibid.* Vol. V. p. 75.(10) *Ibid.*

(9) Moore, p. 68.

(11) Barbot, p. 31.

a la feuille ovale, & le fruit moins gros que le limon, mais l'odeur plus forte (12).

Le citronier. Un arbre que le Pays produit en abondance, c'est le citronier. Celui des bords de la Kafamanfa porte un fruit d'une espece particuliere, rond, plein de jus, l'écorce de l'épaisseur du parchemin, & communément sans aucune sorte de pepins (13).

Le cerisier. Moore trouva dans l'Isle Charles, un cerisier sauvage, arbre fort rare dans cette Contrée. Le fruit n'étoit pas mûr au mois de Février. L'arbre en feuilles avoit beaucoup de ressemblance avec les cerisiers d'Angleterre, & ne les surpassoit pas en grosseur (14).

L'arbre sensif. Sur le bord des rivières on trouve un arbruste qui a la feuille rude, & qu'on ne peut toucher sans que toute la touffe de feuilles ne se retire & ne se resserre par une espece de sympathie. Il porte une sorte de fleur jaune, semblable à nos roses de haie (15).

Jobson parle d'une autre espece d'arbre dont le tronc est fort gros, & qui porte sur une longue tige un fruit

(12) Afrique Occidentale, Vol. V, p. 118.

(13) Atkins, p. 49.

(14) Moore, *id.* p. 13.

(15) Jobson, p. 13.

rond , rempli d'une chair moëlleuse dont les singes font leurs délices (16).

Il y a , suivant le même Auteur , d'autres grands arbres , qui portent une sorte de pomme pierreuse , supportable dans sa maturité , & qui sert de nourriture aux porcs (17).

Pommes
pierreuses.

Le *Quamiay* est un arbre grand & touffu , dont le bois est fort dur. Les Nègres , aux environs du Cap Verd , en font des mortiers pour piler le riz & le maiz , parce qu'il n'est pas sujet à se fendre. L'écorce est employée dans la Médecine (18).

Le quamiay.

Le *Franc-encens* se trouve dans les Pays au Sud d'Arguin & au Nord du Sénégal. Ses branches , qui sont en grand nombre , sont menues & flexibles , couvertes d'une peau mince & ferrée. Les feuilles sont longues & étroites. Elles croissent en couple & ne perdent jamais leur verdure. La tige qui les soutient est rouge & forte. Elles sont molles & épaissies : si on les broie dans la main , elles rendent un jus huileux d'une odeur aromatique , & d'un goût astringent (19).

Le franc-encens.

Dans le Pays du Cap-Verd on voit

(16) Jobert , p. 133.

(17) *Ibid.*

(18) Barbot , p. 32.

(19) *Afrique Occidentale* , Vol. II. p. 47.

HISTOIRE
NATURELLE.Le mandan-
anza.

communément un petit arbrisseau qui porte un fruit semblable à l'abricot, de la grosseur de la noix & d'un goût fort agréable. Les Nègres l'appellent *Mandananza*. Il passe pour mal-sain. Ses feuilles ressemblent à celles de l'If & sont d'un verd léger (20).

Barbot nomme quantité d'arbres qui se trouvent aux environs de Sierra-Léona.

Le bissy.

Le *Bissy* est ordinairement haut de dix-huit ou vingt pieds. Son écorce est d'un rouge brunâtre, & sert à la teinture de la laine. Les Nègres l'emploient aussi à faire leurs Canots.

Le katy.

Le *Katy* est un grand arbre, dont le bois est fort dur, & sert à faire des Canots qui sont à l'épreuve des vers. Ses feuilles & son écorce sont médicinales.

Le billagoh.

Le *Billagoh*, plus grand encore que le *Katy*, communique aussi à ses feuilles une vertu purgative.

Le bossy.

Le *Bossy* est un arbre doux, qui porte une prune longue & jaune, d'un goût fort amer, mais très-sain. Les Nègres emploient l'écorce à faire des cendres pour leurs lessives.

Le bonde.

Le *Bonde* est un arbre gros & touffu,

de sept ou huit brasses de tour. L'écorce en est épineuse, & le bois fort doux. On s'en sert pour la construction des Canots; & de sa cendre, mêlée avec du vin de Palmier, on fait du savon.

Le *Millé* est gros, doux & coriassé. C'est le bois que les Nègres emploient pour leurs conjurations.

Le millé.

Le *Burro* est extraordinairement touffu, quoiqu'il n'ait pas plus de six pieds de diamètre. L'écorce est remplie d'épines tortues, & le bois n'est propre qu'à brûler. Les feuilles & l'écorce jettent un suc jaune, qui passe pour un violent purgatif.

Le burro.

Le *Mamo* est touffu, couronné de touffes rondes, & produit un fruit qui ressemble beaucoup au *Kola*, blanc dans l'intérieur, d'un goût fort âcre, & de vertu purgative. Ce fruit se conserve une année entière sous terre.

Le mamo.

Le *Hoquella* est touffu. Son fruit croît dans une cosse de seize à dix-huit pouces de long. Le noyau est plus gros qu'une fève. Son écorce & ses feuilles sont purgatives. Les Nègres en emploient la cendre à laver leurs étoffes & leur linge (21).

Le hoquella.

Le *Dombok* produit un fruit qui res-

Le dombok.

(21) *Ibid.* p. 112.

 HISTOIRE
NATURELLE.

semble aux cormes, & dont les Nègres mangent beaucoup. L'écorce, trempée dans l'eau, cause le vomissement. Le bois est rouge & sert à la construction des Canots.

Le kolach. Le *Kolach* est un grand arbre qui porte une sorte de prune, fort bonne à manger. L'écorce en est purgative.

Le duy. Le *Duy* est fort touffu. Son fruit ressemble à la pomme, & plaît beaucoup aux Nègres. Ils s'en servent en infusion, comme d'un cordial & d'un restauratif.

Le naukony. L'écorce du *Naukony* (22), lorsqu'elle est coupée, a le goût du poivre.

Le dongah. Le *Dongah* est commun au long des Côtes, & produit un fruit qui ressemble à nos glands.

Le bondor. Le *Bondou* a la feuille mince & luisante. Son bois est jaune sur l'arbre, & devient rouge lorsqu'il est coupé.

Le jaajah. Le *Jaajah* se trouve en abondance dans tous les endroits marécageux, aux bords des lacs & sur les rivières. Les Hollandois lui ont donné le nom de *Mangelaer* (23), & les François celui de *Mangle* & de *Paletunier*. Il n'est pas moins commun dans les cantons

(22) *Iud.*

(23) Les Anglois l'appellent *mangrove*.

marécageux de l'Amérique; & l'on s'y fait un amusement de monter sur les branches, qui s'étendent sur l'eau pour y prendre des huitres qui s'y attachent (24) en grand nombre. Ces mêmes branches se courbent vers la terre ou vers l'eau, y prennent facilement racine, & se mêlent avec si peu d'ordre, qu'il devient impossible de distinguer le véritable tronc. Un même arbre s'étend ainsi fort loin sur les bords d'une rivière, ou sur le rivage de la mer. Tous les Voyageurs conviennent que c'est un passe-tems fort agréable de manger des huitres au lieu même où elles se prennent. Les branches inférieures servent à s'avancer sur la surface de l'eau; celles du milieu offrent des sièges pour s'y reposer, & celles d'en haut donnent de l'ombre. Ordinairement les huitres tiennent si fort aux branches basses, que sans une hache ou quelque autre instrument de fer, il est impossible de les en arracher. Elles sont plates, grandes comme la main, & d'un goût assez âcre; mais on les trouve bonnes dans le pays, parce qu'il n'y en a pas de meilleures.

(24) Ceci est confirmé
par Moore, p. 54.

(25) Barbot, p. 113.

HISTOIRE
NATURELLE.

Fruits dont
on ne connoît
pas l'arbre.
Le kakaten.

On rencontre, dans les Voyageurs, les noms de plusieurs fruits, dont les arbres ne sont pas connus :

Tel est le *Kakaten*, qui a la peau mince & d'un verd foncé. Il est rafraîchissant ; mais il a quelque chose d'aigre & de sauvage (26).

Le naniple.

Le *Naniple* a la forme du gland. Il est plein de jus. Sa peau est jaune & fort unie. Les Nègres l'emploient pour engraisser la terre.

Noix médi-
cales.

Les *Noix médicales* contiennent deux ou trois amandes. Elles (27) sont tout à la fois vomitives & purgatives. La dose est une ou deux noix.

Les nonpe-
tes.

Les *Nonpetes* sont de la grosseur d'un gland, vertes au-dehors, & d'un goût délicieux. Elles croissent sur un arbre fort élevé, & passent pour un fruit chaud.

La banale.

La *Banale* est un fruit rouge, de la forme d'une pêche, aussi doux que le miel.

Les diabolos.

Les *Diabolos* ressemblent au maron pour la forme, & à l'amande pour le goût (28).

(26) *Ibid.* p. 31.

(27) *Moore*, p. 62.

(28) *Elbert*, 2^e éd. p. 7.



§. III.

HISTOIRE
NATURELLE*Racines & Plantes.*

ARTHUS, que la plûpart des Auteurs qui ont écrit sur la Guinée n'ont pas fait difficulté de copier, ou plutôt de piller, observe que le fruit auxquels les Nègres de Guinée donnent le nom de *Banana*, porte ailleurs des noms fort différens. Au Brésil il se nomme *Pakona*, & l'arbre *Paghover*. Les Malabares (29) l'appellent *Patan*. Bosman le range sous l'espece du *Pisang*, qu'il divise en trois branches; les *Backverts*, les *Banantes* & les *Bananes*. Labat dit que les Espagnols lui ont donné le (30) nom de *Plantain*. Mais suivant Moore, le Plantainier n'est pas le même que le Bananier. Le fruit du premier est beaucoup plus gros, quoiqu'il ressemble à celui de l'autre, & qu'il ait presque le même goût. Labat remarque (31) qu'il y en a de différentes sortes; que le court se nomme *Figue*, & le plus long, *Plantain* ou *Banane*, car il en fait la même

Le bananier

Ses divers
noms.

(29) Arthus, description de la Guinée, dans de Guinée par Bosman, pag. 292.
(30) L'art. VI. p. 62.
(31) Afrique Occidentale, Vol. IV, p. 192.

Différence
d'opinions
sur la nature
de cet arbre.

chose. Le Bananier , ajoute-t-il , se trouve (32) en Asie , en Afrique & en Amérique.

Suivant le témoignage d'Arthus , l'Inde en est remplie ; & ne cédant qu'au coco , c'est après lui le plus utile & le meilleur fruit de cette grande Région. Le Pays qui est entre Gorée & le Sénégal (33) en produit un nombre infini. Mais , sur la Gambra , Jobson observe qu'il ne s'en trouve qu'à l'embouchure , quoiqu'ils y soient (34) aussi gros & aussi bons qu'aux Indes Occidentales. D'un autre côté Moore assure en général qu'ils sont fort communs sur la Gambra ; comme s'il s'en trouvoit dans tous les Pays qui bordent cette riviere (35).

Finch prétend que le Bananier devroit être rangé parmi les roseaux plutôt qu'entre les arbres , parce que son tronc ne consiste qu'en feuilles enveloppées l'une sur l'autre , à peu près comme la tige (36) de l'artichaut. Arthus est de la même opinion , mais il emploie le terme d'arbusse au lieu de roseau. Il ajoute , pour confirmer

(32) L'bat , *ubi sup.*

(33) Moore , p. 67.

(34) Jobson , *ubi sup.*

(35) Moore , p. 67.

(36) Finch dans le Pilgrimage de Purchas , Vol. p. 416.

son sentiment, que le Bananier est sans branches, & que le fruit sort de la tige. Labat dit qu'il n'est pas aisé de déterminer s'il doit être compté au rang des arbres ou des plantes, parce qu'il n'a pas de tronc ni de branches. Il est trop tendre, ajoute-t-il, pour être regardé comme un arbre, & trop gros aussi pour être réduit au nombre des plantes (37).

Le Bananier ne produisant point de semence ne se perpétue que par ses rejettons. Dans sa maturité il n'a pas moins (38) de dix ou douze pieds de hauteur. Atkins l'appelle *une* (39) *plante*, & lui donne la hauteur de nos cerisiers. Labat assure qu'il arrive à sa perfection dans l'espace de neuf mois, & que son diamètre (40) est alors de dix ou douze pouces. Suivant Moore, la tige a six pieds (41) de haut, & les feuilles environ deux pieds de long. Arthus dit simplement (42) qu'il croît de la hauteur d'un homme, & qu'il commence ensuite à pousser des feuilles, auxquelles il en succede de nouvelles à mesure que les

Sa hauteur
& les autres
propriétés.

(37) Labat, Vol. IV. p. 165.

(40) Labat, *ibid.* sup. Vol. IV. p. 165.

(38) *Ibid.* p. 165.

(41) Moore, p. 67.

(39) Arthus, *ibid.* sup. p. 49.

(42) Arthus, *ibid.* sup.

premieres se flétrissent, jusqu'à ce que le fruit soit parvenu à sa maturité. Ces feuilles sont divisées en deux parties égales (43) par une côte ou un ligament fort épais. Lorsque l'arbre arrive à sa perfection, les feuilles changent de forme ; & comme elles ne peuvent plus lui rendre aucun service, elles s'éloignent du tronc, soutenues par une tige d'environ un pouce de diametre, ronde d'un côté & plate de l'autre, avec une raie creuse qui la rend concave. Cette tige, qui n'a pas moins d'un pied de longueur, supporte une feuille longue de sept ou huit pieds, & large de quinze ou dix-huit pouces. Les fibres qui forment la feuille (44) sortent de cette côte qui la divise. Les feuilles en elles-mêmes n'ont pas plus d'épaisseur que le parchemin. Leur couleur extérieure est pâle & blanchâtre. Celle du dedans, d'un verd clair de vernis. Comme elles sont fort délicates, le vent les déchire aisément, de sorte qu'à quelque distance on les prendroit (45) pour

(43) *Ibid.*

(44) Moore dit (p. 67.) que les feuilles ont deux aunes de long & un pied de large. Quelques uns disent plus, d'autres moins. Frach dit deux aunes de

long & une de large, avec une fort grande côte au milieu. Atkins met trois aunes de long & une de large.

(45) Afrique Occidentale, Vol. IV. p. 162.

autant de raquettes. Arthus prétend que les Turcs s'en servent au lieu de papier, & d'autres Peuples pour couvrir leurs maisons. Atkins (46) nous apprend que leur pellicule extérieure est d'un usage admirable pour nettoyer les ulcères.

Lorsque le rejetton commence à sortir de la terre, il a l'apparence de deux feuilles roulées ensemble, qui venant à s'ouvrir donnent passage à deux autres, & celles-ci aux suivantes, jusqu'à ce que l'arbre ou la plante ait atteint l'âge de neuf mois. Alors elle pousse de son centre une tige d'un pouce & demi de diamètre, & longue de trois ou quatre pieds, entièrement couverte de petits bourgeons d'un jaune verdâtre. L'extrémité de cette tige s'arrondit elle-même en un gros bouton de la forme d'un cœur, long de six ou sept pouces, sur trois dans sa plus grande largeur. Il est composé de plusieurs pellicules, enveloppées l'une dans l'autre, comme les peaux de l'oignon, & rouges à l'extérieur. Il est couvert avec cela d'une peau grise qui se divise en quatre, comme pour le laisser paroître.

Les fruits qui succèdent aux petits

(46) Atkins, p. 49.

HISTOIRE
NATURELLE.

Naissance &
propres du
bananier.

Son fruit,
sa figure &
ses qualités.

bourgeons dont la tige est chargée, s'inclinent (47) vers la terre par leur propre poids. Ils sont mûrs quatre mois après (48) que les bourgeons ont commencé à se faire voir, & contiennent depuis trente jusqu'à cinquante ou soixante bananes, suivant la bonté de la plante & du terroir. Ces pelotons sont assez lourds. Comme ils croissent en cercle autour de la tige, & que leur nombre est ordinairement de cinq, les Nègres (49) les appellent dans leur langue *une patte de Bananas*.

Chaque Banane peut avoir un pouce & demi de diamètre, sur (50) dix ou douze pouces de longueur. Ce fruit n'est point exactement rond : c'est une espèce d'exagone, dont les angles sont obtus, & qui se termine aussi

(47) Les figues de l'autre espèce de bananier croissent à peu près de la même manière. Artus dit que du centre de la tige s'élève la fleur qui est de la grosseur d'un œuf d'autruche, de la couleur d'une pêche, & qui s'épanouit de la largeur d'un chou. Il en sort des fruits ou des figues qui, tant qu'ils sont dans leur coque, ressemblent à nos grosses fèves, & croissent jus-

qu'à la grosseur de nos concombres. *De Bry, t. 14. p. 84.*

(48) Finck dit que le tiers de leur maturité est le mois de Septembre.

(49) Labat, t. 1. p. 157. Vol. IV. p. 155.

(50) Moret dit que le fruit a six ou sept pouces de long, qu'il est couvert d'une peau tendre & jaunâtre dans la maturité, p. 67.

par une pointe de la même forme. La peau qui est verte & unie avant que le fruit soit mûr, se change en un jaune foncé après la maturité (51). Elle est épaisse de deux lignes, douce & souple, comme une peau de chamois. Elle contient une chair jaune de la consistance d'un fromage gras (52) sans aucune graine, mais avec quelques grosses fibres, qui, lorsque le fruit est ouvert, représentent une espèce de croix. Si le fruit passe le tems de la maturité, cette peau devient noire, & la (53) chair ressemble parfaitement à du beurre. Le goût de la banane est un mélange de la poire de coin & de celle du bon-chrétien. Elle est saine & nourrissante, mais elle donne des vents lorsqu'on la mange crue (54).

Suivant Arthus (55), le fruit est

(51) Atkins veut que le plantain & la banane ressembtent au concombre, mais qu'ils soient plus menues & plus longs, p. 47. Ce fruit, suivant Linné, consiste dans des pelures de dix ou douze parties, chaque pelure de la grosseur du poignet, un peu courbée à l'extrémité. Il croît, dit-il, sur une tige feuillée vers le

milieu de la plante. Il est d'abord verd, & devient jaune en murissant, *ubi sup.* Vol. I. p. 406.

(52) Linné dit qu'il est marquée de rouge, p. 201.

(53) Moore la compare à de la marmelade, p. 67.

(54) Labat. Vol. IV. p. 162.

(55) Arthus, *ubi sup.* p. 64.

318 HISTOIRE GENERALE

HISTOIRE
NATURELLE.

tendre & doux ; sa couleur est un blanc jaunâtre , sa chair est plus agréable & plus moëlleuse que le meilleur beurre. Il rafraîchit (56) l'estomach ; mais si l'on en mange avec excès , il cause des fontes d'humeur , & produit la diarrhée. Il est provocatif pour les femmes (57).

Finch observe que sous le fruit , & de la même tige , il pend une touffe pointue , qui paroît avoir été la fleur , mais il ignore si elle contient quelque semence (58).

Renouvellement du bananier.

Bosman dit que les rejettons ont besoin d'un an pour porter du fruit , & qu'ils n'en portent qu'une fois , parce qu'on les coupe après leur production ; que de leur racine il sort cinq ou six autres rejettons , & que cette propagation continue tous les ans (59).

Sur la Gambia , Moore observe qu'une tige ne porte qu'une grappe , ou qu'un peloton d'environ quarante ou cinquante bananes , & que lorsqu'elles sont cueillies , on coupe la tige , parce qu'il (60) ne faut plus en attendre de fruit. Arthus assure (61)

(56) Labat ne lui donne pas de semence.

(57) Bosman , *ubi sup.* p. 291.

(58) Finch , *ubi sup.* (59) Bosman , p. 251.

(60) Moore , p. 67.

(61) Arthus , *ubi sup.*

que ce seul peloton contient ordinairement plus de deux cens figues ; mais il parle de la Guinée , où les bananiers sont plus communs que dans tout autre Pays. Labat dit qu'ils ne portent du fruit qu'une fois , qu'on les voit ensuite décliner , flétrir , & tomber ; mais que la racine , qui est grosse , massive , & couleur de chair pâle , pousse bien-tôt de nouveaux rejets , qui portent à leur tour , dans l'espace de douze ou quinze mois ; & que si elle n'est transplantée ou détruite , elle se reproduit sans cesse (62).

Lorsque le fruit est cueilli , on coupe aussi l'arbre ou la plante , pour ne laisser que la racine , qui dans l'espace d'un mois produit un nouvel arbre & de nouveaux fruits ; de sorte que le bananier porte du fruit chaque mois de l'année.

L'espece de croix dont on a parlé , qui paroît quand on coupe une banane , a fait juger aux Espagnols que c'étoit le fruit défendu qui a causé tous les malheurs du monde , & qu'en l'ouvrant (63) , Adam y avoit apperçu la croix , c'est-à-dire le mystere de la

Les Espagnols prennent la banane pour le fruit défendu.

(62) *Afrique Occidentale*, Vol. IV. p. 163.

(63) *Atkins*, p. 48.

Rédemption. Aussi l'appellent-ils la pomme d'Adam, & Barbot paroît en avoir ignoré la raison. Arthus rapporte que les Portugais Nègres font scrupule de couper une banane, par respect pour la Croix. C'est de lui apparemment que Barbot a tiré cette circonstance. Atkins observe aussi que la beauté de l'arbre & la douceur de son fruit ont persuadé à plusieurs Spéculatifs (*) que c'étoit le fruit défendu du Paradis terrestre. D'autres conjecturent que ce fut du moins de ses feuilles qu'Adam & Eve couvrirent leur nudité. Bosman déclare qu'il y trouve assez de vrai-semblance, parce que ces feuilles sont longues & larges. Cependant il ajoute qu'elles sont peu propres à servir d'habits, puisqu'on n'y peut (64) toucher du bout du doigt sans les percer.

L'ananas.

Les Auteurs ne sont pas plus d'accord sur la nature de l'ananas ou de la pomme de pin, que sur celle de la banane. Est-ce le fruit d'un arbre ou d'une plante ? On en trouve en abondance près du Sénégal, & sur toute la Côte en tirant vers le Sud. A Sierra-

(*) Le même, *ibid.*

(64) Barbot dit qu'ils sont insipides & fort inférieurs à ceux du Portugal.

Léona, c'est ce fruit qui tient le premier rang. Il est d'un beau verd jaune, ferme, & plein d'eau comme le melon; il se mange avec du vin & du sucre. Atkins lui croit le goût abstergent.

HISTOIRE
NATURELLE.

Les melons d'eau, que les François appellent *Pastagues* (65), sont fort communs dans les mêmes parties de l'Afrique. Les Habitans du Royaume de Hoval, sur les bords du Sénégal les nomment *Pompions*. Ils en ont de rouges & de verds, qui croissent en perfection dans le Pays. Ceux de la première espèce pèsent quelquefois jusqu'à soixante livres. La chair est d'un rouge luisant, & le jus fort doux & fort rafraichissant. On reconnoît le tems de leur maturité en les touchant avec une petite baguette, qui les fait retentir comme un arbre creux (66).

Le melon
d'eau.

L'*Igname* ou l'*Yam* est une plante qui ressemble à la *Beterave*, & qui demande un terrain gras & profond. La racine en est grosse, rude, inégale, & pleine de petits cordons. Au-dehors, sa couleur est un violet foncé.

L'igname.

(65) L'Amour, Vol. III. p. 113. ou dix livres; qu'ils font
(66) L'Amour, Vol. V. p. 114. Manger de ces au pulvis;
(66) Barbot dit qu'ils p. 113.
pèsent ordinairement huit

322 HISTOIRE GENERALE

HISTOIRE
NATURELLE.

Le dedans a la consistance d'une beterrave ; & soit cuit ou crû , il est d'un blanc sale , tirant sur couleur de chair. L'igname est fade avant que d'être bouillie ; mais le feu lui donne du goût , la rend nourrissante , & facile à digérer. Elle peut servir de pain , si on la mange avec de la chair. La tige est quarrée , & chaque face a quatre lignes de largeur. Elle rampe à terre , & pousse des fibres qui prennent aisément racine. Ses feuilles croissent deux à deux , & sont attachées à des pédicules quarrés , qui sont un peu crochus. Elles sont de la forme d'un cœur , assez épaisses , avec une petite pointe , & d'un (67) verd brunâtre. La tige pousse une espece de petites oreilles , couvertes de petites fleurs en forme de clochettes , dont le piston devient une petite cosse , remplie d'une graine noire fort menue. Cette graine se sème , lorsqu'on ne peut avoir la plante autrement ; mais les rejettons suffisent , & n'ont besoin que de cinq mois pour meurir. On reconnoit leur maturité à la couleur des feuilles , qui commencent alors à se flétrir (68).

(67) Labat, Vol. V. p.
50.

(68) *Ibid.* p. 81.

Le maniock croît ici fort abondamment ; mais comme c'est une production particulière de l'Amérique, nous en remettons la description à l'endroit de notre Recueil qui regarde cette Partie du monde. Les Portugais de Cachao emploient beaucoup la farine de cette plante au lieu de bled (69).

HISTOIRE
NATURELLE.

Le maniok.

On distingue ici trois sortes de patates, les rouges, les blanches, & les jaunes. Elles s'entretiennent par les rejettons. Les unes meurissent dans l'espace de six semaines ; d'autres, qui passent pour les meilleures, ont besoin de quatre mois. Ce légume est bon, sain, nourrissant, mais capable de donner des vents. Sa feuille a la forme d'un cœur. Elle est dentelée de deux petits crans, mince, d'un verd luisant, aussi douce au toucher qu'au goût. Sa tige est d'un verd pâle ; elle est tendre, juteuse, flexible. Les fleurs sont petites, semblables à la double violette, & de couleur jaune. Elles sont entourées de plusieurs petits filamens, qui n'ont pas plutôt touché la terre qu'ils y prennent racine, & forment de nouvelles plantes. Il se trouve des patates fort grosses & fort pe-

Les patates.

(69) *Ibid.*

santes. Ordinairement leur forme est irrégulière, & leur diamettre de deux à cinq pouces. La couleur de la chair est la même que celle de la peau, c'est-à-dire, rouge, blanche, ou jaune. Le goût (70) en est délicieux.

Barbot dit que près de Rufisco on trouve une sorte de petits pois blancs, & de fèves rouges & blanches, qui sont d'une bonté médiocre (71).

Pourpier &
autres her-
bes.

Au commencement de la saison des pluies, le pourpier croît ici naturellement; & sur les bords de la Gambia il est non-seulement fort bon, mais tout-à-fait semblable à celui d'Angleterre. On y trouve aussi une herbe nommée *Kollilu*, qui ressemble à l'épinard, & qui sert aux mêmes usages. Le Pays produit une variété infinie d'autres bonnes herbes; mais les Nègres ont peu de goût pour les salades, & s'étonnent de voir manger de l'herbe aux Européens comme aux chevaux & aux vaches. Ils n'ont pas plus d'inclination ni de curiosité pour les fleurs (72).

Millet ou
maïs.

Ce qu'on appelle *Mill*, ou *Millet*

(70) *Ibid.* p. 78. & Barbot, p. 113.

(71) Barbot, p. 30.

(72) Moore, p. 62. &

108. C'est ce que Barbot appelle *quail regues*, p. 113.

sur le Sénégal, porte le nom de *Mahis*, ou de *Mais* en Amérique, de *bled* de *Turquie* en France, & de *grand Turc* en Italie. On en distingue de deux sortes; le petit & le grand. Dans le Pays des Foulis, le grand millet se sème à la fin d'Octobre, & se recueille aux mois de Mars & d'Avril. Dans le Royaume de Hoval, le tems de semer est la fin de Décembre, & celui de la moisson est aux mois de Mai & de Juin.

A l'égard du petit millet, il se sème par tout après les premières pluies, c'est-à-dire au mois de Juin, pour être recueilli aux mois de Novembre & de Décembre. Ainsi lorsqu'on veut faire sa provision de grand millet dans le Pays des Foulis, il faut s'y prendre dès le 15 de Juin. Mais pour le petit, il suffit d'y penser à la fin de Novembre, ou au commencement de Décembre, & de prendre la saison où les Barques peuvent passer les bancs de sable qui se trouvent en divers endroits de la rivière.

Il se consomme parmi les Nègres une prodigieuse quantité de ces deux sortes de millet. Ils le conservent en le suspendant en faisceaux par la tige, dans des lieux secs. Il dure ainsi des

HISTOIRE
NATURELLE.

années entieres. Leur maniere de le préparer est de le broyer dans un mortier, & de le passer dans un crible pour en séparer le son (73).

Bled d'Inde.

Moore dit qu'ils plantent le bled d'Inde plutôt qu'ils ne le sement. Ils font de petits trous à quatre pieds de distance, dans chacun desquels ils mettent ensemble trois ou quatre grains, qui croissent comme le houblon. Il s'élève jusqu'à neuf ou dix pieds de hauteur dans une grosse canne qui pousse des épis de chaque côté.

Bled de Guinée.

On distingue deux sortes de bled de Guinée. Le plus gros est rond, à peu près de la grosseur de nos petits pois. On le sème de la main, comme nous semons le froment & l'orge. Il croît à la hauteur de neuf ou dix pieds, sur un petit tuyau. Le grain est au sommet dans une assez grosse touffe. La seconde sorte, qui est la plus petite, a reçu des Portugais le nom de *Mansaroka*. Elle se sème comme l'autre, & s'élève à la même hauteur, mais la tige en est plus grosse. Le grain n'est pas beaucoup plus gros que le millet de Cananor, & lui ressemble pour la forme (74).

(73) Labat, *ubi sup.* Vol. II. p. 165.

(74) Moore, p. 109.

Barbot nous apprend que sa tige est fort droite, & pousse quantité de feuilles; que ses épis ont jusqu'à douze pouces de longueur; que le grain est longuet plutôt que rond & ressemble beaucoup à la coriandre; que les Nègres font leur moisson avec des instrumens de fer assez semblables à nos serpes; & qu'après avoir laissé sécher pendant un mois le bled dans l'épi, ils le renferment dans des hutes bâties pour cet usage. Ils le battent ensuite comme nous battons le bled (75).

Le kuskus (76), qui est l'aliment le plus commun des Nègres, est une composition de farine. Après en avoir fait une pâte, ils la mettent sur le feu dans un pot de terre ou de bois, percé d'un grand nombre de trous comme nos couloirs; & l'arrosant d'eau bouillante, ils la remuent continuellement pour l'empêcher de s'épaissir. A force de mouvement, elle se divise en petites boules sèches & dures, qui se gardent long-tems lorsqu'on prend soin de les garantir de l'humidité. Pour en faire usage, on les arrose d'eau chaude, ce qui les fait enfler comme le riz. Cette nourriture est saine, du

Le kuskus.

(75) Barbot, p. 40.

(76) Voyez ci dessus, *Liv. VI.*

moins s'il en faut juger par les Nègres, qui sont ordinairement gras & pleins de santé (77).

Le sanglet,

Le sanglet est la simple farine du maïs. C'est l'aliment le plus ordinaire des pauvres Habitans. Il se vend en épis ou en grain. Un baril de grain s'achette depuis quatre francs jusqu'à huit, en marchandises de l'Europe. On en fait un assez gros commerce au long du Sénégal, parce qu'il est en abondance sur les deux bords de cette rivière.

Jernotte.

Dans plusieurs Cantons, sur-tout aux environs du Cap-Verd, il croît un grain (78) nommé *Jernotte*, qui ressemble au maïs, avec cette différence qu'il est plus petit, & qu'il vient sans culture. La nature l'a renfermé dans une cosse rouge & mince, qui contient une substance blanche, solide, & de fort bon goût. Ses épis ont deux pouces & un quart de long. Les Nègres le préparent comme le maïs. (79).

{ Le riz,

Le riz croît fort abondamment sur les bords & dans les Isles du Sénégal

(77) Moore, pag. 109.
Barbot prétend que c'est
une nourriture grossière &
indigeste, p. 49.

(78) Afrique Occiden-

tal, Vol. II. p. 167.
709. Le riz dit d'Afrique
est de la même nature, &
l'appelle racine noire, p.
30 & 40.

sur la Gambia, & dans les autres parties de la Côte, sur-tout dans les lieux qui sont sujets aux inondations des rivières. Le commerce du riz est considérable sur les Côtes voisines de Cachao, & au Sud de Bissao (80).

On sème le riz dans les terres basses. Il croît de la hauteur du froment. Du sommet de sa tige il pousse d'autres petits tuyaux qui soutiennent les épis. Sa multiplication est si extraordinaire, qu'un boisseau en produit souvent jusqu'à quatre-vingt. Cependant la paresse des Nègres les met quelquefois dans le cas d'en manquer. Moore dit que le riz se sème dans de petites rigoles, comme on plante les pois en Angleterre; qu'il croît dans les terres humides, & que ses épis ressemblent à ceux de l'avoine (81).

Comment
on sème le
riz.

Il n'y a point de champ ni de bois qui ne soient ornés d'une grande variété de fleurs sauvages, tout-à-fait différentes de celles de l'Europe, mais d'une beauté fort médiocre. On en distingue une, qui est d'un fort beau cramoisi, & qui ressemble pour la figure à celle que les François nomment *Belle de nuit*. Elle est du plus beau cra-

Fleurs;

(80) Labat, Vol. III. p. 52. (81) *Ibid.* Vol. V. pag.

moisi du monde ; mais les Nègres n'ont aucun goût pour les fleurs (82).

Ils ont une sorte de lys , qu'ils appellent *Bunning* , d'un goût fort âcre , dont les Anglois se servent pour assaisonner leurs sauces (83).

CHAPITRE XVI.

Animaux sauvages & privés.

§. I.

Lions , tigres , léopards , loups , &c.

CETTE vaste partie du continent de l'Afrique , qui est depuis le Cap Blanc jusqu'à Sierra-Léona , contient des animaux de toutes les espèces , sur-tout une infinité de bêtes de proie , qui vivent en sûreté dans cette retraite. Donnons le premier rang au lion , puisque de tous tems on l'a nommé *le Roi des Animaux*.

L'Afrique ,
pays comme
naturel du
lion.

Il semble que l'Afrique soit le Pays naturel de cette noble créature , non-seulement parce qu'il n'y a point de Régions connues où les Lions soient en si grand nombre , mais encore par-

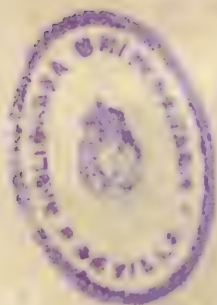
(82) Moore , p. 31.

(83) Barbot , p. 32 , & Jobson , p. 139.

1. Lion de l'Afrique 2. Chamane du Cap vert.



T. III. N.° III.



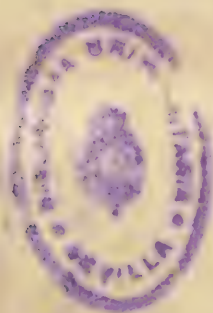
1. *Elephante.*

3. *Gazelle.*

2. *Chat tigre.*

4. *Civette.*





- | | |
|-------------------|---------------------------|
| 1. Le Caméléon , | 5. Le quatre Ailes , |
| 2. Le porc épie . | 6. L'Aigle . |
| 3. La Panthere . | - , La Bomba ou Capinatal |
| 4. Le Crocodile , | |





ce qu'ils y sont d'une taille & d'une fierté terribles. Cependant on remarque que ceux du Mont Atlas n'approchent point de ceux du Sénégal & de la Gambia pour la hardiesse & la grosseur.

Description
de cet ani-
mal.

Quelques Naturalistes se sont imaginés que la face du lion a quelque ressemblance avec le visage humain. Il a la tête grosse & charnue, couverte de longues boucles d'un crin fort rude. Son front est quarré & comme sillonné par de profondes rides, sur-tout lorsqu'il est en fureur. Ses yeux sont vifs & perçans, ombragés d'épais sourcils qu'il fait mouvoir d'une manière terrible. Il a le nez long, large & ouvert, la mâchoire épaisse, & garnie de muscles, de tendons, & de nerfs d'une force singulière. Il a de chaque côté quatorze dents, quatre tranchantes, quatre de l'œil, & six molaires. Les premières sont d'une grandeur médiocre; les secondes, plus grandes mais inégales, de la longueur d'un ponce, & larges à proportion, avec trois petits points au centre, auxquels plusieurs Naturalistes trouvent de la ressemblance avec la fleur de lys. Sa langue est fort grosse, rude & couverte de plusieurs pointes aussi dures que

de la corne , longues de trois ou quatre lignes , & tournées vers le gozier. Cette étrange superficie de sa langue rend ses léchemens si dangereux qu'ils écorchent aussi-tôt la peau ; & pour peu qu'il sente le sang , il ne pense plus qu'à dévorer. Le domestique d'un François ayant souffert qu'un lion privé , qui couchoit dans la chambre de son Maître , prît l'habitude de le caresser & de le lécher , fut averti souvent des funestes conséquences auxquelles il s'exposoit. Mais se fiant à la douceur & à la familiarité de cet animal , il négligea les avertissemens. Son Maître , réveillé par quelque bruit , jeta les yeux dans sa chambre , & ne fut pas peu effrayé de voir la tête de son valet entre les griffes du lion , qui avoit déjà dévoré le corps. Il se leva aussi-tôt ; & gagnant son cabinet , il appella à son secours quelques autres François qui tuèrent le monstre à coups de fusil (84).

Quoique le cou du lion soit d'une bonne longueur , il est d'une force & d'une roideur étonnante. Aristote s'est trompé lorsqu'il l'a crû composé d'un seul os. Il consiste en plusieurs verte-

bres mobiles, qui ne laissent pas d'être parfaitement jointes. Celui du mâle est couvert d'une longue & rude crinière, qui se dresse lorsqu'il est en furie. La femelle est sans crinière, mais on la croit plus féroce encore & plus terrible que le mâle.

Le lion a les jambes courtes, osseuses & fort souples. Sa marche est lente & majestueuse, excepté lorsqu'il poursuit sa proie, car il court alors avec une vitesse extraordinaire. Il a les pieds gros & larges. Ceux de devant sont divisés en cinq griffes, bien articulées. Ceux de derrière en quatre, toutes armées d'ongles fortes & pointues. Sa queue est longue, vigoureuse, couverte d'un poil rude & court, jusqu'à l'extrémité, qui est frisée, & qui se termine en touffe.

Personne n'ignore quelle est la fierté & la hardiesse de ce terrible animal. Son intrépidité est si surprenante, que soit hommes ou bêtes, il ne paroît jamais effrayé du nombre de ses ennemis. S'il ne pense point à l'attaque, il passe dédaigneusement & continue sa marche avec lenteur. Si la faim le presse, il tombe indifféremment sur tout ce qui se présente, & la résistance ne fait qu'augmenter sa rage. Aussi

Hardiesse &
fierté du lion.

est-il fort dangereux de le blesser sans l'abbattre. Quelque inégal que puisse être le combat, il ne tourne jamais le dos. S'il est forcé de se retirer, il le fait en arriere, & fort lentement, jusqu'à ce qu'il ait gagné quelque retraite assurée.

Fait singulier d'une mule.

Un Gentilhomme Florentin (58) avoit une mule si vicieuse, que non-seulement elle rendoit peu de service, mais que se révoltant contre les valets & les palfreniers, elle maltraitoit des dents ou des pieds tous ceux qui l'approchoient. Son maître après avoir employé inutilement toutes sortes de moyens pour la dompter, résolut de l'exposer aux bêtes féroces de la ménagerie du Grand-Duc. On lâcha un lion, dont le rugissement auroit d'abord effrayé tout autre animal. Mais la mule, sans paroître allarmée, se retira prudemment dans un coin de la cour, où elle ne pouvoit être attaquée que par-derriere, c'est-à-dire du côté de sa principale force. Dans cette situation elle attendit son ennemi, l'observant du coin de l'œil, & lui présentant la croupiere. Le lion, qui parut sentir la difficulté de l'attaque,

(58) *Ibid.* p. 16. On raconte ce fait d'après Labat.

employa toute son adresse pour prendre ses avantages. Enfin la mule trouva l'occasion de lui lancer une si furieuse ruade, qu'elle lui brisa neuf ou dix dents, dont on vit sauter les fragmens en l'air. Le Roi des animaux s'aperçut qu'il n'étoit plus en état de combattre. Il ne pensa qu'à se retirer en arriere jusques dans sa loge, en laissant la mule maîtresse du champ de bataille.

Suivant l'opinion de quelques Naturalistes, le lion a constamment la fièvre, ou du moins une violente inflammation dans la masse du sang. Le célèbre du Verney a remarqué que la vessicule du fiel dans cet animal a divers replis : d'où il conclut qu'il abonde en bile. Sa proie ordinaire est une multitude de petits animaux, excepté lorsqu'étant pressé par la faim, il n'épargne rien. Cependant on assure qu'il respecte les femmes, & qu'il prend même la fuite à leur vûe. Mais on n'a pour garant de cette vérité, que le témoignage de Labat qui parle d'après Paul Lucas. Ce fameux Voyageur, dit-il, lui raconta qu'étant à la *Mogesta* près de Tunis, il avoit vû les femmes du Pays, sans autres armes que des bâtons & des pierres, pour-

Le lion
craint les fer-
pens & les
flames.

suivre des liens pour leur faire quitter leur proie, & ces fiers animaux l'abandonner plutôt que de se défendre.

Le lion supporte long-tems la soif. On prétend qu'il ne boit qu'une fois en trois ou quatre jours, mais qu'il boit beaucoup, lorsqu'il en trouve l'occasion. C'est une erreur vulgaire que de le croire épouvanté du chant des coqs. On a vérifié au contraire, qu'il fait peu d'attention à la volaille; mais il n'est pas moins vrai qu'il redoute les serpens. La ressource des Mores, lorsqu'ils sont poursuivis par un lion, est de prendre leur turban, (86) & de le remuer devant eux dans la forme d'un serpent. Cette vûe suffit pour faire précipiter sa retraite à leur ennemi. Comme il arrive souvent aux mêmes Peuples de rencontrer des lions dans leurs chasses, il est fort remarquable que leurs chevaux, quoique célèbres pour leur vitesse, sont saisis (87) d'une terreur si vive, qu'ils deviennent immobiles, & que les chiens non moins timides, se tiennent rampans aux pieds de leur maître ou de son cheval. Le seul expédient pour

Maniere dont
les Mores l'é-
vitent à la
chasse.

(86) Ce trait paroit pris
de la Lettre qui est à la fin
du Voyageur de Fréjus en

Mauritanie, p. 27.
1771. Afrique Occidentale,
Vol. II. p. 11.

le More, est de descendre & d'abandonner une proie qu'il ne peut défendre. Mais si le ravisseur est trop près, & qu'on n'ait pas le tems d'allumer du feu, seul moyen de l'effrayer, il ne reste qu'à se coucher par terre dans un profond silence. Le lion, lorsqu'il n'est pas tourmenté par une faim dévorante, passe gravement, comme s'il étoit fatisfait du respect qu'on a pour sa présence (88).

Le lion est d'une taille assez haute & fort bien prise. Ceux d'Afrique ne sont pas moins gros qu'un cheval barbe. Quoique la lionne n'ait que deux mammelles, elle porte souvent quatre lionceaux & quelquefois davantage. On assure qu'ils naissent les yeux ouverts. Lorsque les Mores en trouvent dans quelque antre, ils ne manquent point de les porter aux Européens qui s'empresrent ordinairement de les acheter. Si la lionne revient assez tôt pour courir après les ravisseurs, ils lui jettent un de ses petits; & tandis qu'elle le porte à sa caverne, ils ne perdent pas un moment pour s'échapper avec les autres.

Nos Histoires offrent quantité d'e-

HI TOIRE
NATURELLE.

Comment
ils prennent
les lionceaux.

(88) *Ibid.* p. 16.

xemples de la générosité & de la clémence du lion. Labat en rapporte deux qu'il avoit appris de plusieurs témoins. Le Pere Joseph Colombet, Religieux Jacobin, étant dans l'esclavage à Mequinez, résolut avec un de ses compagnons, de se mettre en liberté par la fuite. Comme ils connoissoient assez le Pays, ils espéroient de pouvoir se rendre à *Larathe*, place qui appartient aux Portugais sur cette Côte. Ils trouverent le moyen de s'échapper; & ne marchant que la nuit, ils se reposoient pendant le jour dans les bois, où ils se couvroient de feuilles & de ronces pour se défendre de l'ardeur du Soleil. Après deux jours de marche, ils arriverent près d'un étang, seule eau qu'ils eussent rencontrée depuis leur départ; & le premier objet qui frappa leurs yeux, fut un lion qui étoit fort près d'eux, & qui paroissoit garder le bord de l'eau. Un moment de conseil sur un danger si pressant, leur fit prendre le parti de se mettre à genoux devant ce terrible voisin; & d'une voix touchante ils lui firent le récit de leur infortune. Le lion parut touché de leur humiliation. Il s'éloigna volontairement à quelque distance, & leur laissa la liberté de boire. Le

plus hardi ne balançoit point à s'approcher de l'étang, où il remplit son flacon, tandis que l'autre continuoit ses prières. Ils passerent ensuite à la vûe du lion, sans qu'il fît le moindre mouvement pour leur nuire; & le jour d'après, ils arriverent heureusement à Larathe.

La seconde aventure étoit arrivée à Florence. Un lion du Grand Duc étant sorti de la Ménagerie, entra dans la Ville, & ne manqua point d'y répandre beaucoup d'épouvante. Entre les fugitifs, il se trouva une femme qui portoit son enfant dans ses bras, & qui dans l'excès de sa crainte le laissa tomber. Le lion s'en saisit, & paroissoit prêt à le dévorer; lorsque la mere, transportée du plus tendre mouvement de la nature, retourna sur ses pas, au mépris du danger, se jeta aux pieds du lion, & lui demanda son enfant. Il la regarda fixement. Ses cris & ses pleurs semblerent le toucher. Enfin, il mit l'enfant à terre, & se retira sans lui avoir fait le moindre mal (89).

Autre preuve
de la clé-
mence des
lions.

(89) Quelque opinion que l'on prenne de ces deux faits, sur le témoignage de Linné, on remarquera sans doute que s'il est vrai, suivant le même Auteur, que le lion craigne les femmes, celle-ci n'avoit pas besoin d'employer la prière.

Un autre Auteur ajoute à ces deux histoires, que vers l'an 1614, deux Eclaves Chrétiens s'étant échappés la nuit de leur prison, dans l'espérance de se rendre à *Mazagan*, Place Portugaise, ils apperçurent près d'un arbre, sous lequel ils cherchoient à se cacher pendant le jour, un lion, qui marcha comme eux lorsqu'il les vit marcher, qui s'arrêta lorsqu'il les vit arrêtés, enfin qui les suivit sans les perdre de vue. Bien-tôt ils furent joints par quelques Cavaliers, qui avoient été détachés pour les poursuivre. Mais le lion faisant face à leurs ennemis les obligea de se retirer. Ensuite ne cessant point de conduire ces malheureux Eclaves, il ne les quitta qu'à la vue de *Mazagan*, & lorsqu'ils furent hors de danger (90).

Lionne du
Fort Saint-
Louis.

Les François du Fort Saint-Louis avoient une belle lionne, qu'ils gardoient enchaînée pour l'envoyer en France. Cet animal fut atteint d'un mal à la mâchoire, qu'on prétend aussi dangereux pour son espèce, que l'hydropisie de poitrine pour la race humaine. N'étant plus capable de manger, il fut bien-tôt réduit à l'extrémi-

(90) Voyez la Lettre qui est à la fin du Tome de
Frejus, p. 29.

té ; & les gens du Fort , qui le crurent
desespéré , lui ôtèrent sa chaîne & jet-
terent le corps dans un champ voisin.
Il étoit dans cet état , lorsque le sieur
Compagnon , Auteur (91) du voya-
ge de Bambuk , l'apperçut à son re-
tour de la chasse. Ses yeux étoient
fermés , sa gueule ouverte , & déjà
remplie de fourmis. Compagnon prit
pitié de ce pauvre animal ; & s'ima-
ginant lui trouver quelque reste de
vie , il lui lava le gozier avec de l'eau ,
& lui fit avaler un peu de lait. Un re-
mede si simple eut des effets merveil-
leux. La lionne fut rapportée au Fort.
On en prit tant de soin qu'elle se réta-
blit par degrés. Mais n'oubliant pas à
qui elle étoit redevable d'un si grand
service , elle conçut tant d'affection
pour son bienfaiteur , qu'elle ne vou-
loit rien prendre que de sa main ; &
lorsqu'elle fut tout-à-fait guérie , elle
le suivoit dans l'Isle , avec un cordon
au cou , comme le chien le plus fami-
lier (92).

Le hazard favorise quelquefois de
foibles animaux jusqu'à leur donner
de l'avantage sur le lion. Tandis que
le sieur Brue étoit Directeur de la

Le lion est
quelquefois
craintif.

(91) Voyez ci-dessus la
Relation.

(92) Marchais, Voyage
de Guinée, p. 115.

Compagnie Françoisise au Sénégal, on apporta dans l'Isle de S. Louis un troupeau entier de chevres qu'on avoit acheté des Mores. Il y avoit dans le Fort un beau lion, qu'on y nourrissoit soigneusement depuis plusieurs années. La vûe de ce terrible animal inspira tant de frayeur aux chevres, qu'elles prirent toutes la fuite, à la réserve d'une seule, qui le regardant avec audace, fit un pas en arriere, & s'avança vers lui les cornes baissées. Cette attaque, qui fut repetée plusieurs fois, jetta le lion dans un tel desordre, que soit frayeur ou pitié, il se mit comme un chien entre les jambes du Directeur, pour éviter un adversaire si incommode.

Animaux
qui ne craignent pas de
se combattre.

On nomme quelques animaux (93) qui ne craignent pas de mesurer leurs forces avec le lion, tels que le tigre & le sanglier. L'éléphant, quoique redoutable par sa grosseur, devient souvent sa proie. En 1695, dans un marais rempli de roseaux proche de Maroc, on trouva un lion & un sanglier expirans des blessures qu'ils avoient reçues l'un de l'autre dans le mê-

(93) Cette histoire paroît encore prise de la Lettre qui est à la fin du Voyage de Véricus, p. 46. Mais elle y est rapportée à l'année 1615.

me lieu. Les roseaux étoient abbat-
tus aux environs & teints de leur sang
(94).

L'attaque du lion paroît toujours
délibérée. Il ne s'avance pas directe-
ment vers sa proie ; mais faisant un
circuit, & rampant même pour s'ap-
procher, il s'élance ensuite, lorsqu'il
est à portée de fondre dessus d'un seul
saut. Malgré cette férocité naturel-
le, les lions s'appriivoient facilement
dans leur jeunesse. Il s'en trouve d'aus-
si doux & d'aussi caressans que des
chiens (95).

La méthode ordinaire des Mores &
des Nègres pour prendre des lions,
est d'ouvrir dans la terre un grand
trou qu'ils couvrent de branches & de
feuilles, sur lesquelles ils laissent une
pièce de chair pour amorce. Lorsque
l'animal est pris dans cette trappe, ils
le tuent à coups de fleches & de za-
gayes, & se nourrissent de sa chair
pendant plusieurs jours (96).

Les Mores emploient la peau des
lions à se faire des couvertures de lits.
En Europe on s'en sert pour les gar-
nitures de selles & les sièges de caros-

HISTOIRE
NATURELLE.

Sa manière
d'attaquer.

Manière de
le prendre.

Usage de sa
peau.

(94) Afrique Occiden-
tale, Vol. II. p. 30.

(95) Le Maire, p. 62.

(96) Labat, Vol. II. p.

se. Labat lui attribue une propriété remarquable ; c'est celle d'éloigner les rats & les mites du lieu où elle est conservée. Il cite le témoignage de Paul Lucas , qui s'en étoit assuré par sa propre expérience.

Jackal ou
chien sauvage
qui l'ac-
compagne.

Quelques Voyageurs assurent que le lion est ordinairement accompagné d'un autre animal , qui va pour lui à la chasse & qui lui rapporte sa proie. C'est une espèce de chien sauvage , que les Anglois nomment *Jackal*. Jobson observe qu'étant à l'ancre sur la rivière de Gambra , lui & ses gens entendirent , pendant les ténèbres , le bruit de cet animal , qui chassoit pour le lion , & distinguèrent une sorte de réponse ou d'accueil , que le lion lui faisoit à son retour ; de sorte qu'entre (97) les Anglois du Bâtiment , c'étoit un propos commun de se dire l'un à l'autre ; allons au rivage pour rendre nos devoirs au maître chasseur. Mais quoique Jobson fût homme senté , on ne voit rien à recueillir d'une observation de cette nature.

Description
du jackal &
sa férocité.

Bosman assure que le Jackal ou le chien sauvage est d'une férocité qui ne le cède qu'à celle du tigre ; qu'il dévore tout ce qui se présente , hom-

mes, animaux, & sur-tout les vaches, les chevaux & les moutons ; qu'au Fort d'*Akra*, sur la Côte d'or, il vient pendant la nuit jusques sous les murs ; qu'il y enleve des porcs, des brebis, & qu'il pénètre quelquefois jusques dans l'étable ; que pour détruire ces bêtes carnacieres, on a trouvé le moyen de disposer plusieurs fusils bien chargés, de maniere qu'une corde qui soutient une piece de viande, ne peut être ébranlée sans faire partir trois ou quatre coups, qui mettent autant de balles dans la tête de l'animal. Ce piège manque rarement. En 1700, l'Auteur vit un Jackal qui avoit été tué dans le même lieu, & sa grosseur étoit celle d'un mouton ; mais il avoit les jambes plus longues & d'une épaisseur proportionnée. Son poil étoit court & marqueté, sa tête grosse & plate, avec des dents dont la moindre étoit plus grosse que le doigt. Ses griffes n'étoient pas moins terribles, de sorte que toute sa force paroît consister dans ses griffes & ses dents.

Un de ces animaux étant entré pendant la nuit, pres d'*Akra*, dans la cabane d'un Nègre, enleva une fille, qu'il chargea sur son dos, en se servant d'une patte pour la tenir ferme

dans cette situation, tandis qu'il marchoit légèrement sur les trois autres. Mais les cris de sa proie ayant éveillé quelques Nègres, elle fut délivrée par ceux qui se hâtèrent de la secourir. On ne lui trouva qu'une petite meurtrissure dans l'endroit où le Jackal l'avoit ferrée de sa patte (98).

Tigres d'Afrique.

Les tigres, sur cette Côte d'Afrique, sont de la taille d'un grand lévrier. On prétend qu'ils sont beaucoup plus grands dans l'Abyssinie. Leur peau forme un spectacle agréable par la variété de ses taches & de ses couleurs. Le poil en est doux & luisant. Ils ont la tête semblable à celle du chat, les yeux jaunes & féroces, le regard cruel & malin, les dents fort pointues, la langue aussi rude qu'une pierre, & les muscles fort longs. Tous leurs mouvemens sont vifs & agiles, comme ceux du chat. Ils ont la queue longue, couverte d'un poil fort court, les jambes bien proportionnées, souples & fortes, & les pieds armés de griffes aigues. Ils sont très-voraces; & dans leur faim, ils attaquent avec beaucoup d'adresse des animaux beaucoup plus gros qu'eux, tels que

l'éléphant & le taureau. Le tigre d'Afrique est beaucoup plus féroce que ceux de l'Asie & de la nouvelle Espagne. Les Nègres mangent sa chair, & la trouvent bonne.

HISTOIRE
NATURELLE.

Brue, après avoir employé toutes sortes de moyens pour adoucir la férocité d'un tigre, qu'il avoit fait élever au Fort Saint-Louis, eut un jour la curiosité d'éprouver comment un porc seroit capable de se défendre contre cet animal. Il en prit un des plus forts, & le tigre fut lâché contre lui. Après une courte escarmouche, le porc se retira dans un angle des murs du Fort, où son ennemi fut longtemps sans pouvoir prendre sur lui le moindre avantage. Enfin se trouvant serré de plus près, il se mit à pousser des cris si furieux, que tout le troupeau de porcs, qu'on avoit pris soin d'éloigner, accourut à ce bruit, sans que rien fût capable de l'arrêter; & tous ensemble, ils fondirent si brusquement sur le tigre, qu'il n'eut pas d'autre ressource pour se mettre à couvert, que de sauter dans le fossé du Fort, où les porcs n'osèrent le suivre (99).

Combat d'un
porc contre
un tigre.

Difficulté de
prendre des
tigres vivans.

On a remarqué que les tigres d'Afrique n'attaquent jamais les Blancs, c'est-à-dire les Européens, quoiqu'ils dévorent fort avidement les Nègres. En général, ils sont plus cruels & plus voraces que les lions. Lorsqu'ils sont pressés par la faim, ils entrent dans les Villages, ils enlèvent le premier animal qu'ils rencontrent, à la vûe même des Habitans, qu'ils dévorent quelquefois eux-mêmes. Il est difficile de se procurer des tigres vivans, parce que les Nègres les tirent avec des fleches empoisonnées, & que dans les pièges mêmes où ils trouvent quelquefois le moyen de les prendre, ils ne peuvent ou n'osent s'en saisir qu'après les avoir tués à coups de fleches. Un tigre mortellement blessé ne laisse pas de fuir encore avec beaucoup de vitesse, & n'expire ordinairement que dans sa fuite (1).

Mutuelle
incroyable de
ces animaux.

Il se trouve sur la Côte d'or, des tigres aussi gros que des buffles. On en distingue de quatre ou cinq sortes, dont la différence consiste dans leur grandeur, leur férocité, & la disposition de leurs taches. Le nombre de ces animaux est incroyable dans cet-

(1) Arthus, *ubi sup.* p. 78.

te Contrée. Bosman ne put s'assurer si les léopards & les pantheres sont une espece de tigres ; mais les observations de Plin lui parurent si fausses dans la comparaison qu'il en fit souvent avec le témoignage de ses yeux , qu'il ne daigne pas le nommer. Les Nègres distinguent les tigres par plusieurs noms ; mais il seroit difficile, suivant le même Auteur, de rendre ces expressions barbares en caracteres de l'Europe.

Leur fureur

Tous les tigres , dit Bosman , sont des animaux enragés , qui donnent souvent des scènes fort tragiques. Ils n'épargnent ni les hommes ni les bêtes. Cependant , lorsqu'ils trouvent assez de bêtes pour rassasier leur faim, ils n'attaquent point les hommes ; sans quoi le Pays de la Côte d'or seroit bien tôt sans Habitans. Avec cette étrange féroacité , on ne laisse pas de les apprivoiser dans leur jeunesse ; & l'on en voit d'aussi familiers que les chiens & les chats de l'Europe (2). Bosman en vit six de cette espece à Elerina. Mais il observa que tôt ou tard ils reviennent à leur féroacité , &

(2) Bosman, description de la Guinée, p. 245.

qu'il ne faut jamais s'y fier sans précaution (3).

Témoignage
de le Maire.

Le tigre, dit (4) un autre Voyageur, est à peu près de la longueur & de la hauteur du lévrier. Il est plus féroce que le lion, & se jette indifféremment sur les hommes & sur les bêtes. Les Nègres en tuent un grand nombre à coups de fleches & de zagayes, dans la seule vûe de les dépouiller de leur peau. Jamais cet animal ne se rend, tandis qu'il lui reste un souffle de vie; & rarement meurt-il sans ôter la vie à quelqu'un de ceux qui le tuent.

Le chat tigre.
Gre.

Le chat tigre tire son nom de ses taches noires & blanches, qui lui donnent beaucoup de ressemblance avec le véritable tigre. Il est de la forme des chats de l'Europe, mais trois ou quatre fois plus gros, & naturellement vorace. Il mange les rats, les souris, &c. & si l'on excepte la grosseur, il est fort peu différent du tigre (5).

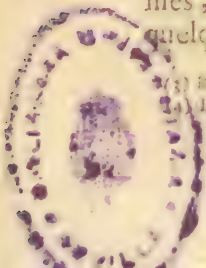
Le léopard.

Le léopard est agile & cruel. Cependant il n'attaque jamais les hommes, à moins qu'il ne se trouve dans quelque lieu si étroit qu'il craigne de

(3) Belinon, p. 243.

(4) Le Maire, pag. 68.

Voyez aussi la planche.
(5) *Ibid.*



ne pouvoir s'échapper. Dans ces occasions, il se jette sur l'ennemi qu'il redoute, il lui déchire le visage avec ses griffes, il continue de lui arracher autant de chair qu'il en peut trouver, jusqu'à ce qu'il le voye mort & sans mouvement. Il porte aux chiens une haine mortelle, & s'expose à tout pour dévorer ceux qu'il rencontre (6).

La panthere d'Afrique est de l'espèce des léopards. Sa peau est marquée de fort belles taches. Elle est vive & légère. Elle a la taille d'un lévrier, la tête ronde, le gozier large, & les dents tranchantes. Son regard n'a rien de farouche; cependant elle est vorace, & sans cesse autour des Villages, pour surprendre les bestiaux ou la volaille. Il est rare qu'elle attaque les hommes & les enfans (7).

La panthere
ou l'ounce.

Jobson raconte que les bords de la Gambra sont remplis de léopards & de pantheres, que les Nègres tuent pour en vendre la peau aux Européens. On lui fit voir un jeune homme qui avoit été enlevé dans son enfance par une panthere. Sa mere l'avoit laissé à sa porte, sur une natte, tandis qu'elle étoit allée puiser de l'eau à quelque

Jeune Nègre
enlevé par
une panthere.

(6) *Afrique Occidentale* — (7) Jobson, p. 136.
le, Vol. IV. p. 361.

fontaine. A son retour, découvrant l'animal qui entraînoit tout à la fois la natte & l'enfant, elle poussa de grands cris qui attirerent plusieurs Nègres au secours. Cependant le monstre continuoit de fuir avec sa proie, lorsqu'un heureux hazard fit glisser l'enfant de dessus la natte, & le rendit ainsi à ceux qui s'efforçoient inutilement de le secourir. La panthere s'échappa, sans quitter la natte. Cet animal est si hardi, que dans l'obscurité il s'approchoit quelquefois de la cabane que Jobson avoit fait élever sur le rivage. Un chien, qui faisoit la garde, rentroit alors avec les dernières marques de frayeur, & se cachoit derrière le dos de ses maîtres, qui étoient obligés d'allumer des feux pour effrayer le monstre à son tour (8).

La panthere
& l'ouince
sont le même
animal.

Quelques Voyageurs mettent de la différence entre la panthere & l'ouince. Le Maire, qui les prend pour le même animal, prétend que c'est une espèce de Tigre, & le représente encore plus féroce. Il ajoute que sa peau est beaucoup plus belle que celle du Tigre, quoiqu'elle soit mouchetée de même (9).

(8) Le Maire, *ubi sup.* p. 69. (9) *Ibid.*

Les loups ressembloit entièrement à ceux de France ; mais ils sont un peu plus gros & beaucoup plus cruels.

HISTOIRE
NATURELLE.

Loups.

CHAPITRE XVII.

Bêtes sauvages & privées.

§. I.

Eléphants , buffles , vaches sauvages , &c.

IL n'y a point d'animal terrestre qui puisse le disputer à l'éléphant pour la grosseur. On en trouve peu au Nord du Sénégal ; mais les Régions du Sud en sont remplies. S'il paroît que la matière n'ait point été employée avec épargne dans la composition de cet animal , on ne peut pas dire que la nature ait pris autant de soin de sa forme. Sa tête est monstrueuse. Ses oreilles , quoique longues , larges & épaisses , ses yeux , quoique fort grands , paroissent d'une petitesse extrême dans cette masse d'énorme grosseur (10). Son nez est si épais & si long qu'il touche à la terre. On l'appelle *proboscide* ou *trompe*. Il est char-

Description
de l'éléphant.

(10) Voyez la Figure.

nu, nerveux, creusé en forme de tuyau, flexible, & d'une force si singulière, qu'il lui sert à briser ou à déraciner les petits arbres, à rompre les branches des plus gros, & à se trayer le passage dans les plus épaisses forêts. Il lui sert aussi à lever de terre sur son dos (11) les plus lourds fardeaux. C'est par ce canal qu'il respire & qu'il reçoit les odeurs. Le nez de l'éléphant va toujours en diminuant depuis la tête jusqu'à l'extrémité, où il se termine par un cartilage mobile, avec deux ouvertures, qu'il ferme à son gré. Sans ce présent de la nature (12) il mourroit de faim; car il a le cou si épais & si roide, qu'il lui est impossible de le courber assez pour paître comme les autres animaux. Aussi périt-il bien-tôt, lorsqu'il est privé de cet utile instrument par quelque blessure. Sa bouche est placée au-dessous de sa trompe dans la plus basse partie de sa tête, & semble jointe à sa poitrine. Sa langue est d'une petiteffe qui n'a point de proportion avec la masse du corps. Il n'a dans les deux machoi-

(11) Jannequin dit qu'un éléphant porte avec sa trompe un gros canon l'espace d'une lieue.

(12) Il s'en sert aussi pour se servir de ses doigts.

res (13) que quatre dents pour broyer sa nourriture ; mais la nature l'a fourni , pour sa défense , de deux autres dents qui sortent de la machoire supérieure , & qui sont longues de plusieurs pieds. Il se sert furieusement de ces deux armes. Ce sont les dents qui s'achettent , & qui sont mieux connues sous le nom d'*ivoire*. Leur grosseur est proportionnée à l'âge de l'animal. La partie qui touche la machoire est creuse. Le reste est solide & se tourne en pointe. Comme les Européens payent ces dents assez cher , c'est un motif qui arme continuellement les Nègres contre l'éléphant. Ils s'attroupent quelquefois pour cette chasse , avec leurs fleches & leurs zagayes. Mais leur méthode la plus commune est celle des fosses , qu'ils creusent dans les bois , & qui leur réussissent d'autant mieux qu'on ne peut gueres se tromper à la trace des éléphants (14).

La chair de ces animaux est un mets délicieux pour les Nègres , sur-tout lorsqu'elle commence à se corrompre. Un bon éléphant en contient plus que

Sa chair , sa mesure.

Son caractère.

(13) Celles de la machoire d'en bas sont plus longues que les autres , & sont plus fortes.

Botaniques , Vol. V. pag. 121.

(14) Afrique Occidentale , Vol. III. p. 270.

du grand commerce des transactions Phi-

quatre ou cinq bœufs. La mesure ordinaire de ceux d'Afrique est de neuf ou dix pieds de long, sur onze ou douze de hauteur. On en distingue trois sortes ; mais cette différence vient moins de leur forme que des lieux (15) qu'ils habitent. Les éléphants qui se retirent dans les cantons deserts & montagneux, sont plus farouches & plus adroits que les autres ; ce qu'il faut sans doute attribuer à leur situation parmi les tigres & les lions, & quantité d'autres bêtes féroces. Ceux qui vivent dans les plaines sont moins intraitables, parce qu'ils sont accoutumés à la vue des hommes. Ceux du Sénégal ne s'éloignant guères des habitations & des terres cultivées, seroient encore plus familiers, si les fréquentes attaques des Nègres ne les rendoient inquiets & défians. Cependant il n'arrive guères qu'ils insultent les hommes, s'ils ne sont insultés les premiers.

Sa légèreté.

Quoique la taille des éléphants fasse juger qu'ils doivent être pèsans dans leur marche & qu'ils ont peu de légèreté à la course, ils marchent & courent fort légèrement. Leur pas ordinaire égale celui de l'homme le plus

agile. Leur course est beaucoup plus prompte ; mais il est rare de voir un éléphant courir. Avec un ventre (16) pendant, un dos courbé, des jambes fort épaisses & des pieds de douze ou quinze pouces de diamettre, ils ne peuvent aimer beaucoup le mouvement. Leurs pieds sont couverts d'une peau dure & épaisse, qui s'étend jusqu'à l'extrémité de leurs ongles. L'éléphant d'Afrique est presque noir, comme ceux de l'Asie. Sa peau est dure & ridée, avec quelques poils longs & roides, qui sont répandus par intervalles & sans aucune continuité. Sa queue est longue & semblable à celle du Taureau, mais nue, à l'exception de quelques poils qui se rassemblent à l'extrémité, & qui lui servent à se délivrer des mouches ; secours d'ailleurs assez peu nécessaire, puisque sa peau est à l'épreuve de la balle. On s'est persuadé fausement qu'il n'a point de jointure aux pieds, & qu'il lui est impossible par conséquent de se lever & de se coucher. Cette erreur vulgaire est détruite par

Erreur vul-
gaire.

(16) Quatre jambes & plus ronds. Voyez les
quatre premières pour des traitations. Philo-
sophes, les pieds courts, ques, *adé jusqu'*
ceux de devant plus larges

le témoignage de tous les Voyageurs. Mais il a un défaut moins connu , qui est de se tourner difficilement de la droite à la gauche. Les Nègres , qui l'ont reconnu par des expériences continues , en tirent beaucoup d'avantage pour l'attaquer en plein champ (17).

Quoique les Asiatiques aient trouvé l'art de former leurs éléphants pour la guerre & pour quantité d'autres usages , on n'a jamais (18) appris que les Nègres en aient tiré la même utilité ; & si quelques Princes particuliers l'ont entrepris , comme on l'a vu dans l'exemple de *Boh Jean* , leur paresse ou d'autres obstacles les ont bientôt rebutés. Plusieurs Naturalistes assurent que les femelles de ces animaux portent leurs petits dix-huit mois , d'autres , trente-six : mais rien n'est plus incertain , & l'on ne peut espérer d'en être jamais mieux informé , parce que les éléphants privés ne produisent point. D'autres assurent aussi que les éléphants voyent & marchent aussi-tôt qu'ils sont nés , & que les femelles les nourrissent de leur lait pendant sept ou huit ans ; simples con-

Autres opinions fausses ou douteuses.

(17) *Afrique Occidentale , ubi sup.* p. 275.

(18) *Ibid.* p. 251.

jectures , qui n'ont aucune autorité pour fondement.

HISTOIRE
NATURELLE

Sa nourriture.

L'éléphant a peu d'embarras pour sa nourriture. Il se nourrit d'herbe, comme les Taureaux & les Vaches. Si l'herbe lui manque, il mange des feuilles & des branches d'arbres, des roseaux, des jones, toutes sortes de fruits, de grains & de légumes. Dans une faim pressante il mange quelquefois de la terre & des pierres; mais on a remarqué que cette nourriture lui cause bien-tôt la mort. D'ailleurs il souffre patiemment la faim, & l'on assure qu'il peut passer huit ou dix jours sans aucun aliment. Cependant il mange beaucoup lorsqu'il est dans l'abondance; témoins les dommages qu'il cause aux plantations des Nègres. Un seul de ces animaux consomme dans un jour ce qui suffiroit pour nourrir trente hommes pendant une semaine, sans compter les ravages qu'il fait avec ses pieds. Aussi les Nègres n'épargnent-ils rien pour les éloigner de leurs champs. Ils y font la garde pendant le jour. Ils y allument des feux pendant la nuit. Le tabac enyvre quelquefois les éléphants, & leur fait faire des mouvemens fort comiques. Quelquefois leur yvresse va jusqu'à tomber endor-

Il s'enivre
dans les
champs de
tabac.

mis. Les Nègres ne manquent point ces occasions de les tuer, & se vengent sur leur cadavre de tous les maux qu'ils en ont reçus. Les éléphants boivent de l'eau ; mais ils ne manquent jamais de la troubler auparavant avec les pieds.

Ses ennemis.

Ils ont quantité d'ennemis, qui les exposent à des combats fréquens, & dont ils deviennent fort souvent la proie. Le principal est le *Rhinoceros* ; mais Labat prétend qu'il ne s'en trouve point (19) en Afrique, quoique Barbot assure (20) qu'on en voit sur le Sénégal. Les autres ennemis de l'éléphant sont les lions, les tigres, & les serpens, sans compter les Nègres. Le plus redoutable est le tigre ; il saisit l'éléphant par la trompe, & la déchire en pieces.

Les éléphants s'attroupent ordinairement au nombre de cinquante ou soixante. On en rencontre souvent des troupes dans les bois ; mais ils ne nuisent à personne lorsqu'ils ne sont point attaqués (21).

Jobson rapporte qu'ils sont en si

(19) *Ibi.* p. 281.

(20) Killen dans la Relation du Cap de Bonne-Espérance, dit qu'on y en

voit aussi.

(21) Labat, Vol. III. p. 286.

grand nombre au long de la Gambia , qu'on apperçoit de tous côtés leurs traces. Les roseaux & les bruyeres, où ils aiment à se retirer , laissent voir ordinairement la moitié de leur corps à découvert. Les deux dents qui nous donnent l'ivoire sortent de la mâchoire d'en-haut , quoique les Peintres (22) nous les représentent dans la situation opposée. C'est avec ces puissantes armes que les éléphants arrachent les arbres. Mais il arrive quelquefois aussi qu'elles se brisent ; & de là vient , suivant le même Auteur , qu'on trouve si souvent des fragmens d'ivoire dispersés dans les terres. Jobson accuse d'erreur ceux qui se sont imaginé que les éléphants changent de dents , comme les cerfs de cornes , & les serpens de peau. Il cite sa propre expérience pour assurer que la chair de ces animaux est de fort bon goût. Ils ajoute qu'ils sont aussi timides que les daims ; & si légers à la course , qu'un éléphant qu'il avoit blessé de trois coups de fusil , & qu'on trouva mort le jour d'après dans les bois , ne laissa pas de surpasser la vitesse des chevaux.

HISTOIRE
NATURELLE.

Erreur des
Peintres.

Témignage
de Jobson.

(22) Jobson , p. 139.

Le Maire conseille de ne jamais attaquer l'éléphant dans un lieu (23) où il a la liberté de se tourner. Sa trompe est terrible, dit-il, & l'ennemi qu'il faist dans sa fureur ne peut éviter d'être écrasé. La femelle, suivant le même Voyageur, porte souvent trois jeunes à la fois, & les nourrit avec de l'herbe & des feuilles. Il ajoute que ces monstrueux animaux entrent souvent dans les Villages pendant la nuit, & que s'ils rencontrent quelques Nègres ils ne passent pas moins tranquillement. Quelquefois le hazard les faisant heurter contre les cabanes, ils les renversent comme une coquille de noix (24).

Ravages des
éléphants.

Ils causent de furieux ravages au milieu des arbres fruitiers, sur-tout parmi les orangers & les bananiers. Ils mangent non-seulement les bananes, mais jusqu'à l'arbre qui les porte. Suivant Bosman, qui prétend l'avoir appris des Nègres, l'éléphant poursuit l'homme dans l'eau, & lui cause du moins beaucoup de frayeur. Bosman en vit passer souvent près de lui quatre ou cinq, qui ne lui causerent aucun mal, mais que lui & ses compa-

(23) Le Maire, p. 68.

(24) Le Maire, ibid.

gnons n'osèrent tirer , parce qu'il est très-difficile de les blesser mortellement , à moins qu'ils ne soient frappés entre les yeux & les oreilles : encore la balle doit-elle être de fer ; car la peau de l'éléphant résiste au plomb comme un mur ; & contre l'endroit même que le fer perce , une balle de plomb tombe entièrement aplatie.

Les Nègres assurent que jamais l'éléphant n'insulte les passans dans un bois ; mais que s'il est tiré & manqué , il devient furieux (25).

Au mois de Décembre 1700 , à six heures du matin , un éléphant (26) s'approcha de Mina , sur la Côte d'or , marchant à pas mesurés au long du rivage , sous le Mont de Saint Jago. Quelques Nègres allèrent au-devant de lui sans armes , pour le tromper par des apparences tranquilles. Il se laissa environner sans défiance , & continua de marcher au milieu d'eux. Un Officier Hollandois , qui s'étoit placé sur la pente du Mont , le tira d'assez près , & le blessa au-dessus de l'œil. Cette insulte ne fit pas doubler

Histoire d'un
éléphant de
Mina.

(25) Un Nègre, dit-il , près d'Avim sur la Côte d'or , ayant tiré & manqué un éléphant , l'animal fon-

dit furieusement sur lui , & le mit en pièces lui & son fusil. *Poissan* , p. 118.

(26) *Bo man* , p. 242.

le pas au fier animal. Il continua de marcher, les oreilles levées, en paroissant faire seulement quelques menaces aux Nègres, qui continuoient de le suivre, mais entre les arbres qui bordoient la route. Il s'avança jusqu'au jardin Hollandois, & s'y arrêta. Le Directeur Général, accompagné de l'Auteur, & d'un grand nombre de Facteurs & de Domestiques, se rendit au jardin, & le trouva au milieu des cocotiers, dont il avoit déjà brisé neuf ou dix, avec la même facilité qu'un homme auroit à renverser un enfant. On lui tira aussi-tôt plus de cent balles, qui le firent saigner comme un bœuf qu'on auroit égorgé. Cependant il demeura sur ses jambes, sans s'émouvoir. La confiance qu'on prit à cette tranquillité couta cher au Nègre du Directeur. S'étant imaginé qu'il pouvoit badiner avec un animal si doux, il s'approcha de lui par derrière, & lui prit la queue. Mais l'éléphant punit sa hardiesse d'un coup de trompe, & l'attirant à lui, il le foula deux ou trois fois sous ses pieds. Ensuite, comme s'il n'eût point été satisfait de cette vengeance, il lui fit dans le corps, avec ses dents, deux trous où le poing d'un homme auroit pu

passer. Après lui avoir ôté la vie , il tourna la tête d'un autre côté , sans marquer d'attention pour le cadavre ; & deux autres Nègres s'étant avancés pour l'emporter , il leur laissa faire tranquillement cet office.

Il passa plus d'une heure dans le jardin , jettant les yeux sur les Hollandois , qui étoient à couvert sous des arbres , à quinze ou seize pas de lui. Enfin la crainte d'être forcé dans cette retraite leur fit prendre le parti de se retirer ; heureux de n'être pas poursuivis hors du jardin par l'animal , contre lequel ils n'auroient pû trouver la moindre ressource. Ils avoient à se reprocher de n'avoir point apporté d'autre poudre & d'autres balles que la charge de leurs fusils. Mais le hazard conduisit l'éléphant par une autre porte , qu'il renversa dans son passage , quoiqu'elle fût d'une double brique. Il ne sortit pas néanmoins par cette ouverture ; mais forçant la haie du jardin , il gagna lentement la rivière , pour laver le sang dont il étoit couvert , ou pour se rafraîchir. Ensuite retournant vers quelques arbres , il y brisa plusieurs tuyaux d'un aqueduc , & quelques planches destinées à la construction d'une Barque. Les

Hollandois avoient eu le tems de se rassembler avec des munitions. Ils renouvellerent leurs décharges & le firent tomber à force de coups. Sa trompe, qui fut coupée aussi-tôt, étoit si dure & si épaisse, qu'il fallut plus de trente coups pour la séparer du corps. Cette opération dut être fort douloureuse pour l'éléphant; car après avoir essuyé tant de balles sans pousser un seul cri, il se mit à rugir de toute sa force. On le laissa expirer sous un arbre, où il s'étoit traîné avec beaucoup de peine; ce qui confirme l'opinion établie parmi les Nègres, que les éléphans, à l'approche de leur mort, se retirent, s'ils le peuvent, sous un arbre ou dans un bois.

Aussi-tôt qu'il fut mort, les Nègres tomberent en foule sur son cadavre, & couperent autant de chair qu'ils en purent emporter. On trouva que d'un si grand nombre de coups, il en avoit reçu peu de mortels. Quantité de balles étoient restées entre la peau & les os. D'autres n'ayant pû pénétrer qu'une partie de la peau, s'y trouvoient encore nichées. Mais la plupart étoient tombées applaties. Quoique Bosman conclue de-là qu'elles doivent être de fer, il y a beaucoup d'apparen-

La peau de
l'éléphant est
à l'épreuve
des petites
balles.

ce que celles des Hollandois étoient trop petites , & n'avoient pas d'autre défaut , puisqu'on a l'exemple d'un Anglois, qui tirant un éléphant de son Canot , sur le bord de la Gambia , le tua d'une seule balle de plomb. Quoi qu'il en soit , l'Auteur effrayé de cette aventure , prit la résolution de n'approcher jamais d'aucun éléphant , & donne le même conseil (27) à ceux qui aiment leur sûreté.

L'éléphant n'est pas moins admirable par sa docilité que par sa grosseur. Il vit l'espace de cent cinquante ans. Sa couleur s'embellit en vieillissant. Les Nègres en prennent un grand nombre en creusant de profondes fosses dans les lieux que ces animaux fréquentent , & les couvrant de branches & de feuilles d'arbres , l'éléphant se précipite dans le piège , où il est bientôt assommé avec toutes sortes d'armes & d'instrumens. Le corps est partagé entre les Chasseurs , & la peau leur sert à couvrir leurs bancs & leurs chaises. Ils font présent de la queue au Roi , qui l'emploie pour chasser les mouches (28).

Le buffle est un autre animal des

HISTOIRE
NATURELLE.

De quelle
manière les
Nègres le
prennent.

Le buffle. Sa
description.

(27) Barbot , p. 318.

(28) Arthus , *ubi sup.* p. 77.

368 HISTOIRE GENERALE

HISTOIRE
NATURELLE.

mêmes Contrées. Il est plus (29) gros que le bœuf. Son poil est noir, court, & fort rude, mais si clair qu'on découvre aisément la peau. Elle est brune & poreuse. La tête du buffle est petite à proportion du corps, maigre & pendante. Ses cornes sont longues, noires, courbées, avec la pointe ordinairement tournée en dedans. Il est dangereux, sur-tout dans sa colere, & lorsqu'il est irrité par quelque insulte. Comme sa course est fort prompte, s'il atteint la personne qu'il poursuit, il la foule aux pieds, il l'écrase, jusqu'à ce qu'il ne lui trouve plus de respiration. Plusieurs Nègres ont échappé à sa fureur en se contraignant long-tems (30) pour retenir leur haleine. Il a les yeux grands & le regard terrible, les jambes courtes, le pied ferme dans son assiette; son mugissement est capable d'effrayer. Il mange peu & travaille beaucoup. On s'en sert en Italie pour labourer la terre & pour tirer les voitures. Son tempérament est si chaud, qu'au milieu même de l'hyver, il cherche l'eau & s'y plaît toujours. Sa chair est

(29) Barbot dit que les Nègres du Cap Monte mangent la chair du buffle,

(30) On raconte la même chose du taureau sauvage.

coriaffe & peu estimée; ce qui n'empêche pas qu'elle ne se vende dans les Boucheries de Rome (31). Bosman trouve beaucoup de ressemblance entre le buffle & l'éléphant. Cet animal est rare, dit-il, dans la Guinée. A peine s'y en voit-il un dans l'espace de trois ou quatre ans. Bosman trouve que la chair en est bonne. Il ne croit pas le buffle assez léger pour égaler un homme à la course; mais à son avis il faudroit s'y fier moins dans l'eau, apparemment parce qu'il est fort prompt à la nage. Sa couleur, suivant le même témoin, est d'un brun foncé. On prétend (32) qu'il contre-fait le gémissement d'un homme en pleurs, & qu'il emploie d'autres artifices pour surprendre les Nègres; mais Bosman traite ces récits de fables.

Dans plusieurs parties du Continent, sur-tout dans les bois & les montagnes, on voit des vaches sauvages, qui craignent beaucoup l'approche des hommes. Elles sont ordinairement de couleur brune, avec de petites cornes noires & pointues. Elles multiplient prodigieusement, & le nombre en seroit infini si les Euro-

HISTOIRE
NATURELLE.

Vaches sauvages.

(31) Labat, *ubi sup.* p. 30.

(32) Jobson, p. 143.

Sangliers de
la Gambia &
du Sénégal.

péens & les Nègres ne leur faisoient sans cesse la guerre (33).

Jobson nous apprend qu'outre les buffles, on trouve quantité de gros sangliers sur la Gambia. Leur couleur est un bleu foncé. Ils sont armés de larges défenses, & fournis d'une longue queue touffue, qu'ils tiennent presque toujours levée. Les Habitans parlent beaucoup de leur hardiesse & de leur férocité. Ils les tuent pour prendre leur peau, qu'ils apportent aux Comptoirs Anglois. Jobson en vit une de quatorze pieds de longueur, brune, & rayée de blanc (34).

Le Maire observe qu'aux environs du Cap-Verd les bêtes fauves sont en fort grand nombre. Il met dans ce nombre les sangliers, les chevres, & les lievres; mais il regrettoit de n'avoir vû aucun cerf du Pays. Ils ont la tête aussi belle qu'en France, avec cette différence, que leurs cornes ressemblent à celles des chevres Suisses, excepté seulement (35) qu'elles sont plus droites. La chair des sangliers du Sénégal est plus blanche que celle des

(33) Le Maire. p. 171.

(34) Jobson, *ubi sup.*

(35) Voyez la Figure.

sangliers d'Europe , mais (36) fort inférieure pour le goût .

HISTOIRE
NATURELLE.

§. I. L.

*Antilopes , cerfs , biches , capiverds , singes ,
chanpaniz , civettes , chevaux , bœufs ,
moutons , &c.*

ON trouve sur le Sénégal & sur la Gambia de grands troupeaux de gazelles ou d'antilopes. Cet animal a la tête , la queue , & le poil du chameau , le corps de la biche , & le cri des chevres. Par les jambes , qu'il a plus courtes par-devant que par-derrière , il ressemble au lievre. Aussi a-t-il plus de facilité à monter qu'à descendre. Dans un terrain uni , sa légèreté est médiocre. Il tient les oreilles levées au moindre bruit. Ses cornes sont droites ; mais à un pouce de la pointe elles se tournent en dedans. Il est d'un naturel doux , qui s'apprivoise aisément. Autour de l'œil , il a un cercle noir comme le chameau.

Description
de l'antilope
ou de la ga-
zelle.

Les cerfs & les biches ne sont pas moins communs dans le même Pays. Ils viennent en troupeaux fort nombreux des Régions qui sont au Nord.

Cerfs & bi-
ches. Manie-
re dont les
Nègres les
tuent.

(36) Jobson , p. 146. Labat , Vol. II. p. 41.

du Sénégal , pour chercher des pâturages au Sud de cette riviere. Les Nègres leur font payer ce secours bien cher. Ils attendent que l'herbe commence à sécher , ce qui arrive au mois de Mars ou d'Avril ; & mettant le feu à ces especes de forêts , ils contraignent tous les animaux dont elles sont remplies de gagner le bord de la riviere pour se sauver à la nage. Là , d'autres Nègres les attendent en grand nombre , & ne manquent pas d'en faire une sanglante boucherie. Ils font sécher la chair après l'avoir salée , & vendent les peaux aux Européens (37).

Animal de la
Gambra , qui
n'a qu'une
corne.

Sur le rapport des Nègres de la Gambra , Jobson dit qu'il y a dans leur Pays une bête de la taille & de la couleur du daim , avec (38) une seule corne , de la longueur du bras. Il observe qu'à juger de cet animal par la description des Nègres , il ne ressemble point à la licorne , telle qu'on la peint en Europe ; mais peut-être les Nègres ne s'en formoient-ils l'idée que parce qu'il la leur faisoit naître par ses questions. Le Maire nous dit à la vérité qu'il (39) se trouve

(37) Labat , Vol. II. p.
42.

(38) Jobson , p. 146.

(39) Le Maire , p. 70.

des Rinoceros dans le même Pays ; mais il confesse qu'il n'en a jamais vû.

HISTOIRE
NATURELLE.

Près du Cap-Verd , on voit un animal fort remarquable (40) , qui a le corps d'un chien , les pieds d'un daim , mais beaucoup plus grands , le museau d'une taupe , & qui se nourrit de fourmis.

Animal singulier du Cap-Verd.

Parmi les Sereres , qui sont voisins du même Cap , on trouve un autre animal que les Habitans nomment *Bomba* , & les Européens (41) *Capiverd*. Il est fort connu au Brésil. On en voit d'aussi gros qu'un porc d'un an. son poil est blanchâtre , court , menu , & roide. Ses pieds sont armés d'ongles fort pointues , qui lui servent à monter sur les arbres & à descendre. Il s'y assit sur les branches & mange le fruit. Sa tête ressemble beaucoup (42) à celle de l'ours. Ses yeux sont petits , mais vifs ; son gozier fort large , & ses dents pointues. Il est amphibie , jusqu'à vivre aussi facilement dans l'eau que sur terre. Les Nègres lui font ordinairement la guerre , & mangent

Capiverd ou bomba.

(40) Barbot , p. 49.

(41) Voyez ci-dessus , Liv. I. du second Voyage.

(42) Il est dit qu'il a la tête d'un lièvre , le

corps d'un porc , le poil court & épais en descendant , tant qu'il est Voyage à la Mer du Sud , p. 127.

sa chair , qu'ils trouvent excellente
(43).

Les singes de différentes especes sont innombrables au long de la Gambr. Ils paroissent en troupes de trois ou quatre mille , rassemblés chacun dans leur especes. On prétend qu'ils forment des Républiques où la subordination est fort bien observée : qu'ils voyagent en bon ordre , sous certains chefs , qui sont de la plus grosse especes : que les femelles portent leurs petits sous le ventre quand elles n'en ont qu'un , mais que si elles en ont deux , elles chargent le second sur leur dos ; & que leur arriere-garde est toujours composée d'un certain nombre des plus gros. Il est certain qu'ils sont d'une hardiesse extrême. Jobson , voyageant sur la riviere , étoit surpris de leur témérité à se présenter sur les arbres , à secouer les branches , & à menacer les Anglois avec des cris confus , comme s'ils eussent été fort offensés de les voir. Pendant la nuit , on entendoit quantité de voix , qui sembloient parler toutes ensemble , & qu'une voix plus forte , qui prenoit le dessus , réduisoit ensuite au silence.

Jobson remarqua aussi, dans quelques endroits fréquentés par ces animaux, une sorte d'habitation composée de branches entrelassées, qui pouvoient servir du moins à les garantir de l'ardeur du Soleil. Les Nègres mangent fort avidement la chair des singes (44).

Le Maire distingue plusieurs espèces de singes au long du Sénégal & des Côtes. Il appelle *guinous* ceux qui ont la queue fort longue, & *magots* ceux qui sont absolument sans queue. Mais il n'en vit aucun de la seconde espèce. Ceux de la première sont partout en grand nombre, & paroissent de trois sortes, l'une petite, qui est peu nuisible, & qui s'appellent *Be-wailers* ou *pleureurs*, parce que leur cri ressemble à celui des enfans; les deux autres sortes, à peu près de la taille des Magots. Ils ont non-seulement des mains & des pieds, mais quelque chose dans les gestes & dans la contenance qui ressemble beaucoup à la figure humaine. Les Nègres (45) sont persuadés que ces singes peuvent parler comme les hommes, mais qu'ils s'obstinent à se taire, dans

HISTOIRE
NATURELLE.

Leurs divers
noms.

Opinion que
les Nègres
ont des sin-
ges.

(44) Jobson, p. 145.

(45) Jobson, p. 143. Barbôt dit la même chose.

la crainte qu'on ne les force au travail. Ils ne sont propres qu'à mordre & à déchirer. Aussi les Nègres du Sénégal, qui voyent les François rechercher ces animaux, leur apportent des rats en cage, en les assurant qu'ils sont plus méchans encore, & qu'ils mordent mieux que les singes.

Moisson des
singes.

On ne peut s'imaginer les ravages que ces pernicioeux animaux causent dans les champs des Nègres, lorsque le millet, le riz, & les autres grains sont dans leur maturité. Ils se joignent quarante ou cinquante, pour entrer dans un Lugan. Un des plus vieux se place en sentinelle au sommet de quelque arbre, tandis que les autres font la moisson. S'il apperçoit quelque Nègre, il se met à pousser des cris furieux. Toute la troupe avertie par ce signal se retire avec son butin, en sautant de branche en branche avec une merveilleuse agilité. Les femelles chargées de leurs petits (46) n'en sont pas moins légères. Froger ajoute que les singes enlèvent souvent de jeunes filles de huit ou neuf ans, & qu'il est fort difficile de les délivrer d'entre leurs mains. Il les transportent, dit-

(46) Le Maire, p. 79.

il (47), sur des arbres d'une grande hauteur. La vengeance des Nègres contre ces cruels ennemis, est d'en tuer un grand nombre, & de manger leur chair. Les jeunes s'apprivoisent aisément. La plus sûre méthode pour les prendre est de les blesser au visage; parce qu'y portant les mains dans le premier sentiment de la douleur, ils lâchent la branche qui les soutient, & tombent ordinairement au pied de l'arbre. On s'engageroit dans un détail infini si l'on vouloit décrire toutes les différentes especes de singes qui se trouvent depuis Arguim jusqu'à Sierra-Léona. Ce qu'il y a de plus remarquable, c'est qu'elles ne se mêlent point (48), & qu'on n'en voit jamais de deux sortes dans le même quartier.

Ceux qui ne quittent point les bois sont ou gris, ou blancs, ou marqués de gris, de blanc, & de rouge. Ils ont le visage noir, mais les extrémités de la joue blanche, & une petite barbe pointue au bas du menton. Il y en a d'autres qui sont beaucoup plus laids, & dont la figure est même effrayante. Les Nègres les mangent

Singes des
bois.

(47) Eroget, *ubi sup.* p. 41. (48) Labat, Vol. III. p. 301.

sans distinction (49) & regardent cette chair comme un de leurs meilleurs mets. Les uns la préparent avec du riz ; d'autres la font sécher & fumer comme nos jambons. Mais la seule vûe de ce misérable aliment soulève le cœur aux Européens (50).

Singes fort
hideux.

On connoît une autre espece de singes que les Portugais nomment *El-selvago*, ou le *sauvage*, & les Nègres *quoja voran*. Il a cinq pieds de longueur. Sa figure est hideuse. Il a la tête, le corps, & les bras d'une grosseur extraordinaire. Mais il est docile. On lui fait apprendre à marcher droit sur ses pieds, à porter de l'eau dans un bassin sur sa tête, & à rendre d'autres services (51). Sans éducation, il est si méchant & si fort, qu'il attaque un homme, le renverse, lui arrache les yeux, ou lui fait quelque autre mal. Ces singes se battent entre eux. Ils mettent en pieces, avec leurs dents & leurs ongles, les filets les plus forts. Aussi ne peut-on les prendre que dans leur jeunesse. Ils ont la face

Sa méchan-
geté.

(49) Barbot, p. 133.

(50) Les Matelots mêmes refusent d'y toucher, dit Joblon, en arrivant de la mer,

(51) C'est l'*oran utang* de Borneo & de Java, ou le *chimpanzy*. On en a vu un depuis peu en Angleterre.

(52) & les oreilles de l'homme , mais le nez fort plat. Leurs femelles ont la gorge pleine comme les femmes , & le ventre rond , avec le nombril fort enfoncé. Les jointures du bras & de la main , les jambes & le talon ont une parfaite ressemblance (53) avec les nôtres. Ils marchent souvent droit sans avoir été instruits , & portent d'un lieu à l'autre des fardeaux fort pesans (54).

II. STOIRE
NATURELLE.

Jobson rend témoignage qu'il se trouve des porcs-épics & des civettes sur la Gambra , & que ces deux especes d'animaux font une guerre (55) cruelle à la volaille. Les civettes , ou les chats musqués , sont en grand nombre entre le Sénégal & le Mont Atlas , aussi bien que dans le Royaume (56) de *Nathia* , près de l'Abyssinie , & dans celui de *Quoja* , au-dessus de Sierra-Léona. Les Voyageurs ne s'accordent point dans la description de cet animal. Quelques-uns l'ont pris pour l'*Hyene*. D'autres le nomment *Civette* , (57) & d'autres *Chat musqué*. Ce der-

Porc-épics
& civettes.

Différentes
opinions sur
la civette.

(52) On a lu ci-dessus la même chose du babon.

(53) C'est-à-dire qu'ils paroissent tels , lorsqu'ils sont debout.

(54) Jobson , p. 115.

(55) Jobson , p. 139.

(56) Voyages de Thevenot , Part. I. p. 232.

(57) Voyez la figure.
Barbot dit comme un loup.

nier nom paroît d'autant moins juste ; qu'à la reserve des oreilles, & de quelques poils qui se présentent comme des moustaches, la civette n'a rien de semblable au chat. Thevenot, qui en avoit vû plusieurs, la représente de la grosseur d'un chien ordinaire. Il lui donne un museau pointu, de petits yeux & de petites oreilles, des moustaches comme celles du chat, une peau marquetée de blanc & de noir, entremêlée de quelques raies jaunes, une queue longue & touffue (58) comme celle du renard. Il la représente farouche, vorace, cruelle. Ses morsures, dit-il, sont fort dangereuses. On prend les civettes au piège & dans des trapes. On les garde dans des cages de bois, & pour nourriture on leur donne de la chair crue bien hachée.

Description
de la civette
par Dapper.

Dapper qui en fait à peu près la même description, ajoute que leurs jambes sont couvertes de longs poils noirs; que leurs pieds sont composés de cinq griffes, avec des éperons noirs fort droits & fort aigus, & qu'à l'exception de quelque partie de la tête, elles ressemblent à nos grands chiens, de

(58) L'Isle de Sokotra vendent que 7 schellings, ou est remplie. Elles ne s'y

l'espèce qu'on appelle *Matins*, plus qu'à tout autre animal. *Pomet*, qui en avoit une (59), assure qu'elles ressemblerent au *Pole-cat* ou *Chafouin* d'Espagne, & dans sa Planche néanmoins il leur donne la figure du renard. *Brue*, qui en avoit vû un grand nombre, dit comme *Dapper*, qu'elles ressemblent à nos grands chiens de basse-cour, & que par la tête elles tiennent du chat & du renard.

Le prix de cet animal consiste dans une matière épaisse & huileuse qui se ramasse dans une petite bourse. Les mâles l'ont entre le *scrotum* & le *penis*, & les femelles entre le *pudendum* & l'*anus*. On a du moins de fortes raisons pour croire que ce petit sac, dans les femelles, est situé près de l'*anus*. Il est profond d'environ trois doigts, & large de deux & demi. Il contient plusieurs glandes qui renferment la matière odoriférante, qu'on fait sortir en le pressant. Pour la tirer, on agite l'animal avec un bâton, jusqu'à ce qu'il se retire dans un coin de sa cage. On lui saisit la queue, qu'on tire assez fort au travers des barreaux. L'animal se roidit, en pressant la cage de ses

HISTOIRE
NATURELLE.

Sa production.

Où le musc est placé.

(59) *Pomet*, Histoire des drogues, Part. II. p. 12.

HISTOIRE
NATURELLE.

Comment il
se tire.

deux pieds de derriere. On le prend dans cette posture, pour lui passer au-dessous du ventre un bâton qui le rend immobile. Il est aisé alors de faire entrer une petite cuillere dans l'ouverture du sac ; & pressant un peu la membrane, on en fait sortir le musc qu'il contient (60).

Cette opération ne se renouvelle pas tous les jours, parce que la matiere n'est pas assez abondante, surtout lorsque l'animal est renfermé. On y revient seulement une fois en deux ou trois jours, & l'on tire chaque fois une dragme & demie de musc, ou deux dragmes au plus. Dans les premiers momens il est d'un blanc grisâtre ; mais il prend bientôt une couleur plus brune. L'odeur en est douce & agréable à quelque distance, mais trop forte de près, & capable même de nuire à la tête. Aussi les Parfumeurs sont-ils obligés de l'adoucir par des mélanges.

Civette de
Hollande.

On voit quantité de ces animaux en Hollande, & c'est de là que la plus grande partie du musc passe en France & en Angleterre. On nourrit la civette d'œufs & de lait ; ce qui rend le

(60) Barbot veut que la cuillere soit d'étain ou de plomb, de peur qu'elle ne blesse les parties, p. 119.

musc beaucoup plus blanc que celui d'Afrique & d'Asie, où (61) elle ne vit que de chair. Au Caire comme en Hollande, ce sont les Juifs qui se mêlent particulièrement de ce commerce. On connoît les propriétés du musc. Il entre dans la composition de plusieurs médecines (62).

Les Portugais nomment la civette *Kato de agali*, & les Ethiopiens *Kankan*. Elle est fort commune sur la Côte d'or, & dans plusieurs Régions de l'Inde; mais elle n'égale nulle part celle de la Guinée, que les Nègres nomment *Kastor*. Les Portugais du Pays en tirent un profit considérable. Ils envoient l'*agali* ou le musc, bien nettoyé, dans des bouteilles de verre, à Lisbonne & dans d'autres lieux, où il se vend fort bien. Mais il n'est pas aisé de nourrir ces animaux. Outre qu'ils sont extrêmement farouches & que leurs morsures sont dangereuses, la dépense de leur entretien est considérable; car on ne les nourrit en Guinée

HISTOIRE
NATURELLE.

Civettes de
Guinée, sti-
mes les
meilleures.

(61) Barbot dit que le meilleur aliment est la chair crue, & surtout les intestins de la volaille. Le Docteur Sahlis observe que la civette vit un mois entier sans boire, & qu'elle rend plus de musc, lorsqu'elle est nourrie avec du poisson. Elle aime beaucoup, comme les lapins. Voyez les Transactions Philosophiques, N 36. pag. 704.

(62) Labat, Vol. II. p. 105.

que de volaille , de pigeons & d'autres oiseaux. Leur forme , suivant Arthus , est celle du renard , excepté la queue qui ressemble à celle du chat. Leur peau est marquée comme celle du léopard. On les prend ordinairement en Eté , lorsque les bois sont couverts de feuilles. Le mâle est préféré à la femelle , & le musc des plus farouches est le plus estimé (63).

Témoignage
de Bolman.

Suivant Bolman , le même Pays produit trois ou quatre sortes de chats sauvages. La civette , dit-il , en est un. On l'apporte à vendre lorsqu'elle est encore fort jeune , & son prix ordinaire est de huit ou neuf schellings. On a beaucoup d'embarras à l'élever. La première nourriture qu'on lui donne est de la bouillie de millet , avec un peu de chair ou de poisson. Elle produit la matière odoriférante de fort bonne heure ; mais c'est toujours celle du mâle qu'on estime le plus , parce que l'urine des femelles tombant nécessairement dans leur petit sac , en altere un peu la qualité (64).

Lièvres &
lapins.

Les lièvres & les lapins des mêmes Contrées ressemblent entièrement à ceux de l'Europe , & n'y sont pas

(63) Arthus , *ubi sup.*
p. 80.

(64) Bolman , p. 251.

moins en abondance.

Les Mores & les Nègres qui vivent entre le Sénégal & la Gambra , sont fort bien pourvus de chevaux. On voit aux Seigneurs du Pays des Barbes d'une beauté extraordinaire & d'un grand prix. Les Mores entendent parfaitement ce commerce. Au lieu d'avoine, ils nourrissent leurs chevaux avec de l'herbe & du maiz broyé. S'ils veulent les engraisser , ils réduisent le maiz en farine , dans laquelle ils mêlent du lait. Ils les font boire rarement. Le grand défaut de leurs chevaux , est de n'avoir pas de bouche. En 1697 , le *Siratick* , ou le Roi des Foulis , avoit pour son propre usage quelques Barbes (65) d'une beauté admirable , dont chacun étoit estimé quinze Esclaves. En 1734 , Bumey Haman Seaka , frere du Roi de Barsalli , avoit un beau cheval , d'un blanc de lait (66) , haut de seize paulmes , la queue & les crins traînant jusqu'à terre.

Jobson , Moore & Labat , rendent également témoignage que les Régions du Sénégal & de la Gambra produisent beaucoup d'ânes. Toutes for-

HISTOIRE
NATURELLE.

Chevaux,

Ânes.

(65) Labat , Vol. III. p.
60, 106 & 137.

(66) Moore , p. 214.

386 HISTOIRE GENERALE

HISTOIRE
NATURELLE.

Bœufs & vaches.

tes de bestiaux y sont dans la même abondance. Les bœufs y sont gros, robustes, gras & de très-bon goût. Les vaches sont petites, mais charnues & fortes. Elles donnent beaucoup de lait; & dans plusieurs cantons elles servent de monture. A Bissao, elles tiennent lieu de chevaux, & leur pas est fort doux. Le nombre en doit paroître incroyable, quand on considère la multitude de cuirs qui sont de ce Pays, & combien ils sont à bon marché. Le Roi de Baol, plus connu sous le titre de *Tin*, en a cinq mille dans ses troupeaux. Les bois en sont remplis. On les rencontre au nombre de trois ou quatre cens, gardées par un Nègre, qui les ramène le soir dans un enclos voisin de l'habitation, pour les mettre à couvert des bêtes féroces. La Nation des Foulis est la plus entendue pour l'entretien des bestiaux. Le lait qu'ils en tirent est doux & de bon goût. Un bœuf gras se vend deux piéces de huit en marchandises de l'Europe, & les vaches beaucoup moins (67).

Moutons de
deux especes.

Les moutons sont aussi en très-grand nombre. On en distingue deux sortes;

(67) Labat, Vol. II. p. 241. & Vol. V. p. 121.
189 & 277. Vol. III. p. Voyez aussi Barbot, p. 28.

les uns couverts de laine comme ceux de l'Europe, mais avec des queues si grosses, si grasses & si pesantes, que les Bergers sont obligés de les soutenir sur une espece de petit chariot, pour aider l'animal à marcher. Lorsqu'on les a déchargées de leur graisse extérieure, elles passent pour un aliment fort délicat. Les moutons de la seconde sorte sont revêtus de poil comme les chevres. Ils sont plus gros, plus forts & plus gras que les premiers. Quelques-uns ont jusqu'à six cornes, de différentes formes. Leur chair est tendre & de bon goût.

Quelques Voyageurs confondent cette dernière espece avec les chevres, qui sont aussi fort nombreuses dans les mêmes Pays, sur-tout au Sud de la Gambia, & dans les Isles des Bissagos où l'on ne voit pas de moutons. Les chevres d'Afrique sont peu différentes de celles de l'Europe; mais la chair en est plus agréable. Outre les chevres communes, les bords du Sénégal en produisent une espece qui a la peau noire & unie, & qui est fort estimée des Nègres.

Chevres;

Les chiens sont ici fort laids, la plupart sans poil, avec des oreilles de renard. Ils n'aboyent jamais. Leur cri

Chiens fort
haleux. Les
Nègres en
mangent la
chair.

388 HISTOIRE GENERALE

est un véritable hurlement ; & les chiens étrangers qu'on amène dans le Pays , prennent peu à peu la même voix. Les Nègres mangent leur chair , & la préfèrent même à celle de tout autre animal ; mais ils n'apportent aucun soin pour les faire multiplier (68).

CHAPITRE XVIII.

Insectes & reptiles.

*Guana , lézard , caméléon , sauterelles , mof-
quites , fourmis , abeilles , grenouilles ,
scorpions , vers , &c.*

Description
du guana.

LE *Guana* , qui est une espèce de lézard , est fort commun sur le Sénégal & la Gambra. Il ressemble au crocodile (69) , mais il est beaucoup plus petit , & sa grandeur est rarement de plus d'une aune. Les Nègres le mangent. Plusieurs Européens , qui en ont fait l'essai , le trouvent (70) aussi bon que le lapin. Barbot rapporte que non-seulement cet animal fréquente les

(68) Lebat , Vol. V. p. 79. Moore , 141. & Barbot , p. 84.

(69) Barbot , p. 28.

(70) Lebat , *ibid.* sup. Vol. III. p. 78. & Janniquin , p. 134.

Kombers ou les hutes des Nègres , mais qu'il leur est fort incommode pendant la nuit , & que dans leur sommeil il prend plaisir à leur passer sur le visage (71). Pendant le séjour que Brue fit à Kayor sur le Sénégal , on lui fit voir un Guana long de trois pieds depuis le museau jusqu'à la queue , qui avoit encore deux pieds de plus. Sa peau étoit couverte de petites écailles de différentes couleurs , jaunes , vertes & noires , si vives qu'elles paroissent colorées d'un beau vernis. Il avoit les yeux fort grands , rouges , ouverts jusqu'au sommet de la tête. On les auroit pris pour du feu , lorsqu'il étoit irrité. Alors , sa gorge s'enflloit aussi , comme celle d'un pigeon. On prétend que sa morsure est fort dangereuse , non qu'elle ait aucune qualité venimeuse , mais parce que l'animal ne quitte jamais prise jusqu'à la mort , & qu'il n'est pas aisé de le tuer par les voies ordinaires. Cependant l'expérience en a fait découvrir une , qui est courte & sans danger. Il suffit de lui enfoncer dans les narines un tuyau de paille. On en voit sortir quelques gouttes de sang ; & l'animal levant la mâchoire d'en haut ex-

Sa morsure
est dangereu-
se sans venin.

Comment
on le tue.

(71) Jannequin , *ibid.*

HISTOIRE
NATURELLE.

Comment
on le prend.

Grosſeur des
lézards.

pire auffi-tôt. Ses pieds ſont armés de cinq griffes aigues , qui lui ſervent à grimper ſur les arbres avec une agilité ſurprenante. S'il eſt attaqué , il ſe défend avec ſa queue. Quand ſa chair eſt bien préparée , on ne la diſtinguerait pas de celle d'un poulet , ni pour la couleur ni pour le goût. Les Nègres le ſurprennent lorsqu'il eſt endormi ſur quelque branche d'arbre , & ſ'en faiſſent avec un lacet qu'ils attachent au bout d'une gaule (72).

Jannequin dit que le lézard de ces contrées eſt de la groſſeur d'un petit enfant. Les ſerpens y ſont d'une taille monſtrueuſe. Mais ils ne nomme particulièrement que le baſilic, le ſcorpion, le crocodile , & une autre eſpece de petit Reptile dont les Nègres ignorent le nom ; ce qui lui donne lieu de conclure , à l'exemple de Plin , que l'Afrique produit tous les jours quelques nouveaux monſtres , inconnus même à ſes Habitans.

Arthus obſerve que les Hollandois rencontrèrent dans la Guinée un lézard long de ſix pieds & de la groſſeur d'un homme , couvert d'écaillés blanches de la forme de celles des huitres.

Après s'être laissé voir l'espace d'un quart d'heure, il s'enfonça dans le bois, avec le bruit d'un daim qui prendroit la fuite au-travers des feuillages.

Camelcons.

On trouve des cameleons dans les Pays qui bordent le Sénégal & la Gambra. Moore dit que cet animal se nourrit de mouches & d'insectes, contre l'opinion des anciens Naturalistes, qui le faisoient vivre d'air. Il darde une langue de sept à huit pouces, c'est-à-dire, de la longueur de son corps. Elle est couverte d'une matiere glutineuse, qui arrête tout ce qui la touche. Il est certain que la couleur du cameleon varie sans cesse, mais au gré de l'animal plutôt que par la communication des objets voisins. Lorsqu'il est endormi, il paroît presque toujours d'un jaune luisant. Ils s'en trouve d'aussi gros que les plus gros lézards, & d'une figure fort hideuse; mais ils ont les yeux très-beaux, & placés de maniere, que de l'un ils peuvent regarder (73) en-haut, & de l'autre en-bas. Barbot nous apprend que les Nègres du Cap de Monte appellent cet animal *Barotsô*, & ne veulent pas

Variété continuelle de leur couleur.

(73) Voyages de Moore, p. 107.

souffrir qu'on le tue ; que les cameleons ordinaires ne sont pas plus gros que la grenouille , & qu'ils sont généralement couleur de souris. Il ajoute qu'il croit leur peau transparente , & susceptible par conséquent de toutes les couleurs qui en approchent. Le cameleon , dit-il encore , vit de mouches , & fait des œufs comme le crocodile & le lézard ; mais au lieu d'être couverts de peau , ils ne le sont que d'une épaisse membrane (74).

Deux figures
du cameleon.

Bosman nous donne la figure de deux sortes de cameleons. La couleur de l'un est un verd tacheté de gris. Celle de l'autre est un mélange de verd , de gris , & de couleur de feu.

Sa description
par
Bruyn.

Le *Bruyn* , dans ses voyages au Levant , a donné la plus parfaite description qu'on ait encore vûe du cameleon , avec une figure de la même exactitude. Il trouva l'occasion à Smyrne de se procurer quelques-uns de ces animaux ; & voulant découvrir combien de tems ils peuvent vivre , il en gardoit soigneusement quatre dans une cage. Quelquefois il leur laissoit la liberté de courir dans sa chambre , & dans la grande salle de la

maison qu'il habitoit. La fraîcheur du vent de mer sembloit leur donner plus de vivacité. Ils ouvroient la bouche pour recevoir l'air frais. Jamais le Bruyn ne les vit boire ni manger, à la réserve de quelques mouches qu'ils sembloient avaler avec plaisir. Dans l'espace d'une demi-heure, il voyoit leur couleur changer trois ou quatre fois, sans aucune cause extraordinaire à laquelle il pût attribuer cet effet. Leur couleur habituelle est le gris, ou plutôt un souris-pâle. Mais ses changemens les plus fréquens sont en un beau verd, tacheté de jaune. Quelquefois le cameleon est marqueté de brun sur-tout le corps & sur la queue. D'autres fois, c'est de brun qu'il paroît entierement couvert. Sa peau est fort mince & presque transparente. C'est une erreur de s'imaginer qu'il prenne toutes les couleurs qui se trouvent près de lui. Il y a des couleurs qu'il ne prend jamais, telles que le rouge. Cependant l'Auteur confesse qu'il lui a vû quelquefois recevoir la teinture des objets les plus proches. Il lui fut impossible de conserver plus de cinq mois en vie ceux dont il vouloit éprouver la durée. La plupart moururent dès le quatrième mois. La cu-

riofité d'observer leurs intestins lui en fit ouvrir un. Il y trouva quelques œufs de la grosseur de ceux des petits oiseaux , joints ensemble par une es- pece de fil ; mais il fut surpris de n'ap- percevoir aucun boyau , ni les autres parties communes à la plûpart des bê- tes. Ce qu'il trouva de plus remarqua- ble fut la langue , qui étoit aussi lon- gue que le corps.

Si le cameleon descend de quelque hauteur , il avance fort soigneusement un pied , & puis l'autre , en s'attachant de sa queue à tout ce qu'il rencontre en chemin. Il se soutient de cette ma- niere , aussi long-tems qu'il trouve quelque assistance ; mais lorsqu'elle lui manque , il tombe aussi-tôt à plat. Sa marche est fort lente.

Il ne tient pas continuellement la bouche ouverte , comme l'assurent quelques Naturalistes. Le Bruyn re- marqua au contraire qu'il l'ouvre ra- rement , à moins qu'on ne le place dans quelque lieu où il puisse prendre un nouvel air. Alors , non-seulement il la tient ouverte , mais il découvre sa satisfaction par ses mouvemens & par la variété de ses couleurs. Le came- leon a l'œil rond , fort noir & d'u- ne petitesse remarquable. Mais ce

qu'il y a de plus curieux, c'est qu'il peut les tourner tous deux de différens côtés (75), & regarder de l'un au-dessus, & de l'autre au-dessous de lui.

HISTOIRE
NATURELLE.

Bosman trouva de la différence entre les cameleons de Smyrne & ceux de Guinée. Dans le second de ces deux Pays, ils vivent autant d'années que de mois dans le premier. A la vérité ceux qui lui servirent à vérifier cette expérience, étoient souvent mis dans le jardin sur un arbre, où ils demeuroient quelque tems à l'air. On sçait d'ailleurs qu'on en a quelquefois apporté de vivans en Europe.

Observa-
tions de Bos-
man.

Le même Auteur n'en vit jamais en Guinée qui eussent la bouche ouverte. Il n'eut point par conséquent l'occasion de voir leur langue, ni de leur voir prendre des mouches. Dans toutes les autres circonstances il s'accorde parfaitement avec la description de Bruyn. Il remarque seulement que les œufs qu'il leur vit faire, ressembloient moins à ceux des petits oiseaux qu'à ceux du lézard. Il ajoute sur ses propres observations, que tous les animaux ovipares, tels que le lé-

(75) Le Bruyn, Voyages au Levant.

HISTOIRE
NATURELLE.

Les œufs des
ovipares sont
sans écaille.

zard , le cameleon , le guana , les serpens , & les tortues , n'ont pas leurs œufs couverts d'une écaille , mais d'une peau épaisse & pliable (76).

Arthus observe que le cameleon differe peu du lézard , à l'exception de la couleur , qui est , dit-il , orangée. Mais il ajoute qu'à l'approche d'un nouvel objet , cette couleur change ; que s'il mange si peu , c'est qu'il vit de l'air ; que les Nègres ne le croient pas venimeux , & qu'ils font sécher sa chair , & la mangent (77).

Insectes en
grand nom-
bre,

Les insectes sont en fort grand nombre dans tous les cantons du même Pays. Des armées de fauterelles infestent souvent l'intérieur des terres , obscurcissent l'air dans leur passage , & détruisent tout ce qu'il y a de verd dans les lieux où elles s'arrêtent , sans laisser une seule feuille aux arbres. Elles sont ordinairement de la grosseur du doigt , mais plus longues ; & leurs dents sont fort pointues. Leur peau est rouge & jaune , quelquefois tout-à-fait verte. Les Mores & les Nègres s'en nourrissent (78). Mais cet aliment ne

(76) Bosman , *ubi sup.*
p. 257.

(77) De Bry , *ubi sup.* p.
29.

(78) Latar , *Afrique Oc-
cidentale* , Vol. II. p. 176.
& Vol. III. p. 306.

les dédommage pas de la famine qu'elles apportent souvent dans les Pays qu'elles ravagent.

HISTOIRE
NATURELLE.

On voit ici quantité de mouches (79) d'une forme extraordinaire. Dans la saison des pluies, il s'en forme des multitudes, que les Nègres nomment *getle*. Elles ont la tête grosse & large, sans aucune apparence de bouche. Les Nègres les mangent (80).

Mouches extraordinaires.

Les Pays qui bordent la Gambra sont infectés d'une espèce particulière de vermine que les Anglois ont nommé *bugabugs*. C'est une sorte de punaises, qui causent de grands ravages. On n'est pas moins incommodé d'une prodigieuse multitude de fourmis blanches, qui se répandent par des voies fort singulieres. Elles s'ouvrent sous terre une route imperceptible & voutée avec beaucoup d'art, par laquelle des légions entieres se rendent en fort peu de tems au lieu qui renferme leur proie. Il ne leur faut que douze heures pour faire un tuyau de cinq ou six toises de longueur. Elles dévorent particulièrement les draps

Bugabug91

Fourmis
blanches.

(79) Moore donne la figure de deux mouches fort étranges; mais sans y joindre leur description.

(80) Description de la Guinée par Barbot, p. 33. & 117.

& les étoffes. Mais les tables & les coffres ne sont pas plus à l'épreuve de leurs dents ; & ce qu'on auroit peine à croire si l'expérience ne le vérifioit tous les jours, elles trouvent le moyen de ronger l'intérieur du bois sans altérer la superficie , de sorte que l'œil est trompé aux apparences. Le Soleil est leur ennemi. Non-seulement elles fuient sa lumière ; mais elles meurent lorsqu'elles y sont exposées trop longtemps. La nuit au contraire leur rend toute leur force. Les Anglois , pour conserver leurs meubles , sont obligés de les élever sur des piédestaux , de les enduire de goudron , & de les faire souvent changer de place (81).

Mouches ver-
res.

Mosquites
ou cousins.

Il y a dans les bois une grosse mouche verte , dont l'aiguillon (82) tire du sang comme une lancette. Mais la plus grande peste du Pays est une espèce de *cousins* que les Portugais nomment *mosquites* , qui se répandent dans l'air à millions vers le coucher du Soleil. Les Nègres sont obligés d'entretenir constamment du feu dans leurs huttes , pour chasser ces incommodes animaux par la fumée. Les *mosquites* ressemblent aux cousins de l'Europe.

(81) Moore , p. 221.

(82) Barbot , p. 133.

C'est un petit insecte de couleur brune, avec de longues aîles, qui se terminent en pointe lorsqu'il est reposé. Il a deux cornes, & une trompe pointue par laquelle il prend sa nourriture. Son aiguillon est fort subtil & cause des pustules sur la peau. Le plus court remède est de les laver avec de l'eau-de-vie (83). Moore fait regarder ces moucheron comme le plus grand mal du Pays. Il les trouve plus redoutables que les mouches mêmes de fable, qui sont dangereuses à la vérité par leur petitesse, mais qui ne mordent du moins que lorsque le vent s'élève; au lieu que les mosquitoes vous tourmentent sans cesse, & sur-tout à l'approche de la nuit. Leur morsure cause une démangeaison fort violente. Celui qui se gratteroit jusqu'au sang, s'exposeroit à des suites beaucoup plus fâcheuses; & lors même qu'on est guéri, il reste toujours une tache noirâtre à l'endroit de la morsure (84).

Les bois sont remplis de fourmis (85) d'une grosseur extraordinaire. Elles bâtissent leurs nids, ou leurs ru-

HISTOIRE
NATURELLE.

Mouches de
fable.

Fourmis de
bois.

Leurs édifi-
ces.

(83) Labat, Vol. II. p.
327.

(85) Labat, *ubi sup.* p.
90.

(84) Moore, p. 241.

ches, de terre grasse en forme pyramidale, les élèvent à la hauteur de six ou sept pieds, & les rendent aussi fermes qu'un mur de plâtre. Ces animaux sont blancs. Ils ont le mouvement fort vif (86). Leur grosseur ordinaire est celle d'un grain d'avoine, & leur longueur à proportion. La plupart de leurs édifices ont quatorze ou quinze pieds de circonférence, avec une seule entrée, qui est à peu-près au tiers de la hauteur. La route pour y monter est tortueuse. A quelque distance on les prend pour de petites cabanes de Nègres. Sur le Sénégal, il se trouve de petites fourmis rouges, d'une nature fort venimeuse (87).

Abeilles.

Il n'y a point de Pays, sur-tout vers la Gambra, qui ne soit peuplé d'abeilles. Aussi le commerce de la cire est il considérable parmi les (88) Nègres. Ils nomment *komobasse* les mouches qui produisent le miel. Ces petits animaux habitent le creux des arbres, & s'effrayent peu de l'approche des hommes. On en distingue une autre espèce, sous le nom de *quebolik-bolli*; mais leur miel est brun, & la cire blanche. Il y a des frelons, qui fréquentent

Frelons.

(86) Le Maire, 77. p. 298.

(87) Labat, Vol. III. p.

(88) Barbot, p. 30.

beaucoup les Villages (89) & qui ne produisent rien. On les nomme dans le Pays *quoiu-bokesse*. Moore dit que les Mandingos, sur la Gambia, ont des ruches de paille, comme celles d'Angleterre; qu'ils y mettent un fond de planche, & qu'ils les attachent aux branches des arbres. Lorsqu'ils veulent recueillir ce qu'elles contiennent, ils étouffent les abeilles, ils prennent les gauffres, les pressent pour en tirer le miel, dont ils font une sorte de vin, font bouillir la cire, & la coulent, pour en faire des pains, qui pèsent ordinairement depuis vingt jusqu'à cent vingt livres. C'est le Pays de Cachao qui en produit la plus grande quantité (90).

Jobson rapporte que de son tems les Nègres de la Gambia faisoient leurs ruches d'un tissu de roseaux, & les suspendoient à l'extrémité des branches d'arbres. Dans plusieurs cantons, elles étoient en si grand nombre, qu'on les prenoit, dit-il, pour le fruit de l'arbre. Le miel sauvage, qui se tire dans les bois, du creux des arbres, n'a rien d'inférieur à l'autre (91).

Les grenouilles de la Gambia sont

HISTOIRE 1
NATURELLE.

Miel & ru-
ches.]

Grenouilles]

(89) *Ibid.* p. 116.

(91) Jobson, p. 133.

(90) Moore, p. 44.

beaucoup plus grosses que celles d'Angleterre. Dans la saison des pluies, elles font, pendant la nuit, un bruit qui ressemble dans l'éloignement à celui d'une meute de chiens. On trouve dans les mêmes lieux des scorpions fort gros, dont la blessure est mortelle si le remède est différé. En 1733 Moore vit, à Bruko, un scorpion long de douze pouces (92).

Serpens de
plusieurs es-
peces.

Entre plusieurs especes de serpens, il y en a dont la morsure est sans remède. Ce ne sont pas les plus gros qui sont les plus dangereux. Dans le Royaume de Kayor, ils vivent si familièrement parmi les Nègres, que sans nuire même aux enfans, ils viennent à la chasse des rats & des poulets jusque dans les rues. S'il arrive qu'un Nègre soit mordu, un peu de poudre à tirer, brûlée aussi-tôt sur la blessure, est un remède qui réussit toujours. On voit des serpens de quinze ou vingt pieds de longueur, & d'un pied & demi de diametre. Il y en a de si verds, qu'il est impossible (93) de les distinguer de l'herbe. Moore en tua un sur la Gambia, qui étoit (94) long de trois

(92) Moore, *ubi sup.* p. 111 & 117. tale, Vol. IV. p. 195.

(94) Moore, *ubi sup.* p.

(93) Afrique Occiden- 140.

aunes. D'autres sont tout-à-fait noirs ; & suivant le même Auteur , ils passent pour les plus venimeux. Il en vit plusieurs de douze ou quinze pieds de long , & gros comme la jambe. On en trouve de marquetés. Les Nègres assurent qu'il y en a de rouges , dont la blessure est mortelle. La Nation des Sereres les mangent , avec quelque précaution , sans doute pour se garantir de leur venin. Les aigles en font aussi (95) leur proie. Sur la rivière de Kurbali , on voit des serpens de trente pieds , qui (96) seroient capables , dit-on , d'avaler un bœuf entier. Les Nègres de la Gambra parlent de quelques serpens qui ont une crête sur la tête , & qui chantent comme le coq. D'autres ont deux têtes , qui sortent du même cou. Mais en faisant leur description , Moore confesse que c'est sur le témoignage d'autrui (97).

Les chenilles du Pays sont aussi larges que la main , & d'une (98) figure extrêmement hideuse. On y voit deux sortes de vers , également incommodes. Les premiers se nomment *chiques* , & pénètrent ou s'engendrent dans les

HISTOIRE
NATURELLE.

Monstrueux
serpens.

Chenilles.
Vers.

(95) Labat , *ubi sup.*

(97) Moore , p. 140.

(96) *Ibid.* Vol. V. pag.

(98) Labat , p. 133.

maines & dans la plante des pieds. S'ils y font (99) une fois leurs œufs, il devient impossible de les extirper. Les autres sont produits par le mauvais air, & se logent aussi dans la chair, en divers endroits du corps. Ils y acquièrent souvent jusqu'à cinq pieds de longueur. On ne s'en apperçoit qu'aux tumeurs douloureuses, qu'ils forment à la fin dans les parties qu'ils habitent. Il est fort difficile de les en tirer; & s'ils se rompent dans l'opération, le malade doit s'attendre à des tourmens fort vifs. On prétend qu'ils viennent des mauvaises eaux (1) que les Nègres boivent dans la saison des pluies.

CHAPITRE XIX.

Oiseaux & volaille.

L'Air, quoique sujet à des chaleurs si excessives, & troublé par tant de révolutions, n'a pas moins d'Habitans en Afrique que la terre & les rivières. Il n'y a point de Pays où les oiseaux soient en plus grand nombre, ni dans une plus grande variété. On a

(99) *Ibid.* p. 32.(1) Moore, p. 13^e.

OISEAUX DE LA CÔTE OCCIDENTALE
D'AFRIQUE .

1. Autruches .

3. Spatule .

2. Pelicant .

4. Oiseau de Paradis .



London. Sculp.

T. III. N.° VI.



1. Nide de crasi nomme
Kurbalote ou pacheur
ce Nide sont suspendus
sur l'eau.
2. L'Aigrette.
3. Demoiselle de Numidie
4. Quatre.

5. L'Oiseau Royal.
6. Oiseau rare de la riviere
de Gambra on le prend
pour le Monoxire
7. Pintade ou poule de
Guinee
8. Oiseau d'Afrique





déjà décrit les *autruches*, le *quatr'ailes*, la *spatule*, l'*aigle*, le *flamingo*, le *monoceros*, à l'occasion des Cantons où chacune de ces especes se trouve plus particulièrement. Il reste à parler de ceux qui sont communs à toutes les parties de cette division, & qu'on n'a fait que nommer sans aucune description.

Celui qui se présente le premier est le *pélican*, oiseau assez commun sur les bords du Sénégal & de la Gambia. C'est l'*onocrotalus* des Anciens. Les François du Sénégal lui ont donné le nom de *grand-gosier*. Il a la forme, la grosseur & le (2) port d'une grosse oie, avec les jambes aussi courtes. Sa tête est platte des deux côtés, & d'une grosseur proportionnée au bec, qui est (3) long d'un pied & demi, & large de deux pouces. La partie supérieure est un os d'une seule piece. Celle d'enbas consiste en deux os, qui sont réunis à l'extrémité par un gros cartilage. Ils composent comme deux mâchoires, renfermées dans la supérieure, qui est le centre de leur mouve-

HISTOIRE
NATURELLE.

Pélican ou
grand-gosier.

Sa description,

(2) Frézier & Moore disent qu'il a la taille & la couleur d'un oie ; le Maire, qu'il est deux fois aussi

gros qu'un cigne, avec un bec long d'un pied & demi.

(3) Voyez la Figure.

HISTOIRE
NATURELLE.Son monf-
treux gofier.

ment, & revêtues de petites dents fort aigues, en forme de scie. De l'intervalle des deux os inférieurs, part un petit sac, dont l'ouverture est dans le même endroit, & qui s'étend au long du cou, auquel il est lié, quoiqu'il en soit séparé par divers petits ligamens qui le soutiennent. Il est composé d'une membrane épaisse, grasse, charnue, & fort flexible. Il n'a point de plumes, mais il est couvert d'un poil doux, aussi uni que le satin, & dont la couleur est un gris de perle avec des taches de plusieurs couleurs. Lorsque ce sac est vuide, à peine s'aperçoit-il : mais lorsque l'animal a mangé beaucoup de poisson, il s'enfle d'une manière surprenante, & l'on auroit peine à croire la quantité d'alimens (4) qu'il contient. La méthode du pélican est de commencer d'abord par la pêche. Il remplit son sac de poisson qu'il a pris ; & se retirant, il le mange à loisir. Quelques Voyageurs prétendent que ce sac bien étendu peut contenir jusqu'à deux (5) galons d'eau (6). Le Maire lui donne le nom

(4) C'est ce qui lui a fait donner par les François le nom de *grand-gosier*. la même chose. Frager) p. 42. | dit deux quartes. Janniquin (p. 168.) dit un seau d'eau.

(5) Moore (p. 68.) dit

(6) Labat, V. II. p. 139.

de *jabot*, & raconte que le pélican avale des poissons entiers, de la grosseur d'une carpe moyenne (7).

HISTOIRE
NATURELLE.

Moore (8) vit à Jillefray un grand nombre de pélicans. Ils se nourrissent de poisson; ce qui leur fait chercher ordinairement le bord des rivières (9).

On distingue ici quatre sortes d'aigles; l'une qui se nomme *quolanoja*, & qui résidant dans les bois, se perche au sommet des plus grands arbres. Elle se nourrit de singes. La seconde espèce porte le nom de *quolanoga-klow*, & fréquente les lieux marécageux, où elle se nourrit de poisson. Elle a les griffes fort crochues. La troisième, qui se nomme *simbi*, fait sa proie des oiseaux. La quatrième, dont le nom est *poy*, habite ordinairement les bords de la mer, & se nourrit de crabbes & d'autres coquillages (10).

Quatre sortes d'aigles.

On trouve de tous côtés des faucons, aussi gros que nos *gersauts*, qui sont capables, suivant le récit des Nègres, de tuer un daim, en s'attachant sur sa tête, & le battant de ses ailes jusqu'à ce que les forces lui manquent. On voit aussi une sorte d'aigles bâ-

Faucons.

(7) Le Maire, p. 71.

(9) Barbot, p. 116.

(8) Moore, p. 66.

(10) Joblon, p. 151.

tards, & plusieurs especes de milans & de buzes. La peau d'une espece particuliere de buze jette une odeur de musc, comme celle du crocodile (11).

Vers le Sénégal, on trouve un oiseau nommé l'*autruche volante*, quoiqu'il ait fort peu de ressemblance avec l'animal qu'on a déjà décrit sous ce nom. Il est de la taille d'un coq-d'Inde (12), ses jambes & son cou ressemblent à ceux du même animal. Sa tête est grosse & ronde, son bec court, épais, fort. Il est couvert de plumes brunes & blanches. Ses ailes sont larges & fermes. Il a quelque peine à prendre l'essor; mais lorsqu'une fois il s'élève, il vole fort haut & fort long-tems. Ses cuisses sont revêtues de plumes, qui paroissent colées sur la peau. Ses pieds sont d'une grandeur extraordinaire, divisés en trois serres, avec un éperon, armées de griffes fort aigues. On ne peut le mettre au rang des oiseaux de proie, car il ne se nourrit que de fruits. Sa fleche est blanche, excepté celle des jambes, qui est toute-fait noire. Il passe pour un oiseau

(11) Le Maraldi qu'on voit des autruches d'une grosseur surprenante, que celles qui volent sont un mets délicieux; qu'elles

sont de la grosseur d'un pigeon, avec des plumes noires & griffes, p. 72.

(12) Labat, Vol. III. p. 102.

très-tendre & d'un goût délicat.

Près de Buckfar, sur le Sénégal, on voit un oiseau qui se nomme *combbird* ou *le peigné*. Il est de la grandeur d'un coq-d'Inde; son plumage est gris, rayé de noir & de blanc. Il a de fort grandes aîles, dont il fait peu d'usage, parce que leur force apparemment ne répond point à leur poids. Il marche aussi gravement que les Espagnols, en levant pompeusement sa tête, qui est couverte, au lieu de plumes, d'une forte de poil doux, de la longueur de quatre ou cinq doigts. Cette chevelure descend des deux côtés. La pointe en est frisée, ce qui a fait donner le nom de *peigné* à l'animal. Mais sa plus grande beauté est dans sa queue, qui ressemble à celle d'un coq-d'Inde. Lorsqu'il fait la roue, la partie supérieure est d'un noir de jais fort brillant, & le bas aussi blanc que l'ivoire. On en fait des éventails naturels (13).

Les oies sauvages sont ici d'une couleur fort différente de celles de l'Europe. Elles ont les aîles armées d'une substance dure, épineuse & pointue, qui a deux pouces & demi

HISTOIRE
NATURELLE.

Le *combbird*
ou le *peigné*.

Oies sauvages.

(13) Lebat, Vol. III. p. 93.

de longueur. Le Maire dit que les oies sauvages du Pays sont très-brunes, mais que la farcelle est d'un goût qui surpasse celui de tous les autres oiseaux. Il ajoute que les oies grises du Sénégal sont les meilleures (14).

Perdrix &
pintades.

Les perdrix se perchent sur les arbres, aussi-bien que les pintades, qui sont, suivant le même Auteur, une espèce de perdrix.

Peroquets.

On trouve ici deux sortes de peroquets ; les uns petits, & tout-à-fait verts ; les autres beaucoup plus gros, avec la tête grise, le ventre jaune, les ailes vertes, & le dos mêlé de gris & de jaune. Ceux-ci n'apprennent jamais à parler ; mais les petits ont l'organe clair & agréable, & prononcent distinctement tout ce qu'on prend la peine de leur répéter (15).

Le héron
nain.

On trouve au long de la rivière le Héron nain, que les François nomment l'*aigrette*. Il ressemble aux Hérons communs, à l'exception du bec & des jambes, qui sont tout-à-fait noirs ; & du plumage, qui est blanc sans mélange. Il a sur les ailes & sur le dos une sorte de plumes fines, longues de douze ou quinze pouces (16)

(14) Le Maire, p. 72

(15) Barbot, p. 39.

(16) Voyez la Figure.

qui s'appelle *aigrette* en François. Elles sont fort estimées des Turcs & des Persans, qui s'en servent pour orner leurs turbans (17).

L'oiseau que Jannequin appelle la *nonette*, est blanc & noir. Il a la tête revêtue d'une touffe de plumes qui a l'apparence d'un voile. Sa taille est celle d'un aigle. Il se nourrit de poissons. Il fréquente les bois, & s'appriivoise difficilement (18).

La nonette.

Le Maire observe que les cormorans & les vautours sont ici semblables à ceux de l'Europe. Entre les derniers il s'en trouve d'aussi gros que des aigles. Ils dévorent les enfans, lorsqu'ils peuvent les surprendre à l'écart. Le même Auteur vit plusieurs oiseaux d'un plumage si variable, qu'il ne put les décrire exactement. Le rossignol n'a point ici un chant si agréable qu'en Europe (19).

Cormorans
& vautours.

Près du Desert, au long du Sénégal, on trouve un oiseau de proie, de l'espèce du milan, auquel les François ont donné le nom (20) d'*écouffe*. Labat pré-

L'écouffe.

(17) Jannequin dit que l'aigrette fait son nid près des lacs & dans les marais, p. 168.

(18) Jannequin, Voyages de Lybie, p. 70.

(19) Jannequin, *ubi sup.*

(20) Le Maire, p. 72.

On a vu dans les fleuves du sieur Brue l'audace & la voracité de cet animal.

tend que c'est une espece d'aigle bâ-tard, de la forme & de la hauteur d'un coq ordinaire. Sa couleur est brune, avec quelques plumes noires aux ailes & à la queue. Il a le vol rapide, les serres grosses & fortes, le bec courbé, l'œil hagard, & le cri fort aigu. Sa proie ordinaire est le serpent, les rats & les oiseaux; mais tout convient à sa faim dévorante. Il n'est point épouvanté des armes à feu. La chair, cuite ou crue, le tente si vivement, qu'il enleve les morceaux aux matelots dans le tems qu'ils les portent à leur bouche.

Paon d'Afri-
que, ou de-
moiselle de
Numidie.

Le paon d'Afrique ou de Guinée, que d'autres appellent l'*Oiseau Impérial*, ou la *demoiselle de Numidie*, est de la taille (21) du coq-d'Inde. Son plumage, au dos & sur le ventre, est d'un violet (22) foncé, & variable comme le tabis. Suivant les différentes réflexions de la lumière, il paroît quelquefois d'un noir luisant, quelquefois d'un violet clair ou pourpre, & comme doré. Froger dit (23) que les plumes de sa queue sont d'un violet ordinaire, & que sur la tête il a deux touffes,

Sa descrip-
tion.

(21) Labat, Vol. III. p. 251.
141.

(22) Voyez la Figure.
(23) Froger dit noir, p.

l'une , sur le devant , d'un beau noir , l'autre couleur d'aurore ou de flamme. Ses jambes & son bec sont assez longs (24) & sa marche fort grave. Il aime la solitude , & fait une guerre mortelle à la volaille. Sa chair est nourrissante (25) & de bon goût. Cet oiseau , suivant la description que l'Académie Royale des Sciences de Paris en a donnée sous le nom de *demoiselle de Numidie* , est remarquable par sa démarche & ses mouvemens , qui paroissent imités de ceux des femmes , & par la beauté de son plumage. Ses oreilles sont ornées de plumes blanches , longues de trois pouces & demi , & composées de longues fibres , comme celles que le jeune héron a sur le dos près des ailes. Tout le reste de son plumage est de couleur de plomb , à la réserve de quelques plumes de la tête , du cou & des ailes , qui sont d'un brun foncé. Il se trouve des demoiselles de Numidie (26) qui ont sur la tête quelques plumes en forme de crête , de la longueur d'un pouce & demi. Les côtés & le derrière

(24) Froger , p. 43.

(25) Froger , *Ibid.*

(26) Il faut remarquer , une fois pour toutes , que

ce sont les premiers Voyageurs qui ont donné des noms à la plupart des animaux d'Afrique.

de la tête sont garnis de plumes noires, plus courtes que les autres. Du coin de l'œil il leur part une raie de plumes blanches qui va former les oreilles. Le devant du cou est orné de plumes noires & fibreuses, beaucoup plus belles & plus douces que celles du héron, & qui tombent gracieusement sur l'estomach. La longueur de cet animal depuis l'extrémité du bec jusqu'à celle des pieds, est de trois pieds & demi. Le bec a deux pouces de long. Il est droit & pointu. Le cou n'a pas moins de quatorze pouces, & depuis l'os de la cuisse jusqu'à l'extrémité des pattes, il y en a dix. Les yeux sont grands & couverts de paupieres noires. L'intérieur de la paupiere est fort blanc, mais rayé de plusieurs vaisseaux sanguins. Le devant des jambes est revêtu de grandes écailles, longues de cinq lignes & larges de quatre. Le derriere est garni d'écailles exagones. La plante des pieds est grainée comme le chagrin; les serres noires & médiocremens crochues : celle du milieu a quatre phalanges; la plus petite en a cinq; la moyenne trois, & celle de derriere une seule.

On en a vu
dans le parc
de Versailles.

On a vû plusieurs de ces oiseaux
dans le Parc de Versailles, où tout le

monde admiroit leur figure, leur contenance, & leurs mouvemens. On prétendoit trouver dans leurs sauts beaucoup de ressemblance avec la danse Bohémienne, qu'ils paroissent imiter. Il semble qu'ils s'applaudissent d'être regardés, & que le nombre des spectateurs anime leurs chants & leurs danses (27).

Sur les bords du Sénégal on voit une autre sorte d'oiseau, que son chant a fait nommer la *Trompette*. Il est noir, de la grosseur d'un coq-d'Inde, & presque de la même forme. Ce qu'il a de particulier est un double bec dont l'un se trouve placé sur l'autre : celui d'enhaut lui sert à former des sons qui ressemblent beaucoup à ceux de la trompette (28). Froger, qui le décrit comme un animal inconnu, dit qu'avec la grosseur d'un coq-d'Inde il a le plumage noir (29), & les jambes courtes & épaisses. Il y a beaucoup d'apparence que c'est le même dont on a déjà parlé sous le nom de *Monoceros* (30).

Le même Voyageur donne la des-

HISTOIRE
NATURELLE.

La trompette.

Autre oiseau.

(27) Mémoires de l'Académie Royale des Sciences de Paris. 156.

(29) Froger, p. 44.

(30) Voyez ci-dessus,

(26) Labat, Vol. III. p. Chap. II.

cription d'un autre oiseau, qui se trouve aussi sur le Sénégal. Il est un peu plus petit que le précédent. Son plumage est blanc, & son bec long & jaune, sa queue & le bout de ses ailes couleur de flamme, ses pieds longs & fort minces (31).

Suce-bœuf.

Dans l'Isle Bifeschâ, près de l'embouchure du Sénégal, on trouve un grand nombre d'oiseaux que les François appellent *suce-bœufs*, de la grosseur d'un merle, noirs comme lui, avec un bec dur & pointu. Il s'attache sur le dos des bestiaux, dans des endroits où leur queue ne peut le toucher; & de son bec il leur perce la peau pour sucer leur sang. Si les Bergers & les Pastres ne veillent pas soigneusement à le chasser, il est capable à la fin de tuer l'animal le plus vigoureux (32).

Quatr'ailes.

Nous avons déjà décrit l'oiseau qui porte le nom de *quatr'ailes*, & qui le tire moins du nombre de ses ailes, puisqu'il n'en a que deux, que de la disposition de ses plumes. Mais Jobson en vit un qui a réellement quatre ailes distinctes & séparées. Cet oiseau ne paroît jamais plus d'une heure avant la nuit. Ses deux premières ai-

(31) Froger, p. 47.

(32) Labat, *ubi sup.* p. 112.

les font les plus grandes. Les deux autres en font à quelque distance ; de sorte que le corps se trouve placé entre les deux paires.

HISTOIRE
NATURALLE.

Moore parle du même animal. On ne le voit, dit-il, que vers le commencement de la nuit. Il a réellement quatre ailes, & sa grosseur est celle d'un pigeon. Mais Moore ajoute que malgré le nom d'*oiseau* qu'on lui donne, il doute s'il n'est pas de l'espèce des chauve-souris. Il ne put le voir d'assez près pour s'en assurer parfaitement (33).

Brue remarqua dans le même Pays, un oiseau d'une espèce extraordinaire. Il est plus gros que le merle. Son plumage est d'un bleu céleste fort luisant ; la queue grosse, & longue d'environ quinze pouces. Il la déploie quelquefois comme le paon. Un poids si peu proportionné à sa grosseur rend son vol lent & difficile. Il a la tête bien faite & les yeux fort vifs. Son bec est entouré d'un cercle jaune. Cet oiseau est fort rare (34).

Oiseau rare.

Près de la rivière de Pasquet, au

Oiseau à grosses
lues.

(33) Moore, pag. 117. Son doute ne tombe nullement sur les quatre ailes dont il parle au contraire avec admiration & comme

témoin oculaire, mais seulement dans le vol.

(34) Labat, Vol. II. p. 54.

Sud de la Gambra, on voit une sorte d'oiseau à gros bec, qui ressemble beaucoup au merle. Sa chair est fort bonne. Son cri est remarquable, par la répétition qu'il fait de la syllabe *ha, ha*, avec une articulation si nette & si distincte, qu'on prendroit sa voix pour celle d'un homme (35).

Variété de
petits oi-
seaux.

Les bords du Sénégal sont peuplés d'un grand nombre d'autres oiseaux, les uns bleus, d'autres rouges, noirs, & des couleurs les plus vives. Ils sont naturellement fort privés. On en a vû plusieurs à Paris, dans les années 1723 & 1726. Par la tête & le cou ils ressembloit à la linotte. Leurs couleurs ont l'apparence d'un vernis. Leur chant est doux, & proportionné à leur taille, qui est fort petite (36).

Les kurbalos.

On en distingue un, qui se nomme *kurtalos* ou *pêcheur*, parce qu'il (37) se nourrit de poisson. Il est de la taille du moineau, & son plumage (38) est fort varié. Il a le bec aussi long que le corps entier, fort & pointu, armé au dedans de petites dents qui ont la forme d'une scie. Il se balance dans

(35) Labat, Vol. V. p. 177.

41.

(36) *Ibid.* Vol. III. pag.

(37) Voyez la Figure.

(38) Moore, p. 250.

l'air & sur la surface de l'eau, avec un mouvement si vif & si animé, que les yeux en sont éblouis. Les deux bords de la rivière en sont remplis, sur-tout vers l'Isle du Morfil, où il s'en trouve des millions. Leurs nids sont en si grand nombre sur les arbres (39), que les Nègres leur donnent le nom de *Villages*. Il y a quelque chose de fort curieux dans la mécanique de ces nids. Leur figure est oblongue, comme celle d'une poire. Leur couleur est grise. Ils sont composés d'une terre dure, mêlée de plumes, de mousse & de paille, si bien entrelassées que la pluie n'y trouve aucun passage. Ils sont si forts, qu'étant agités par le moindre vent, ils s'entre-heurtent sans se briser; car ils sont suspendus (40) par un long fil à l'extrémité (41) des branches qui donnent sur la rivière. A quelque distance, il n'y a personne qui ne les prît (42) pour le fruit de l'arbre. Ils n'ont qu'une petite (43) ouverture, qui est tou-

HISTOIRE
NATURELLE.

Mécanique
de leurs nids.

(39) Barbot compte mille nids sur un seul arbre, p. 132. Atkins en compte cinq cents sur un arbre à Sierra Léona.

(40) Barbot dit de ronces.

(41) Un pied & demi,

suivant le Maire, p. 72.

(42) La figure de ces nids répond mal à cette de criquet, ce qui marque la négligence de Barbot.

(43) Comme un Gallon, dit le Maire, suspendu par un fil, p. 72.

jours tournée à l'Est, & dont la disposition ne laisse point de passage à la pluie. Les kurbalos font en sûreté dans ces nids contre les surprises des singes leurs ennemis, qui n'osent se risquer sur des branches si foibles & si mobiles (44).

Divers témoignages
sur ces oiseaux.

Jobson parlant du même oiseau, dit qu'il fait ordinairement son nid sur un arbre dont les feuilles sont picquantes, & qui croît en abondance sur les bords de la Gambra. L'art de cet animal consiste, dit-il, à se placer vers l'extrémité des branches, & à se faire pour entrée, un petit canal qui ressemble au cou d'une bouteille. Les singes veillent à l'autre bout des branches; & lorsque la nichée commence à croître, ils ont la malice de secouer la branche, & de faire tomber quelques petits. Les kurbalos se font aussi des nids contre la rive, aux endroits les plus escarpés, & leur donnent jusqu'à trois ou quatre pieds de profondeur (45).

Le Maire dit que ces petits animaux font leur nid sur les palmiers, avec une architecture admirable, qui les met à couvert des serpens & des au-

(44) *Journal*, Vol. III, p.
165. & 168.

(45) *Journal*, *all. sup.*
p. 149.

tres animaux qui montent quelquefois au long du tronc. Ils bâtissent, dit-il, à l'extrémité des branches, auxquelles leurs édifices sont suspendus par un lien de paille, d'un pied & demi de longueur, avec un petit trou vers le sommet, pour leur servir d'entrée. Les cormorans & les vautours, suivant le même Ecrivain, ressemblent ici à ceux de l'Europe : il s'en trouve d'aussi gros que l'aigle (46).

Il y a sur la Gambia une sorte de chouettes, que les Nègres croient forcieres, & pour lesquelles ils ont tant d'aversion, que s'il en paroît une dans le Village, tous les Habitans prennent l'alarme, & lui donnent la chasse (47).

Fresayes ou
chouettes de
la Gambia.

Les perdrix sont d'une couleur obscure, qui les rend beaucoup moins belles que celles d'Angleterre. Elles aiment à se rassembler autour des (48) Villages. Moore leur donne des (49) éperons comme aux coqs. Sibbs rapporte qu'au dessus de Barrakonda on trouve quantité de perdrix de roc, qui portent ce nom, parce qu'elles choisissent les rochers & les précipices pour leur retraite ordinaire. Elles

Perdrix &
leur couleur.

(46) L. Moore, p. 71.

(47) Moore, p. 103.

(48) Moore, p. 148.

(49) Moore, p. 103.

font, comme on l'a dit, mêlées d'un brun obscur, avec une tache couleur de tabac, de la grandeur d'un écu, au milieu de la poitrine. Elles ont les jambes & le bec rouge; un cercle autour des yeux comme certains pigeons d'Europe, la forme de nos perdrix, mais moins de grosseur, & beaucoup de vitesse dans leur course. En courant, elles retroussent la queue comme les poules (50).

Pintades en grand nombre, belles & farouches.

On voit dans tous les cantons du Pays, un grand nombre de pintades ou de poules de Guinée. Elles sont naturellement sauvages; mais on en apprivoise aisément, & l'on en fait souvent passer en Europe. Elles ont à peu près la forme des perdrix; mais elles sont plus grosses (51). Leur plumage est d'un cendré obscur, marqué régulièrement (52) de taches blanches. Le mâle a sur la tête une touffe en forme de crête, de la couleur d'une écaille sèche de noix, & les oreilles rouges. La femelle n'a aucun de ces ornemens. Les pintades sont des animaux fort hardis. On en voit peu

(50) Journal de Stibbs, p. 287.

(51) Voyez la Figure

(52) Le Maire dit mar-

queté de gris & de noir, avec des raies rouges, & les croix de l'épée des perdrix, p. 73.

qui ayent la queue longue, excepté lorsqu'elles volent beaucoup. Leur bec est dur & épais, leurs griffes longues & pointues. Elles se nourrissent de vers & de fauterelles. Leur chair est blanche & de bon goût. Il s'en trouve qui l'ont noire. On les rencontre en troupeaux de deux ou trois cens, & les Nègres n'emploient pour cette chasse que des chiens & des bâtons. Celles qu'on prend jeunes deviennent aussi privées que la volaille domestique (53).

Jobson & Moore relevent beaucoup l'abondance des pintades au long de la Gambra. Le premier leur donne la grosseur du faisan, loue leur beauté, & sur-tout cette multitude de taches régulières qu'on prendroit pour autant d'yeux. Elles se rassemblent, dit-il, en troupeaux nombreux, & se nourrissent du grain qu'elles pillent dans les champs. Leur chair est une excellente (54) nourriture. Moore dit qu'elles sont de couleur brune & marquetées de taches blanches, avec d'autres taches bleues & rouges autour de

(53) C'est une sorte de petites faucons qui s'appri-voient sans peine, & qui aiment les buissons, La-

bat, Vol. II. p. 226.

(54) Labat, Vol. II. p. 326. & Vol. III. p. 139.

la tête. Il dit qu'elles sont aussi farouches en Afrique que les faisans en Angleterre.

Peu d'oiseaux privés en Afrique.

Le même Ecrivain nous apprend que les seuls oiseaux privés de l'Afrique sont ceux qui s'élèvent dans les cours, comme nos coqs & nos poules, mais que le nombre en est fort grand. On n'y voit point de canards & d'oies privés (55).

Chauve-souris.

Les chauve-souris ne sont pas moins grosses ici que des pigeons. Leurs ailes sont fort longues, avec deux ou trois angles pointus, qui leur servent comme de crochets pour s'attacher aux arbres, d'où elles se laissent pendre la tête en bas. Elles ont la peau brune, & couverte d'un duvet. Les Nègres les écorchent pour les manger. De tous les animaux qui volent, c'est le seul à qui la nature ait donné du lait (56) pour nourrir ses petits. Les Nègres le nomment *Tonga*. On en voit une quantité prodigieuse aux environs du Cap de Monte (57).

Wake ou Al-cuviah.

Jobson parle du *wake*, oiseau qu'on nomme ainsi parce qu'il exprime ce bruit en volant. Il aime les champs semés de riz, mais c'est pour y causer

(55) Jobson, p. 147.

(56) Moore, p. 180.

(57) Labat, Vol. V. p.

beaucoup de ravage. Il est gros & d'un fort beau plumage. On admire sur-tout la forme de sa tête, & la belle touffe qui lui sert de couronne. En Angleterre, elle fait (58) quelquefois la parure des plus grands Seigneurs. Cet oiseau paroît être le même dont on trouve la description dans Barbot, sous le titre d'*alcaviak*, car wake n'est apparemment qu'une contraction de ce mot. Il est de la taille du paon. Il a la tête couronnée d'une belle touffe de petites plumes, & marquetée de taches blanches. Son plumage a la douceur du velours (59).

Entre Rufico & Byurt, près du Lac d'*Eutan*, on trouve une espèce de faucon, qui se nourrit de poisson. Il a le plumage brun, avec quelques plumes blanches à l'extrémité des ailes & sur la poitrine. Son bec est grand, crochu, & dentelé comme une scie; ses jambes courtes, mais armées de ferres fortes & pointues. Il a le vol ferme. On le voit suspendu long-tems sur l'eau, se balançant avec grace, pour choisir sa proie, qu'il va dévorer sur le rivage (60).

HISTOIRE
NATURELLE.

Faucon qui
se nourrit de
poisson.

(58) Jouton, p. 147.

(59) Barbot, p. 29.

(60) Cette description

ressemble à la figure qu'en
on a donnée Sloane, page
228. Voyez la Planch.

HISTOIRE
NATURELLE.

Cailles fort
grosses.

Les cailles de la Gambra sont aussi grosses que nos becasses. Elles y sont en grand nombre. Jobion suppose qu'elles sont de l'espece de celles qui tomberent dans les deserts, pour la nourriture des Israélites.

Pigeon sau-
vages.

On voit jusqu'à la porte des cabanes quantité de pigeons sauvages, qui viennent se nourrir des restes de grain qu'ils y trouvent; mais les Nègres n'ont point encore pensé à les apprivoiser, en leur formant des colombiers ou d'autres retraites.

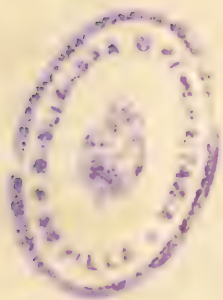
Le plus grand oiseau de ces Contrées d'Afrique, si on en croit le même Auteur, se nomme le *stalker*, ou la *cigogne d'Afrique* (61). Mais il ne tire cet avantage que de son cou & de ses jambes, qui le rendent plus grand qu'un homme. Son corps a la grosseur d'un agneau. La chair en est fort sèche, quoiqu'e les Habitans la croient nourrissante & l'estiment beaucoup.

Oiseaux sans
jambes.

D'une infinité de petits oiseaux, dont la couleur est charmante & le chant délicieux, le plus extraordinaire est celui qui n'a pour jambes (62), comme l'oiseau d'Arabie, que deux

(61) Labat, Vol. IV. p. 355. au *macrocrista*, ou l'oiseau du Paradis.

(62) Encela il ressemble



filets par lesquels il s'attache aux arbres, la tête pendante & le corps sans mouvement. Sa couleur est si pâle & si semblable à la feuille morte, qu'il est fort difficile à distinguer dans ce repos.

HISTOIRE
NATURELLE.

On ne voit point de perroquets sur la rivière de Gambia, ou du moins la seule espèce qui s'y trouve en est une à queue rouge, qui n'apprend presque jamais à parler. Mais on y est bien dédommagé par l'abondance des *parakitos* (63), oiseau d'une rare beauté.

Parakitos;

CHAPITRE XX.

Poissons & Monstres marins.

L'Animal que les François nomment *marfouin*, & les Anglois *porpoisès*, les Portugais l'appellent *tamnos*, & les Nègres se sont accoutumés à lui donner le même nom. On en distingue deux sortes; l'une qui a le museau pointu, ce qui lui fait donner aussi le nom de *cochons de mer*; l'autre au (64) contraire, avec la face pla-

Marfouin de
deux sortes.

(63) Jobin, p. 146 & description.

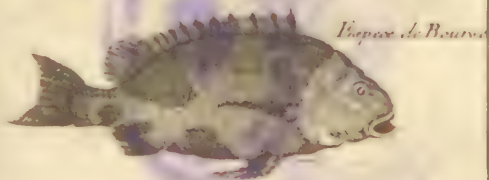
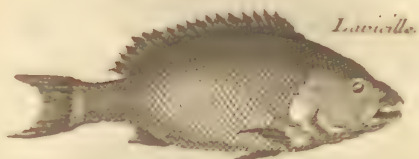
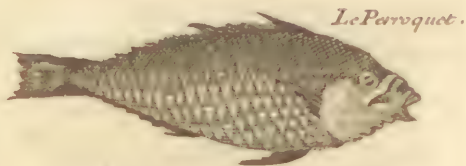
130. On doit regretter qu'il n'en ait pas donné la des-

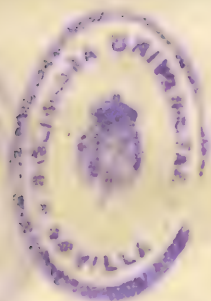
(64) Voyez les Figures.

te comme les *lamies*. Aussi les Hollandois leur ont-ils donné ce nom. On les appelle aussi *moines de mer*, parce qu'ils sont revêtus d'une espece de *coules*. Leur graisse ressemble au lard du cochon. Leurs intestins ont la même ressemblance avec ceux de cet animal. Ils nagent en troupes, & jettent aussi le même cri. On regarde leur rencontre comme un signe de mauvais tems (65).

Le Maire donne au marsouin d'Afrique la grosseur du schark ou du requin, & vante la bonté de sa chair. On en fait du lard, mais d'assez mauvais goût. Avec les mêmes entrailles & les mêmes côtes que le porc, il leur attribue deux estomacs; l'un à l'extrémité de l'œsophage; l'autre contre les côtes, & presque aussi grand que le premier. L'un communique à l'autre par un petit passage, de la grandeur d'un tuyau de plume. Ils sont remplis de petites cellules, comme les gauffres des abeilles. L'Auteur se souvient, dit-il, que le *duodenum* prend sa naissance du dernier; mais dans l'état où les Matelots avoient mis le marsouin, sur lequel il fit ses observations, il lui fut im-

Côte de Sierra Léona.





Côte d'Afrique.

Oscie ou Pertimbuala long de 18 à 20 pouces tacheté de bleu.



Monstre Marin tiré de Dommarchais.



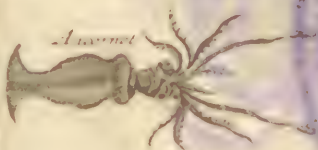
Marcein de Guinée tiré de Barbot.



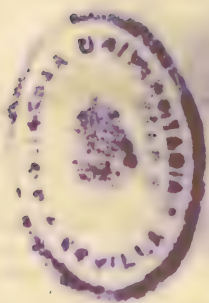
Bœuf de Mer tiré de Dommarchais.



Auxinet



*Sau' Oie de L'auxinet
presque transparent*

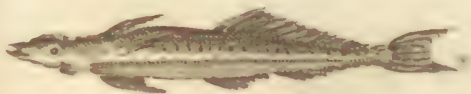


Côte d'Afrique.

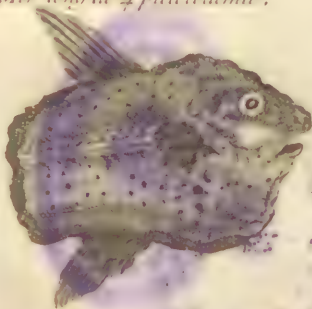
Bourve tiré de Prager.



Remora ou Saurer.

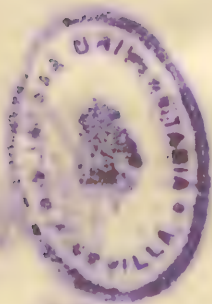


Soleil de Mer long de 4 pied et demie.



Remora du Saurer
ou Remora.





Tête du Marteau



1 *Le Jaune de Mer ou*
Poisson à la queue

2 *Le Composé de*
Mer.

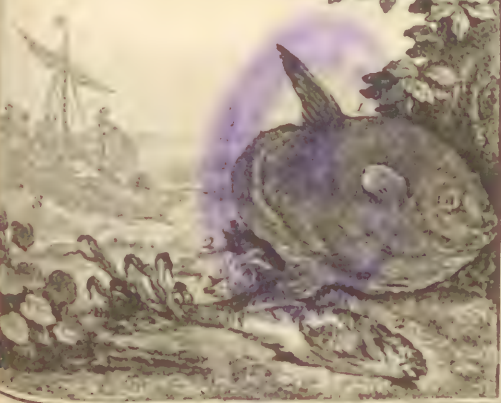
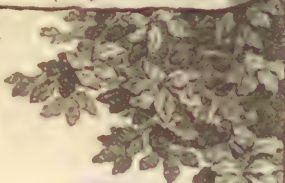
3 *Le Pantouffle*
ou le Marteau

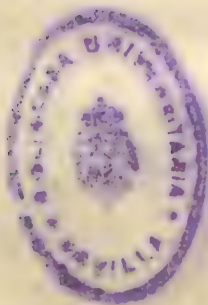


Insectes de la
Gambra



Poisson de grandeur naturelle





POISSONS DE SIERRA LEONA

1. *Sorte de Pilchard ou
de Pelamide.*

2. *Poisson inconnu.*

3. *Poisson anonyme.*

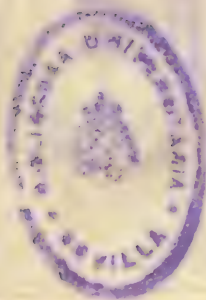
4. *La Bekun.*

5. *Le Moine.*

6. *La Banane.*

7. *Le Batteur.*





Côte Occidental d'Afrique

La Torpille ou Torpède d'après Kempfer.

*Abdomen et suite de la Poitrine
de la femelle ou l'on voit le
Cœur les Vaisseaux et les Intes-
tins.*

Le Ventre du male



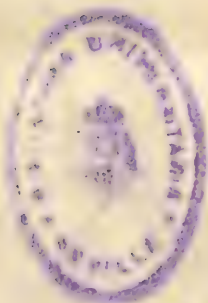
Le dos du Male



Torpède d'après Kolben



*Ventre de la Torpède
d'après Kolben.*



possible de les porter plus loin (66).

Les baleines sont d'une grandeur prodigieuse dans toutes leurs dimensions. Elles paroissent quelquefois plus grosses qu'un Bâtiment de vingt-fix tonneaux. Cependant on n'a point d'exemple qu'elles ayent jamais renversé un Vaisseau, ni même une Barque ou une Chaloupe. Mais suivant l'Auteur, on en est moins redevable à leur bonté qu'à la délicatesse de leur peau, qui ne peut toucher à quelque chose de dur sans en être blessée. Pour les Nacelles de Pêcheurs, on n'y est point avec la même sûreté.

HISTOIRE
NATURELLE.

Baleines.

Le souffleur a beaucoup de ressemblance avec la baleine, mais il est beaucoup plus petit. S'il lance de l'eau comme la baleine, c'est par un seul passage, qui est au-dessus du museau; au lieu que la baleine en a deux (67).

Le souffleur.

Les Lamies nagent sur les basses comme le marsouin, mais beaucoup plus légèrement. Elles sont assez grosses, sans être comparables aux baleines, & elles n'ont pas de passage pour lancer de l'eau (68).

Lamies.

Les Scharks, que les Portugais appellent *Tuberoes*, & les François Re-

Scharks ou
requins.

(66) Le Maire, p. 75.

(68) *Ibid.*

(67) Arthus, *ubi sup.*

HISTOIRE
NATURELLE.

quins, paroissent ordinairement dans les tems calmes. Ils nagent lentement, à l'aide d'une haute nageoire qu'ils ont sur la tête. Leur gueule s'étend jusqu'au milieu du cou; de sorte que pour avaler, ils sont forcés de se tourner avec beaucoup de peine. Ils ont la tête plate & unie. Leur principale force consiste dans leur queue, avec laquelle ils frappent violemment; & dans leurs scies tranchantes, car on ne peut donner d'autre nom à leurs dents, qui coupent la jambe ou le bras d'un homme aussi nettement que la meilleure hache. Ces terribles animaux sont toujours affamés. Ils avalent tout ce qui se présente, de sorte qu'on leur a trouvé souvent des crochets & d'autres instrumens de fer dans les entrailles. Leur chair est coriasse & de mauvais goût (69).

Leur voracité.

Grandeur
du requin.

Le Maire donne au requin la forme du chien marin; mais il le croit trois fois plus long. La femelle est vivipare. Sa matrice ressemble à celle de la chienne, & ses autres parties à celles des poissons. On regarde le requin comme le plus vorace de tous les animaux de mer. Labat paroît persuadé que c'est un véritable chien de mer,

qui ne diffère de ceux des mers de l'Europe que (70) par la grandeur. On en a vû sur les Côtes d'Afrique, où il est fort commun, & même dans les rivières, de la longueur de vingt-cinq pieds, & de quatre (71) pieds de diamètre, couverts d'une peau forte & rude, quoique d'une médiocre épaisseur. Le requin a la tête longue, les yeux grands, ronds, fort ouverts & d'un rouge enflammé; la gueule large, armée de trois rangées de dents à chaque mâchoire; les unes triangulaires, d'autres plattes & d'autres pointues. Elle sont toutes si serrées & si fermes que rien ne peut leur résister. Heureusement cette affreuse gueule est éloignée d'un pied de l'extrémité du museau; de sorte que le monstre pousse d'abord sa proie devant lui avant que de la mordre. Quelques Auteurs ont cru (72) qu'il se tourne sur le dos pour dévorer: mais dans cette position il lui seroit aussi difficile d'avaler, que lorsqu'il nage sur le ventre. Sa méthode la plus sûre est de se tourner sur le côté. Ses nageoires sont fort gran-

Ce qui l'empêche de dépepler la mer.

(70) Le Maire dit qu'il a vu un requin de plus de 40 pieds de long.

de quatre à huit pieds.

(71) Le Maire dit long

(71) Arthur, Holman, & d'autres Voyageurs assurent la même chose.

des. Il en a deux de chaque côté ; une sur le dos , une plus petite près de la queue , & deux médiocres au-dessous du ventre. Sa queue est large & forte. Il poursuit sa proie avec tant d'avidité , qu'il s'élance quelquefois sur le sable. Sans la difficulté qu'il a pour avaler , il dépeupleroit bien-tôt l'Océan. Avec quelque légèreté qu'il se tourne , il donne le tems aux poissons de s'échapper. Les Nègres prennent ce moment pour le frapper. Ils plongent sous lui , dit Arthus (73) , & lui ouvrent le ventre. Il est d'ailleurs assez facile à tromper , parce que sa voracité lui fait saisir toute sortes d'amorces. On le prend ordinairement avec un crochet attaché au bout d'une chaîne , auquel on lie une piece de lard ou d'autre viande. Sa chair est coriace , maigre , gluante , & de mauvais goût. La seule partie supportable est le ventre , qu'on fait mariner l'espace de vingt quatre heures , & bouillir à l'eau pour le manger avec de l'huile. Si l'on prend une femelle avec quelques petits (74) dans le ventre , on se hâte de

Comment on
le prend.

(73) Arthus dit qu'il en prit trois en une heure qui avoient huit à dix pieds de longueur , & qu'on en tira

dix galons d'huile , p. 45.
(74) On a déjà remarqué qu'elle est vivipare.

les en tirer ; & les ayant fait dégorger dans l'eau fraîche pendant un jour ou deux , on trouve leur chair fort bonne. La cervelle du requin , rôtie au feu, devient aussi dure qu'une pierre. Les Anglois prétendent que (75) rapée dans du vin blanc , elle soulage beaucoup les femmes en travail.

HISTOIRE
NATURELLE.

Sa cervelle,
à quoi bonne.

Il est fort dangereux de se baigner dans les rivières qui produisent des requins. En 1731 , une petite Esclave de Jamesfort , sur la Gambra , fut emportée tandis qu'elle étoit à se laver les pieds (76). Une Barque de Weymouth remontant la même rivière en 1731 , il y eut un requin assez affamé pour s'en approcher , malgré le bruit qui s'y faisoit , & pour se saisir d'une rame qu'il brisa d'un seul coup de dents.

Exemples de
la voracité
du requin.

Sur la Côte de Juida , où la mer est toujours fort grosse , un Canot fut renversé en allant au rivage avec quelques marchandises. Un des Matelots fut saisi par un requin , & la violence des flots les jeta tous deux sur le sable. Mais le monstre , sans lâcher un moment sa proie , attendit le retour de la vague , & regagna la mer avec

(75) Labat , Vol. II. p.
34.

(76) Moore , p. 78.

le Matelot qu'il emporta (77)

HISTOIRE
NATURELLE.

Bosman assure que c'est une erreur grossiere de confondre les requins avec les chiens de mer , & prétend au contraire qu'ils n'ont pas la moindre ressemblance. Le requin est fort long & fort épais. Il a quelquefois vingt & trente pieds de long. Sa tête est large , platte , avec un muzeau fort pointu. Le reste du corps est d'une laideur extraordinaire. C'est de tous les poissons celui que les Nègres aiment le mieux , & qu'ils mangent le plus souvent. Sur la Côte d'or ils en prennent tous les jours parmi les basses. Les Européens n'en mangent jamais , parce qu'ils trouvent sa chair trop dure ; mais les Nègres sçavent remédier à ce défaut en la gardant huit ou dix jours , c'est-à-dire , jusqu'à ce qu'elle soit puante de corruption ; après quoi ils la regardent comme un mets fort délicat. Aussi s'en fait-il un commerce considérable dans le Pays.

Témoignage
contenu de
Bosman.

Si quelqu'un , continue Bosman , a le malheur de tomber dans la mer , il faut desespérer de le revoir , à moins qu'il ne se trouve alors aucun requin aux environs du Vaisseau ; ce qui est

extrêmement rare. Lorsqu'il mouroit un Esclave & qu'on le jettoit dans la mer, Bosman voyoit avec horreur quatre ou cinq de ces affreux animaux qui se lançoient vers le fond pour saisir le corps, ou qui le prenant dans sa chute le déchiroient en un instant. Chaque morsure séparoit un bras ou une jambe du tronc ; & tout étoit dévoré, dit-il, en moins de tems qu'il n'en faut pour compter vingt. Si quelque requin arrivoit trop tard pour avoir part à la proie, il paroissoit prêt à dévorer les autres ; car ils s'attaquent entr'eux avec une violence incroyable ; on leur voit lever la tête & la moitié du corps hors de l'eau, & se porter des coups si terribles qu'ils font trembler la mer. Lorsqu'un requin est pris & tiré à bord, il n'y a point de matelot assez hardi pour s'en approcher. Outre ses morsures, qui enlèvent toujours quelque partie du corps, les coups de sa queue sont si redoutables, qu'ils brisent la jambe, le bras, & tout autre membre, à ceux qui ne se hâtent pas de les éviter.

Le même Auteur ajoûte que sur toute la Côte d'or les requins sont moins avides de chair humaine que dans d'autres lieux. La raison qu'il en

Les requins sont moins voraces sur certaines côtes. Quelle en est la raison.

HISTOIRE
NATURELLE.

apporte est qu'ils y trouvent une extrême abondance de petits poissons, dont ils peuvent continuellement se rassasier; au lieu que vers *Ardra*, *Juida*, *Benin*, &c. souffrant fort souvent la faim, ils cherchent à dévorer les hommes. On les a vûs suivre un Vaisseau pendant plus de trois semaines & d'un mois, pour attendre les immondices & les cadavres des Esclaves morts qu'on jette à la mer. Malgré cet excès de voracité, que tout le monde s'accorde à leur attribuer, plusieurs personnes assurèrent Bosman, qu'au Cap-Verd, où ces animaux sont assez affamés, le Patron d'un Vaisseau Hollandois étant en danger de périr faute de sçavoir nager, un requin le prit doucement par la jambe & le conduisit au rivage. A la vérité l'Auteur déclare qu'il trouva ce récit sans vraisemblance (78).

Fait peu vraisemblable.

Cortége du requin.

Arthus & d'autres Voyageurs observent que le requin est ordinairement environné d'une multitude de petits poissons nommés *quequadores* (79), qui ont la gueule & la tête plate. Ils s'attachent au corps du monstre; & lorsqu'il s'est saisi de quelque proie,

(78) Bosman, description de la Guinée, pag. 281.

(79) Voyez la Figure.

ils se rassemblent autour de lui pour en manger leur part , sans qu'il fasse aucun mouvement pour les chasser (80). De ce nombre est le *suceur* , petit poisson de la grosseur d'une sole , qui s'attache par la gueule aux Vaisseaux pour les sucer. Lorsqu'ils sont en grand nombre contre le gouvernail , ils peuvent retarder la course d'un Bâtiment ; mais on a prétendu faussement qu'ils étoient capables (81) de l'arrêter , comme la *remore*. C'est le Maire qui parle ici , & qui se trompe sur ces deux circonstances ; car le suceur s'attache aux Vaisseaux par le derriere de la tête ; & l'on ne peut supposer raisonnablement qu'étant si petit , il ait le moindre effet pour retarder la course d'un Bâtiment.

On compte encore , dans le cortège du requin , un petit poisson de la grandeur du hareng , qui se nomme le *pilote* , & qui entre librement dans sa gueule , en sort de même , s'attache à son dos , sans que le monstre lui nuise jamais (82).

Le *zigene* ou le *pantouflier* , nommé

HISTOIRE
NATURELLE.

Le suceur.

Fausse idée
de Barton.

Le pilote.

Le zigene ou
le pantouflier.

(80) Atkins, *ubi sup.* p. 76.

76.

(82) Atkins, Voyage en

(81) Le Maire, Voyage

Guinée, p. 57.

aux Isles Canaries, &c. p.

par les Anglois *hammerfish* ou le *marteau*, est, suivant Jannequin, un poisson fort & vorace, presque aussi dangereux que le requin. Labat en vit un jeune (83) d'environ douze pieds de long, & de la grosseur d'un cheval. Sa forme est à peu-près celle du requin, excepté la tête qui a l'apparence d'un marteau. Il a de grands yeux, placés aux deux extrémités, & le regard terrible. Ses dents, comme celles du requin, sont disposées en plusieurs rangs (84).

La vache de
mer ou le la-
mentin.

La vache de mer, que les Espagnols appellent *manate*, & les François *lamentin*, est ordinairement longue de seize ou dix-huit pieds (85), sur quatre ou cinq de diamètre. Elle est ronde depuis la tête jusqu'au nombril, d'où s'applatissant par degrés elle forme une queue dont la figure ressemble à la pelle d'un four. Sa tête est grosse & pesante, sa gueule fort large, avec de grosses lèvres, & quelques poils longs & rudes à la partie supérieure. Elle a les yeux petits & sans feu, & la vue foible; mais l'ouïe si subtile (86), qu'elle prend l'alarme

(83) Jannequin, Voyage de Lybie, p. 46.

(84) Labat, Vol. IV, p. 351.

(85) Voyez la Figure.

(86) On a vu et dressé une histoire remarquable de ce poisson.

au moindre bruit. Elle est fort timide , comme tous les poissons qui sont comme elle sans dents & sans défense (87).

Le nom de *manatea* , ou de poisson qui a des mains , a jetté (88) dans l'erreur quantité de Graveurs & de Peintres. Ils la représentent avec des mains réelles , quoique dans la vérité ces mains prétendues ne soient que deux fortes nageoires , placées près de ses oreilles , plus larges à l'extrémité qu'au lieu de leur insertion , dentelées en trois divisions qui forment quatre petites pointes , dont chacune est terminée par une callosité en forme de corne. La femelle se sert de ces nageoires pour soutenir ses petits & les approcher de ses (89) mammelles , qui sont un peu au-dessus. C'est le seul usage qu'elle en puisse faire , car elle ne va jamais au rivage comme le cheval marin ; & d'ailleurs deux secours si foibles ne pourroient pas servir à supporter son corps , qui pèse jusqu'à douze ou quinze cens livres. Mais ce

HISTOIRE
NATURELLE.

Nommée *manatea* par les Espagnols. Faut en être par ce nom.

Pendant le
ce montre.

(87) Atkins lui donne
cinq ou douze pieds de
longueur, p. 43.

(88) Atkins lui donne
portant des oreilles si pe-
tites, qu'à peine y entre-
roit-il un poinçon.

(89) Atkins lui donne
des dents au fond de la
gouche, comme aux va-
ches, p. 43. Il lui attribue
aussi beaucoup de ressem-
blance par la tête & le
museau.

qui ne doit laisser aucun doute , c'est que si la manatée se trouve engagée dans quelque anse , d'où elle ne puisse sortir avec le reflux , elle demeure à terre ou sur le sable, sans pouvoir s'aider des mains & des bras qu'on lui attribue. Sa nourriture est l'herbe qui se trouve au fond de la mer & des rivières.

Comment
les Nègres la
tuent.

La manatée ou la vache marine aime l'eau fraîche. Aussi ne s'éloigne-t-elle gueres des Côtes. Comme elle s'endort quelquefois la gueule ouverte au-dessus de l'eau , les Pêcheurs Nègres la surprennent dans cette situation , & lui font perdre tant de sang , qu'il leur devient aisé de la tirer au rivage. On ignore combien de tems elles portent leurs petits ; mais elles en ont ordinairement deux à la fois , qui se laissent prendre avec la mere lorsqu'elle n'a point encore cessé de les nourrir. La chair de ces animaux est si délicate , qu'elle est comparable (90) au veau de rivière. Les meilleures parties sont celles qui approchent du ventre & des mammelles. Le lard de la manatée a quatre ou cinq pou-

Lard de la vache marine.

(90) Atkins dit que sa chair ressemble à celle du veau , mais qu'elle est dure. Il reste à sçavoir si les gens de mer la gardent assez long-tems.

ces d'épaisseur , & ne le cede point à celui du porc. Il y a dans les viscères une certaine partie qu'on fait fondre (91), & dont on fait d'excellent beurre, qui se conserve fort long-tems. La peau est assez épaisse pour être tannée , & peut servir à plusieurs usages au lieu de cuir. Dans la tête , on trouve quatre pierres blanches, auxquelles on attribue des vertus médicinales. La poudre des côtes (92) est estimée aussi pour l'hémorragie. Le Maire prétend qu'il se trouve plus de vaches marines dans la rivière du Sénégal que dans la Gambra ; qu'elles n'y sont que de la grosseur du marsouin , ou du cochon de mer , & qu'elles ont la même espèce de chair & de lard (93).

Le même Auteur parle d'un poisson sur ces Côtes , dont la machoire d'en-haut s'avance de la longueur de quatre pieds , avec des pointes aigues rangées de chaque côté à des distances égales. Le Maire ne put apprendre le nom de ce poisson ; mais il y a de l'apparence que c'est l'épée ou l'empereur ; d'autant plus qu'on sçait, comme

L'épée ou
l'empereur.

(91) C'est ce qu'on appelle proprement la panne.
frapper les esclaves , comme d'un nerf de bœuf.

(92) On s'en sert aux Indes Occidentales pour
(93) Labat , Afrique Occidentale, Vol. II. p. 338.

il l'ajoute , que c'est l'ennemi déclaré de la baleine , & qu'il la blesse quelquefois si dangereusement qu'elle fuit jusqu'au rivage , où elle expire après avoir perdu tout son sang (94).

Spontons.

Les Gens de mer ont donné le nom de *spontons* à d'autres animaux marins , dont la tête est armée aussi d'un os fort long , mais uni & pointu , qui ressemble à la corne fabuleuse de la licorne. Le Maire est persuadé que ce monstre est le même que les François appellent *narval*. Il est capable de percer un Bâtiment , & d'y faire une voie d'eau. Mais il y brise quelquefois son os , qui sert de cheville pour boucher le trou.

Vieilles.

Les *vieilles* , grande espèce de *morues* , sont dans une singulière abondance au long de cette Côte occidentale , sur-tout près du Cap-Blanco & de la Baye d'Arguim. Il s'en trouve qui pèsent jusqu'à deux cens livres. La chair en est blanche , tendre , grasse , ferme , & se détache en flocons. La peau est grise , épaisse , grasse , couverte de petites écailles. C'est un poisson fort vorace , & que son avidité fait prendre aisément. Comme il a beaucoup de force , il fait des mouvemens

prodigieux pour s'échapper. Sa chair peut se manger fraîche ; mais elle est beaucoup plus délicate après avoir été cinq ou six heures dans le sel. La tête fait d'excellent bouillon. En général la vieille est un poisson nourrissant , & facile à digérer , lorsqu'il est cuit suffisamment ; mais capable de nuire s'il n'a point assez bouilli. Il demande plus de sel que la morue de Terre-neuve ; & comme il est plus gros , il faut plus de soin pour le faire sécher & le mettre en baril. Lorsqu'il est bien préparé (95) il se conserve parfaitement , & l'on en pourroit faire un commerce avantageux. Les Hollandois en transportoient beaucoup lorsqu'ils étoient maîtres du Fort d'Arguim (96).

De tous les animaux qui nagent , il n'y en a point d'une espèce plus surprenante que la *torpède* , nommée par les Anglois *numb-fish* , ou *poisson qui a la vertu d'engourdir*. Kolben , qui lui donne le nom de *crampe* , dit qu'on en prend souvent au Cap , avec d'autres poissons. Il est cartilagineux & presque rond , mais assez petit dans sa forme. Ses yeux sont fort petits. Sa

Torpède.

(95) *Ibid.* p. 76.(96) Labat , *ubi sup.*p. 66. & *Ibid.* , III.

bouche l'est aussi. Elle est bien garnie de dents , & formée comme en demi-lune jusqu'à la moitié du corps , dont la tête même n'est pas distinguée. Au-dessus de la gueule , on apperçoit deux petites ouvertures qui servent de narine. Le dos de l'animal est couleur d'orange , & son ventre tout-à-fait blanc. Sa queue est courte, mais charnue comme celle du turbot. Sa peau fort unie & sans écailles. Lorsqu'il est ouvert , on apperçoit fort distinctement sa cervelle. Son foie est blanc & très-tendre. Avec toutes ses parties , il ne pèse pas plus d'un quart de livre.

Expérience
de Kolben.

Kolben vérifia souvent par sa propre expérience ce qu'on lit dans plusieurs Auteurs , qu'en touchant la torpède avec le pied ou la main , ou seulement avec un bâton, le membre qui prend cette espece de communication avec l'animal s'engourdit tellement qu'il devient immobile , & qu'en même-tems on ressent quelque douleur dans toutes les autres parties du corps. En un mot , Kolben éprouva une espece de convulsion ; mais cet effet ne dura jamais plus d'une heure. C'est l'affaire d'une ou deux minutes , & l'engourdissement diminue ensuite par degrés.

Les Pêcheurs du Cap évitent soigneusement de toucher à la torpède, & leur crainte va si loin, que s'ils en apperçoivent une dans leur filet, ils aiment mieux le renverser & rendre toute la prise à la mer, que d'amener la torpède au rivage (97).

Le Docteur *Kempfer* nous a donné une description si exacte de ce merveilleux animal, qu'elle mérite de trouver place ici.

Le poisson, dit il, que les Romains ont nommé *torpedo*, à cause de l'engourdissement qui se contracte en le touchant, porte, par la même raison, le nom de *lerz mahi* chez les Perses, & celui de *riaad* chez les Arabes. Le Golfe Persique en produit beaucoup. Le corps de la torpède est plat, & ressemble à celui de la raie, sans autre exception que la queue, qui (98) est plus circulaire. Les plus grandes n'ont pas plus de deux pans de diametre. Au centre, qui est sans os, elles ont deux doigts d'épaisseur, & delà elles diminuent insensiblement jusqu'aux bords, qui sont cartilagineux & qui font l'office de nageoires. Leur peau est glissante, sans écailles, & pleine de

Description
de la torpède
par Kempfer.

(97) Lett. du Cap de Ben, Vol. II. p. 205.
Bonne Espérance par Kol- (98) Voyez la Figure. }

taches. Celles du dos sont blanches & brunes , celles de la queue plus foncées ; mais le ventre est tout-à-fait blanc , comme à la plupart des poissons plats. Des deux côtés , la surface est inégale , particulièrement sur le dos , dont le milieu s'enfle comme un petit bouclier. Cette élévation continue jusqu'à l'extrémité de la queue , qui s'étend de la largeur de la main au-delà du corps. La tête de la torpède est fort plate. Elle est contenue dans le cercle du corps. Les yeux sont petits , & sont placés dessus , à la distance d'un pouce l'un de l'autre. Ils ont une double paupière (99), dont la première est assez forte & se ferme rarement. L'intérieure est mince , transparente , & se ferme lorsque le poisson est dans l'eau. Au-dessous des yeux , il y a deux conduits de respiration , de la même grandeur , qui se couvrent dans l'eau d'une petite pellicule ; de sorte qu'on les prendroit pour (1) d'autres yeux. La gueule est au-dessous de la tête , dans l'endroit opposé aux yeux. Elle paroît très-petite lorsqu'elle est fermée , mais elle devient fort

(99) Ils sont obliques & les a pris fau-
tivement pour d'autres
dans la figure.

(1) Borrichius s'y est yeux.

grande en s'ouvrant. Les levres s'y rabbaissent , & sont entourées de petites pointes qui servent à retenir ce que l'animal y fait entrer. Dans la cavité des machoires , on apperçoit une petite rangée de dents aigues. Des deux côtés de la gueule , est un petit creux rond, séparé de la gueule même par un petit espace (2) de chair fort douce , & soutenu d'un os assez fort.

Au long du ventre , qui est doux , mince , & spongieux , il y a deux rangées de petits trous oblongs , cinq de chaque côté. Ils sont placés transversalement , & couverts chacun d'une forte peau , liée par deux nerfs , qui tiennent aux deux côtés de chaque trou. L'*anus* est aussi de figure oblongue , & percé exactement à la naissance de la queue. On ne sauroit presser cette partie sans en faire sortir quelques *feces* , entremêlées de vers de terre fort menus , mais longs comme la moitié de la main. La queue est épaisse , & de figure conique. Elle se termine par une nageoire dont les pointes sont obliques , & présentent assez exactement (3) la forme de la lettre X. Au-dessus, à peu de distance ,

Continuation de Kempter.

(2) *Criticula.*

(3) *Extremitate decussata.*

sont deux autres nageoires, plus grandes vers le dos que du côté de la queue, & terminées en rond. A l'endroit où commence la queue, il se trouve encore de chaque côté une nageoire plate & charnue, large de deux pouces. Dans les mâles, elles se terminent à un *pénis* cartilagineux, d'un pouce de long, creux & percé, à l'extrémité, de deux trous, d'où la moindre pression fait fortir une humeur grasse & visqueuse. En disséquant une torpède, l'Auteur lui trouva la peau épaisse, la chair blanche, & mêlée de bleu, le péritoine ferme, les vertèbres du dos cartilagineuses, & s'étendant vers la queue. Il ne vit aucune de ces pointes latérales, qu'on nomme *arrêtes*, mais à la place il découvrit des tendons qui sortent des vertèbres. Le cerveau a cinq paires de nerfs, dont le premier se dirige vers les yeux, & le dernier vers le foie. Les autres prennent différentes directions, assez près de leur origine. Le cœur, qui est situé dans le plus petit creux de la poitrine, a précisément la forme d'une figue. L'abdomen est accompagné d'un large ventricule, formé de plusieurs fibres, & rempli d'excrémens noirs & puans. Il a plu-

siieurs veines , dont l'une , qui est fort grosse , s'étend jusqu'au lobe droit du foie , & s'entortille autour de la vésicule du fiel. Le foie est une substance épaisse , d'un rouge pâle , & composée de deux lobes , dont l'un remplit toute la cavité du côté droit , & l'autre , qui est à gauche , mais plus petit , laisse voir une veine enflée de sang noir. On pourroit prendre ce second lobe pour la rate , s'il n'étoit joint au petit isthme , qui est au-dessous de la poitrine , & s'il n'étoit de la même substance & de la même couleur. Les deux lobes sont pleins de glands , ferrés l'un contre l'autre , & partent peut-être (4) du pénis. Après avoir vuïdé les intestins & les ventricules , on découvre contre le dos un petit sac transparent , mais inégal & tortu , plein de petits conduits , auquel tient une substance charnue , qui ressemble beaucoup aux aîles de la chauve-souris. C'est l'*uterus* ou l'ovaire. Dans la femelle , l'auteur trouva plusieurs œufs , posés sur le lobe gauche du foie. Ils n'étoient pas renfermés dans une écaille , mais dans une mince pellicule , couleur de soufre pâle. A l'égard du

(4) *Fortasse p. n. nascentibus.*

reste, ils ressembloient exactement aux œufs de poule. Ils nageoient dans une liqueur mucilagineuse & transparente. Ils étoient renfermés dans une membrane commune, mince, transparente, attachée au foie. L'excès de la chaleur, qui ne permettoit pas de demeurer long-tems renfermé dans une chambre, força Kempfer d'interrompre ici ses observations (5).

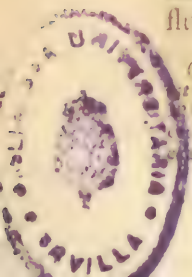
Remarques
sur l'engour-
dissement que
cause la tor-
pede.

La torpede du Golfe Perlique paroît différente de celle de la Méditerranée, du moins si l'on juge de celle-ci par les descriptions d'Aristote, de Plin, & de Galien. La qualité que celle du Golfe a d'engourdir, n'est point une vertu qui l'accompagne toujours. Elle ne s'exerce que dans certaines occasions, comme lorsqu'il ressent l'impression de quelque chose qui le blesse, ou qu'on arrête sa fuite au moment qu'il veut la prendre. Il se fait alors un mouvement convulsif dans ses boyaux. Les ouvertures de sa respiration se dilatent, & dans cet effort il répand ses pernicieuses influences. Ce poison n'agit pas sensi-

Maniere dont
on l'explique.

(5) *Kempfer Amoenitatis exoticæ*, pag. 509. *Expositio* p. 116. *Monachii* 1707. *De* voyage, je m'attache essentiellement à la traduction

Angloise, quoique les trois notes précédentes fassent connaître que le Traducteur n'a pas été sans em-
barras.



blement sous l'eau , soit parce que l'épaisseur des parties en arrête l'effet , soit parce que l'animal étant dans son élément naturel ne développe point toutes ses forces. Hors même de l'eau, il peut quelquefois être manié assez long-tems , jusqu'à ce que l'impatience d'y retourner , ou quelque douleur qu'on lui cause en le pressant , lui fait décharger son venin.

Lorsqu'il est pris nouvellement , il agit plus souvent & d'une manière plus sensible ; mais après avoir été quelques heures hors de l'eau , sa vertu languit & diminue par degrés. Kempfer croit avoir remarqué qu'elle est plus violente dans la femelle que dans le mâle. On ne peut toucher la torpède femelle avec les mains , sans ressentir un horrible engourdissement dans les bras & jusqu'aux épaules. On ne scauroit marcher dessus , même avec des souliers , sans éprouver la même insensibilité dans les jambes , aux genoux , & jusqu'aux cuisses. Ceux qui la touchent du pied sont saisis d'une palpitation de cœur encore plus vive que ceux qui ne l'ont touchée qu'avec la main. Après en avoir fait une ou deux fois l'expérience , l'engourdissement recommence de même

La torpède
femelle à plus
de vertu que
le mâle.

à la troisième. Les Pêcheurs ne viennent pas qu'à la pêche il se communique à leurs mains par les cordes du filet. On ne le gagne pas non plus en blessant l'animal de quelque instrument de fer. Pline assure qu'on est à couvert aussi, en le touchant d'un bâton ou d'une baguette.

Continuation des mêmes remarques.

Au reste cet engourdissement ne ressemble point à celui qui se fait quelquefois sentir dans un membre, lorsqu'ayant été pressé long-tems, la circulation du sang & des esprits s'y trouve contrainte. C'est une vapeur subite, qui passant au travers des pores, pénètre en un moment jusqu'aux sources de la vie, d'où elle continue de se répandre dans tout le corps, & d'agir sur l'ame par une véritable douleur. Les nerfs se contractent tellement, qu'on s'imagine que tous les os, sur tout ceux de la partie affectée, sont sortis de leurs jointures. Cet effet est accompagné d'un tremblement de cœur, & d'une convulsion générale, pendant laquelle on ne se trouve plus aucune marque de sentiment. Enfin l'impression est si violente, que toute la force de l'autorité & des promesses n'engageroit point un Matelot à reprendre le poisson dans sa main, lorsqu'

qu'il en a ressenti l'effet. Cependant Kempfer rend témoignage qu'en faisant ces observations, il vit un Afriquain qui prenoit la torpede sans aucune marque de frayeur, & qui la toucha (6) quelque tems avec la même tranquillité. L'Auteur ayant marqué de la curiosité pour un si rare secret, apprit que le moyen de prévenir l'engourdissement étoit de retenir soigneusement son haleine. Il en fit aussi-tôt l'expérience. Elle lui réussit; & tous ses amis à qui il ne manqua point de la communiquer, la tenterent avec le même succès. Mais lorsqu'ils recommençoient à laisser sortir leur haleine, l'engourdissement recommençoit aussi à se faire sentir.

La torpede est un poisson tendre, qu'on tue fort aisément. Il ne paroît pas même qu'il soit facile à conserver hors de son élément; car le Docteur Kempfer en ayant fait mettre un le matin dans un tonneau d'eau de mer, le trouva mort dans le cours de l'après-midi. Non-seulement on peut le toucher sans crainte après sa mort,

(6) Ce fait est raconté aux Indes. On l'avoit déjà par Ovington dans son cite dans la Relation de Voyage de Surate, p. 491, Moore. Mais un phénomène l'autorité du Docteur ne si curieux demandoit du Kempfer qu'il avoit vu détail.

mais quelques Voyageurs assurent qu'il peut être mangé. Cependant, disent-ils (7), on est accoutumé à le rejeter dans la mer, lorsqu'on l'apperceoit dans les filets, parce qu'on redoute sa pernicieuse vertu. Les Pêcheurs croient qu'il l'a reçue de la nature, pour sa défense contre les autres poissons. Aristote l'a cru comme eux. Pline le prouve, & Kempfer en a trouvé la confirmation dans les loches qu'il a quelquefois distinguées parmi (8) d'autres petits poissons, en ouvrant le ventre d'une torpède. Cependant il ne s'est point apperçu qu'étant dans la même cuve avec d'autres poissons elle leur fit sentir sa qualité; peut-être, dit-il, parce qu'ayant perdu sa liberté elle néglige ses ennemis. Cet animal n'étant d'aucun usage, il obtenoit facilement des Nègres toutes les torpèdes qui tomboient dans leurs filets, pour faire ses observations.

Témoignage
de Lud. Jobson,
de Sennart &
de plusieurs
autres.

Ludolphe (9) rapporte que les Ethiopiens guérissent la fièvre en appliquant la torpède aux malades. Ces

(7) Jobson, p. 23.

(8) *Ibid.* Jobson ajoute que la torpède se jette en mer sur un autre poisson,

Pengoualit, & en fait sa proie.

(9) Hist. Ethiop. l. 1. c. 2.

torpèdes d'Ethiopie se prennent dans les rivières & dans les lacs. *Sennart* & d'autres Ecrivains auroient pû s'épargner la peine de chercher des remèdes pour l'engourdissement causé par ces animaux , puisqu'il se dissipe si promptement , sans qu'il en reste aucune trace. La figure d'une torpède Italienne , donnée par *Mathiole* , ne diffère de celle de *Kempfer* que par la disposition de ses taches & par la forme de sa queue. Dans la torpède de Perse , la queue est oblique & levée. Dans l'autre elle est ronde & plate (10).

L'exactitude de cette description n'a point empêché que les Voyageurs ne se partageassent sur la forme & les qualités de la torpède. *Atkins* s'accorde avec *Kempfer* sur la forme. Elle est , dit-il , fort plate ; mais il attribue la vertu d'engourdir , à la froideur extrême de ce poisson. Suivant *Windus* , qui vit plusieurs torpèdes dans la fange , près de *Tetuan* , elle est à peu près de la grandeur de la plie , mais plus épaisse , & fort ronde ; de sorte (11) qu'on distingue à peine la tête du corps. On voit que , du

(10) *Ameritates exacte*
ce , p. 513.

(11) *Atkins* , *ubi sup.* p.
47.

Leurs oppo-
sitions con-
liées.

moins pour la figure , ces deux Auteurs ne s'éloignent pas de Kempfer. Mais Jobson & Moore rendent ici un témoignage bien différent. Le premier assure que la torpède ressemble à la brème (12) , mais qu'elle est beaucoup plus épaisse ; l'autre , qu'elle ressemble au goujon , mais (13) qu'elle est beaucoup plus grosse. Ce qu'on peut conclure de cette différence d'opinions , c'est que la vertu d'engourdir est propre à (14) plusieurs poissons. Moore & Jobson conviennent que lorsqu'ils ont touché une torpède avec un bâton , ils n'ont pas ressenti l'effet qu'on lui attribue. Windus assure qu'en la touchant avec la canne qu'il portoit à la main , il sentit un engourdissement qui dura une (15) minute ou deux après qu'il eut quitté sa canne. Sur ce dernier point Kolben s'accorde avec Windus. Ainsi la qualité de la torpède peut être plus ou moins forte , & différer d'un Pays à l'autre ; à moins qu'on n'aime mieux attribuer ces deux effets à la différente nature des bâtons, dont l'un étoit peut-

(12) Voyage de Windus à Maroc , p. 21.

(13) Jobson , p. 25.

(14) Moore , p. 176.

(15) La torpède de Kol-

ben diffère de celle de Kempfer par la forme & la position de quelques parties.

Être une canne de roseau , & l'autre un morceau de bois plus compact. Moore dit qu'aucun Anglois de sa Compagnie ne put tenir la main sur ce poisson pendant la vingtième partie d'une minute. Il fit lui-même plusieurs expériences du bout du doigt ; & dans un instant , son bras devint insensible jusqu'à l'épaule ; mais en retirant la main , il se trouva bien-tôt rétabli. Il éprouva le même effet après la mort du poisson , & même en portant le doigt à sa peau , qui avoit été fraîchement écorchée (16); mais lorsque le poisson fut sec , il ne lui resta plus rien de sa vertu.

La rivière du Sénégal produit quantité d'écrevisses & de carpes plus grosses & de meilleur goût que celles de France. Les anguilles n'y sont pas plus rares. On en prend une multitude surprenante dans la saison du débordement. Elles sont grasses , & d'une grosseur extraordinaire. Les Nègres les font sécher au Soleil , & les fument sans sel. On trouve aussi des mullets dans la rivière & sur les Côtes ; mais ils sont couverts de grandes écailles noires ; ce qui les rend fort différens

HISTOIRE
NATURELLE

Ecrevisses &
carpes du Sé-
negal.

Anguilles &
mulletts.

(16) Windus, ubi sup.

de ceux d'Amérique, qui sont sans écailles. Le museau du mullet d'Afrique est court, & son corps oblong. Il est ordinairement fort gras, & très-leger à la nage. Il se prend à l'hameçon, ou dans des paniers d'ozier. On prétend que la pierre qui se trouve dans sa tête, est un spécifique pour la pierre & la gravelle. Les œufs du mullet pourroient être employés comme ceux de l'esturgeon, à faire du *caviar* (17).

Barbeau.

Le barbeau est couvert de grandes & douces écailles. Il est un peu plus gros que celui d'Europe. On en trouve dans la mer & dans les rivières : mais ceux du Sénégal pesent ordinairement entre huit & dix livres. C'est un poisson de proie, qui se laisse prendre néanmoins fort aisément, & qui fait une fort bonne nourriture (18).

Tortues.
Leur descrip-
tion & leurs
propriétés.

La tortue verte, ou de mer, est commune pendant toute l'année aux Isles & dans la Baye d'Arguim. Elle n'est pas si grosse que celle des Isles de l'Amérique, mais elle n'est pas moins bonne. La chair en est blanche, lardée d'une graisse verte, qui est ferme & de bon goût, & qui a l'avanta-

(17) Moore, *ubi sup.*

(18) L. bat, Vol. II. p. 335.

ge sur celle de tous les autres animaux, qu'elle peut être mangée seule. Elle est si délicate qu'elle ne peut supporter le sel. Mais fraîche, elle est fort nourrissante, & si facile à digérer, que l'excès même n'en incommode jamais. De quelque manière qu'on la prépare elle est toujours agréable. La meilleure partie est le ventre, en prenant aussi l'écaille qui le couvre, & l'épaisseur de deux doigts de la chair qu'elle contient. On met le tout au four, assaisonné avec du jus de limon, du sel, du piment, du poivre commun, & des cloux de girofle. Cuit avec un feu lent, c'est un mets que tout le monde trouve exquis (19).

La tortue fait ses œufs sur le sable du rivage. Elle remarque soigneusement le lieu : & dix sept jours après, elle retourne pour les couvrir. Elle a quatre pattes, ou plutôt quatre nageoires, au-dessous du ventre, qui lui tiennent lieu de jambes ; mais courtes, avec une seule jointure qui touche au corps. Ces pattes ou ces nageoires, étant un peu dentelées à l'extrémité, forment une espèce de griffes, qui sont liées par une forte membrane, & fort bien armées d'ongles pointus. Quoi-

(19) *Ibid.* p. 63.

qu'elles ayent beaucoup de force , elles n'en ont point assez pour supporter le corps de l'animal , de sorte que son ventre touche toujours à terre. Cependant la tortue marche assez vite (20) lorsqu'elle est poursuivie , & porte fort bien deux hommes sur son dos.

Etrange multiplication de la tortue,

Il se trouve des tortues qui pondent jusqu'à deux cens cinquante œufs. Ils sont de la grosseur d'une balle de paume , & parfaitement ronds. L'écaille n'est pas plus dure que du parchemin humide , & n'est jamais si pleine , qu'il n'y reste un petit vuide. Le jaune durcit au feu , & se mange fort bien , mais le blanc ne perd jamais sa liquidité. Lorsque la tortue a fait sa ponte & couvert ses œufs , elle laisse au Soleil à les faire éclore ; & les petits ne sont pas plutôt sortis de l'écaille , qu'ils courent à la mer. Les Mores les prennent , soit avec des filets , soit en les tournant sur le dos lorsqu'ils peuvent les surprendre sur le sable , car une tortue dans cette situation ne sçauroit se retourner. Son huile fondue se garde fort bien , & n'est gueres inférieure à l'huile d'olive & au beurre , sur-tout lorsqu'elle est nouvelle (21).

Con huile.

(20, *Ibid.*

(21, *Malbot dit qu'une*

A Rufisco , & dans un grand lac entre ce Port & le Fort Saint-Louis sur le Sénégal , on prend une grosse quantité de poisson qui ressemble au pilchard , & que les Nègres font sécher. Ils ont trois ou quatre sortes (22) de moines. Leurs soles , leurs turbots , leurs maquereaux , leurs raies , sont semblables à celles de l'Europe ; mais les écrevisses , les bremes , & les homars , sont différentes (23) des nôtres. La riviere de Byurt , au Sud du Sénégal , & d'autres (24) parties de la Côte produisent beaucoup d'huîtres de la grande espece. Toute la Côte est bien fournie de barbeaux , de marsouins , d'épées ou d'empereurs , &c.

Sur la pointe de Barbarie , à l'embouchure du Sénégal , on trouve un grand nombre de petites crabbes , que les François appellent *tourlouroux*. On les croit (25) d'une nature dange-

Crabbes
d'une espece
singuliere.

de ces especes est couverte de taches blanches.

(22) Labat, Vol. IV. p. 235.

(23) On a vu ci-dessus que dans plusieurs cantons les huîtres croissent ou du moins s'attachent sur les branches des arbres qui bordent le rivage. Voyez

Moore, p. 135 & 139.

(24) Cependant Barbot dit qu'il n'y a pas d'huîtres dans cette contrée , mais qu'il s'en trouve beaucoup à Jamblos , & d'aussi grandes que la main , p. 30.

(25) Labat, *ubi sup.* Vol. II. p. 140.

Propriété de
ces crabbes,

reuse. C'est une fort petite espece de crabbes de terre, qui ressemblent pour la forme à nos écrevisses de mer. Le diametre des plus grandes est de trois ponces. Leur écaille est dure, quoique fort mince, & naturellement rouge, c'est-à-dire, que le sommet du dos est d'un brun rougeâtre, qui s'éclaircit par degrés vers les côtés & le ventre, jusqu'à devenir d'un rouge fort luisant. Leurs yeux sont noirs & durs comme de la corne, se levent ou se baissent à leur gré. Elles ont de chaque côté quatre jambes, composées chacune de quatre pattes, qui leur servent à marcher fort vite. Elles ont d'ailleurs deux pattes de devant, placées près de leur gueule, & plus grosses que les autres. Leurs pinces ressemblent à celles de la crabbe de mer. Elles se tiennent très-ferme à tout ce qu'elles saisissent; ce qui n'empêche pas qu'un de leurs avantages ne soit de pouvoir se défaire de leurs jambes aussi facilement que si elles ne tenoient au corps qu'avec de la glue: de sorte que si vous en saisissez une, vous êtes surpris (26) qu'elle vous reste dans la main, & que l'animal ne laisse pas de courir fort vite, avec le reste; &

dans la saison suivante, lorsqu'il change de cuirasse, il lui revient une autre jambe. Mais ce qui est fort étrange dans cette espèce de crabbes, c'est qu'elles dévorent celles qui sont estropiées ainsi par quelque accident. Elles marchent en troupes nombreuses, & toujours en droite ligne, jusqu'à ce qu'elles soient arrêtées par une maison, par un mur, ou par quelque obstacle qu'elles ne puissent surmonter, & qui les oblige de prendre une autre route (27).

CHAPITRE XXI.

Animaux amphibies.

LE Maire assure qu'il se trouve peu d'amphibies sur les Côtes occidentales d'Afrique (28), & qu'on n'y voit de crocodiles, de chevaux marins, de vaches de mer & de tortues, qu'à l'embouchure du Sénégal & de la Gambra. Le crocodile, qui est regardé comme la plus grande espèce de lézard, est, suivant (29) *Smith*, d'un brun foncé. Labat dit que sa tête est

Description
du crocodile.

(27) *Ibid.*

(29) *Smith*, Voyage en

(28) Le Maire, p. 77.

Guinée, p. 46.

platte & pointue , avec de petits (30) yeux ronds , sans aucune vivacité ; ce qui a donné lieu vrai-semblablement à l'opinion de ceux (31) qui le font pleurer. Il a le gozier large , & ouvert d'une oreille à l'autre , avec deux , trois , ou quatre rangées de dents , de forme & de grandeur différentes , mais toutes pointues ou tranchantes. Ses jambes sont courtes , & ses pieds armés de griffes crochues , longues & pointues. Ceux de devant en ont quatre ; & ceux de derriere cinq. C'est avec ce terrible présent de la nature , qu'il faisit & qu'il déchire sa proie. Il est couvert d'une peau dure , épaisse , chargée d'écailles , & garnie de tous côtés d'un grand nombre de pointes , comme autant de clous , qui ne sont pas disposés néanmoins si régulièrement , que les Peintres & les Graveurs nous les représentent. Plusieurs parties de son corps , telles que la tête , le dos & la queue , dans laquelle consiste sa principale force , sont d'une dureté impénétrable à la balle (32).

(30) Navarette dans sa description de la Chine (p. 317.) assure sur sa propre observation que le crocodile a quatre yeux , deux en haut & deux au dessous.

(31) Jannequin assure

qu'il a entendu crier le crocodile ou pleurer comme un enfant , p. 126.

(32) Le Maire dit que les crocodiles de la Gambrava avalent un chevreau entier , p. 77.

Bosman dit que les écailles, dont la peau est couverte, sont quarrées, & résistent à la balle du mousquet; que les Nègres s'en font des bonnets aussi durs que l'os & que l'écaille même de tortue, jusqu'à ne pouvoir être fendus (33) d'un coup de hache. Smith prétend que les écailles sont assez grandes pour en faire des bonnets, ou plutôt des casques, dont les Nègres se servent d'autant plus volontiers qu'ils les croient à l'épreuve de la balle. C'est donc inutilement qu'on attaqueroit le crocodile (34) avec cette arme. Cependant il est facile à blesser sous le ventre & sous une partie du gozier. Aussi n'expose-t-il gueres ces endroits foibles au danger (35).

Barbot observe que la plus grande force consiste dans sa queue, & qu'elle est aussi longue que le reste de son corps; qu'elle est capable de renverser un Canot; que hors de l'eau néanmoins il est moins dangereux que dedans. Il ajoute que le crocodile ne peut remuer que la mâchoire (36) d'en haut; mais Labat (37) accuse de faus-

(33) Labat, Vol. II. p. 347. Voyez la figure.

(34) Bosman, p. 247.

(35) Smith, *id.* *sup.*

(36) Bosman, *id.* *sup.*

(37) Labat, p. 73. & Labat, *id.* p. 344.

seté cette dernière remarque.

Navarrette cite le témoignage de Colins pour établir que le crocodile ne se vuide d'aucun excrément, & qu'il n'a pas d'ouverture pour cet usage (38).

Quoique le crocodile soit une lourde masse, il marche fort vite dans un terrain uni, où il n'est pas obligé de tourner; car ce mouvement lui est fort difficile. Il a l'épine du dos fort roide, & composée de plusieurs vertebres si ferrées l'une contre l'autre, qu'elle en est immobile. Aussi se laisse-t-il entraîner par le fil de l'eau comme une piece de bois, en cherchant des yeux les hommes & les animaux qui peuvent venir à sa rencontre. Labat dit qu'il attaque quelquefois des Canots, & qu'il est souvent trahi par sa propre avidité, qui lui fait saisir l'hameçon, & qui le rend la proie de ceux dont il cherche à faire la sienne (39).

Suivant le Maire, lorsque le crocodile est pressé par la faim, il se cache dans quelque riviere fréquentée (40); & s'il voit un veau s'approcher pour boire, un Nègre qui se baigne,

(38) Navarrette, *ubi sup.* p. 345.

(39) Labat, *ubi sup.*

(40) Le Maire, p. 78.

ou quelqu'un dans un Canot, il l'assomme de sa queue & le dévore aussitôt. Mais il n'est pas capable de nuire beaucoup (41) hors de l'eau. S'il trouve quelque proie sur le rivage, il se hâte de la cacher dans l'eau; & lorsqu'il se sent affamé il retourne à terre pour la manger.

Barbot dit que sa nourriture ordinaire est le poisson, & qu'il le cherche sans cesse au fond des rivières. Le Maire en distingue de plusieurs sortes; les uns qui ne se nourrissent que de poisson; d'autres qui n'épargnent pas les hommes. Il prétend qu'il y en a de venimeux, d'autres qui sont sans venin, & d'autres qui vivent de (42) fourmis. Barbot confirme la même chose (43).

Navarette observe qu'on a trouvé dans le ventre du crocodile des écailles, des os, des cailloux; & qu'il avale, dit-on, des pierres pour lui servir de lest (44).

Le crocodile est plus gros dans quelques Régions que dans d'autres Pays. En Guinée, Arthus & Bosman ne lui donnent pas plus de vingt pieds de longueur. Barbot rapporte qu'il s'en

Il s'en trouve d'une grandeur prodigieuse.

(41) Barbot, p. 210.

(43) Barbot, p. 30.

(42) Le Maire, p. 77.

(44) Navarette, *ubi supra*.

est trouvé dans le Sénégal & la Gambra (45) qui n'avoient pas moins de trente pieds. Smith attribue (46) la même taille à ceux de Sierra-Léona. Jobson juge par les traces qu'il a mesurées sur le sable de la Gambra, qu'il s'y en trouve de trente-trois pieds (47).

Il est moins
vorace dans
quelques
Pays.

La plupart des Voyageurs assurent que le crocodile est un monstre d'une voracité dangereuse; & que dans l'eau sur-tout, il attaque indifféremment les hommes & les bêtes. Cependant Bosman le représente comme un animal innocent; & jamais dans ses voyages il n'apprit que personne en eût été dévoré (48).

Jobson observe que les Nègres de la Gambra redoutent beaucoup ce monstrueux animal; que la crainte qu'ils en ont les empêche de passer la rivière à gué, de s'y baigner; & que s'ils (49) la font traverser à leurs bestiaux, c'est avec de grandes précautions. D'un autre côté, Bosman assure qu'en Guinée, dans les grandes chaleurs, on voit une multitude de crocodiles qui se chauffent au Soleil sur le bord des

(45) Barbot, p. 79.

(46) Smith, *ubi* *supra*.

(47) Jobson, p. 14.

(48) Bosman, *ubi* *supra*.

(49) Jobson, p. 17.

rivieres , & qu'à la vûe du moindre passant , ils (50) se retirent sous l'eau avec beaucoup de précipitation & de violence.

HISTOIRE
NATURELLE,

De quelque maniere que ces contradictions (51) doivent être expliquées , les Relations du plus grand nombre des Voyageurs fournissent des exemples de la voracité du crocodile. Smith étant un jour à se promener autour de l'Isle de Benfe , avec le Capitaine Connel , qui se faisoit suivre d'un gros dogue Anglois , apperçut un crocodile de prodigieuse grosseur , couché sur le rivage , où il paroissoit comme une piece de bois que la marée avoit laissée dans ce lieu. Le dogue marchoit quelques pas devant son Maître. Lorsqu'il fut vis-à-vis de la tête , le monstre fit un saut , & s'en saisit. L'effroi des deux Anglois fut si grand , qu'ils prirent la fuite ; & Smith paroît persuadé que s'ils n'eussent été devancés par le chien , l'un ou l'autre auroit eu le même sort (52).

Avanture de
Smith.

Cet animal est terrible jusqu'après sa mort. On rapporte qu'un Nègre em-

(50) Bolman , p. 247.

un pays que dans un autre.

(51) On peut supposer qu'ils sont moins voraces , & même plus timides dans

(52) Smith, Voyage en Guinée , p. 47.

ployé par les François pour en écorcher un , le démuzela lorsqu'il fut à la tête , dans la vûe de conserver sa peau plus entiere. Le crocodile , quoique réellement mort , emporta un doigt au Nègre (53).

Maniere
dont les Nè-
gres atta-
quent le cro-
codile.

Malgré la férocité de ce monstre , les Nègres se hazardent quelquefois à l'attaquer , lorsqu'il peuvent le surprendre sur quelque basse , où l'eau n'ait pas beaucoup de profondeur. Ils s'enveloppent le bras gauche d'un morceau de cuir de bœuf ; & prenant leur zagaye de la droite , ils se jettent sur le monstre , & le percent de plusieurs coups au gozier & dans les yeux , & lui ouvrent enfin la gueule , qu'ils l'empêchent de fermer en la traversant de leurs zagayes. Comme il n'a point de langue , l'eau qui entre aussitôt , n'est pas long-tems à le suffoquer (54). Un Nègre du Fort Louis faisoit son exercice ordinaire d'attaquer tous les crocodiles qu'il pouvoit surprendre. Il avoit ordinairement le bonheur de les tuer & de les amener au rivage. Mais souvent il sortoit du combat couvert de blessures. Un jour , sans l'assistance qu'il reçut d'un Canot , il n'au-

(53) Labat, Vol. III, p.
252.

(54) *Ibid.* Vol. II, pag.
337.

roit pû éviter d'être dévoré (55). Atkins fait le récit d'un engagement , dont il fut témoin à Sierra-Léona , entre un Matelot Anglois & un crocodile. Le secours des Nègres délivra l'Anglois du danger ; mais il en sortit misérablement déchiré (56).

Cependant on nomme quelques Pays où les crocodiles paroissent moins intraitables. Près d'un Village nommé le *Bot* , vers l'embouchure de la riviere de St Domingo , ils sont si doux & si familiers qu'ils (57) badi-
nent avec les enfans & reçoivent d'eux leur nourriture.

Crocodiles
privés & fa-
miliers.

Brue en vit prendre un par ses Nègres , près de *Tuabo* sur le Sénégal. Quoiqu'il n'eût pas moins de vingt-cinq pieds de long , il ne se défendit point avec la féroceité qu'on devoit attendre d'une taille si monstrueuse. Dans une autre occasion , quelques Pêcheurs firent présent à Brue de deux jeunes crocodiles qu'ils avoient surpris dans leur sommeil , & qui se laisserent porter sans résistance. Leur longueur étoit de cinq pieds. Mais les Matelots Anglois n'ayant pas voulu

(55) *Ibid.* Vol. V. pag. Chap. XVIII.

239.

(57) Labat, *ubi sup.* De

(56) Voyez ci-dessus, 238.

s'en charger jusqu'au Fort Louis (58), Brue les fit tuer, pour conserver leur peau. Barbot se trouvant au Fort d'Akra dans la Guinée, reçut du Général Danois un jeune crocodile de sept pieds de long, & le fit mettre dans (59) une grande cuve pour le transporter en Europe. Mais la crainte d'en recevoir trop d'incommodité, lui fit prendre ensuite le parti de le tuer. Les Nègres & quelques-uns de ses Matelots en mangerent la chair. Elle avoit le goût du veau, mais avec une odeur de musc extrêmement forte (60).

Origine du
crocodile.

Le crocodile vient d'un œuf, qui n'est pas plus gros qu'un œuf d'oie. La femelle fait sa ponte dans le sable, où elle laisse éclore ses petits à la chaleur du Soleil; & lorsqu'ils sont sortis de l'écaille, ils gagnent l'eau ou les bois (61).

Son odeur
de musc.

Tous les Voyageurs rendent témoignage que cet animal jette une forte odeur de musc, & qu'il la communique aux eaux qu'il fréquente. Navarrete assure qu'on lui trouve entre les deux pattes de devant, contre le ven-

(58) *Ibid.* Vol. III. pag. 71. & Labat, Vol. II. p. 252.

(59) Barbot, p. 210.

(60) Arthus, *ubi sup.* p.

(61) Boissier, p. 247.

tre, deux petites bourses de musc pur. Colins prétend que c'est sous les ouies (62). Les Nègres n'en aiment pas moins sa chair ; & Moore raconte qu'un de leurs mets les plus délicats est un œuf de crocodile, qui contient un jeune de la longueur du doigt. Barbot parle d'une sorte de crocodiles, nommés *Ligans*, de la forme des premiers, mais rarement plus longs que de quatre pieds. Ils ont le corps tacheté de blanc, l'œil fort rond & la peau tendre. Ils ne font la guerre qu'aux poules & aux poulets. Les Habitans préfèrent leur chair à celle de la meilleure volaille. Le même Auteur en nomme une troisième sorte, qui vit sans cesse sur terre & que les Nègres appellent *Langadis* (63).

Barbot & plusieurs autres Ecrivains confondent le crocodile avec l'*Alligator*, quoique les figures qu'on en a données, & le témoignage de divers Voyageurs, y fassent remarquer des différences. Smith dit que l'*Alligator* est un animal commun à Sierra-Léona ; qu'il est à peu près de la forme du crocodile, mais beaucoup plus petit ; que les plus grands n'ont pas plus

Alligator. Si c'est le même animal que le crocodile.

(62) Navarette, *ubi sup.*
p. 317.

(63) Moore, p. 108.

de huit pieds , & que n'étant pas capables par conséquent de nuire beaucoup , toute leur voracité se tourne sur le poisson (64).

L'Afrique produit un autre animal amphibie , que les Grecs nommoient *Hyppopotamos* , & qui est aujourd'hui connu sous le nom de *Cheval marin*. Il s'en trouve beaucoup dans les rivières de Gambra & de St Domingo. Le Nil , & toutes les Côtes , depuis le Cap Blanco jusqu'à la Mer rouge , n'en sont pas moins remplis. Cet animal vit également dans l'eau & sur la terre. Dans sa pleine grosseur , il est (65) plus gros d'un tiers que le bœuf , auquel il ressemble d'ailleurs dans quelques parties , comme dans d'autres il est semblable au cheval. Sa queue est celle du cochon , à l'exception qu'elle est sans poil à l'extrémité. Il se trouve des chevaux marins qui pèsent douze & quinze cens livres. Ils ont le corps charnu , bien ramassé , couvert d'un poil épais , court & brun , qui tourne en grisâtre ou couleur de cendre dans la vieillesse de l'animal. Cette peau paroît toujours unie & luisante lorsqu'il est dans l'eau.

(64) Barbot , *ubi sup*(65) Smith , *ubi sup* . p. 48.

Il a la tête (66) tort grosse, mais courte à proportion du corps, & plate au sommet; le gozier large, les lèvres rondes & épaisses, le nez gros & relevé, avec des narines (67) larges & ouvertes. Outre les dents machelières, qui sont grosses, & creuses vers le milieu, il a quatre défenses comme celles du sanglier, deux de chaque côté, c'est-à-dire une à chaque mâchoire, longues de sept ou huit pouces, & d'environ cinq pouces de circonférence à la racine. Celles d'en bas sont plus courbées que celles de la mâchoire supérieure. Elles sont composées d'une substance plus dure & plus blanche que l'ivoire; l'animal en fait sortir des étincelles, lorsqu'étant en furie, il les frappe l'une contre l'autre; & les Nègres s'en servent comme d'un cailloux pour allumer du feu (68).

Beauté de
leurs dents.

Les Opérateurs recherchent beaucoup ces grandes dents pour en composer d'artificielles; parce qu'avec plus de dureté que l'ivoire, leur couleur ne se ternit jamais. On prétend

Usage qu'on
en fait.

(66) Jobson dit de la taille d'un cheval de service, & la tête comme celle du taureau, p. 20.

souffler de l'eau, comme la baleine, *ibid.*

(68) Afrique Occidentale, Vol. V. p. 261.

(67) Elle lui servent à

que si on en fait de petites plaques pour les porter au cou, elles sont un spécifique merveilleux contre la sciatique, le rhumatisme & la crampe (69).

Les oreilles du cheval marin sont petites en comparaison de sa tête. Elles sont pointues. Il les dresse comme le cheval, lorsqu'il entend quelque bruit. Son hennissement est le même aussi que celui du cheval, mais si fort & si aigu, qu'il se fait entendre de fort loin. Il a la vue perçante, les yeux grands, à fleur de tête & bien taillés. Ils paroissent rouges & enflammés, lorsqu'il est en colère. Alors ses regards sont terribles; & quoiqu'il ne soit pas naturellement porté à nuire, s'il est attaqué, blessé, ou qu'étant poursuivi de près, il ne puisse se sauver dans l'eau, il se tourne furieusement contre ceux qui l'attaquent. Cependant comme il n'a point de cornes ni d'autres armes que ses pieds & les dents, sa fureur est peu dangereuse; ou du moins il n'est pas difficile de l'éviter en s'écartant. Son cou, qui est fort court, se dépouille de son poil à mesure qu'il avance en âge. Il a beaucoup de force dans cette partie & dans les reins. Un célèbre Voyageur

Les chevaux
marins ne
sont pas dan-
gereux,

raconte qu'une vague ayant jetté & laissé à sec sur le dos d'un cheval marin une Barque Hollandoise, chargée de quatorze tonneaux de vin, sans compter les gens de l'Equipage, cet animal attendit patiemment le retour des flots qui vinrent le délivrer de son fardeau, & ne fit pas connoître par le moindre mouvement qu'il en fût fatigué (70).

Il a les jambes grosses & charnues, le pied d'une grandeur médiocre, le sabot comme celui du bœuf; mais ses paturons n'étant point assez forts pour soutenir le poids de son corps, la nature a pris soin de suppléer à ce défaut, en plaçant au-dessus deux petites cornes sur lesquelles il se soutient dans sa marche; de sorte qu'il laisse sur (71) la terre les vestiges de quatre pointes. Plusieurs Ecrivains en ont pris droit de le représenter armé de griffes, comme le crocodile. Il marche assez vite, sur-tout dans un terrain uni; mais il avance beaucoup moins qu'un cheval ordinaire, ou même qu'un Nègre un peu léger à la course, comme les Nègres le font presque tous.

HISTOIRE
NATURELLE.

Erreur des
Ecrivains qui
lui ont donné
des griffes.

(70) Les Auteurs du Recueil ne disent pas d'où ce trait est tiré.

(71) Selon dit que son sabot est divisé en cinq griffes, *ubi sup.* p. 20.

Aussi ne manquent-ils jamais de hardiesse pour l'attaquer, sur-tout lorsqu'ils peuvent le surprendre à quelque distance de la riviere, & couper son passage; car il cherche toujours à s'échapper plutôt qu'à se défendre. S'il regagne le bord de la riviere, il plonge aussi-tôt jusqu'au fond. Ensuite reparaissant sur l'eau, il secoue les oreilles, il promene ses yeux sur ceux qui l'ont insulté, il (72) hennit & se replonge. Il est plus robuste & plus dangereux sur la terre que dans l'eau; mais il nage plus légèrement qu'il ne marche. Les lieux qu'il fréquente, sont les côtes & sur tout les rivières (73), parce qu'il aime beaucoup l'eau fraîche, & qu'il se plaît à monter sur les rives, pour se reposer dans les prairies & dans les champs (74) cultivés. Mais on le voit rarement en haute mer.

Peau de cheval marin.

La peau du cheval marin est si dure particulièrement sur le dos, au cou, & sur l'extérieur des cuisses & des fesses, que les fleches, la zagaye, & les balles mêmes n'y font aucune impression. Les Nègres & les Portugais s'en

(72) Labat dit hardiment qu'on entend les hennissements d'une lieue.

ment les lieux marécageux, p. 73.

(73) Barbot dit qu'ils aiment les lieux marécageux, p. 73.

(74) Voyez l'Occidentale, Vol. V. p. 264.

servent pour faire des boucliers. Mais entre les cuisses & sous le ventre, elle est beaucoup plus douce, & c'est vers ces parties que les Chasseurs tâchent de le blesser. On ne le tue point aisément. Les Européens cherchent à lui casser les jambes, avec des balles ramées; & lorsqu'il est une fois tombé, la difficulté n'est pas grande à l'achever. Mais quoique les Nègres aient la hardiesse d'attaquer le requin & le crocodile à coups de zagaye & de couteaux, ils en ont moins contre le cheval marin, s'ils ne trouvent l'occasion de le surprendre avec beaucoup d'avantage. Lorsqu'il est intulté dans l'eau, soit qu'il dorme au fond de la rivière, ou qu'il se leve pour hennir, ou qu'il nage sur la surface, il se jette furieusement sur ses ennemis, & quelquefois il emporte, avec les dents, des planches de la meilleure Barque. Mais ce qui est encore plus dangereux, c'est que la prenant par le bas, il la fait quelquefois couler à fond. On en trouve quantité d'exemples dans les Voyageurs (75).

En 1731, un Facteur de la Compagnie d'Angleterre, nommé *Galand*,

EST DE
NATURELLE.

Cet animal
est dange-
reux sur les
rivières.

Exemples.

& le contre-Maître d'un Vaisseau Anglois furent malheureusement (76) noyés dans la Gambra, par un accident de cette nature. Sur la riviere du Sénégal, un de ces animaux ayant été blessé d'un coup de balle, & ne pouvant gagner le côté de la Barque d'où le coup étoit parti, le frappa d'un coup de pied si furieux, qu'il brisa une planche d'un pouce & demi d'épaisseur, & fit une voie d'eau qui faillit de faire périr la Barque (77). Celle de Jobson fut frappée trois fois par des chevaux marins, dans ses différentes navigations sur la Gambra. Un de ces animaux la perça d'un coup de dent, jusqu'à faire une voie d'eau fort dangereuse. On ne put l'éloigner pendant la nuit que par la lumière d'une chandelle, qu'on mit sur un morceau de bois, & qu'on abandonna au cours de l'eau. Le même Auteur trouva les chevaux marins encore plus féroces, lorsqu'ayant des petits ils les portent sur le dos en nageant. Il observe que le cheval marin s'accorde fort bien avec le crocodile, & qu'on les voit

(76) Voyez ci dessus, qu'il renverse souvent les Barques, mais sans nuire aux hommes.

(77) Labat, *ubi sup.* dit

nager tranquillement l'un à côté de l'autre (78).

HISTOIRE
NATURELLE.

Cet animal est plus souvent sur la terre que dans l'eau. On prétend que ne pouvant demeurer plus de trois quarts d'heure au fond de la rivière, il remonte pour humer l'air, après quoi il replonge, & demeure tranquille pendant le même tems. Il lui arrive souvent d'aller dormir entre les roseaux, dans les marais voisins de la rivière. Ses ronflemens le trahissent. Les Chasseurs le surprennent & le tuent facilement dans cette situation; mais ils ne peuvent s'approcher trop doucement, car il a l'oreille si tendre qu'il s'éveille au moindre bruit; & lorsqu'il est allarmé, son premier mouvement le conduit à la rivière. Il seroit inutile d'employer des filets pour le prendre; d'un coup de dent, il briserait toutes les cordes. Lorsque les Pêcheurs le voyent approcher de leurs filets, ils lui jettent quelque poisson dont il se saisit; & la satisfaction (79) qu'il ressent de cette petite proie, le fait tourner d'un autre côté.

Il est plus
souvent sur
terre que
dans l'eau.

(78) On allume aussi une lanterne à l'arrière.

(79) Afrique Occidentale, *ubi sup.* p. 270.

HISTOIRE
NATURELLE.

Sa nourri-
ture.

Outre le poisson qui est sa principale nourriture, il pâit l'herbe, il aime passionnément le riz, le maïs, & les légumes qu'il trouve dans les Plantations des Nègres. Comme il a l'estomac vigoureux, & qu'il mange beaucoup, il cause en peu de tems beaucoup de ravage. Les Nègres sont souvent obligés d'allumer des feux (80) pendant la nuit, pour éloigner les éléphans & les chevaux marins de leurs champs.

La chair même des bêtes ne déplaît point au cheval marin, lorsqu'il en trouve à dévorer; mais, lent & massif comme il est, on ne doit pas craindre qu'il prenne beaucoup d'animaux à la course. Les Nègres sont persuadés qu'il dévore les femmes & les enfans, lorsqu'il les trouve endormis sur le bord des rivières. Ils prétendent aussi qu'il a beaucoup plus d'aversion pour les Blancs que pour les Nègres.

Combien il
porte de pe-
tits.

La femelle se délivre de ses petits à terre, les nourrit de son lait, & mar-

(80) Jannequin s'est persuadé mal-à-propos, que ces animaux aiment le feu, & courent après la lumière plutôt qu'ils ne la fuient. De-là vient l'erreur où il est tombé sur la manière de les tuer. Voyez ci-dessus la Relation au Tome II.

che derriere eux pour les défendre. Elle en porte quatre à la fois ; de sorte qu'en ne lui supposant qu'une portée tous les ans , ces animaux , qui sont en si grand nombre , doivent multiplier à l'infini. Aussi s'en voit-il , dans quelques rivières , des troupeaux de trois ou quatre cens. Il ne sont pas si nombreux dans celle du Sénégal (81).

Les Peuples d'Angola , de Congo & des Côtes orientales d'Afrique , regardent le cheval marin comme une espèce de divinité ; mais ils ne font pas scrupule de le manger. Les Portugais établis sur toutes les rivières de la Côte ne sont pas moins passionnés que les Nègres pour la chair de cet animal. Elle est grasse , & de fort bonne qualité ; mais les Européens lui trouvent le goût rance & l'odeur désagréable. Ils l'estiment moins bouillie , que rôtie ou étuvée. Une poitrine de veau marin rôtie ne le cede gueres à celle du veau. La chair des jeunes est excellente.

Qualité de
sa chair.

Quoique cet animal appartienne plus à la terre qu'à la mer , les Portugais le traitent de poisson. Un Auteur Protestant les accuse de se faire volontairement illusion , pour acquérir le droit d'en manger les jours de jeûne :

(81) Labat , *ubi sup.* p. 272.

HISTOIRE
NATURELLE.

Remède que
la nature lui
apprend contre l'apople-
xie.

On le nom-
me *malley*.

& dans le tems du Carême (82).

La graisse ordinaire du cheval marin, & l'abondance extraordinaire de son sang, le rendent fort sujet à l'apoplexie. Mais la nature lui en apprend le remède. Il se saigne lui-même, en se frottant contre un angle de quelque roc; & lorsqu'il s'est (83) tiré assez de sang, il se couche dans la fange pour fermer sa blessure.

Moore dit que les chevaux marins sont en abondance dans toutes les parties de la Gambra. Les Mandingos leur donnent le nom de *Malleys*. Ils nagent la tête haute, en soufflant de l'eau par les narines, & poussant des hennissements terribles. Au-dessus de Barrakonda, ils sont en si grand nombre, que leur bruit continuel fait perdre le sommeil. Le Capitaine *Stibbs* avoue qu'il ne put jamais avoir la satisfaction d'en voir un de près. Mais il croit s'être assuré qu'ils vivent d'herbe, par la vue de leurs excréments. A l'égard de leur description, il recommande celle de Pomet, comme la meilleure (84).

Quelques Naturalistes ont mis de la différence entre le cheval marin & le cheval de rivière; d'autres ne trou-

(82) *Ibid.* p. 278.

(83) *Ibid.* Vol. V. p. 273.

(84) Voyez la Relation dans les Voyages de Moo-

vent pas cette distinction assez bien fondée pour s'arrêter à leur opinion. Le Maire l'approuve si peu, que l'inégalité même de la grosseur, dans ceux de la rivière du Sénégal, ne lui paroît point une assez forte raison pour le faire balancer. Il dit que les chevaux marins qui se trouvent dans cette rivière, sont de la grosseur d'un âne & de la forme d'un cheval ; que leur peau est dure & sans poil ; qu'ils vivent également sur terre & dans l'eau, mais qu'ils ne quittent l'eau que pour aller chercher leur pâture. Il ajoute qu'ils causent beaucoup de desordre dans les champs de riz & de millet, & qu'ils ruinent dix fois plus de grain qu'ils n'en mangent ; qu'ils renversent quelquefois les Canots, mais qu'ils ne font jamais de mal aux hommes (85) ; enfin qu'ils ont deux grandes dents, dont on fait le même usage que de l'ivoire.

Schouten assure que cet animal ressemble plutôt à l'ours qu'au cheval ; qu'il n'a tiré le nom qu'on lui donne que de son hennissement ; qu'il n'a du cheval que les oreilles, & que suivant d'autres observateurs il ressemble au bœuf par le corps, à l'exception seu-

HISTOIRE
NATURELLE.

Si le cheval
marin est dif-
férent du
cheval de ri-
vière.

Témoignage
de Schouten.

Vertu d'une
dent de che-
val marin.

lement des cornes. Il a six dents, dit-il, qui lui servent d'armes, & que les Médecins emploient à plusieurs usages. Quelques-unes ont jusqu'à seize pouces de long, & ne pèsent pas moins de treize livres. Elles sont si dures, que l'acier en fait sortir des étincelles comme du caillou. On en conserve une dans l'Hôpital de Goa, à laquelle on attribue des (86) effets merveilleux, comme d'arrêter tout d'un coup le sang dans les hémorragies (87).

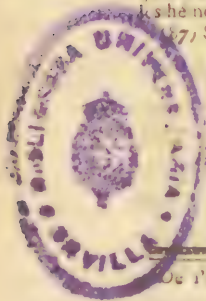
D'autres Ecrivains ont confondu mal à propos le cheval marin avec la *Manatee* ou la vache de mer. On examinera dans un autre lieu si le Maire, & ceux qui pensent comme lui, ne se sont pas trompés de même en le confondant avec le cheval de rivière.

(86) Barbot (p. 73) dit qu'elle est souveraine pour les hémorrhoides.

(87) Schouten, Voyage

aux Indes Orientales dans la collection des Hollandois, Tome VI. Part. II. p. 440.

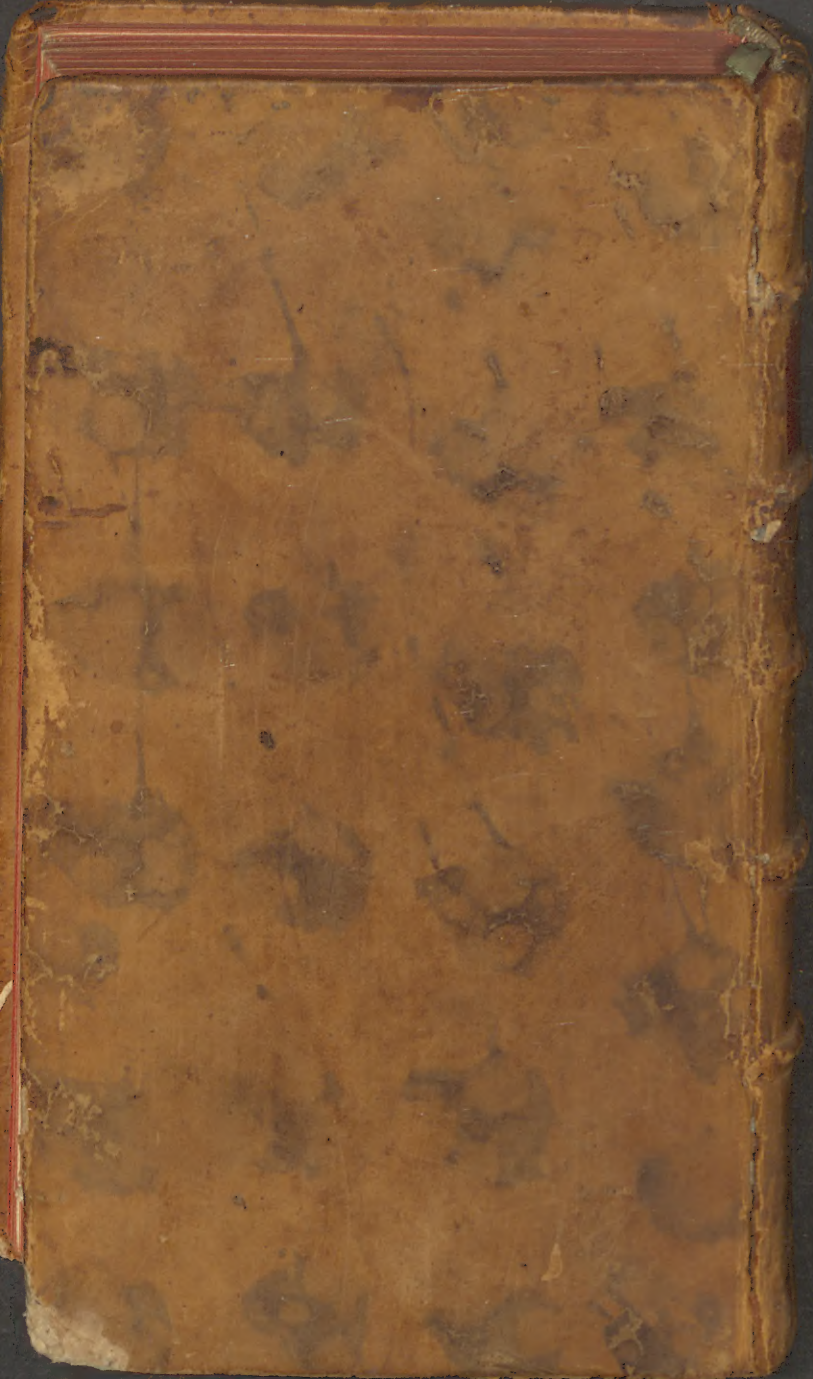
Fin du Tome dixième.











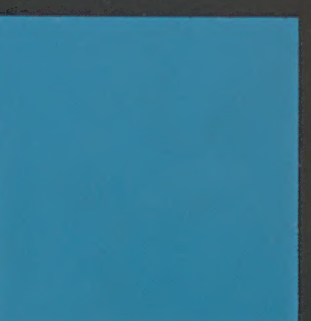
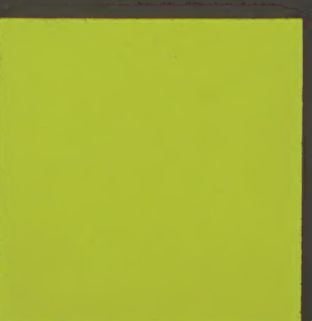
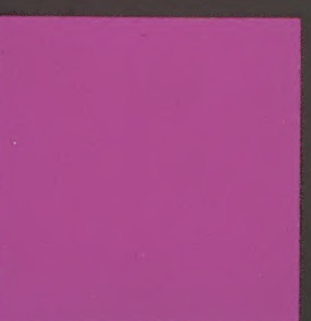
215

HISTOIRE
DES
VOYAG



+ colorchecker classic

+
D
calibrite



mm